



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

[Salons de Peinture

15 plaquettes rel. en 2 vol.

Pièces continues dans le volume
Lettre au sujet du portrait de
Said-Pacha.

Memoire sur le laminage du plomb
Reflexions sur quelques causes de
l'état présent de la peinture en France
Lettre sur l'exposition des ouvrages
de peinture, Sculpture &c de l'année 1747.

Lettre de l'Acateur des Reflexions
sur quelques causes de l'état présent
de la peinture en France & de l'examen
des ouvrages exposés au Louvre en 1746.

Reflexions sur quelques circonstances
récentes contenant deux lettres sur
l'exposition des Tableaux en 1748

M. le Comte de R... et une autre lettre
de M. de Voltaire au sujet de sa Tragedie
de Semiramis.

LETTRE
AU SUJET DU PORTRAIT
DE SON EXCELLENCE
SAÏD-PACHA,
AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE
du Grand - Seigneur à la Cour de
France , en 1742.

Exposé au Salon du Louvre le 25. Août
de la même année.

Le prix est de six sols.

A P A R I S ;
Chez PRAULT pere , Quay de Gèvres ,
au Paradis.

M. DCC. XLII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

1. The first part of the report is a general statement of the work done during the year.

2. The second part is a detailed account of the work done in each of the several departments.

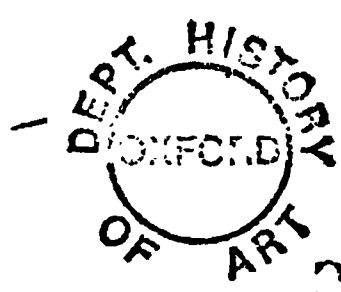
3. The third part is a summary of the results of the work done during the year.

4. The fourth part is a statement of the financial results of the work done during the year.

5. The fifth part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.

6. The sixth part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.

7. The seventh part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.



8. The eighth part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.

9. The ninth part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.

10. The tenth part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.

11. The eleventh part is a statement of the progress made during the year in each of the several departments.

LETTRE
AU SUJET DU PORTRAIT
DE SON EXCELLENCE
SAÏD - PACHA,
AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE
du Grand Seigneur, à la Cour de
France, en 1742.

J'A VOIS cru jusqu'ici, Monsieur, que les préjugés n'étoient accrédités que chez le vulgaire ; mais l'erreur où vous êtes sur le compte de Son Excellence SAÏD-PACHA, m'apprend que les hommes qui ont, je ne dis pas seulement beaucoup d'esprit, mais en-

A

core beaucoup de jugement , ne sont pas exempts de prévention.

Eh , quel ! Vous ne pouvez pas imaginer , dites-vous , que la flatterie n'entre pour quelque chose dans tout ce que l'on débite d'avantageux au sujet de *Son Excellence* ? Vous convenez cependant que tout le monde se réunit sur les louanges qu'on lui donne , & c'est ce qui vous embarrasse ; car vous sentez bien que de ce concours de voix qui s'accordent si rarement , & qui vous paroissent si peu faites pour s'accorder , il faut conclure nécessairement que S. E. mérite tous les Eloges qu'on lui donne ; conséquence à laquelle il n'est pas possible de résister.

Seriez-vous encore arrêté par le préjugé national , dont je veux essayer de vous débarrasser ? Je ne pardonne qu'à nos Dames (& vous en devinerez aisément la raison) l'idée que nous inspire le seul nom de certains Peuples : Je ne fais si cette idée fait tort aux autres Nations ; mais je pense qu'elle ne fait pas beaucoup d'honneur à la nôtre. Pourquoi le *Turc* & le *Persan* ne sont-ils pas

à nos yeux des hommes ordinaires ? Leur nom seul est-il de mauvaise augure ? En vérité, c'est une chose assez singulière de voir à quel point l'assemblage différent de certaines lettres de l'alphabet prend sur notre esprit, & quelquefois même sur nos cœurs ! Cette illusion est toujours pour moi un nouveau sujet d'étonnement : Mais ce qui me frappe encore davantage, c'est de voir cette erreur plus commune chez les Nations les plus civilisées, tant il est vrai, que polir notre esprit, ce n'est pas toujours le perfectionner. Nous ne recueillons souvent de nos études & de nos exercices, que de l'orgueil & de la prévention.

Oui, Monsieur, j'ose le dire, (& je ne croi pas me tromper) l'amour propre entre pour beaucoup dans le préjugé déraisonnable que nous concevons contre certains Peuples. Nous ressemblons assez, en ce point, aux Romains qui traitoient sans miséricorde, de barbares, tous les Etrangers : Ils n'estimoient qu'eux ; & , par la même raison, méprisoient souverainement tout ce qui s'éloignoit de leur manière d'agir, ou de leur façon de penser.

M. Racine ; pere de celui dont la piété vient de faire estimer les talens , observe ingénieusement dans sa Préface sur sa Tragédie de *Bajazet* , que le Peuple ne met gueres de différence entre ce qui est à mille ans de lui , & ce qui en est à mille lieues. Le jugement que l'éloignement des lieux nous fait porter tous les jours sur certaines Nations , l'éloignement des tems nous le fait porter sur nos Prédécesseurs dans les Sciences & les Beaux-Arts. Vous savez la fameuse querelle des Anciens & des Modernes : Eh bien , ce qui nous a fait humilier les Anciens , est précisément ce qui nous fait quelquefois juger peu favorablement des Etrangers ; même cause , même effet. L'amour propre est un vrai Protée ; il se déguise sous mille différentes formes , & toujours pour nous tromper.

Puisqu'il nous trompe , essayons , de secouer le joug , & reconnoissons que les vertus & les talens sont de tous les lieux & de tous les tems , quoiqu'ils ne se ressembtent pas chez tous les Peuples & dans tous les âges.

Un nouveau témoignage de cette vérité vient d'éclatter à nos yeux en la

personne du nouvel Ambassadeur de *Sa Hautesse*. Le portrait de S. E. que l'on est sur le point d'exposer au Louvre , m'a fait naître l'idée de joindre aux observations générales que je viens de faire , quelques remarques particulières qui pourront achever de vous désabuser.

SAÏD-PACHA est le fils & le digne héritier de *Méhemet Effendi*, ci-devant Ambassadeur en France de la part du Sultan *Achmet III.* & dont toute la France a connu & révère encore le mérite éminent.

Je ne vous ferai point ici l'énumération de tous les Titres honorifiques de *Saïd-Pacha*. Quelques soient ces Titres , ceux qui l'approchent savent qu'il en mérite encore de plus relevés , & qu'il les mérite d'autant plus , qu'il ne se croit pas même digne de ceux qu'il a.

Vous ne vous étonnerez point de tant de modestie , avec tant de qualités capables d'inspirer de l'orgueil , lorsque vous saurez que S. E. joint le mérite du cœur , à celui de l'esprit , & qu'Elle a reçu dans sa Patrie une éducation bien supérieure à

celle que l'on y reçoit ordinairement. Il est vrai que son émulation , son goût & sa pénétration , n'y ont pas peu contribué. Le desir d'apprendre , naturel à ceux qui méritent de savoir , a multiplié les travaux de S. E. son discernement en a facilité les progrès. On ne peut assez admirer ceux qui savent se faire des ressources dans les endroits où les ressources qui mènent à l'instruction ne sont pas fort communes.

Ce n'est donc point par les secours que nous avons ici , que *Son Excellence* est parvenue à savoir beaucoup ; mais , dès qu'Elle a su , Elle a voulu que les secours même que nous avons fussent rapprochés de ses Compatriotes , & S. E. les leur a communiqués par l'établissement d'une Imprimerie dans sa propre maison : Par-là , sa demeure est devenue l'azile des Sciences & des Arts , dans un Pays où les Arts & les Sciences ont la Religion même pour antagoniste.

J'ai vu , à la Bibliothèque du Roi , un *Atlas* sorti de cette Imprimerie de Constantinople , & il m'a paru bien exécuté , autant que j'en ai pû juger , dans une

Langue dont les caractères même me sont étrangers.

Par le goût décidé que S. E. a témoigné de bonne heure pour les études les plus utiles, vous pouvez, Monsieur, juger de ses connoissances; elles sont variées & fort étendues : & ce que je trouve encore plus digne de notre estime, ses connoissances ne l'empêchent pas d'être modeste & réservé sur les choses mêmes qu'il fait le mieux. Ce ne sont pas ceux qui sont les plus instruits qui décident le plus volontiers.

Si toutes ces qualités lui font honneur, la justice que lui rendent ses Compatriotes n'en fait pas moins à sa Nation. Dix ans d'Ambassade chez les différens Peuples avec lesquels le Grand Seigneur a les plus grands intérêts à démêler, prouvent assez le cas que l'on fait de S. E. à la Porte Ottomane.

L'Art des Négociations, si difficile dans les affaires même les plus familières de la société, si important, lorsqu'il a pour objet les intérêts des Nations, a toujours été l'un des principaux objets des études de *Saint-Pacha* : on l'en a ré-

compensé par le choix que l'on a fait de lui pour l'envoyer successivement en Moscovie , en Suède , en Saxe , en qualité d'Ambassadeur de Sa Hautesse : Il est venu , en dernier lieu , justifier ici les espérances qu'il y avoit données il y a vingt ans ; il les a surpassées. Il est chéri de la Nation Françoisse ; & , ce qui doit la flatter infiniment , elle n'aime point un ingrat.

- Plusieurs relations bien circonstanciées * ne vous laisseront rien à désirer sur la pompe & la magnificence de l'Entrée de S. E. sur la réception honorable qu'on lui a faite , sur les riches présens dont on l'a comblé ; ce sont autant de détails que j'abandonne à des plumes plus exercées que la mienne dans l'art des descriptions.

Mais ce que je ne craindrois pas de répéter après toutes les relations du monde , c'est que le mérite intérieur , & , si j'ose le dire , domestique & familial de S. E. n'est inférieur en rien au mérite de représentation. Digne d'un cœur compatissant , & d'un esprit aisé , doux ,

* Voyez les *Mercuries* de Juin , Juillet , &c.

affable , (sans que pour cela il perde rien de la décence & de la dignité convenable) il est né pour la société ; il est formé pour éclairer les autres ; & , ce qui vaut encore mieux , pour s'en faire aimer en les éclairant. Le bon sens , & certain air de gravité , naturel à S. E. ne lui ôte rien de la confiance intime & de l'aimable vivacité qui nous plaisent si fort. Destinée par goût , par état , & par le choix du Souverain , à l'art insinuant des Négociations , je pense bien qu'après nous avoir plû en s'accommodant à notre goût , S. E. saura plaire encore à d'autres Peuples qui pensent différemment. (L'Homme d'Etat sait être de tous les Pays.) Mais ce dont je répondrais aussi , c'est que *Saïd Pacha* sera par-tout également grand , sage , équitable , & bienfaisant.

Cette dernière qualité me donne occasion de vous rappeler un trait qui caractérise le bon cœur de S. E. , & qui vous fera voir quel étoit ici son crédit.

Un Soldat des Gardes Françoises , garçon d'honnête famille , avoit joint à la faute de s'enroller indiscretement , celle de désertir jusqu'à sept fois. Vous

sçavez que ce crime est du nombre de ceux qui ne laissent aucun espoir de grace aux criminels. Celui-ci se trouvoit encore dans un cas plus défavorable : la désertion qu'une jeunesse imprudente lui avoit fait réitérer tant de fois , ne lui laissoit plus attendre que la mort , lorsque je ne sçai quel hazard , heureux pour le coupable , instruisit de son sort, M. *Aved*, l'un des Membres de l'Académie Royale de Peinture , & celui qui a fait en dernier lieu le Portrait de *Saïd-Pacha*. Les Peintres sont faits pour concevoir & sentir les choses vivement. Les entrailles de M. *Aved* s'émeuvent au récit qu'on lui fait de la mort prochaine de ce malheureux. Les bons cœurs ignorent, dans ces sortes de cas , ce que c'est que la réflexion. Tout autre que M. *Aved*, & que ceux qui pensent comme lui , n'eût peut-être vû , dans le récit qu'on lui faisoit , que la dure nécessité de laisser périr un coupable dévoué au châtiment. M. *Aved* voit quelque chose de mieux ; il prend la résolution d'employer , (pour sauver ce malheureux ,) le crédit , que ses talens , sa franchise , son bon cœur & son esprit lui ont acquis sur celui de

L'Ambassadeur. Un homme est en danger de perdre la vie : il n'en faut pas davantage pour intéresser vivement M. *Aved* : il part , il vole chez S. E. lui communique le fait dont il s'agit , la sollicite , écoute les objections , y répond , les fait disparaître : S. E. écrit en Cour , demande la grace , & l'obtient. Il me semble que cette anecdote intéressante dont je puis vous certifier la vérité , honore également le pouvoir souverain , les arts & l'humanité.

Ceux qui sont accoutumés à confondre le fastueux avec le magnifique , & qui ne jugent de la libéralité que par la profusion , m'ont paru peu satisfaits de la sage économie que S. E. a jugé à propos d'observer dans sa dépense. Cependant ceux qui ont mérité le plus auprès de lui , ont lieu de louer sa générosité ; ils se trouvoient même payés avant d'avoir rien reçu. Il arrive souvent que l'amatour d'une Profession , la récompense aux dépens de plusieurs autres. S. E. a rendu justice à tout le monde. Ne faire tort à qui que ce soit , est , ce me semble , un assez grand sujet d'éloges pour tout homme en place , qui , par état , est obli-

gé d'employer & de payer les soins & les travaux de tant de Citoyens.

Ceux qui ont eu le bonheur d'entretenir S. E. (& je connois plusieurs personnes qui ont joui souvent de cet avantage) trouvent que sa conversation est également agréable & solide. Si notre Langue qu'il possède , est en lui un mérite de plus , il n'étoit pas moins flatteur pour nous de la lui entendre parler.

S. E. connoît les Beaux-Arts , & sçait juger des Artistes. Elle en a visité plusieurs , & a fait à tous ceux qui se sont présentés , un accueil qui doit les flatter.

De jolis Vers lui ont été adressés ; Elle les a goûtés. Si dans ce genre Elle n'a pas été plus célébrée , c'est que la Poésie ne trouve rien à gagner pour elle dans les éloges où la fiction devient inutile ; & que ceux qui aiment le plus la vérité , ne sont pas ceux qui reçoivent le plus de Dédicaces.

La Peinture a paru sur-tout fixer l'attention de S. E.

Elle a vû le Cabinet de M. *Maffé* , excellent Peintre en miniature , dont la main habile a sçu tant de fois multiplier avec succès l'image de notre Roy , si

chère à son Peuple , & qui l'est devenue à tous les autres.

M. l'Ambassadeur s'est aussi transporté chez M. *Chardin* , connu par cette admirable simplicité qui le rend si fidele Imitateur de la Nature, & qui fera dire un jour, qu'il étoit dans son art , ce que notre incomparable *LaFontaine* étoit dans le sien, c'est-à-dire, inimitable.

Ne penserez-vous pas avec moi , Monsieur , qu'en voyant ces chef-d'œuvres reconnus pour tels , S. E. aura senti tout le prix de ce *simple* & de ce *vrai* si rares , si difficiles à saisir dans un siècle où l'art en tout genre est si voisin de la *maniere* & de l'*affectation* ?

Il est sans doute encore beaucoup d'autres célèbres Artistes de toute espece à qui S. E. a eu occasion de rendre justice. Si elle n'a pas visité tous ceux qui le méritent , c'est que l'abondance occasionne naturellement l'embarras du choix. Au surplus , il est peu d'Etats où l'on éprouve , en visitant les habiles gens, le chagrin de les trouver en trop grand nombre pour les voir chacun en particulier.

Le premier Peintre qui ait eu l'hon-

neur de faire le Portrait de S. E. est M. *De la Tour*, si fameux dans un genre où les crayons le disputent aux pinceaux dont ils sçavent se passer, & qui dans les Tableaux qu'il nous a donnés, ne nous laisse d'autre appréhension que celle de voir la gloire de l'Auteur durer plus longtemps que ses ouvrages qui devroient durer toujours. Il y a bien du mérite à rendre son nom immortel par des ouvrages si périssables. Il est peu d'Artistes sur lesquels on ait à faire de pareilles observations ; car malheureusement les mauvais Tableaux ne sont pas toujours ceux qui durent le moins.

Ce Portrait de S. E. n'est pas le seul qui nous reste.

Dans celui que M. *Aved* doit exposer au Louvre, S. E. est peinte en pied dans son Cabinet, debout devant un Bureau, sur lequel sont ses Lettres de Créance & des Livres tels que le *Grotius*, & des *Traités de Paix*, par lesquels le Peintre a caractérisé son sujet. Les qualités du cœur & de l'esprit dont je vous ai fait, Monsieur, une foible ébauche, m'ont paru aussi parfaitement bien saisies & représentées dans ce Tableau, où d'ailleurs

la ressemblance est frappante dans tous les traits.

M. *Aved* a saisi l'instant où S. E. est prête à partir pour faire son Entrée dans *Paris*. Les Troupes qui l'ont accompagnée , se laissent voir dans l'éloignement. Comme cette magnifique Cérémonie s'est faite en Hyver , tout ce qui paroît dans le lointain annonce la rigueur de la Saison. Les Arbres desséchés , les frimats répandus dans le vague des Airs , prouvent assez que pour soutenir la curiosité du Parisien , & pour la justifier pendant un si grand froid , qui ce jour-là même étoit redoublé , il ne falloit rien moins qu'un si grand spectacle , dont S. E. fut le principal ornement , & dont elle fit une véritable Fête , par l'air affable & noble à la fois qui satisfait tout le monde.

Un Globe , une Lunette d'approche , une Carte Géographique , &c. placés ingénieusement dans le Tableau , ne sont pas seulement destinés à l'orner ; ils le sont encore à donner au Spectateur une idée des connoissances acquises par S. E. dans l'Histoire , l'Astronomie , la Géographie , &c. & généralement dans tou-

tes les Sciences & les Beaux-Arts , qui décorent ceux même dont le mérite personnel semble être au-dessus de toute décoration.

Je m'arrête en cet endroit de ma description , par la raison que je vous ai déjà dite de mon peu de talent pour en faire une bonne : de plus longues & de meilleures ne vous manqueront pas ; mais peut-être n'y trouveriez vous pas les observations que je vous envoie ; & c'est ce qui m'a déterminé à vous en faire part. Je voudrois bien, sans oser l'espérer, qu'elles vous occupassent agréablement ; mais n'est-ce pas assez pour moi d'être lû sans ennui ? Quoiqu'il en soit , soyez persuadé, Monsieur , que je ne me repentirai point d'avoir écrit une si longue Lettre , si , par-là ; je suis parvenu à vous ôter ce mauvais préjugé dont je vous ai d'abord entretenu , & à vous retracer , avec quelque succès , des vérités que vous êtes plus qu'aucun autre en état de développer.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Monsieur ,

A Paris ce 18 Août 1742.

On croit que les Vers suivans trouvent ici naturellement leur place, c'est pourquoi l'on ne fait point difficulté de les y mettre, quoiqu'ils soient déjà connus.

V E R S

DE M. DE BONNEVAL,

A SON EXCELLENCE

S A I D - P A C H A ,

Ambassadeur Extraordinaire du Grand
Seigneur.

DE s Decrets du Divan , sage dépositaire,
Tu lis dans tous les yeux les secrets de nos
cœurs:

On se souvient toujours de ton illustre Pere ,
Et l'on se plaît à voir ses dignes Successeurs.
Tu fis briller alors ces graces naturelles ,
Que le printems de l'âge autorise toujours.
La cohorte des Ris, des Jeux & des Amours
T'offrit à chaque pas des conquêtes nouvelles ;
Mais déjà ta raison connoissant son pouvoir ,
D'imiter M E H E M E T , te faisoit un devoir,
C'est ainsi que conduit dans la noble carrière

(18)

Par les soins assidus d'une Divinité ;
 Télémaque ne vit que les pas de son père
 Pour suivre le chemin de l'immortalité.
 Puisse, ton Fils & toi, reporter à Byfance ;
 L'inaltérable fceau d'une heureufe alliance ;
 Mais à condition, que ce fils à son tour,
 Viendra renouveller celui de notre amour.

Vu le 22. Aoust 1742. J. O. L. L. Y.

Le Privilege est au Glaneur François.

M É M O I R E

S U R

LE LAMINAGE

DU PLOMB.

Par M. REMOND DE SAINTE-ALBINE.

TROISIÈME ÉDITION.

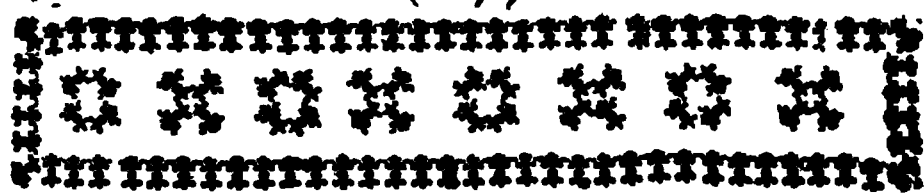
A P A R I S ,

De l'Imprimerie de JACQUES GUERIN,
rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS Artistes célèbres , auxquels s'étoient joints un certain nombre de Sçavans & quelques Amateurs , avoient conçu le dessein de former , sous le nom de SOCIÉTÉ DES ARTS , une nouvelle Académie. Monseigneur le Comte de Clermont, Prince du Sang, avoit bien voulu non-seulement s'en déclarer le Protecteur, mais encore permettre que les assemblées se tinssent en son Hôtel; & ce qui mérite encore plus de louanges

L'honneur que les Propriétaires du Laminoir me faisoient , en se persuadant que mon Mémoire pouvoit produire quelque impression sur le Public , exigeoit de moi de la reconnaissance. Jusques-là je n'avois été que Rapporteur dans leur affaire ; je devins leur Avocat. Malgré le Jugement que l'Académie des Sciences avoit prononcé en faveur de leur Plomb , & sur lequel le Parlement avoit déclaré les oppositions des Plombiers mal fondées , la Manufacture éprouvoit encore beaucoup de contradictions , ainsi qu'en éprouve tout ce qui est nouveau.

Pour mettre le Public en état de décider entre le Laminier & ses adversaires , non-seulement je rassemblai toutes les preuves capables de déterminer les suffrages , mais encore je répondis à plusieurs objections, que j'avois passées sous silence dans la crainte de fortir des bornes académiques. Les Commissaires, nommés * par la SOCIÉTÉ DES ARTS pour examiner mon Mémoire ,

* La SOCIÉTÉ DES ARTS , ainsi que les autres Académies , nommoit des Commissaires pour l'examen des Ouvrages que les Associés vouloient faire imprimer , & à la tête desquels ils se propofoient de prendre la qualité d'Académiciens.

approuverent les additions que j'y avois faites , & ils penserent comme moi , qu'on n'est point trop long, quand on ne dit que ce qui est nécessaire.

Autant que j'ai pu , je me suis prescrit cette regle. Cependant quelque soin que j'aye pris pour n'être pas prolix , je ne répons point de ne pas ennuyer. Par des notes marginales, j'avertis de ce que chaque article renferme. Ainsi l'on pourra s'arrêter aux endroits qui piqueront le plus la curiosité.

Les personnes qui n'avoient pas vû le Laminair ,

& qui en lûrent la description dans la premiere édition de cet Ouvrage, furent surprises qu'elle ne fût pas accompagnée d'une Planché. En effet, il étoit naturel de faire graver cette Machine ; mais quelques-uns des Intéressés, par des raisons qui leur parurent plus solides qu'à moi, ne purent se résoudre à le souffrir. Leurs successeurs n'ont pas suivi leur exemple. Ils ont désiré qu'on joignît au Mémoire sur le Laminage un dessein exact du Laminoir, & pourvû que leurs intentions soient suivies, les Lecteurs n'auront rien à désirer

dans cette édition, si ce n'est
que l'Auteur eût pû donner
plus de perfection à son
Ouvrage.

*Explication de quelques termes , dont
l'intelligence est nécessaire.*

ROUET ou ROUE DE CHAMP B. Roue dentelée , dont les Dents sont paralleles à l'Axe.

HÉRISSE D. Roue dentelée , dont les dents sont placées dans la circonférence de la Roue , & selon la direction de son plan.

LANTERNE F. Roue faite comme un Tambour fort large , qui auroit peu de hauteur , & dont le pourtour , au lieu d'être plein , seroit à jour. Elle est composée de deux Tourtes , ou Pieces de bois rondes , assujetties ensemble à leur circonférence par divers Fuseaux , qui sont placés à distance égale les uns des autres. Les dents d'une autre Roue , en rencontrant ces Fuseaux , font marcher la Lanterne.

ROUE DE RENVOI G. Espece de petit HÉRISSE que l'on place entre deux Roues , afin que , mû dans une certaine direction par l'une de ces Roues , il oblige l'autre de tourner du même sens que la premiere.

3 Vis sans fin R. Vis qu'on peut faire marcher en des sens contraires.

Pignon S. Piece Cylindrique de Fer, dans la circonférence de laquelle sont plusieurs Canelures, où peut engrener, soit une Vis, soit une Roue dentelée, selon qu'on veut se servir de l'une ou de l'autre pour la faire tourner.

E R R A T A.

Page 20, lignes 12 & 13, ou de côté différent, lisez, ou de côtés différens.

Page 22, ligne premiere, ne demeurât, lisez, demeurât.

M É M O I R E

S U R L E L A M I N A G E

D U P L O M B.

L'ART de laminer le Plomb est connu depuis plusieurs années en Angleterre ; mais l'établissement de cet art en France peut être mis au nombre des nouveautés , qui méritent l'attention de cette Compagnie. *

PEU de Personnes ignorent , que laminer un métal , c'est le réduire d'une certaine épaisseur à une moindre par le secours d'une forte compression. Ce que c'est que le Laminage.

* La Société des Arts.

Trois conditions essentielles à remplir dans le Laminage.

QUOIQUE plusieurs moyens soient propres à produire cet effet sur les métaux , le choix entre ces moyens n'étoit pas indifférent à l'égard du métal , dont il s'agit dans ce Mémoire. Le Plomb par sa pesanteur est difficile à manier. Il falloit chercher un remede à cet inconvénient. Ce métal est d'un usage commun. Les Ache-teurs avoient intérêt qu'on diminuât leur dépense autant qu'il seroit possible. Il est de peu de consistance. On ne pouvoit éviter avec trop de soin tout ce qui est capable de lui causer quelque altération.

LA Machine dont on se sert pour le laminer , & qui est la même que celles dont on se sert à Hambourg pour laminer le Cuivre , satisfait à ces trois conditions essentielles.

Voici de quelle maniere elle est construite.

UN Arbre vertical A , mobile sur son axe , porte une Roue de champ B horizontale. Deux autres Arbres C , mobiles comme le premier sur leurs axes , sont situés horizontalement & parallèlement l'un sur l'autre. Le plus élevé porte trois Rouës verticales , qui lui sont assujetties d'une manière fixe. Celle du milieu est un Hérifson D. Celles des extrémités sont deux Lanternes E , & la Roue , dite Roue de Champ ou Rouër , engrene dans celle dont elle est voisine. L'arbre inférieur ne porte que deux Lanternes F. Toutes deux sont verticales : elles ne lui sont point assujetties , & elles peuvent faire leurs révolutions indépendamment de leur axe commun. L'une est sous le Hérifson D ; l'autre répond à la dernière Lanterne de l'Arbre supérieur : mais une Rouë de renvoy G se trouve entre ces deux

Description
du Laminoir.
Pl. I. & II.

Rouës des extrémités ; & pour la placer , il a fallu diminuer leurs diametres.

Des Chevaux , attelés à des leviers H de treize pieds de longueur , font tourner l'arbre A vertical. Sa Roue B , agissant sur la premiere Lanterne de l'arbre horizontal le plus élevé , met ce second arbre en mouvement. Le Hérifson , entraîné par les révolutions de son axe , oblige la Lanterne inférieure correspondante , de se mouvoir dans une direction opposée , & la Lanterne , portée par le même arbre que celle ci , est forcée au contraire par la Roue de renvoy , de suivre la même direction que les Roues supérieures. Entre ces deux Lanternes est un Verouil I , avec lequel on peut attacher alternativement à chacune l'arbre qui leur sert d'essieu.

: Un Cylindre K , dont la situa-

tion est horizontale , est adapté fixement à l'extrémité de cet arbre. Ce Cylindre est de fer fondu. Il a un pied de diametre sur cinq pieds de long , & son poids est de deux mille huit cens livres. Selon que l'arbre est conduit par l'une des deux Lanternes , le Cylindre tourne en différens sens. Il tourne plus vîte, quand il est mû par la plus éloignée. La raison en est sensible. Alors quatre Rouës seulement agissent. Dans l'autre cas , cinq Rouës sont nécessaires, & par-là les frottemens sont augmentés.

Au-dessus de ce Cylindre en *Voyez Pl. III* est un second L de même matiere, de même volume , & dans la même position. Celui-ci est embrassé à ses deux extrémités par un double collet M , qui lui laisse la liberté de se mouvoir sur son Axe , & qui , traversé perpendiculairement par quatre colonnes

de fer N , peut monter ou descendre le long de ces colonnes , mais toujours parallèlement au premier Cylindre. Chaque colonne est tournée en vis dans sa partie supérieure.

Le double collet , attiré par
 PL. II. une Bascule O , tend toujours à s'élever ; mais quatre forts E-
 PL. III. crous P , que les vis des colonnes retiennent , & dont chacun par le bas est armé d'une Rouë Q de fer horizontale , s'opposent à l'effort du contrepoids.

Une vis sans fin R , qui à l'aide de deux Pignons S fait marcher les Ecrous en tel sens qu'on veut , fournit le moyen de hausser ou de baisser le double collet , autant qu'il convient d'approcher ou d'éloigner les cylindres , & malgré leur grand poids la moindre force suffit pour cette opération. Les différentes pièces , qui peuvent y servir , composent ce

qu'on appelle le Régulateur.

C'est entre les Cylindres que Pl. III;
 les Tables de Plomb se laminent.
 Le Cylindre supérieur recevant
 son mouvement de l'inférieur par
 le secours de la Table interposée,
 les révolutions de l'un & celles
 de l'autre sont toujours contrai-
 res, & par cette diversité concou-
 rent à chasser la Table vers le
 même point. Après qu'elle a
 passé toute entière par le Lami-
 noir, on tire le verouïl, & pour
 lors les mouvemens des Cylin-
 dres changeant de direction, la
 Table retourne au lieu d'où elle
 étoit partie. On la fait aller & ve-
 nir ainsi, jusqu'à ce qu'elle soit
 réduite de l'épaisseur qu'elle a en
 sortant de la fonte, à l'épaisseur
 qu'on veut lui donner. Il n'est pas
 inutile d'observer, que jamais
 au retour de la Table on ne fait
 descendre le Cylindre suspendu
 par la Bascule.

Pendant le Laminage , la Table n'est soutenue dans toute son étendue que par des Rouleaux *T* qui sont mobiles sur leurs axes , & portés par un Chassis *V*. Ce Chassis a cinquante pieds de long sur six de large , & les Cylindres sont posés en travers dans le milieu de sa longueur.

Pl. III.

Près d'une de ses extrémités , & vis-à-vis la forme où l'on coule le métal , est une Grue tournante *A*. Elle sert pour tirer du moule la Table *B* , & pour la porter au Laminoir. Le Fondeur a soin , en jettant la Table, de former un anneau dans le milieu du côté qu'elle présente à la Gruë. On accroche au cable de la Gruë cet anneau , & quoique les Tables , dont ordinairement la longueur est de six pieds , la largeur de quatre pieds huit pouces , & l'épaisseur de dix-huit lignes , pèsent environ deux mille six cents

livres ; deux hommes peuvent les enlever par la mécanique suivante. Un Cric *C*, adapté fixement au Cylindre *D* sur lequel se dévide le cable *E*, engrene dans une petite Lanterne de fer *F*, & l'essieu de cette Lanterne est terminé des deux côtés par une manivelle *G*. Les hommes, en tournant les manivelles, font marcher par le moyen de la Lanterne le Cric, dont le mouvement oblige le cable de se plier sur le Cylindre, & la Table de monter à la hauteur à laquelle il est nécessaire de l'élever.

Il ne faut pas une plus grande force, pour verser de l'auge dans le moule le Plomb fondu. L'auge, aussi longue que le moule est large, présente sa longueur à la largeur du moule, & peut contenir trois mille cinq cents livres de métal. Dix ou douze pieds au-dessus de l'auge est un arbre hori-

zontal , & mobile sur son axe. Deux leviers , situés ainsi que l'arbre horizontalement , le traversent à angles droits , & vers chacune de ses extrémités il est armé d'une demi - poulie. L'auge est attachée par deux de ses angles à des cables , qui passent sur les demi-poulies , & qui faisant diverses circonvolutions autour de l'arbre , lui sont fortement assujettis. En baissant les leviers du côté opposé à l'auge , on la fait lever du côté dont elle est attachée , & le Plomb coule en nape dans le moule , d'un mouvement toujours également prompt.

Des principaux moyens dont on s'est servi pour remédier à la pesanteur du Plomb.

DE la construction & des opérations que je viens de décrire , résultent les trois avantages demandés.

ON conçoit aisément que tout Corps se meut avec d'autant plus de facilité , qu'un plus petit nom-

bre de parties de sa surface touche les corps voisins, & qu'ils lui font moins d'obstacle.

On conçoit aussi aisément, que moins l'allure des Chevaux est contrainte, & moins ils ont de poids à soutenir, moins ils se fatiguent.

Par le moyen de la Gruë tournante, avant le Laminage, & par le moyen des Rouleaux, pendant que la Table se lamine, le métal éprouvé le moins de frottemens & de résistance qu'il est possible.

Par la longueur des leviers auxquels les Chevaux sont attelés, on leur épargne du travail. Plus le cercle qu'ils parcourent a de diamètre, plus la portion de cercle, qu'ils décrivent à chaque instant, approche de la ligne droite, & plus par conséquent ils tournent avec aisance. Plus ils sont éloignés du corps sur lequel

ils agissent , moins ils sentent de poids , & moins par conséquent ils ont de peine à le mettre en mouvement.

L'Inventeur du Laminoir ne s'est pas seulement proposé de faciliter les opérations : il s'est efforcé d'en diminuer le nombre.

Si chaque Cylindre faisoit toujours ses révolutions du même sens , on seroit obligé , après le premier passage de la Table , de la reporter d'un côté du Chassis à l'autre , pour qu'elle pût passer une seconde fois.

Si l'on ne pouvoit faire marcher chaque Cylindre de différens sens , qu'en faisant marches alternativement le Rouet en sens contraires , il seroit d'une nécessité indispensable que les Chevaux tournassent tantôt d'un sens , & tantôt du sens opposé.

Pour laminer le métal à une ligne , il faudroit ainsi près de

deux cens fois transporter la Table, & changer la direction des Chevaux.

En changeant celle du mouvement des Cylindres, on supplée au transport de la Table.

En se servant d'un Verouil pour opérer ce changement, on se dispense de donner alternativement aux Chevaux une direction différente.

Un autre point étoit important. Si quand on veut éloigner les Cylindres l'un de l'autre, on employoit, pour faire monter le Cylindre supérieur, les moyens dont on a coutume de se servir pour lever les corps pesans, il seroit difficile de le mettre précisément à la hauteur dont on auroit besoin. Il seroit plus difficile encore, après qu'on l'y auroit mis, de s'assurer qu'il ne descend pas par son propre poids : attention cependant nécessaire, parce

que toutes les fois que la Table revient au lieu d'où elle est partie , l'approximation des Cylindres , comme on verra plus bas , pourroit être nuisible. Le premier article exigeroit beaucoup de tâtonnemens. Le second imposeroit beaucoup de sujétion. Avec le Régulateur & la Bascule , on évite un double embarras.

Moyennant ces divers secours, c'est assez de six hommes pour servir la machine , & de six chevaux pour la faire marcher toute l'année onze heures par jour , & l'on peut en dix heures de travail réduire une Table à une ligne d'épaisseur.

Par quelles
raisons le
Plomb Lami-
né est moins
couteux , que
le Plomb si-
plement fon-
du.

LA modicité des frais du Laminage produit celle du prix du Plomb laminé. Ce prix n'excede pas de beaucoup celui du Plomb ordinaire.

QUOIQUE celui-ci coûte un

peu moins que l'autre , cependant il y a de l'épargne à faire usage du Plomb de la nouvelle Manufacture.

Cette épargne est double. On consomme moins de matiere , & l'on employe moins de soudure.

Le Plomb simplement fondu ne peut jamais être égal dans son épaisseur. On demande au Plombier cent pieds quarrés de Plomb d'une ligne. Si les Tables qu'il livre n'avoient précisément qu'une ligne dans toutes leurs parties , cent pieds ne peseroient qu'environ cinq cens cinquante. Mais ces Tables ont toujours en différens endroits une ligne & demie , deux lignes , & souvent davantage ; & par cette raison cent pieds pesent quelquefois huit & neuf cens. Ainsi l'on est contraint d'acheter beaucoup plus de matiere , qu'on n'a besoin d'en employer.

Le Plomb de la Manufacture

est toujours au contraire d'une épaisseur parfaitement égale , & les différens morceaux , coupés d'une Table à tel endroit qu'on voudra , seront toujours de même poids , s'ils sont de même grandeur & de même condensation. Ainsi, point de matiere superflue.

Si l'on compare sur ce principe la dépense d'un Ouvrage fait de nouveau Plomb , avec celle d'un Ouvrage de même nature fait de Plomb commun , on trouvera la différence d'un tiers de matiere pour certains Ouvrages , & de moitié pour d'autres.

On pourra dire qu'à la vérité l'on porte plus d'argent chez le Plombier , mais qu'aussi l'on remporte plus de marchandise , & que cette marchandise a une valeur réelle.

La Réponse à cette objection se présente naturellement.

Ce n'est pas perdre une somme,

que d'en acheter un effet, dont on peut toujours retirer la valeur. Mais c'est se priver gratuitement de la jouissance de cette somme, que de l'échanger contre un effet qui ne peut être d'aucune utilité.

En se servant du Plomb du Laminier, on épargne sur la soudure, aussi-bien que sur la matière.

Les Tables ayant, après qu'elles sont laminées & coupées, vingt-cinq & trente pieds de long sur quatre pieds huit pouces de large, ont une fois plus de longueur & de largeur que les Tables ordinaires. De cette différence, il suit qu'il faudra la moitié de soudure de moins dans la plupart des Ouvrages de grand trait *.

Non-seulement on dépense moins de matière & de soudure,

* Il est question ici des Ouvrages où l'on n'est pas obligé de multiplier les Soudures, pour augmenter la solidité.

mais encore on diminue les frais de la Charpente & des réparations.

Le Plomb commun surcharge la Charpente par l'excès d'un poids inutile. Le nouveau Plomb ne la charge que d'un poids nécessaire. Pour un moindre poids, il faut un moindre soutien*.

Les inégalités du Plomb commun, lorsqu'il essuye quelques secousses violentes, ou que ses endroits les plus épais manquent de support, occasionnent nécessairement des cassures aux endroits foibles. Dans le nouveau Plomb, il n'est point d'endroits foibles, du moins eu égard à l'épaisseur, puisqu'elle est la même dans toutes les parties.

* L'Auteur n'ignore pas que les Charpentiers donnent souvent à leurs Pièces de bois plus de volume que n'en exige l'usage auquel elles sont destinées ; mais il suppose que le Gouvernement, ou le Particulier lui-même, puisse remédier à cet abus.

Les tuyaux faits du premier sont sujets à des éruptions fréquentes. Sa surface peu lisse en est une cause. Le limon y dépose toujours quelque sédiment , & ce sédiment intercepte dans la suite le passage de l'air & l'écoulement des eaux. Le second étant d'une surface très-unie , les vases que l'eau charie , couleront plus aisément sur cette surface , & s'y arrêteront moins.

On objecte que les vases , en s'arrêtant sur la surface du Plomb simplement fondu , doivent insensiblement la rendre égale. Mais il est évident qu'elle ne peut jamais par - là le devenir autant que celle du Plomb laminé , & nous sommes en droit de dire que celui-ci , puisqu'il éprouve moins d'accidens que l'autre , exige moins de réparations.

Ces raisons d'œconomie ne seroient pas suffisantes pour faire

préférer le Plomb de la Manufacture à celui des Plombiers , si le Plomb dans le Laminage souffroit quelque altération , ou par le déchirement , ou par la division de ses parties.

ON déchire les parties d'un métal , quand après les avoir couchées en un sens , on vient à les rebrouffer en sens contraire.

On les divise , quand on les oblige de se mouvoir , ou de côté différent , ou du même côté , mais plus vite les unes que les autres.

C'est dans le dessein d'éviter le premier inconvénient , qu'on ne comprime jamais la Table que dans la même direction.

Comment on évite l'altération du Métal.

C'est dans la vue de prévenir le second , que pour comprimer la Table , on a choisi l'action de deux Cylindres , & qu'on observe de prendre des Cylindres d'un grand diamètre & d'un égal volume , & de les tenir exactement paralleles.

TOUTE pression met en mouvement les parties du métal. La pression continue a cet avantage , qu'elle les meut toutes dans un même sens.

En vain ces parties seront-elles mues dans un même sens , si les unes se meuvent plus vîte que les autres.

Un moyen d'empêcher cette inégalité de mouvement , c'est de faire en sorte que les Cylindres agissent également , & sur les surfaces des Tables , & sur toute la matiere qui se trouve entre ces surfaces , & que non-seulement l'une & l'autre surface , mais chacune de leurs parties , souffrent un même degré de pression.

Si les Cylindres n'étoient pas d'un diametre proportionné à l'épaisseur des Tables , le Levier par lequel ils pressent n'auroit pas assez de force , & l'on courroit risque que le milieu de l'épaisseur

Mauvais effets qu'on auroit à craindre , si l'on n'eût pas employé les précautions marquées ci-dessus.

du métal ne demeurât en repos ; tandis que les parties qui terminent cette épaisseur feroient en mouvement.

S'ils étoient inégaux , le Cylindre , qui feroit d'un petit volume , communiqueroit moins de mouvement à la superficie qu'il toucheroit , que l'autre superficie n'en recevroit du Cylindre , dont le volume feroit plus considérable.

S'ils n'étoient pas parallèles , les différentes parties de chaque ligne comprimée auroient différens degrés de vitesse.

Dans le premier cas , le lit supérieur & le lit inférieur de la Table se sépareroient nécessairement des Lits intermédiaires. Elle ne devoit son accroissement qu'à des feuilles détachées , qui poussées par les Cylindres , viendroient se rabattre les unes sur les autres à son extrémité. Ces Feuil-

les feroient alors placées verticalement , & quand on rapprocheroit les Cylindres , elles ne pourroient plus passer fans se plier & fans se briser.

Dans le second cas, le lit voisin du plus gros Cylindre recevrait une extension & plus grande & plus prompte , que le lit voisin du Cylindre plus foible. Il en feroit de même des autres lits correspondans dans chaque moitié de l'épaisseur de la Table. Tous ces lits , marchant d'une inégale vitesse, cesseroient de faire corps. Le métal ne feroit plus composé que de plusieurs couches entièrement désunies. Peut-être même à la fin la Table se rouleroit - elle sur l'un des Cylindres.

Dans la troisième supposition , il arriveroit selon les apparences ce qu'on voit arriver lorsqu'en forgeant un morceau de métal , on ne frappe que sur l'un des

bords. Le côté de la Table le plus comprimé , au lieu de s'allonger en ligne droite , décrirait une courbe , & la Table insensiblement formerait un demi-cercle , auquel le point du plus grand éloignement des Cylindres servirait de centre. Plus on approcherait de ce centre , plus on trouverait d'épaisseur , & moins les parties auroient de mouvement. Plus on approcherait de la circonférence , plus l'épaisseur diminuerait , & plus aussi les parties acquéreroient d'accélération. La plupart , contraintes par la pression d'abandonner leurs places , s'échapperoient du côté dont elles éprouveroient moins de résistance , & elles refouleraient celles qui seroient moins comprimées.

Nouvelle pré-
caution im-
portante.

POUR ne pas courir ce risque ,
ce n'est pas assez que les Cylindres
soient parallèles ; il faut aussi que
la

la Table , autant qu'il est possible, soit jettée d'une égale épaisseur. Les Anglois, & après eux les Entrepreneurs de la Manufacture , ont reconnu cette nécessité. Ne pouvant éviter qu'il se trouvât toujours quelque légère différence , & sentant que cette différence deviendrait d'autant moins importante que les Tables seroient plus épaisses , ils ne leur donnent jamais moins de seize à dix-huit lignes.

Ils ont une seconde raison d'en user ainsi. Quand on coule le Plomb, toutes les vases & les parties les plus brûlées prennent le dessus , & c'est à cause de cela que le lit supérieur de la Table s'appelle le *Feu*. Elle est d'autant plus parfaite , que ce lit après l'écumage du Rable est moins épais, & plus la Table a d'épaisseur , moindre est l'épaisseur de ce lit relativement à celle de la Table.

PAR la précaution que nous venons de dire, & par les autres marquées ci-dessus, les Entrepreneurs se sont mis en état de n'avoir point à craindre du Laminage les mauvais effets dont on a vu le détail.

Expériences
qui prouvent
qu'on ne doit
point craindre
du nouveau
Laminoir les
mauvais effets
dont on a par-
lé.

La figure régulière & l'égalité parfaite des Tables Laminées montrent suffisamment, que le nouveau Laminoir ne produit pas le dernier de ces effets. Deux expériences prouvent qu'il ne produit, ni le premier, ni le second.

Que sur les Tranches des côtés d'une Table, à quelque distance de sa fin, l'on trace plusieurs lignes droites qui coupent l'épaisseur du métal; à quelque degré qu'on le lamine, ces lignes paroîtront toujours conserver la même rectitude à l'égard des extrémités de la Table.

Il est presque superflu de remarquer que le contraire arrive.

roit , si les divers lits du métal cessoient d'être unis. Il est aussi superflu de faire observer , que si la position demeure la même entre les divers lits du métal , elle demeure à plus forte raison la même entre les diverses parties de chaque ligne comprimée.

Qu'à l'extrémité de la Table , du côté dont se fait son principal accroissement , on marque d'un signe reconnoissable quelque endroit ; on verra ce signe subsister encore après le Laminage. Cela ne pourroit être , si l'augmentation de la longueur des Tables ne venoit que de l'addition de la matiere , qui se détacheroit de leurs superficies.

Une troisieme expérience , répétée chaque jour à la Manufacture , fait voir combien les Cylindres agissent également , & sur les surfaces de la Table , & sur le milieu de son épaisseur. Jamais ,

quand la Table est parvenue à sa plus grande longueur , ses surfaces aux extrémités ne débordent que d'une ou de deux lignes les lits qui se trouvent entre deux.

Il est donc certain, que dans le Laminage les parties du métal ne changent pas sensiblement de situation les unes par rapport aux autres. Mais de quelle maniere les Tables s'allongent-elles ? C'est ce qu'il faut examiner.

Les parties du Plomb dans leur état naturel sont sphériques. Pour peu qu'après avoir fait fondre un morceau de ce métal , & l'avoir laissé se refroidir , on le rompe ; on en distingue les grains.

Ces grains s'applatissent par la pression. Si après avoir forgé le métal , on considère les tranches , ou qu'on découvre l'intérieur , on s'apperçoit du changement de la configuration des parties.

Lorsque ces parties, en s'applatissant, ont rempli les intervalles qu'auparavant elles laissoient vuides, celles qui sont rangées dans une certaine ligne ne peuvent occuper un plus grand espace, si elles ne chassent celles du rang suivant, & ces dernières ne peuvent reculer, sans faire reculer toutes celles des rangs plus éloignés.

Ces Principes établis, il est aisé d'expliquer de quelle maniere se fait l'accroissement des Tables entre les Cylindres. Il doit être proportionné à celui de chacune des parties, qui composent chaque rang de la longueur des Tables, & cent de ces parties ne peuvent croître chacune d'une ligne, que la Table ne croisse de huit pouces quatre lignes. Elle ne s'allonge pas fort considérablement, tant que les parties du métal conservent quelque chose de leur premiere rondeur. En cet

De quelle maniere la longueur des Tables augmente si considérablement par le Laminage.

état , les parties ne sont pas comprimées dans toute leur surface : par conséquent elles ne doivent recevoir qu'une médiocre extension. Elles ne touchent que par des lignes fort courtes les parties du rang voisin : par conséquent elles ne peuvent les pousser qu'avec une force médiocre. Quand toutes ces parties sont changées en Lames , chacune est comprimée dans toute sa superficie , & doit ainsi s'étendre plus qu'auparavant : chacune touche par une ligne d'une certaine longueur la lame qu'elle pousse , & dès-là l'impulsion doit être plus forte , que lorsqu'elle se faisoit par une ligne plus courte. Plus ces Lames deviennent minces , plus elles s'allongent à chaque pression de la Table ; plus par conséquent elles obligent les Lames suivantes de reculer , & plus l'accroissement de la Table devient sensible.



: Quelqu'un demandera sans doute, comment les grains du métal se transformant en Lames, & les Lames ne se déplaçant point, il se peut faire que la largeur de la Table n'augmente pas, & que son épaisseur diminue souvent de dix-sept dix-huitiemes.

Deux réponses satisfont à cette question.

La Table ne s'élargit point, parce que les Lames, qui passent ensemble entre les Cylindres, souffrent dans cet instant une égale pression, & qu'elles s'empêchent ainsi réciproquement d'acquiescer en largeur plus d'espace que n'en occupoient les Grains.

L'épaisseur de la Table diminue, & le nombre des lames, dont cette épaisseur est composée, ne diminue point, parce que la Table devenant plus mince de dix-sept dix-huitiemes, les Lames, ou prises séparément, ou prises

ensemble, perdent aussi dix-sept dix-huitièmes de leur épaisseur.

UNE manière d'opérer, si simple & si convenable au métal, pouvoit assurer au Laminoir l'approbation des Juges désintéressés, mais elle ne pouvoit le garantir de la critique des personnes qui ont intérêt d'en décrier l'usage.

Défauts reprochés au Plomb de la Manufacture dans un Ouvrage intitulé : *Observations sur le Plomb laminé.*

SI on les en croit, cette Machine rend le plomb double, & lui fait perdre sa malléabilité : les Tables Laminées sont remplies de soufflures : on y remarque plusieurs lits de crasse & de corps hétérogènes : aux extrémités, la séparation des feuillets est si grande, qu'on peut placer la main entre deux : à la tranche des côtés, on voit diverses couches appliquées les unes sur les autres, & ces couches finissant en différens endroits, on ne peut douter du dérangement des parties du métal : il suffit de dérouler les Tables

pour en sentir la roideur , & pour que les surfaces , & sur-tout l'une des deux, se boursofflent : quand on ouvre les bouffissures , on trouve que ce sont des feüillets , & qu'ils se détachent , sans avoir jamais été joints : leur disjonction & les lits de crasse , qui les séparent , empêchent la soudure , même celle qui est plus forte que la soudure ordinaire , de mordre sur aucune des Tables : enfin , elles sont plus usées par le Laminage , qu'elles ne pourroient l'être par le service de plusieurs siècles , & les Vaisseaux, faits de Plomb de la Manufacture , perdent l'eau de deux manieres différentes. A certains endroits, elle dégoute directement : en d'autres , elle filtre par des détours imperceptibles , & forme des especes de bouteilles sur la surface extérieure.

QUELQUES personnes ont examiné ce Plomb avec soin , &

Expériences
& raisonne-
mens qui dé-
truisent ce qui

est dit dans
l'Ouvrage in-
titulé : *Obser-
vations*, &c.

elles n'y ont point reconnu les défauts que ses Adversaires lui reprochent.

Les Plombiers , pour découvrir si leurs Tables sont doubles , ont coutume de frapper doucement dessus avec quelque instrument de bois , & par la surdité du coup ils sont avertis de la défectuosité du métal. On a usé de cette épreuve sur diverses Tables de la Manufacture ; le son d'aucune n'a paru suspect.

On a roulé & déroulé plusieurs Tables prises au hazard , les unes de Plomb Laminé , les autres de Plomb ordinaire. Celles de la première espèce ont fait moins de résistance & moins de bruit que celles de la seconde. On a pris dans les deux espèces quelques morceaux de même grandeur. Leur épaisseur étoit pareille , autant que le pouvoit permettre l'inégalité du Plomb commun.

Après avoir placé sur une Table les uns & les autres de maniere que la moitié de chacun débordât la Table , & après les avoir assujetés , on a chargé de poids égaux les moitiés que rien ne soutenoit. Le Plomb du Laminoir a toujours le plutôt cédé.

Il n'étoit besoin d'aucune recherche, pour sçavoir si ce Plomb a des soufflures. Cette imperfection , venant de l'humidité du sable dans lequel on coule le métal, se rencontre dans celui-ci, comme dans celui des Plombiers. On doit observer seulement , que dans les nouvelles Tables les soufflures sont un peu plus longues & plus larges, mais beaucoup moins profondes , & par-là à certains égards d'une conséquence bien moins dangereuse que dans les Tables ordinaires *. Les Cy-

* Plus les soufflures sont profondes , moins il reste d'épaisseur au métal , lorsque la partie

lindres , obligeant l'air de s'étendre , doivent produire cette différence.

A l'égard des Lits de Matière étrangere , l'attention la plus scrupuleuse ne peut en faire appercevoir aucun dans l'intérieur du Plomb de la Manufacture. Il est parfaitement homogène. Sans doute on trouvera quelque crasse aux deux superficies. L'air , & les autres corps qui les touchent , y déposent nécessairement des impuretés. Tous les corps sont sujets à cet inconvénient. Quand même on en garantiroit le Plomb, les parties brûlées qui , comme nous avons dit , se trouvent dans le lit supérieur , feroient toujours paroître la matière de ce lit moins pure que le reste du métal.

Dans aucune des Tables , la tranche des deux bouts ne s'en-

qui couvroit le vuide est enlevée , soit par l'action du Soleil , soit par quelque autre cause.

tr'ouvre au point que les Plombiers voudroient le persuader. Mais on y remarque des especes de feüillets , qui se détachent quelquefois les uns des autres. Cela n'est pas surprenant. Lorsqu'une certaine ligne de la largeur de la Table est comprimée , les Cylindres , en chassant la Table d'un côté , rencontrent de l'autre une éminence , formée successivement de tous les rangs transversaux des parties du métal. Les premiers rangs , soutenus par tous ceux qui sont derriere , résistent assez pour que les divers Lits , dont chacun est composé , demeurent dans la même situation , les uns par rapport aux autres. Les derniers rangs au contraire ont moins d'appui. L'obstacle , qui dans le reste de la Table empêche les Cylindres d'agir plus sur les surfaces que sur le milieu de l'épaisseur , devient moins grand

vers les extrémités. Ainsi, près de ces extrémités, les lits voisins des Cylindres doivent être mus un peu plus vite que les plus éloignés. Cette différence n'est pas assez considérable pour causer un dérangement sensible entre les divers lits, mais elle peut l'être assez pour causer leur séparation, si les Chevaux, en s'arrêtant trop brusquement, donnent des secousses trop violentes au métal. L'accident, dont il est question ici, n'est point particulier au Plomb. On éprouve le même effet sur l'Or & sur l'Argent aux Laminaires des Monnoyes, & à l'Argue ou à la Filière chez les Ouvriers qui tirent des métaux; & quand on déchire les Tables de la Manufacture à deux ou trois pouces de leurs extrémités, on trouve la matière très-compacte. Il est à propos d'ajouter que les Entrepreneurs ne délivrent au-

une Table dont on n'ait ôté cette partie défectueuse, ce que l'on appelle *Parer*, & ce que les Plombiers eux-mêmes sont obligés de faire à leur Plomb, pour en ôter les bavures.

Peut-être découvrira-t-on dans la tranche des côtés des nouvelles Tables certaines couches, qui ne sont pas de toute la longueur de ces Tables. Quelque précaution qu'on prenne pour jeter le métal de la même épaisseur, il a toujours quelques inégalités. Quand elles sont produites par la surabondance de matière, le nombre des lits de la Table augmente. Ces lits surnuméraires finissent, où la matière superflue commence à manquer.

Divers morceaux de Plomb du Laminoir ont été contournés d'une infinité de façons différentes. A deux de ces morceaux seulement, il s'est élevé des bouffissu-

res. On les a ouvertes , & l'on a reconnu qu'elles étoient causées , ainsi que celles du Plomb ordinaire , par des ventosités.

Aux endroits où ces ventosités se rencontrent , les lits dans l'un & l'autre Plomb sont disjoints par l'air interposé. Plus bas , ils sont unis aussi intimement dans l'un que dans l'autre.

Toutes les fois qu'on a fait souder des tuyaux du premier , il a très-bien pris la soudure. Refroidie , elle a résisté à tous les efforts qu'on a faits pour l'enlever , & cette soudure n'étoit composée , comme celle qui est en usage , que de deux parties de Plomb sur une partie d'Eraim.

Pour ce qui regarde la dernière objection , l'on s'est informé s'il y avoit à Paris quelques Réservoirs faits de Plomb de la Manufacture. Les Entrepreneurs en ont indiqué deux , l'un à l'Hôpital de

la Pitié , l'autre à la Salpêtrière. Le premier est à couvert , & n'a pas une grande capacité. Le second est exposé à l'air , & contient deux mille vingt-cinq pieds cubes. L'extérieur de l'un & de l'autre a paru très-sec. Afin d'avoir de nouvelles preuves que le Plomb Laminé conserve bien l'eau , l'on a fait quelques Vaisseaux de ce Plomb , & pendant près de trois mois ils n'ont donné aucune marque que l'eau se perdît , ni par écoulement , ni par filtration.

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME * ,
 qui daigne faire son intérêt particulier du succès de tous les établissemens utiles , a voulu , pour mieux juger des effets du Laminé , le voir deux jours différens. Par toutes les expériences que

Témoignages
 favorables au
 Plomb de la
 Manufacture.

* MONSIEUR LE COMTE DE CLERMONT. Ce Prince présidoit à l'Assemblée dans laquelle l'Auteur a lu ce Mémoire.

peut conseiller la curiosité secon-
dée des lumieres , elle s'est affu-
rée de la vérité des faits que j'a-
vance. Un de Messieurs les Ho-
noraires¹, que son zele pour l'em-
bellissement d'un Edifice, destiné
au Culte Divin , rend avide de
s'instruire de tous les secrets des
Arts , a mis les nouvelles Ta-
bles aux plus rudes épreuves. Ce
n'a jamais été qu'à l'avantage du
Laminoir. Messieurs Aubert², Re-
nard³ , Habert⁴ & de Gua⁵ , me
dispensent par leur Rapport , de

¹ M. le Curé de S. Sulpice.

² Feu M. Aubert étoit Architecte , & de l'A-
cadémie Royale d'Architecture. C'est lui qui
a donné les Dessins , & a conduit le Bâtiment
des nouvelles Écuries du Château de Chan-
tilly.

³ M. Renard du Tasta, Directeur de la Mon-
noye de Paris, est mort avec la réputation d'un
des hommes les plus versés dans toutes les
connoissances, qui ont pour objet l'emploi des
Métaux.

⁴ M. Habert, habile Chymiste.

⁵ M. l'Abbé de Gua, de l'Académie des
Sciences, & Professeur de Philosophie au Col-
lège Royal.

parler du jugement * qu'ils ont porté de ces Tables. Plusieurs autres Membres de cette Compagnie ont suivi d'un œil curieux les opérations du Laminage. Quelques-uns ont vu les Réservoirs. Tous ont unanimement accordé leurs suffrages à la Manufacture.

L'EXAMEN de Messieurs d'Onsen-Bray, de Meyran & Geoffroy, nommés par l'Académie des Sciences pour donner leur avis au sujet du Plomb Laminé, n'a pas été moins favorable à ce Plomb que l'examen des personnes déjà citées. L'Académie, sur le témoignage de ces trois Commissaires, ne s'est pas contentée, comme quelques gens l'insinuent, de louer la Machine avec laquelle on lamine le

Jugement de
l'Académie
des Sciences.

* Ces Messieurs avoient été choisis par la Société des Arts, pour examiner le Laminoir & le Plomb de la Manufacture. Leur Rapport est imprimé à la suite de ce Mémoire.

métal. Elle approuve le métal même, & elle a jugé, ainsi qu'il paroît par un Extrait de ses Registres ^{*}, *que les Tables sortent d'entre les Cylindres sans vents ni soufflures ; qu'on peut s'en servir très-utilement à couvrir des Eglises & des Terrasses, & à construire des Réservoirs & des Bassins, & que les objections des Maîtres Plombiers contre l'usage du Laminoir ne sont point suffisantes.* Sans doute en prononçant que les Tables n'ont ni vents ni soufflures, elle a seulement entendu que les vuides, causés par ces imperfections, ne sont nulle part d'une profondeur apparente. Ce n'est pas seulement la Compagnie en corps, qui s'est déclarée pour le Plomb Laminé. Quelques Académiciens en font usage dans leurs Bâtimens.

^{*} On trouvera, après le Rapport des Commissaires & le Jugement de la Société des Arts, l'Extrait des Registres de l'Acad. des Sciences, & les autres Certificats qui seront énoncés.

Dans une question où il ne s'agi-
 roit que d'une Théorie sçavante & délicate , on ne s'aviserait pas
 de joindre d'autres autorités à
 celle de l'Académie des Scien-
 ces. Mais dans une matiere de la
 nature de celle que nous traitons,
 son Jugement acquiert une nou-
 velle force , en étant confirmé
 par celui des gens de l'Art. Mes-
 sieurs Denis , Chevillard & Vitri,
 tous trois Fontainiers du Roi ,
 dans un Procès-verbal qu'ils ont
 fait par ordre de Monsieur le Duc
 d'Antin , certifient ,

Jugement des
 Fontainiers
 du Roi.

Que la méthode usitée à la
 Manufacture, de jeter les Tables
 en Bâtardeau de même largeur
 que la Table , leur a paru la meil-
 leure à cause que les vases & le
 Plomb brûlé se séparent mieux
 du bon Plomb par le moyen du
 Rable , qui rejette dans les Lin-
 gotieres le superflu de la Table ;

Que le Laminage , fait de la

Table entre deux Cylindres ; lui donne une épaisseur parfaitement égale , remplit les pores , fait devenir le métal de même nature que celui qui est forgé sur la Table de Lyés avec la masse , & le rend très - propre à faire des Réservoirs, Bassins, Chaîneaux , Faîtages , Lucarnes , Tuyaux de descente , & autres Ouvrages de même espece ;

Que les Plombs de la Manufacture , qui peuvent être tournés en tuyaux , prendront bien la soudure , tant en nœuds qu'en longueur , & feront de bons tuyaux ;

Que si les nouvelles Tables ne sont pas exemptes des accidens qui arrivent à toute espece de Plomb , elles paroissent du moins à tous égards supérieures aux Tables ordinaires.

Jugement des
Architectes.

PRESQUE tous les Architectes les plus célèbres sont d'accord

sur ces articles avec les Fontainiers , & l'Académie d'Architecture doit bien-tôt , en donnant au Laminoir des marques authentiques de son approbation , détromper le Public des bruits qu'on avoit répandus , qu'elle n'étoit pas favorable à cette machine *.

APRÉS tant de témoignages en faveur de la Manufacture , on ne peut gueres révoquer en doute son utilité , sur-tout lorsqu'on est instruit que depuis le commencement de ce siècle les Anglois , Nation aussi versée dans la connoissance des Arts , que célèbre par ses progrès dans les Sciences, ne se servent dans tous leurs Ouvrages que de Plomb Laminé. Les Plombiers publient que cette Nation en consomme peu , &

Les Jugemens
précédens
confirmés par
l'expérience
des Anglois.

* Depuis la lecture de ce Mémoire , l'Académie d'Architecture a donné la décision que l'on promet ici. Voyez page 70.

qu'elle n'en employe qu'en peu d'endroits , & par petits morceaux. Un seul fait détruit cette objection. Les Ouvrages des Laminaires suffisent pour occuper deux mille Ouvriers dans Londres , & dix mille dans le reste de l'Angleterre. On ne lamine dans ce Pays que des Tables de cinq pieds de large. Donneroit-on cette largeur aux Tables , si l'on n'avoit besoin que de morceaux d'une petite superficie ? D'ailleurs la Ville de Londres n'a point de maison qui n'ait son Réservoir , & point de Réservoir qui ne soit de Plomb. La plûpart des Eglises y sont couvertes de ce métal , & dans toute la Grande Bretagne il est rare de voir sur quelque Bâtiment un peu considérable , soit public , soit particulier , une autre couverture. Tous ces faits ont été constatés par plusieurs Lettres qu'on a reçues. Ils viennent de
l'être

l'être de nouveau par la réponse de M. l'Ambassadeur de France* à M. le Duc d'Antin**. M. le Duc d'Antin sur cette réponse a résolu de faire employer du Plomb Laminé dans le premier Ouvrage qu'ordonnera Sa Majesté.

A ces faits, on en oppose un qui d'abord paroît digne d'attention.

Objection tirée d'un article du Règlement des Plombiers.

Par l'Article XXXVI. des Statuts des Maîtres Plombiers, il leur est défendu de débiter du Plomb passé par le Moulin.

Le Laminoir, disent les Adversaires de la nouvelle Manufacture, est un Moulin à Plomb, comme le Moulin à Plomb est un Laminoir. On a pros crit le Moulin, parce qu'il détérioroit le

* M. le Comte de Broglie, depuis Maréchal de France, mort l'année dernière.

** Feu M. le Duc d'Antin, Bisayeul du jeune Duc de ce nom, & Directeur Général des Bâtimens du Roi.

métal. On a donc aussi pros crit le Laminoir , puisque sous un différent nom il doit opérer les mêmes effets.

Réponse à
cette objec-
tion.

Les Entrepreneurs de la Ma-
nufacture peuvent répondre à cet-
te objection ,

Que l'on suppose gratuitement
que le Laminoir est la même ma-
chine que le Moulin ;

Que quand on prouveroit que
c'est la même machine , il fau-
droit prouver qu'elle n'a point
été perfectionnée ;

Que quand même il seroit con-
stant qu'elle n'a point été perfec-
tionnée , ce ne seroit pas la pre-
mière machine utile , qui auroit
essuyé dans sa nouveauté des con-
tradictions.

Arrêt du Par-
lement , qui
montre le peu
de validité de
cette même
objection.

Lorsque le Parlement a ordon-
né par son Arrêt l'enregistrement
des Lettres , qui donnent aux En-
trepreneurs le Privilege d'établir
un Laminoir , cette Compagnie

n'ignoroit pas l'Article du Règlement des Plombiers. Ce n'est qu'après s'être fait instruire des différences , qui sont entre ce Laminoir & le Moulin dont elle a défendu l'usage , qu'elle a fait droit sur la demande des Entrepreneurs , & débouté les Plombiers de leurs oppositions. Il seroit hardi d'avancer qu'elle a prononcé légèrement, ou qu'on l'a surprise. Une discussion , qui a duré plusieurs mois , a précédé la décision. Cette décision n'a été donnée que sur l'avis de Messieurs de l'Académie des Sciences , & l'Académie a pour garans de son avis trois de ses Membres les plus distingués.

ON aura de la peine à croire que l'Académie se soit trompée , ou qu'elle ait voulu tromper le Parlement. On n'aura pas moins de peine à se persuader , que les Tables des Plombiers puissent ,

Nouvelles
raisons de pré-
ferer les Ta-
bles de la Ma-
nufacture aux
Tables ordi-
naires.

je ne dis pas être préférées , mais comparées à celles de la Manufacture , pour peu qu'on fasse les réflexions suivantes.

Les Tables des Plombiers sont, ou forgées , ou simplement fondues,

Cômparaison
des effets du
choc , & de
ceux de la
pression con-
tinue.

Pour juger si les Tables forgées doivent entrer en parallele avec les Tables laminées, il suffit de se rappeler les effets du choc , & ceux de la pression continue. C'est un effet nécessaire du choc, aussi-bien que de la pression continue, d'applatir les grains du métal , & de les convertir en lames. Mais le choc agit inégalement & par secousses. La pression agit au contraire toujours également , & toujours d'une maniere uniforme.

Le choc , en comprimant une partie , pousse les parties voisines dans des directions contraires. La pression, que les parties du métal reçoivent du Laminoir , les meut

toutes du même sens. Sous le maillet , elles prennent des figures irrégulières & différentes. Entre les Cylindres , elles sont forcées de prendre des figures régulières & semblables. Quand on forge une Table un peu longue , certaines parties sont fortement agitées , tandis que d'autres n'ont presque aucun mouvement. Dans le Laminage , le mouvement d'une ligne de la Table se communique à toutes les lignes suivantes , & s'y doit distribuer également. Les endroits plus épais du métal , en étant battus , deviennent plus condensés. Si les endroits voisins ont moins de ^{ou}capacité , ils recevront , lorsqu'ils seront frappés à leur tour , plus de mouvement & d'extension que les autres. De-là résulteront le tiraillement & la division des parties. De-là les ruptures qui mettent si souvent à l'épreuve la pa-

tience des Plombiers. Par l'action des Cylindres, chaque partie d'une certaine ligne, prise dans la longueur de la Table, est inévitablement entraînée par la partie correspondante de la ligne voisine & parallele.

Le raisonnement & l'expérience concourent à faire voir que le choc détruit l'arrangement des parties; que la pression continue, loin de le détruire, l'entretient, & qu'ainsi les Tables forgées sont fort au-dessous de celles de la Manufacture. C'est assez du raisonnement, pour démontrer que ces dernières sont préférables aux Tables simplement fondues.

Comparaison
du Plomb Laminé & du
Plomb simplement jeté
sur sable.

Nous avons remarqué que le Plomb n'est composé que de grains. Nous avons aussi remarqué que la pression convertit ces grains en lames. Dans le premier état, les parties du métal ne se touchent que par des points. Dans

le second , chaque partie touche la supérieure & l'inférieure par une superficie , & pour lors elles se pretent plus de secours qu'au-paravant , pour résister aux divers accidens que peuvent occasionner les causes extérieures.

C'est le sentiment de M. de Réaumur. Cet Académicien , dont le jugement vaut seul celui de plusieurs Sçavans , n'adopte point les conséquences que les Partisans des Plombiers ont tirées de ses principes. Il prétend que le Lamellage , bien loin d'être un défaut , rend les Tables meilleures , & d'un service plus durable.

IL est vrai , dira-t-on , que les nouvelles Tables à plusieurs égards ont l'avantage , & sur les Tables forgées , & sur les Tables simplement fondues. Mais on ne peut nier que les Cylindres n'écrouissent le métal. Messieurs

de l'Académie des Sciences en conviennent, & les Fontainiers du Roi l'ont dit dans leur Certificat.

Le mot *écrouir* est équivoque ; & demande une explication. L'on ne doit naturellement entendre par un métal écroui, qu'un métal dont les parties sont tellement ferrées, qu'elles ne laissent aucun vuide intermédiaire. Mais comme on ne s'étoit gueres servi jusqu'à présent en France que de Plomb forgé, & que le maillet, en l'écrouissant, le fait souvent casser, on a coutume d'attacher l'idée de *cassant* au mot *écroui*. Sans doute les Tables sortent écrouïes d'entre les Cylindres, mais elles n'en sortent pas moins malléables. Quand tous les faits que nous avons rapportés ne le prouveroient pas évidemment, on seroit en droit de le conclure de la configuration & de la tex-

ture ; que la pression continue donne aux parties du métal. Si le choc rend les métaux cassans , c'est principalement parce qu'il déplace les parties , & qu'il leur donne des figures différentes & peu régulières. Le Laminage ne nuit point à la malléabilité du plomb , parce qu'en donnant aux parties une figure uniforme , il les met dans l'impuissance de se déplacer. *

* On peut objecter que deux Tables des Plombiers ont cassé entre les Cylindres. L'Auteur répond , qu'il prétend seulement que le Laminage ne détruit pas la malléabilité , & non pas que le Laminage la donne. Si l'on veut laminer un métal chargé d'impuretés , ou dépouillé des matières oléagineuses qui lient ses parties , il ne pourra soutenir cette opération. Les Tables des Plombiers casseront ordinairement au Laminoir , parce qu'avidés de gagner les quatre pour cent qu'on leur accorde de déchet , ils ne se mettent point en peine de purifier leur Plomb , & parce que forcés de donner au métal en fusion plus de chaleur qu'on n'en donne à la Manufacture , ils ne peuvent jamais faire des Tables de la même malléabilité que les nouvelles Tables.

De ces deux Propositions nait une nouvelle

Quelques Partisans des Plombiers font une nouvelle objection, aussi peu fondée que la précédente. Ils soutiennent que le nouveau Plomb ne peut résister à l'ardeur du Soleil. Pour les en croire, il faudroit ignorer que le Plomb des Vitres est un Plomb Laminé, & qu'après une longue suite d'années on s'apperçoit à peine qu'il ait souffert quelque altération. D'ailleurs ils établissent pour principe que le nou-

réflexion en faveur du Laminoir. Les Propriétaires de cette Machine ont intérêt d'employer le meilleur Plomb. Donc le Public est plus sûr avec eux qu'avec les Plombiers, d'avoir de bonne marchandise.

On insiste, en disant que dans les Laminoirs de Hambourg on fait souvent chauffer les Tables de cuivre, afin qu'elles ne cassent point. Trois réponses. 1°. Peut-être ces Tables ne casseroient-elles point sans cette précaution. 2°. De ce qu'un accident arriveroit au Cuivre, qui est un métal aigre, on n'est pas en droit de conclure que le même accident arriveroit au Plomb, qui est un métal doux. 3°. C'est un fait sçu de toutes les personnes qui ont visité la Manufacture, qu'on n'y fait jamais chauffer les Tables pendant le Laminage.

veau Plomb n'est composé que de feuilles absolument disjointes, & nous avons montré la fausseté de cette supposition.

Le tems ne me permet pas de rapporter tous les raisonnemens des Adversaires de la Manufacture. Ils sont surpris que M. Colbert n'ait pas introduit en France le Laminage , long-tems avant qu'on ait inventé la maniere de laminer. Selon eux , le Plomb ne peut être laminé , tandis que tous les jours on lamine le fer , & qu'avec des barres de ce métal , qui souvent ont quatre pouces de diametre , on fait des fils presque imperceptibles.

Réfuter les autres objections qu'on a faites contre l'établissement du Laminoir , ce seroit abuser de la patience de SON ALTESSE SÉRÉNISSIME.





R A P P O R T

*De Messieurs les Commissaires , nommés
par la Société des Arts pour l'examen
du Mémoire précédent.*

NOUS soussignés, Commissaires nommés par Délibération de la Société des Arts, du 11 Mars 1731, pour examiner un Mémoire, lû dans l'Assemblée du même jour par M. Remond de Sainte-Albine, lequel desirant de faire imprimer ce Mémoire au nom. & en qualité d'Associé, en a demandé la permission, pour se conformer à l'Article XXXV du Reglement, avons lû ledit Mémoire contenant la description d'une nouvelle Machine à Laminer le Plomb, & un détail des avantages du Plomb Laminé par cette Machine, sur le Plomb jeté simplement en Table à la maniere ordinaire. Comme la plupart des faits rapportés par M. Remond, se trouvent contraires à tout ce qui est dit dans un Ouvrage anonyme, répandu dans

Le Public sous le titre d'*Observations sur le Plomb Laminé* ; Nous avons jugé qu'il étoit nécessaire de nous transporter à la Manufacture , pour nous assurer par nous-mêmes des effets & de l'utilité de ladite Machine. Ce qu'ayant fait , il nous a paru que la Machine , conforme à la Description donnée par M. Remond , exécute ses opérations avec beaucoup de perfection ; que les Tables qui en sortent , sont égales dans toute leur épaisseur ; qu'elles sont plus flexibles & plus malléables , & ne sont pas plus sujettes aux Soufflures & Ventosités , que les Tables ordinaires ; que d'ailleurs ces Soufflures & Ventosités sont d'une conséquence bien moins dangereuse dans les premières , que dans les secondes ; qu'enfin les Tables Laminées sont à tous égards supérieures à celles dont on s'est servi jusqu'à présent en France.

Nous avons jugé en particulier , que l'espece de Lamellage que M. Remond reconnoît dans le Plomb Laminé , loin d'être un inconvénient , est au contraire un avantage. Ce que nous pensons sur cette matière , a été confirmé par les

Messieurs les
Commissaires
avant de don-
ner leur Rap-
port, avoient
écrit à Lon-
dres , pour
demander un
détail de tout
ce qui regar-
de le Lamina-
ge, & son uti-
lité.

éclaircissmens que nous avons reçus
de Londres sur l'usage général qu'on y
fait depuis long-tems du Plomb La-
miné. Nous avons cru en conséquence,
que l'impression dudit Mémoire ne pou-
voit être qu'utile à la perfection des
Arts , qui font l'objet de la Société.
En foi dequoi nous avons signé le pré-
sent Certificat. FAIT à Paris le qua-
torze Avril mil sept cent trente & un.

Signé, AUBERT, RENARD DU
TASTA, L'ABBÉ DE GUA,
C. HABERT.



RAPPORT DES MEMES

Commissaires, pour donner leur avis sur la demande que les Entrepreneurs de la Manufacture ont faite à la Société des Arts par une Lettre datée du 18 Avril 1731.

NOUS soussignés, qui avons été nommés Commissaires par Délibération du 11 Mars 1731, pour examiner le Mémoire de M. Remond de Sainte-Albine, ayant été nommés de nouveau le 18 Avril, pour donner notre avis sur la demande que Messieurs les Entrepreneurs de la Manufacture pour le Laminage du Plomb ont faite à la Compagnie par leur Lettre datée du même jour; croyons que la Compagnie ne peut refuser des marques publiques de son approbation à l'établissement du Laminoir. Nous confirmons en conséquence tout ce que nous avons dit dans notre précédent Rapport à l'avantage de cette Machine, & des Tables qui en sortent.

En foi de ce que dessus, nous avons signé le présent Certificat.

FAIT à Paris ce 22. Avril 1731. Signé
RENARD DU TASTA. C. HABERT
L'ABBÉ DE GUA, AUBERT.

EXTRAIT DES REGISTRES
de la Société des Arts.

Du 22 Avril 1731.

C E jour, M. Remond de Sainte-Albine a lû pour la seconde fois son Mémoire sur le Plomb Laminé. Il a ensuite fait la lecture de tous les Certificats, qui y sont énoncés ; du premier Rapport des Commissaires nommés pour l'examen de ce Mémoire ; de la Réponse de M. le Comte de Broglie à M. le Duc d'Antin ; de la Lettre écrite à la Société par les Entrepreneurs de la Manufacture du Plomb Laminé , pour lui demander son suffrage & son approbation , & enfin du second Rapport des Commissaires , contenant leur Avis sur la Lettre & la demande des Entrepreneurs. S. A. S. MONSEIGNEUR LE COMTE DE CLERMONT , qui ayant voulu s'instruire par lui-même des opérations de la Machine, & des qualités du Plomb qui y est Laminé , s'étoit transporté pour cela deux fois à la Manufacture , où il avoit fait Laminer en sa présence plusieurs Tables de Plomb de différentes épaisseurs , &

fait l'honneur à la Compagnie de vouloir que son suffrage fût joint aux suffrages de la Société. Sur quoi M. le Directeur ayant recueilli les voix , d'abord de S. A. S. , ensuite de M. l'Abbé Franchini ¹ , de M. le Comte de Pachta ² , de M. le Prince de Grimberghen , de M. le Chevalier de Bethune , & de M. le Comte de Morville , Associés Honoraires , & enfin de tous les Associés assidus & libres , qui composoient l'Assemblée ; il a été arrêté unanimement que la Lettre , écrite à la Société par les Entrepreneurs de la Manufacture , seroit insérée par le Secrétaire dans les Registres de la Société ; qu'il étoit très-convenable à la Société & à l'Auteur du Mémoire , qu'il le donnât au Public sous son nom , & sous la qualité d'Associé de la Société des Arts ; qu'il ne paroîssoit plus aucun obstacle qui pût arrêter ou suspendre le Jugement de la Société par rapport à l'Approbation qui lui est demandée par les Entrepreneurs de cette nouvelle Manufacture ; puisque d'un côté tous les faits énoncés dans

¹ Il étoit pour lors Envoyé du Grand Duc de Toscane auprès du Roi.

² Seigneur du Royaume de Bohême.

le Mémoire de M. Remond , se trouvent aujourd'hui vérifiés non-seulement par le Rapport des Commissaires nommés par la Société , mais encore par l'examen de S. A. S. : & que d'un autre côté les Certificats des Ouvriers qui ont employé de ce Plomb , les Attestations envoyées de la Ville de Londres , la Réponse de M. le Comte de Broglie à M. le Duc d'Antin , & enfin le Certificat de l'Académie des Sciences , qui seul en ces matieres doit faire un préjugé décisif , ne permettent plus de douter de la bonté du Plomb Laminé , & de sa supériorité à tous égards sur le Plomb coulé sur sable , & font juger à la Société , que quoique cette Manufacture ait essuyé quelques contradictions dans ses commencemens , (ce qu'éprouvent toutes les nouvelles Inventions , quelque utiles qu'elles puissent être) cependant , avec le tems & l'expérience , le Public se convaincra par lui-même de l'utilité & des avantages de cette nouvelle Fabrique.

NOUS souffigné, Secrétaire de la Société des Arts, certifions que l'Extrait ci-dessus a été tiré des Registres des Délibérations de la Société, & qu'il est en tout conforme à son Original.

Donné à Paris ce 30 Avril 1731.
Signé, HINAULT, Secrétaire : *Visa*,
 LA CONDAMINE *, Directeur.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie des Sciences.

Du 19 Janvier 1730.

MESSIEURS d'Ons-en-Bray, de Meyran, & Geoffroy le Cadet, qui avoient été nommés pour examiner deux Machines venues d'Angleterre, dont le Parlement, par son Arrêt du premier Décembre 1729, a voulu avoir l'avis de la Compagnie; la premiere servant à laminer des Tables de Plomb à telle épaisseur qu'on voudra; la seconde, pour mouler des Tuyaux de

* M. De la Condamine, de l'Académie Royale des Sciences.

toutes sortes de diametres & longueurs ; en ayant fait leur Rapport : la Compagnie a jugé que la premiere , qui est semblable à celles dont on se sert à Hambourg pour laminer le Cuivre , a encore cette utilité , que quoiqu'elle aille toujours du même sens , on y peut cependant faire passer & repasser les Tables de Plomb entre deux Cylindres , sans perdre de tems , & que par le moyen d'un Régulateur simple , & qui est ingénieusement imaginé , on peut déterminer précisément l'épaisseur qu'on veut donner aux Tables de Plomb ; que cette Machine a l'avantage de rendre les Tables égales d'épaisseur dans toute leur longueur & largeur ; que ces Tables sortent d'entre les Cylindres toutes écrouies sans vents ni soufflures , & que par conséquent on pourra s'en servir très-utilement à couvrir des Eglises & des Terrasses , & à construire des Réservoirs & des Bassins ; que les objections des Maîtres Plombiers contre l'usage de cette Machine , ne sont point suffisantes , puisqu'indépendamment de l'examen qui a été fait des Tables de Plomb qu'elle a laminées , on fait que l'usage journalier de cette Machine en

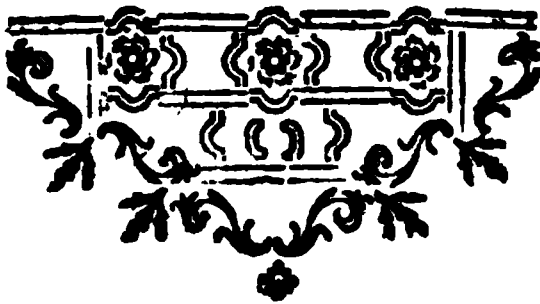
(69)

Angleterre est d'une grande utilité.

Qu'à l'égard de la seconde Machine qui sert à mouler les Tuyaux de Plomb, quoiqu'elle ne soit pas absolument nouvelle, elle a pourtant cet avantage sur celle dont les Plombiers se servent, que le Noyau étant brisé en trois selon toute sa longueur, on peut par son moyen fondre & former des Tuyaux d'un pied & de dix-huit pouces de diametre, avec la même facilité que de petits tuyaux, ce que les Plombiers ne peuvent faire avec leur Noyau d'une seule piece.

Qu'ainsi l'établissement de ces deux Machines dans le Royaume peut être très-avantageux au Public, & qu'il n'est point onéreux aux Plombiers.

FAIT ce 19 Janvier 1730. *Signé,*
FONTENELLE, Secrétaire.



EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie d'Architecture.

Du 7 Mai 1731.

DE l'ordre de Monseigneur le Duc d'Antin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Directeur Général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures de Sa Majesté, Nous Robert de Coste, premier Architecte du Roi, & Nous Intendans & Controlleurs Généraux desdits Bâtimens, nous sommes transportés conjointement avec Messieurs les Architectes de l'Académie Royale d'Architecture à la Manufacture des Plombs Laminés, sise Fauxbourg Saint Antoine, où étant avec trois Fontainiers du Roi que nous avons appelés, avons observé la maniere de fondre lesdits Plombs, & de les jeter en Tables de six pieds de long sur quatre pieds huit pouces de largeur, & de seize à dix-huit lignes d'épaisseur, lesquelles sont portées par une Machine sur la Table du Laminoir, pour être passées sous les Cylindres, qui ont leur mouvement par un Moulin à plusieurs Chevaux, &

qui rendent lefdites Tables de l'épaisseur qu'on désire , depuis trois & deux lignes d'épaisseur jusqu'à demie ligne , & moins si besoin est ; & après avoir mûrement & profondément examiné ladite fabrication , avons trouvé que lefdites Tables de Plomb de différentes épaisseurs , en sortant du Laminoir , sont d'une égalité parfaite , unies , & bien compactes ; & après avoir pris l'avis de l'Académie & des trois Fontainiers , tous d'un sentiment unanime ont déclaré que lefdits Plombs seroient d'un bon usage pour les Bâtimens , pour les Faîtages , Noues , Noquets , Bavettes , Revêtemens de Lucarnes , Chaîneaux , Réservoirs , Terrasses , & généralement pour tous les Ouvrages de Plomberie , sans excepter même des morceaux de Plomb que nous avons vu souder en notre présence , & qui nous ont paru parfaitement bien soudés. Il a été reconnu aussi qu'il y en-troit bien moins de soudure que dans les Plombs ordinaires , & que l'ouvrage en étoit bon & solide , & de moindre dépense.

Toutes lesquelles observations ayant été faites , nous en avons rendu compte à Monseigneur le Duc d'Antin , qui les

a toutes approuvées , sauf à en juger plus particulièrement , lorsque l'expérience & la durée desdits Plombs sera reconnue. Mais comme on se sert desdits Plombs Laminés en Angleterre depuis vingt-quatre ans , & qu'il étoit nécessaire d'en connoître l'usage , Monseigneur le Duc d'Antin en a écrit à M. de Broglie , Ambassadeur de France dans ledit Royaume , avec un Mémoire instructif joint à sa Lettre , lequel a été répondu très-favorablement pour les Plombs Laminés , comme étant en usage depuis vingt-quatre ans dans toute l'Angleterre , & ladite réponse a été insérée dans les Registres de l'Académie ; & Monseigneur le Duc d'Antin s'étant transporté dans ladite Manufacture , a reconnu par lui-même que le Rapport de la Compagnie étoit juste & véritable. FAIT ce 7 Mai.

Signé , FELIBIEN , Secrétaire.



*EXTRAIT DU PROCÈS VERBAL
des Fontainiers du Roi.*

N O U S Remy Denis, Ingénieur du Roi , & Fontainier à Versailles ; Jean Vitry , Fontainier du Roi à Marly ; Julien Chevillard , Fontainier du Roi à Meudon , nous étant transportés par ordre de Monseigneur le Duc d'Antin à la Manufacture des Plombs Laminés au Fauxbourg S. Antoine , pour y examiner les Tables de cette Manufacture , & en faire notre rapport , sommes de l'avis suivant.

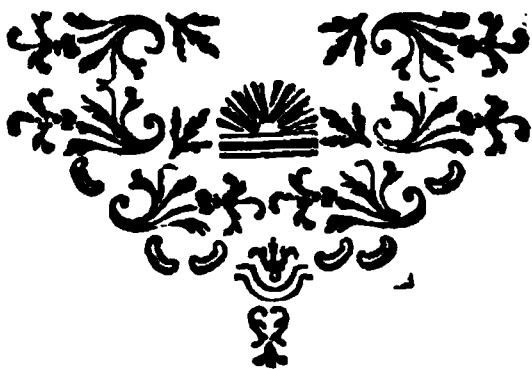
1°. La méthode usitée à la Manufacture , de jeter les Tables en Bâtardeau de même largeur que la Table , nous a paru la meilleure , à cause que les Vases & le Plomb brûlé se séparent mieux du bon Plomb par le moyen du Rable , qui rejette dans les lingotieres le superflu de la Table.

2°. Le Laminage que l'on fait de la Table entre deux Cylindres , rend le Plomb d'une épaisseur parfaitement égale , & remplit les pores , l'écrouit & le rend de même nature que celui qui est

forgé sur la Table de Lyés avec la masse, ce qui rend ce Plomb très-propre à faire des Réservoirs , Bassins , Chaîneaux , Faîtages , Noues , Noulets , Bavettes , Noquets , Œils-de-Bœuf , Lucarnes , Tuyaux de descente , & autres Ouvrages de même espece.

3°. Nous assurons que les Plombs de la Manufacture , qui pourront être tournés en Tuyaux , prendront bien la soudure , tant en nœuds qu'en longueur , & feront de bons tuyaux.

5°. Nous croyons que les Tables de la Manufacture ne sont point exemptes des accidens , comme cassures & boursofflures , qui arrivent à toute espece de Plomb ; mais à tous égards ces Tables nous paroissent supérieures aux Tables ordinaires. FAIT à Paris ce 12 Février 1731. *Signé* , DENIS , JULIEN CHEVILLARD , VITRY.



RÉPONSE MÉMOIRE

De M. le Comte
de Broglie à M.
le Duc d'Antin.

*Envoyé par M. le
Duc d'Antin à
M. le Comte de
Broglie, Ambaf-
sadeur à Lon-
dres.*

ON a établi par
privilége ex-
clusif du Roi , une
Fabrique pour la-
miner le Plomb , à
l'instar & Fabrique
d'Angleterre. Ces
Laminours font des
Tables qui non-
seulement font plus
longues & plus
larges que celles
qui se fondent à
l'ordinaire en ce
Pays , mais encore
paroissent très-pro-
pres à tous les ou-
vrages de Plombe-
rie. Elles font aussi

d'une exacte égalité d'épaisseur , & la matiere par l'opération du Laminoir , paroît avoir acquis plus de compacité & de solidité.

Mais malgré tous ces avantages qu'un examen exact a fait connoître , on ne croit pas devoir adopter l'usage de ce Plomb dans les Bâtimens du Roi , par préférence à celui fondu suivant l'usage jusqu'à présent pratiqué en France , avant d'être suffisamment instruit , si l'expérience qu'on en a en Angleterre , & un long service de cette matiere , ne démentent point l'opinion que l'inspection & l'examen

en donnent. C'est pourquoi on souhaiteroit sçavoir ;

* 1°. *Il y a vingt-quatre ans.*

1°. Combien il y a de tems que le Plomb Laminé est en usage en Angleterre ?

2°. *Il y a 2000 Ouvriers à Londres , & environ 10000 dans la Grande - Bretagne & l'Irlande.*

2°. Combien il y a de Laminoirs établis à Londres ?

3°. *Les Plombs du Pays de Galles & de la Province de Darby , sont les meilleurs , parce qu'ils sont plus doux.*

3°. De quelle Mine sont les Plombs qui s'y laminent ?

4°. *Il y a diverses dimensions pour l'épaisseur. Le pied quarré pese depuis cinq jusqu'à neuf livres. On employe le*

4°. Quelles épaisseurs on donne aux Tables de Plomb suivant les différens ouvrages où on les employe ?

* Quinze ans se sont écoulés depuis la date de la réponse de M. de Broglie. Ainsi la bonté du Plomb Laminé est constatée par une expérience de près de quarante ans.

plus épais aux endroits où l'on marche ; le moyen pour les Goutieres , & le plus mince pour couvrir.

5°. Ce Plomb résiste mieux, le Plomb fondu étant sujet à des creux causés par le Sable.

6°. Les Feuilletages, qui sont sur la surface de ce Plomb, ne font rien. Ils sont causés lorsque les Chevaux, qui tournent le Moulin, s'arrêtent trop vite.

7°. Depuis que l'on se sert de ce Plomb en Angleterre, on a trouvé que cinq livres faisoient le même service que huit livres fondues, ce qui diminue d'autant la consommation.

5°. Si ce Plomb résiste mieux aux impressions de l'air, que le Plomb simplement fondu ?

6°. Si quelques Feuilletages, qui se trouvent sur la surface de ce Plomb, y font préjudiciables, & en altèrent la solidité ?

7°. Et enfin tous les avantages & désavantages que l'expérience en Angleterre doit avoir démontrés, depuis que ce Plomb est usité.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mémoire sur le Laminage du Plomb*, par M. Remond, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre une nouvelle édition. A Paris, ce 14 Mai 1746.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le Sieur R E M O N D Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre, *Mémoire sur le Laminage du Plomb*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer sondit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit sieur Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long

sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelle. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon Papier & beaux Caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; C A R tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtième jour de Mai, l'an de grace mil sept cens quarante-six, & de notre Règne le trente-unième. Par le Roi en son Conseil. Signé, S A I N S O N.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero 639. fol. 564. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense, Art. 4. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale huit Exemplaires, prescrits par l'Art. 108 du même Règlement. A Paris ce 7. Juin 1746. V I N C E N T, Syndic.

REFLEXIONS
SUR QUELQUES CAUSES
DE L'ÉTAT PRÉSENT
DE LA PEINTURE
EN FRANCE.

*Avec un examen des principaux Ou-
vrages exposés au Louvre le mois
d'Août 1746.*

[La Font de Saint - Yenne]

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M DCC XLVII

THE UNITED STATES OF AMERICA
DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE CHIEF OF STAFF

MEMORANDUM FOR THE CHIEF OF STAFF
SUBJECT: [Illegible]

1. [Illegible]

2. [Illegible]

3. [Illegible]

4. [Illegible]

5. [Illegible]

6. [Illegible]

7. [Illegible]

CE petit Ouvrage avoit été fait pour paroître pendant l'exposition des Tableaux au Louvre , dans le mois de Septembre dernier ; mais des contre-tems que l'on n'avoit garde de prévoir , en ont retardé l'impression jusques à présent.

L'on y a hazardées plusieurs digressions , dont quelques - unes sont un peu égaïées , pour jeter quelque variété dans le stile , & éviter la monotonie toujours léthargique des longues dissertations sur un même sujet. Sans cela , comment sauver aux Lecteurs l'ennui des éloges répétés ? on a espéré que

*cet essai pourroit engager quelqu'une
de nos meilleures plumes également
versée dans les graces du stile , &
dans la connoissance des beaux Arts ,
à remplir un projet qui leur pourroit
être extrêmement avantageux.*

EXTRAIT d'une Lettre de
Monsieur DE BONNEVAL au
Sieur DE LA TOUR , impri-
mée dans le Mercure d'Octo-
bre dernier , pag. 137.

.....**I**L seroit à souhaiter qu'elle fût sui-
vie (cette exposition) d'un examen judi-
cieux , dans lequel on feroit sentir le
caractère de chaque Peintre , & les diffé-
rentes parties dans lesquelles ils excel-
lent. Je conviens que ce projet exigeroit
de l'Auteur de l'examen beaucoup de
connoissance , & sur tout de cette aménité
de stile , qui sait rendre la critique utile
sans blesser. Un pareil Ouvrage instrui-
roit par degrés , & insensiblement met-
troit les Spectateurs qui ont quelque

géné, en état de ne pas hazarder des jugemens aussi bizarres que ceux que j'ai quelquefois entendus. La beauté du coloris ne séduiroit plus assez pour faire grace à la pesanteur des Draperies, & à l'irrégularité de l'Ordonnance. On ne confondroit pas la dureté avec la force de l'expression ; les graces avec les mignardises , & ainsi du reste.



RÉFLEXIONS

S U R

QUELQUES CAUSES

de l'état présent de la Pein-

ture en France.

*Avec un Examen des principaux
Ouvrages exposés au Louvre le
mois d'Août 1746.*

L'Amour de la Peinture & des
beaux Arts, & le zèle pour
leur avancement, sont les
seuls motifs qui font paroître en pu-
blic ces sentimens-ci, sur les Ouvrages

exposés cette année au Louvre. Il s'en faut beaucoup que l'on prétende les donner comme des décisions. Si l'on pense que rien ne seroit plus absurde que le projet de vouloir assujettir le jugement des autres au sien propre, l'on croit en même tems qu'il pourroit être très-avantageux au progrès des Arts, comme à celui des Lettres, de proposer des réflexions critiques, mais modestes, sans passion & sans aucun intérêt personnel, qui pussent faire appercevoir aux Auteurs leurs défauts, & les encourager à une plus grande perfection.

Un Tableau exposé est un Livre mis au jour de l'impression. C'est une pièce représentée sur le théâtre : chacun a le droit d'en porter son jugement. Ce sont ceux du Public les plus réunis, & les plus équitables que l'on a recueilli,

sur la Peinture.

& que l'on présente aux Auteurs , & point du tout le sien propre : persuadé que ce même Public , dont les jugemens sont si souvent bizarres , & injustes par leur prévention ou leur précipitation , se trompe rarement quand toutes ses voix se concilient sur le mérite ou sur les défauts de quelque ouvrage que ce soit.

C'est avec les égards les plus scrupuleux , & l'intention très réelle de ne désobliger personne ; que l'on rapporte les jugemens des connoisseurs judicieux , éclairés par des principes , & encor plus par cette lumière naturelle que l'on appelle sentiment , parce qu'elle fait sentir au premier coup d'œil la dissonance ou l'harmonie d'un ouvrage , & c'est ce sentiment qui est la base du goût , j'entens de ce goût ferme & invariable du vrai beau , qui ne s'ac-

quiert presque jamais , dès qu'il n'est pas le don d'une heureuse naissance.

Peu d'Auteurs arriveront à une réputation du premier ordre , sans le secours des conseils & de la critique non-seulement de leurs Confrères , dont la plupart ne jugent des beautés & des défauts de leur Art que relativement à la froideur & à la sécheresse des règles , ou par une routine de comparaison à leur propre manière , souvent uniforme & répétée , mais par la critique d'un spectateur désintéressé & éclairé , qui sans manier le pinceau , juge par un goût naturel & sans une attention servile aux règles. Voilà ceux que l'on ne sauroit trop consulter sur la convenance des tons , sur le choix des détails , sur leurs effets particuliers & généraux , & sur l'harmonie de ce bel ensemble , qui fait le charme des yeux.

Plusieurs Peintres manquent encor d'arriver à cette réputation du premier ordre dont je viens de parler , parce qu'ils manquent dans le choix des Sujets. C'est l'écuëil ordinaire des Peintres médiocrement versés dans l'Histoire : ou de ceux qui présumant de leurs forces , & ignorant les bornes de leurs talens , veulent briller dans tous les genres , souvent par une vanité excessive , quelquefois aussi par une basse envie des succès de leurs Confrères dans d'autres genres que le leur. Cette jalousie si méprisable à l'homme de génie , cette fille odieuse de l'orgueil , & souvent sœur de la médiocrité , combien a-t'elle séduits de bons Ecrivains qui ont voulu traiter toutes sortes de matières , & passer pour des génies universels ? Un esprit (*) du premier ordre du siècle dernier , &

(*) Mr. de Fontenelle.

dont celui-ci a encore le bonheur de s'illustrer, célèbre dans tous les genres, a fait beaucoup de mauvais imitateurs, qui auroient peut-être été eux-mêmes des modèles, s'ils avoient su se fixer dans la sphere de leur capacité.

Je reviens au choix des Sujets dont dépend le plus souvent la fortune des Tableaux. Quoique le nombre soit presque infini de ceux que nous offrent l'Histoire sacrée, la Profane & la Fable, nous voïons tous les jours des Auteurs indolens, plagiaires nés, s'attacher à des Sujets traités mille & mille fois. Ignorent-ils l'empire de la nouveauté sur notre esprit, & qu'elle tient lieu tous les jours de mérite à nos écrits ? Il n'est donné qu'aux génies vastes, & pénétrans de découvrir dans des Sujets épuisés aux jeux des esprits vulgaires, une infinité de circonstances neuves, intéressantes,

intéressantes , qui liées à l'action principale , & présentées sous des aspects nouveaux & ingénieux , savent rajeunir ces Sujets usés en apparence , par le choix d'un plus beau moment , & d'un nouvel intérêt. Un Auteur , en Peinture comme en poésie , doit mesurer son projet^a à ses forces , pour ne pas tomber dans le défaut de certains Peintres , qui se flattent de déguiser avec les charmes de la nouveauté des Sujets tombés de vieillesse : mais ne pouvant imaginer des beautés neuves dans leurs compositions , où ils desirent cependant soutenir une certaine réputation d'esprit méritée & dont ils se piquent : trop sensés d'ailleurs pour ajouter des Episodes déplacés , sur tout dans des Sujets sacrés & d'un Historique inviolable , ils affoiblissent l'essentiel de l'action , pour y substituer des attitudes violen-

res & exagérées: ils jettent sur les visages, & particulièrement dans les regards une expression outrée qui devient une grimace aussi indécente dans le Sacré, que comique dans le Profane.

De tous les genres de la Peinture, le premier sans difficulté est celui de l'Histoire. Le Peintre Historien est seul le Peintre de l'ame, les autres ne peignent que pour les yeux. Lui seul peut mettre en œuvre cet enthousiasme, ce feu divin qui lui fait concevoir ses Sujets d'une manière forte & sublime: lui seul peut former des Héros à la postérité, par les grandes actions & les vertus des hommes célèbres qu'il présente à leurs yeux, non par une froide lecture, mais par la vue même des faits & des acteurs. Qui ne connoît l'avantage de ce sens sur tous les autres, & l'empire qu'il a sur notre ame

pour lui porter l'impression la plus soudaine, & la plus profonde ?

Mais où trouveront nos jeunes élèves la chaleur & le feu de ces éloquentes expressions , la source de ces grandes idées , de ces traits frapans ou intéressans , qui caractérisent le vrai Peintre d'Histoire ? Ce sera dans les mêmes fonds où nos meilleurs Poètes ont toujours puisé. Chez les grands écrivains de l'antiquité : dans l'Iliade & l'Odyssée d'Homère si fécond en images sublimes ; dans l'Eneïde si riche en actions héroïques , en pathétiques narrations & en grands sentimens : dans l'art Poétique d'Horace , trésor inépuisable de bon sens pour la conduite d'un plan de Tableau épique ou tragique , dans celui de Despreaux son imitateur , chez le Tasse , chez Milton. Voilà les hommes qui ont ouvert le cœur humain ;

qui ont su y voir , & nous rendre ses troubles , ses fureurs , les agitations avec une éloquence & une vérité qui nous instruisent , en nous comblant de plaisir.

Le Peintre Historien est-il religieux ? Veut-il consacrer son pinceau aux Sujets de piété ? Quelle source abondante de grands événemens , du seul merveilleux vrai & respectable , & du pathétique majestueux , que dans nos Livres sacrés , & sur tout dans les cinq grands Prophètes , Isaïe , Ezechiel , Jérémie , Daniel , & le Prophète Roi ? N'est-ce pas ce dernier qui a inspiré le célèbre Rousseau , ce poëte si sublime & si exact , dont la force & la beauté du génie ont fait tant d'honneur à son siècle & à la Poësie françoise ! N'est-ce pas à David qu'il doit les beautés ravissantes de ses Odes sacrées ?

Tout le monde fait le rapport parfait

du Peintre avec le poëte. Il sera sans chaleur & sans vie , & son génie sera bientôt refroidi , s'il ne l'échauffe par un commerce opiniâtre avec ces grands hommes dont je viens de parler. Quand je conseille cette étude à nos Peintres d'Histoire , je suppose qu'elle a été précédée & étaiée de celle de nos Peintres anciens & modernes les plus célèbres dans ce genre. Raphaël , Dominiquin , les Carraches , Jule Romain , Pierre de Cortone , &c. & parmi nous , Rubens , le Poussin , le Sueur , le Brun , Coypel , le Moine dans son plat-fond de Versailles , chef-d'œuvre de l'art , & comparable à tout ce qui a été fait de plus beau en ce genre , soit en France , soit en Italie : enfin de tous les excellens ouvrages dont il doit avoir médité profondément l'économie , l'ordonnance , les effets de leurs savantes composi-

tions , & copiés les morceaux les plus estimés pour le dessein & pour le coloris. Sans une collection abondante de ces excellens matériaux , il ne parviendra jamais à construire l'édifice solide & durable d'une grande réputation.

Après avoir donné aux Peintres Historiens le rang & les éloges qu'ils méritent , que ne puis-je les prodiguer à ceux d'aujourd'hui , & les élever , ou du moins les comparer à ceux du siècle passé ! siècle heureux ! où le progrès & la perfection dans tous les Arts avoient rendu la France rivalé de l'Italie ! Je suis cependant bien éloigné de penser que le Génie François soit éteint , & sa vigueur entièrement énervée. Les Peintres célèbres de notre Ecole que je viens de nommer , & qui ont égalé le siècle de Louis XIV. à celui de Léon X. dans les beaux Arts , &

même surpassé par leur nombre, trouveroient encore aujourd'hui des émules, si le goût de la nation n'avoit beaucoup changé, & si, aux révolutions qu'amènent nécessairement dans les Etats comme dans les esprits la succession des années, & l'empire de la nouveauté, il ne s'y étoit joint un goût excessif pour un embellissement dont le succès a été extrêmement nuisible à la Peinture.

Les Glaces, dont nous regarderions le récit des effets comme un conte de Fée, & une merveille au-dessus de toute croïance, si la réalité ne nous en étoit devenuë trop familière, ces Glaces qui forment des tableaux où l'imitation est si parfaite qu'elle égale la nature même dans l'illusion qu'elle fait à nos yeux; ces Glaces assez rares dans le siècle passé, & extrêmement abondantes dans celui-ci, ont porté un coup funeste à ce bel

Art , & ont été une des principales causes de son déclin en France , en bannissant les grands sujets d'Histoire qui faisoient son triomphe , des lieux dont ils étoient en possession , & en s'emparant de la décoration des Salons & des Galleries. J'avouë que les avantages de ces Glaces qui tiennent du prodige ; méritoient , à beaucoup d'égards , la faveur qu'elles ont obtenuë de la mode. Percer les murs pour en aggrandir les appartemens , & y en joindre de nouveaux ; rendre avec usure les raïons de la lumière qu'elles reçoivent , soit celle du jour , ou celle des flambeaux , comment l'homme ennemi né des ténèbres , & de tout ce qui peut en occasionner la tristesse , auroit-il pu se défendre d'aimer un embellissement qui l'égaie en l'éclairant , & qui en trompant ses yeux , ne le trompe point dans

l'agrément réel qu'il en reçoit ? Comment lui préférera-t'il les beautés idéales de la Peinture souvent sombres, dont le plaisir dépend uniquement de l'illusion à laquelle il faut se prêter, & qui n'affecte ni l'homme grossier ni l'ignorant ?

Le succès rapide d'une découverte si favorable au plaisir général, & au goût particulier d'une nation avide de tout ce qui est brillant & nouveau, ne doit point nous surprendre malgré ses agrémens purement matériels, & bornés entièrement au plaisir des yeux. L'intérêt a tout mis en œuvre pour en perfectionner les manufactures, & pour les multiplier à l'infini. Mais comme il étoit impossible d'en revêtir totalement les murs des grands appartemens, soit à cause des frais considérables, soit par le dégoût qu'auroit causé l'uniformité,

on a imaginé d'en remplir les intervalles par des vernis de couleurs couchés sur des panneaux enrichis de dorure , & même sans dorure , l'éclat & le poli de ces vernis agréables étant après les Glaces ce qui réfléchit le plus la lumière.

La science du Pinceau a donc été forcée de céder à l'éclat du verre ; la facilité mécanique de sa perfection , & son abondance ont exilé des appartemens le plus beau des Arts , à qui l'on n'a laissé pour azile que quelques misérables places à remplir , des dessus de portes , des couronnemens de cheminées & ceux de quelques trumeaux de Glace raccourcis par économie. Là , resserrée par le défaut d'espace à de petits sujets mesquins hors de la portée de l'œil , la Peinture est réduite dans ces grandes Pièces à des représentations

froides , insipides & nullement intéressantes : les quatre Elemens , les Saisons , les Sens , les Arts , les Muses , & autres lieux communs triomphes du Peintre plagiaire , & ouvrier , qui n'exigent ni génie , ni invention , & pitoïablement tournés & retournés depuis plus de vingt ans en cent mille manières.

Je devrois passer sous silence pour l'honneur de ce bel Art , les lieux ignobles où la Peinture s'est réfugiée depuis son exil des appartemens. Nos pères auroient-ils pu prévoir qu'un jour parmi la poussière des angars , & les ordures des remises , des Curieux viendroient admirer les beautés d'un savant pinceau dans ces vils réduits ? Rien n'est plus vrai : cependant qu'avant que les Camaïeux eussent pris le dessus pour l'embellissement des Carrosses , on y a vu pendant plusieurs années des Ta-

bleaux coloriés , d'un prix & d'une perfection supérieure , ou du moins égale à tous ceux qui ornoient les appartemens des maîtres de ces maisons. Ces beaux Tableaux n'étoient tirés de leurs honteux écueils que pour être traînés dans les rues, y essuyer les outrages de la bouë, & être exposés tous les jours sans aucune défense à être mis en pièces par le choc des plus sales tombereaux, des charrettes, ou par l'allure impétueuse de ces mêmes Carrosses, enfin par les embarras infinis des voies publiques inévitables dans une aussi grande ville. Que doivent le plus admirer les Etrangers ? ou le mépris ignominieux, & l'abus ridicule chez nous de ce bel Art, ou l'excès & la bizarrerie, de nôtre luxe porté à un si haut degré d'extravagance ?

Il restoit encore aux Sujets de Fable

ou

ou d'Histoire un champ fertile & favorable au Génie du grand Peintre dans la science des percés , & des raccourcis , & où tout l'art magique de la Perspective pouvoir être mis en œuvre , & c'étoient les plat-fonds. Mais le Public accoutumé à l'éclat des Glaces que malheureusement on n'a pu encore placer dans les nouveaux , & que je ne désespere pas d'y voir admirées quelque jour , a préféré à des beautés du ressort de l'esprit , & qui demandoient de la réflexion & quelques connoissances , la blancheur matérielle du Plâtre découpé en filigrame dans la naissance des voussures , dans les angles , & dans les points du milieu par des ornemens de la même matière , souvent dorés , quelquefois peints , la plupart grotesques imperceptibles , que Voltaire a critiqués fort à propos dans son Temple du Goût.

*Je couvrirai Plat-fonds , Voutes ,
 Voussures
 Par cent magots travaillés avec
 soin ,
 D'un pouce ou deux pour être vus
 de loin.*

Et dans un autre endroit ,

*.....Le tout glacé , verni , blan-
 chi , doré ;
 Et des Badauds à coup sûr ad-
 miré.*

Voilà les principales causes du déclin
 présent de la Peinture. Je ne doute
 point qu'elles n'aient forcés plusieurs
 élèves , dans les mains desquels le Génie
 avoit mis ses pinceaux , d'abjurer leur
 talent , & de se livrer , ainsi que nos
 auteurs en ouvrages d'esprit , aux sujets
 futiles de la mode & du tems ; ou bien
 au genre le plus lucratif dans cet Art,

& c'est depuis plusieurs années celui du Portrait.

Un Peintre attaché aujourd'hui obstinément à l'Histoire par l'élévation de ses pensées, & par la noblesse de ses expressions, se verra réduit à quelques ouvrages pour les Eglises, les Gobelins, ou à un très-petit nombre de Tableaux de chevalier que l'on a presque entièrement pros crits des ameublemens, parce qu'ils gâtent, dit-on, les tapisseries de soie, dont on préfère à présent le lustre & l'uniformité aux savantes variétés du Pinceau, & à toutes les productions de l'esprit. Quelle sera la ressource du Peintre Historien s'il n'est pas en état de nourrir sa famille de mets plus solides que ceux de la gloire ? Il sacrifiera à ses besoins son goût favori & ses talens naturels, pour ne pas voir sa fortune rempante

malgré sa science & ses travaux, vis-à-vis de la rapide opulence de ses Confrères en Portraits, & sur tout au Pâle. Il étouffera la voix de son génie, & détournera son pinceau de la route de la gloire pour suivre celle qui mène aux aisances de son état. Il souffrira à la vérité pendant quelque tems de se voir forcé de flater un visage minaudier souvent difforme ou suranné, presque toujours sans physionomie ; à multiplier des êtres obscurs sans caractère, sans nom, sans place, & sans mérite ; souvent méprisés, quelquefois même odieux, ou tout au moins indifférens au Public, à leur postérité, à leurs héritiers même qui abandonneront leurs traits à la poussière du galetas, & à la dent des souris ; ou qu'ils verront passer froidement d'un encan à la décoration des chambres garnies, pour en illus-

trier les Bergames. Ne nous étonnons donc point que le Portrait soit le genre de Peinture aujourd'hui le plus abondant, le plus cultivé & le plus avantageux aux pinceaux même les plus médiocres. Son crédit est très ancien, & il est fondé sur plusieurs bonnes raisons.

Quoique le goût général d'à présent pour les beautés d'une tapisserie de Damas, relevée par des bordures richement dorées & agréablement sculptées, ait banni des appartemens, comme un ornement ennuieux & superflu, les tableaux d'Histoire, ceux en Portraits ont su les remplacer, & obtenir une exception de la mode, & de ses caprices en leur faveur.

L'amour propre, dont l'empire est encore plus puissant que celui de la mode, a eu l'art de présenter aux yeux & sur tout à ceux des Dames, des mi-

roirs d'elles-mêmes d'autant plus enchanteurs qu'ils sont moins vrais, & que par-là, ils ont chez le plus grand nombre la préférence sur les Glaces trop sincères. Et en effet, quel spectacle est comparable, pour une beauté réelle ou imaginaire, à celui de se voir éternellement avec les graces & la coupe d'Hebé la Déesse de la jeunesse ? d'étaler tous les jours sous l'habit de Flore les charmes naissans du Printems dont elle est l'image ? ou bien parée des attributs de la Déesse des forêts, un carquois sur le dos, les cheveux agités avec grace, un trait à la main, comment ne se pas croire la rivale de ce Dieu charmant qui blesse tous les cœurs ? L'exemple des vraiment belles à qui les attitudes avantageuses de ces Métamorphoses ont encore ajoutée une nouvelle beauté, a séduit la moins aimable. Elle s'est imaginée

Les mêmes graces dès qu'elle auroit les mêmes ajustemens. Elle n'a pas douté que la jeunesse d'Hebé la vengeroit des insultes du Temps le moins galant & le plus impoli de tous les Dieux. Elle s'est aisément persuadée que nôtre Sexe , toujours complaisant , forcé de voir chez elle deux phisionomies , préféreroit celle de la Déesse enfantine , à la Divinité douairiere, ou du moins qu'il lui tiendrait compte de ses efforts , & du tems qu'elle perd tous les jours à râcher de lui ressembler. Après tout , est-il une erreur plus pardonnable au beau Sexe ? Si l'enfer des jolies femmes c'est la vieillesse , au sentiment d'un des plus beaux esprits de la Cour de Louis XIV. (*) pourquoi les Arts , & sur tout la Peinture , ne s'efforcera-t-elle pas de leur cacher le déclin d'un état qui fait tout leur bonheur , & de

(*) M.
le Duc
de la
Roche-
fou-
cault.

leur éloigner , ou même leur dérober entièrement , si la chose est possible , la vue de leur plus-grand supplice ?

Voici de quelle façon le goût de ces travestissemens divinisés s'allume subitement chez la plupart. Leur prompt succès chez les jolies femmes frappe vivement , soit envie ou jalousie , celles qui le sont peu. Elles s'informent avec avidité du nom de l'auteur de la *Métamorphose*. On vole chez lui. Il a peu de peine à persuader des miracles dont on est plus convaincu que lui-même. Il présente la liste de la Cour céleste. On choisit la divinité , on l'ébauche , on la finit. Enfin elle fait son entrée dans le temple où elle doit être adorée ; à peine arrivée , tout applaudit , tout crie , c'est vous-même , rien n'y manque que la parole. C'est beaucoup ! Cette parole lui seroit souvent néces-

faire pour dire, je suis une telle. Enfin l'extase & le ravissement finissent par celui du Peintre qui s'en retourne célébré, admiré, & bien païé.

Au reste, je ne crains point que ceux d'aujourd'hui qui travaillent en ce genre, me fassent un procès sur quelques réflexions un peu égarées, & qu'elles dégoutent le Public de leur talent. Tant qu'ils auront l'art de flatter leurs originaux, avec assez d'adresse pour les persuader qu'ils ne les flattent point, l'amour propre chez les deux sexes leur est un garant assuré d'un succès constant & d'une fortune au dessus de la médiocre.

C'est à ce dernier avantage qu'est due l'émulation, & les productions surabondantes que nous voïons tous les jours en ce genre. Les Sieurs Nattier, Tocqué, la Tour, Aved, Nonnote &c.

bien d'autres (je ne parle point des anciens dont la réputation est faite) nous consoleront peut-être des Rêgnaud , Largillere , de Troye. On trouve chez eux un pinceau agréable , de la vie & de la vérité dans les teintes des chairs , une imitation singulière des étoffes de toute espèce ; chez quelques-uns une assez belle ordonnance , & de la science dans les couleurs locales & la distribution des parties qui en composent les fonds , & les détails.

Le nombre des Peintres en-Pastel est infini. Mais il est bien à craindre que la facilité & la célérité de ses fragiles craïons ne fassent négliger l'huile beaucoup plus lente à la vérité , mais infiniment plus savante , & incomparable pour la durée.

Après ce que je viens de remarquer sur les obstacles au progrès de la Peinture

nure dans l'Ecole Françoisé , soit par le peu d'encouragement & de fortune pour les beaux Arts , soit par le défaut de Mécènes zélés ou intelligens , soit enfin par les nouvelles décorations de l'intérieur des bâtimens , je ne vois qu'une ressource favorable à nos Peintres Historiens , & ce seroient les Cabinets merveilleux des Amateurs de ce bel Art. Ce n'est qu'à ces Curieux célèbres , ces magnifiques protecteurs du bon goût , les fleaux du médiocre & du frivole , que l'Histoire pourroit être redevable du rétablissement de son honneur & de ses progrès. Les Cabinets de Messieurs de Julienne , Blondel , de Gagny , de la Boissière , & quelques autres leur marqueroient chez eux les places les plus honorables. Leur choix épuré des meilleurs ouvrages anciens & modernes , les excellens morceaux de

sculpture en bronze & en marbre ; embellis par le brillant des pâtes de Kiangsi & de Dresde qui leur sont associées , la tournure neuve & recherchée de leurs montures , l'ordonnance élégante & contrastée de chaque pièce , espèce de distribution qui exige presque autant d'art & de goût que le choix même des pièces ; tout cela forme aux yeux d'un connoisseur délicat & sévère un spectacle ravissant. Ces précieux Cabinets sont composés , & doivent l'être , de tous les genres de la Peinture. Quoique l'abondance de celui de l'Histoire en dût faire le prix , & le mérite capital , l'aménité & les charmes d'un beau Païsage ; la suavité , la fraîcheur , & la naïveté des Pinceaux Flamands , leur magie dans les effets d'une lumière violente ou réfléchie ; l'éclat & la souplesse de leurs étoffes
parfaitement

parfaitement imitées ; le choix des savantes positions dans leurs chevaux & de leurs plus belles formes , tant d'agréables parties doivent leur faire pardonner la bassesse de leurs sujets la plupart grossiers , ignobles , sans pensées , & sans intérêt. Enfin jusques aux Peintres excellens d'animaux , de fruits , & de fleurs , qui est le genre le plus médiocre , tous doivent entrer dans la structure de ces petits Palais enchantés , si chers aujourd'hui aux beaux Arts dont ils font l'azile , & en même tems l'admiration des Etrangers & les délices des connoisseurs qui habitent cette Capitale.

Il y auroit encore un moïen bien supérieur à celui dont je viens de parler , qui garantiroit nôtre Ecole d'un penchant prochain à sa ruine , & qui seroit digne de la grandeur & de la

magnificence de nôtre Roi , le souverain d'une Nation dont le génie est si heureux pour les beaux Arts , moiën dont l'exécution illustreroit à jamais ceux à qui Sa Majesté fait l'honneur de confier la protection qu'il leur accorde , & le soin de leur avancement. Ce feroit de faire construire une vaste Galerie ou plusieurs contiguës , bien éclairées , dans le superbe Château du Louvre , ce Palais inhabité , quoique si digne de l'habitation de nos Monarques , qui fait encore l'admiration des Etrangers , & en même-tems leur étonnement en le voïant abandonné , & son mépris porté au point d'y laisser élever aujourd'hui dans le milieu de sa cour où devoit être placée une Fontaine isolée en Bassin , plus pour l'utilité publique que pour la décoration qui en résulteroit , & qui permettroit à ceux qui en-

trent par une porte de voir celle qui lui est opposée en symétrie pour en forir : de voir , dis - je , au milieu de cette cour un bâtiment pour un particulier à plusieurs étages , & en pierres de taille , pour durer très-long-tems & mieux ôter à la Nation la vuë de l'intérieur de ce Palais , après l'avoir déjà privée de celle de l'extérieur par l'assemblage indécent d'Ecuries , de Remises , d'Echopes , de Boutiques qui assiègent & deshonnorent ce superbe Edifice de tous les côtés , tant de celui des P. P. de l'Oratoire , que de la Place du vieux Louvre , & de la superbe Façade qui regarde St. Germain l'Auxerrois. Cette insulte qui vient d'être faite tout récemment à ce Palais , & qui n'est pas encore achevée ; afflige de nouveau les bons citoyens , pénétrés de voir la maison de leur Roi des-

honorée à ses propres frais , par ceux mêmes dont le devoir de leurs Charges quoique subalternes , seroit d'employer tout leur crédit pour arrêter des abus aussi hardis qui nous rendent l'objet des plaisanteries de l'Etranger & du Voïageur exacts à marquer dans leurs Relations que la Capitale du plus beau Roïaume est la seule dans l'Europe où le Palais du Souverain soit imparfait , & abandonné jusques à être découvert , & par-là exposé à une ruine totale. Cependant le Public espère beaucoup du zèle & de l'attention de Monsieur de Tournehem , aujourd'hui Directeur Général des Bâtimens de Sa Majesté , & qu'il emploiera toute son autorité pour relever l'honneur & rétablir la décence de celui qui est sans contredit le premier des Bâtimens roïaux , & qui par-là exige ses premiers soins. Les

tems n'étant point assez heureux pour penser à une entreprise aussi considérable que celle de son achèvement (quoique il y eût cent moïens pour le faire finir, sans qu'il en coûtât quoi que ce soit à Sa Majesté). Ce seroit une très-petite dépense de le mettre en attendant à l'abri des déperissemens que la pluie y cause journellement, & de commencer par en faire couvrir seulement la plus belle & la plus précieuse partie, celle qui regarde St. Germain. Cette attention importante jointe à celle d'arrêter toutes les indécences choquantes qui l'environnent, & d'empêcher l'élévation des grands & petits Bâtimens sur tout dans l'intérieur, qui avilissent un Palais respectable à toute la Nation. Ces attentions de la part de Monsieur de Tournehem si dignes de la place honorable que le Roi lui a con-

fiée , lui feront un nom éternel & lui assureront l'estime, la reconnoissance , & les cœurs de tous les honnêtes gens.

Le moïen que je propose pour l'avantage le plus prompt , & en même tems le plus efficace pour un rétablissement durable de la Peinture , ce seroit donc de choisir dans ce Palais ou quelque autre part aux environs , un lieu propre pour placer à demeure les innombrables chefs-d'œuvre des plus grands Maîtres de l'Europe , & d'un prix infini , qui composent le Cabinet des Tableaux de Sa Majesté , entassés aujourd'hui , & ensevelis dans de petites pièces mal éclairées & cachées dans la ville de Versailles , inconnus , & indifférens à la curiosité des Etrangers par l'impossibilité de les voir (*). Une autre raison

(*) C'est ainsi qu'existoit anciennement la précieuse & immense Bibliothèque du Roi , rue Vivienne dans de petites pièces , avant

pressante pour leur donner un logement convenable , & qui mérite une attention bien sérieuse , c'est celle d'un dépérissement prochain & inévitable par le défaut d'air & d'exposition. Quel seroit aujourd'hui le sort des Tableaux admirables du Palais roïal , s'ils eussent été entassés pendant vingt ans dans l'obscurité , & dans l'impossibilité d'être visités & entretenus par le défaut d'espace, tels que le sont depuis plus long-tems ceux du Roi ? Mais le Prince Régent qui en avoit fait le magnifique assemblage avec des soins incroyables & transporter des Païs très-éloignés avec les précautions que méritoient l'excellence de leur choix , & leur grand prix , n'avoit garde d'enfouir ce trésor & le

que Monsieur l'Abbé Bignon , dont le nom sera éternellement cher à la Nation & célèbre parmi les Savans , eût fait construire le superbe Bâtiment où elle est logée aujourd'hui rue Richelieu.

laisser dans la poussière. Ce grand Prince dont le génie embrassoit tout , né avec l'amour des beaux Arts , & très-convaincu que leur perfection dans un Etat avec celle des Lettres , est la preuve la plus sensible de sa grandeur & de sa supériorité , leur accordoit les plus doux de ses loisirs ; mais il faisoit ses plus cheres délices de la Peinture , celui de tous le plus enchanteur. Il en avoit étudié de bonne heure toutes les beautés , & s'étoit fait révéler ses mystères les plus secrets par un Peintre habile ; (*) ces mêmes mains qui avoient cueillis tant de lauriers , ne dédaignèrent pas de manier les Pinceaux & les craïons , afin de saisir toute la finesse du plus noble des amusemens. C'est uniquement à l'étendue de ses lumières , & à la supériorité de son goût que la France est redevable des

(*) M.
Coyvel.

chefs-d'œuvres auxquels il a donné un azile si honorable dans son Palais , & qui lui a fait une réputation égale à celle des Cabinets les plus renommés de l'Europe. Ce fut pour les éclairer par les jours les plus favorables , qu'il fit ajouter à ses appartemens ce magnifique Sallon où la lumière est prise d'en haut par des vitraux de grandes glaces. Si François I. s'est immortalisé pour avoir appelé chez lui les beaux Arts , & principalement la Peinture , la Nation aura l'éternelle obligation à Philippe de France d'avoir rassemblé & logé superbement dans sa Capitale le plus grand nombre des merveilles en cet Art visitées par tous les curieux de l'Europe , & honorées des plus grands éloges dans les païs étrangers. Quelle Ecole pour la Peinture que ces riches cabinets ouverts à tout le monde avec

une facilité digne de la grandeur du Prince , où l'on s'instruit de toutes les manières , & de tous les âges de la Peinture ! Si les Tableaux de Sa Majesté surpassent ceux-ci en nombre & en valeur , comme on le dit sans pouvoir l'assurer , n'y aiant jamais eu de Catalogue public , quelle perte pour les talens de nôtre Nation que leur emprisonnement ! avec quelle satisfaction les curieux & les étrangers les verroient en liberté , exposés dans une habitation convenable à des ouvrages dont la plus grande partie est sans prix ! Telle seroit la Gallerie roïale que l'on vient de proposer , bâtie exprès dans le Louvre , où toutes ces richesses immenses & ignorées seroient rangées dans un bel ordre , & entretenues dans le meilleur état par les soins d'un Artiste intelligent , & chargé de veiller avec attention à leur

parfaite conservation. Par-là, ils seroient préservés de tomber dans la honteuse destruction de ceux du Palais du Luxembourg, le triomphe de la Peinture, & dont la possession nous est enviée par tous les Etrangers qui donneroient des sommes immenses pour avoir chez eux ces ouvrages divins & qui font le plus d'honneur au Pinceau de l'immortel Rubens. Ils sont cependant du côté de la Cour dans cette Gallerie si estimable presque détruits par la négligence criminelle des Concierges qui ouvrent tous les volets & les vitraux des croisées dans les jours les plus brûlans, & laissent dévorer à l'ardeur du Soleil depuis le midi jusqu'à ce qu'il soit entièrement couché, ces Tableaux précieux, ces beautés que toutes les richesses des Souverains ne pourroient aujourd'hui remplacer. Ce fut à Anvers

que j'appris ce dommage irréparable , & qui continuë , par un fameux Curieux de cette Ville nommé Monsieur Van-haggen , qui fut frappé de l'indifférence de nôtre Nation pour ce qu'elle a de plus rare & d'un plus grand prix en ce genre , sans en excepter aucun ouvrage dans nos maisons roïales. Il me fit encore part de la douleur qu'il eut dans les jardins de Versailles , lorsqu'il y vit nos plus belles Statuës , & sur tout les deux incomparables du célèbre Puget , le Milon , & l'Andromede égales aux plus parfaites de l'Antique , & même supérieures , au jugement de plusieurs habiles Sculpteurs Italiens , & qui mériteroient bien mieux l'honneur d'être dans les appartemens à l'abri de la gelée & des outrages de l'air , que celles qu'on y conserve si précieusement , qui n'ont d'autre

titre

titre de vénération que leur extrême
vieillesse & d'être venuës d'un pais
très-éloigné. Lorsqu'il les vit, dis-je,
écurer comme un chaudron avec le plus
gros sable, & en enlever non-seule-
ment le poli, mais encore (ce qui est
irréparable) cette peau, ce précieux
épiderme, où les rameaux des veines,
& toute la finesse de ce savant ciseau se
faisoient admirer. Il se rappella les tems
malheureux où les Barbares vinrent
fondre dans les Gaules, & détruire nos
temples, nos édifices, nos statuës, en
voiant nos mains, nos propres mains
diffamer les traces du savant ciseau du
Puget qui donnoit le mouvement & la
respiration à la matière, & savoit la
faire souffrir & se plaindre. Le Sieur
le Moine le Fils excellent Sculpteur,
lorsqu'il travailloit à Versailles, m'a
parlé plus d'une fois avec douleur, de

celle que lui caufoit ce barbare spectacle.

L'intérêt pour la gloire de nôtre Nation par la conservation des beautés rares qu'elle possède, m'a un peu écarté de mon sujet. Je reviens donc aux avantages de ce dernier moïen que j'ai proposé en faveur de la Peinture.

Quel motif d'émulation seroit plus piquant pour nos Peintres d'à présent, que l'honneur d'obtenir des places dans cette Gallerie roïale à côté de tant d'hommes illustres de tous les païs & sur tout de l'Italie, qui composent l'immense & savante collection des Tableaux des Cabinets du Roi? Honneur d'autant plus flatteur, qu'il ne seroit accordé ni à la brigue, ni à la protection des Grands, ni aux caprices des Directeurs subalternes, ni à l'éclat passager des frivoles beautés de la mode qui

excitent tous les jours les cris d'admiration des Petits-mâtres des deux sexes , & sur tout du plus aimable dont l'empire s'étend aujourd'hui sur tous les ouvrages. Ces petits juges subalternes , ces prodigues distributeurs d'une immortalité hebdomadaire à nos enlumineurs d'Estampes , n'auroient point de voix pour leur ouvrir l'entrée de ce Sanctuaire. Ce seroit au titre seul d'une réputation décidée , & appuyée sur plusieurs excellens ouvrages marqués au sceau d'un suffrage général & de l'admiration publique que cette précieuse distinction seroit accordée.

Mais il est tems de finir des réflexions peut-être trop étenduës , & de passer à l'examen qu'on s'est proposé.

Pour le faire avec quelque ordre , il faut commencer par les premiers ouvrages en ce genre , les Historiens sacrés ,

d'union. Ce défaut est souvent celui des grands Tableaux dont la vaste mécanique demande une intelligence d'habitude assez grande pour en embrasser toutes les parties, & y mettre cet unisson qui fait le charme de l'œil connoisseur & le principal mérite de l'ouvrage. Combien de Peintres d'une grande réputation dans les Tableaux moïens, ont échoués dans ceux d'une certaine étendue ? Le grand Tableau demande une étude particulière & la science en est longue à acquérir. Toutes les fautes, & sur tout celles dans la partie du dessein étant beaucoup plus sensibles. Au reste, la correction dans celle-ci est parfaite, & dans un grand goût, & toute l'exécution dans une manière grande & élevée.

La forme étroite & irrégulière des trois autres Tableaux du même Auteur,

Il a beaucoup gêné , & demande de l'indulgence pour sa composition. Rien ne l'obligeoit cependant dans celui de la Visitation de la Vierge , de déployer le battant énorme d'une porte grossière à côté de ses deux principales figures. L'idée n'en est pas noble , ni l'effet heureux , puisqu'il appauvrit sa composition. Quelques personnes n'ont pas trouvée sainte Elizabeth assez âgée eu égard à la Vierge. L'Ecriture dit qu'elle étoit dans sa vieillesse. La draperie bleuë de la Vierge est un peu pesante & n'est point terminée dans le vrai. L'on n'a pas été entièrement satisfait des teintes dans les visages des Vierges de ces trois Tableaux , elles ont tant soit peu de lividité , & sur tout celle de la Présentation à laquelle on auroit demandé plus de noblesse , & d'expression de piété. La tête du saint

12. p.
sur 6.14. p.
de haut
sur 6. de
large.

Vieillard Simeon , son caractère , sa draperie , enfin toute sa figure , & celle de son acolite , sont d'une force de couleurs , & d'une vérité d'expression qui peut être comparée à ce qu'il y a de plus parfait.

rr. p.
de haut
sur 6. de
large.

Dans le Tableau de l'Annonciation du même Auteur , l'attitude de la Vierge , le beau caractère de sa tête plein de noblesse & de dignité , l'expression que l'on y voit de sainteté & d'une profonde humilité , ont satisfait tous les connoisseurs. Sa draperie , quoique les plis en soient jetés dans le grand , est encore un peu pesante ; l'attitude de l'Ange n'a pas été généralement approuvée. Plusieurs ont blâmée sa position trop perpendiculaire , & sa figure point assez svelte & aérienne. La gêne de la forme du Tableau pourroit un peu excuser l'Auteur sur le dé-

fait de son attitude. Pour celui de sa pesanteur, qui est commun à bien des Peintres dans la représentation de ces substances incorporelles, ce qui l'augmente dans celle-ci, c'est l'excès de sa draperie énorme & sans aucun mouvement. Cependant, tout bien examiné, ce tableau fait honneur à son Auteur qui l'a traité dans la grande manière du Baroque, & du Lanfranc, & tout aussi bien colorié.

Dans le milieu de la face opposée aux croisées, on voit un autre grand tableau dont le sujet est tiré des actes des Apôtres. C'est la punition d'Herode Roi de la Judée, frappé de Dieu pour s'être attribué des honneurs divins. Ce sujet est d'un très-beau choix, susceptible d'action & d'intérêt. La composition en est assez bien pensée, & il y a beaucoup de feu &

de génie dans l'exécution. L'attitude d'Herode, & le renversement de ses traits portent aux yeux du spectateur une image assez vraie d'un violent désespoir. Les Acteurs épisodiques sont d'un bon ton sans avoir un caractère intéressant ni remarquable. Ce tableau a satisfait les yeux du Public, & des connoisseurs dont il a reçu beaucoup d'éloges, & il les mérite. Quelques-uns y ont désiré plus d'élévation dans le ton de la couleur générale & locale, qui n'est pas brillant, & de plus grandes masses de lumières. L'Ecole Française a lieu d'espérer de recouvrer son ancienne vigueur dans l'Histoire, par les talens du sieur Pierre auteur de ce tableau, & qui marche à pas de géant dans sa carrière. Les Pelerins d'Emmaüs tableau en hauteur placé vis-à-vis le vœu de Louis XIII. est encore de

7. p.
de haut
sur 4. de
large.

lui. Il y a de la couleur & d'un assez bon ton : la composition n'a rien de remarquable , non plus que celle du grand tableau placé à côté de celui d'Herode du sieur Jeaurat qui représente le boiteux à la porte du Temple guéri par saint Pierre. Chaque figure prise à part , est bien traitée , convenable au sujet , d'un bon caractère , & d'un dessin correct , sans que le total soit intéressant par aucune nouveauté qui le fasse assez differer de la façon dont ce même sujet a été imaginé par plusieurs bons Peintres dans des Eglises de cette Ville.

13. p.
de haut
sur 9.

On voit encore dans le rang d'en haut quelques Tableaux de piété en hauteur d'une figure seule qui ont de la beauté & ont arrêtés les regards des curieux. Celui de St. Charles Borromée du sieur Restout a été extrêmement

8. p.
de haut
sur 5.

goûté. L'attitude de la figure a de l'action, & l'air de tête un caractère de piété intéressante : la draperie vraie & savante.

Celui de saint Pierre son pendant du même Auteur, quoique dans une assez grande manière, n'a pas eu tant de partisans par le défaut de la position de la figure qui est dans le goût d'un Héros de Théâtre campé d'un air cavalier sur la scène, plutôt que d'un Apôtre pénitent, humilié, & près de souffrir le martyre dont il tient l'instrument. L'idée de celui de saint Benoît par le même, le premier de ce rang au dessus de l'escalier, est assez médiocre aussi-bien que l'exécution. On a trouvé les teintes des nuages de la gloire d'un ton rougeâtre violent, & faisant dissonnance avec celles du Tableau.

10. p.
de haut
sur 6. de
large.

Le Baptême de St. Jean de même
grandeur

grandeur du sieur Hallé, quoique d'un dessein très-correct, & même un peu trop prononcé, d'un assez bon ton de couleur, n'a rien de neuf dans sa composition qui est bonne, mais triviale.

On voit aux côtés du vœu de Louis XIII. deux grands Tableaux ovales ^{9. p. de haut sur 7.} du Sieur Coypel. L'un est une Annonciation dont la composition est singulière : l'autre représente les Pèlerins d'Emmaüs qui a des beautés remarquables. Il y a encore dans le rang au dessous deux Tableaux de piété du même Auteur. L'un en Pastel, & c'est la Samaritaine avec Jesus-Christ, & l'autre à l'huile le sacrifice d'Abraham. Je n'entrerai dans aucun détail sur les beautés des ouvrages de ce Peintre. La grande réputation que lui ont fait depuis si long-tems ses productions pleines d'esprit en toute sorte de genres,

& sur tout dans celui de piété , me dispense d'un examen particulier qui auroit trop d'étendue. On trouve toujours dans les tableaux des mœurs & de la décence , avec des réflexions pleines d'esprit. Ce dernier talent si intéressant pour le spectateur délicat, brille avec finesse dans un petit Tableau de lui placé dans le rang d'en bas , même côté des ovales. C'est le Dieu de l'Amour , figure seule de la hauteur de trois pieds en face du spectateur qu'il menace de la main. L'Auteur a su faire un mélange adroit dans sa physionomie des deux caractères qui lui sont propres , la naïveté & la douceur apparente , avec la malignité & la perfidie. Idée aussi difficile dans l'exécution , qu'elle est vraie & ingénieuse. Quoique l'on n'y puisse rien souhaiter du côté de l'esprit , on y a

desiré un plus beau choix dans l'air de tête qui est un peu ignoble , sans expression de Divinité , & sans beauté pour représenter le plus beau de tous les Dieux. Ses chairs ne sont point d'un beau ton de couleur ; on n'y voit point ce sang , cette vie que l'on admire dans ses beaux Pastels qui font l'ornement des Cabinets , & sur tout de celui d'un de nos plus savans connoisseurs Monsieur Mariette. La draperie de ce Dieu qui devoit être extrêmement vague , légère , & badine , est ici nouée pesamment en forme de ceinture , & ne fait ni légèreté ni agrément à la figure.

On voit à peu de distance de ce dernier Tableau deux autres du même Auteur. Ce sont les deux bustes des Philosophes Héraclite & Démocrite. On a trouvé du vrai dans l'expression de

ces caractères si opposés ; mais un vrai un peu forcé , recherché , & qui sent le travail. Leur extrême décrépitude sans nécessité , fait un peu de tort à l'agrément de la vérité dans l'expression.

Je passe aux grands sujets de l'Histoire profane & de la Fable , & je commence dans le rang d'en haut du côté de l'escalier , par les deux Tableaux du sieur Parrocel dont la grandeur immense de dix-sept pieds sur onze , n'a point encore de proportions avec celle de son génie. L'un représente l'entrée de l'Ambassadeur Turc par le pont des Tuilleries , & l'autre de même grandeur , sa sortie par le même lieu. Quelle foule de beautés dans cette vaste composition ! Quelle superbe ordonnance ! Quelle science dans les détails prodigieux d'un tel sujet ! Distribution admirable des Groupes ; fécondité

té surprenante dans l'art de les varier , & de leurs contrastes : vérité & fierté dans les caractères opposés des Nations , Turcs , Suisses , François. Recherche exacte & scrupuleuse dans leurs habillemens. Etude laborieuse & savante des plus belles positions des chevaux & de leur action , avec une imitation parfaite de la richesse , & du travail de leurs couvertures en or , en perles , & en pierres précieuses. La plus haute intelligence de la perspective pour la position de cette multitude innombrable , tant sur les plans avancés , que sur ceux de derrière , & les plus éloignés. Enfin une harmonie enchanteresse qui résulte de la variété des tons & de leur accord ; harmonie qui lie ce grand tout , ce vaste ensemble , & qui met l'œil dans un plein repos , où il ne desire rien , où il jouit

de tout , où il admire tout. Quelle gloire pour l'Ecole Françoisé de posséder encore un homme si excellent en ce genre qui embrasse presque tous les genres !

Parmi les grands Tableaux du rang le plus supérieur , il y en a encore un du sieur Pierre qui n'a pas attiré une médiocre attention par le terrible du Sujet susceptible de force & d'une violente expression. Il est pris dans la Fable, & représente Médée qui poignarde un de ses enfans. L'horreur de ce parricide est très-bien rendu par le caractère d'atrocité peint sur les traits de cette barbare Grecque , & par l'action de son bras armé d'un poignard dégoutant du sang de son fils qu'elle tient , & qu'elle a déjà frappé. Mais on a souhaité dans ce tableau une composition plus heureuse. La position de

l'enfant , non plus que celle du char , n'est ni vrai-semblable , ni avantageuse. Les Dragons qui doivent le tirer pendant cette action , & dont on ne voit que les têtes , sont d'un goût assez médiocre. L'embrasement du Palais de Jason dont il ne paroît qu'une partie hors de toute perspective , est dans un ton équivoque & dissonant. Le Public n'a pu comparer cet ouvrage avec celui du tableau d'Hérode pour qui il a été aussi prodigue d'admiration & d'éloges , qu'il en a été avare pour Médée. C'est une leçon importante aux jeunes Peintres qui ont avec de grands talens une réputation commencée , & qui aspirent à celle du premier ordre , de ne point hazarder en public d'ouvrages négligés , soit dans le plan , soit dans l'exécution. Rien n'est plus capable de les arrêter dans la route de la gloire ,

que ces reproches d'inégalité , de négligence , ou de précipitation.

On voit encore du même Auteur dans le rang d'en haut, le dernier de la face qui regarde l'entrée , un portrait de profil & en tableau d'une assez jolie personne déguisée sous les habits dégoûtans de ces falopes qui montrent dans Paris la Lanterne magique ou des marmotes. J'ai été charmé de voir la plus noble partie du Public & la plus sensée rejeter l'emblème en admirant l'ouvrage qui a de vraies beautés , & d'un naïf original & séduisant. Ce goût bas & dépravé de se faire peindre en Moine , en Sœur grise , en Quinze-vingt , en Ramoneur , a commencé chez quelques personnes du premier ordre , que cette plaisanterie avoit amusé un moment. La Bourgeoise de Paris s'ingé éternel de la Cour sans pou-

voir lui ressembler qu'en ridicule , a saisi avec avidité cette mode , comme toutes celles qu'elle imagine sotement. lui pouvoir donner quelque air de condition.

Le Public , à qui les tableaux du *Sieur Pierre* plaisent extrêmement , lui conseille fort d'abandonner son talent assez médiocre pour les *Bambochades* , ouvrages indignes d'un homme dont le Génie est assez élevé pour concevoir & exécuter le tableau d'*Hérode* ; c'est le *fac de Scapin* vis-à-vis le *Misanthrope* , c'est l'*Auteur du Cid* & de *Rodogune* qui donneroit des *Parades* à la Foire. Ces sortes de goûts subalternes , des-honorent souvent les bons génies par les molles complaisances qu'ils ont pour des amis d'un certain genre adorateurs de ces espèces de productions , & qui pensent comme le peuple uniquement

sensible aux représentations des Sujets qui lui sont familiers. Il est important à un Peintre , qui aspire par le talent de l'Histoire aux rangs les plus élevés, de rechercher les gens d'esprit , & les amateurs de la bonne compagnie. Le caractère de bienfaisance & de noblesse qui s'en répandra sur tous ses ouvrages , ajoutera beaucoup à leur prix , & contribuëra le plus à les rendre les délices des honnêtes gens. Leurs auteurs me répondront qu'ils ne regardent ces sortes de peintures que comme les délassemens de leurs grands ouvrages , & un amusement qui ne leur coûte aucune peine d'esprit , & moi , je leur déclare qu'ils remperont toujours dans la médiocrité s'ils n'en usent à l'égard de ces productions comme un galant homme qui fait de mauvais vers pour s'amuser , & qui se garde bien de les pu-

blier. Ils ne me persuaderont point que l'on puisse atteindre à une manière originale & à un stile neuf en ce genre, ni dans aucun autre en se joüant, & sans une forte application ; sans des études d'après les singularités de la nature. Enfin sans des recherches méditées & beaucoup exercées, il tombera dans la vile multitude des Peintres de ce genre qui inondent les Cabinets bourgeois de nos petits curieux dont ils font les délices.

D'ailleurs les loisirs d'un grand Peintre d'Histoire sont rares & précieux. Après avoir rempli ce qu'il doit à sa religion, à sa famille, à ses amis, à la société dont il ne doit jamais se dispenser, quel tems pourra-t'il prendre pour divertissement des grandes occupations de sa profession, s'il emploie le peu qui lui reste à travailler à de

nouveaux tableaux? Veut-il savoir quels sont les délassemens d'un Peintre Historien? C'est de lire & d'étudier nos meilleurs livres d'Histoire: d'y démêler les sujets non-seulement intéressans & pittoresques, mais encore singuliers, & hors des sentiers battus. C'est d'en jeter tout de suite les idées sur le papier dans leur premier feu, de crainte qu'elles ne se refroidissent en y revenant, comme l'ont pratiqué tous nos grands Poëtes & nos Ecrivains célèbres. C'est de faire la revue des desseins où il aura copié les morceaux de nos grands Maîtres qui l'ont frappé: ou bien de repasser dans ses estampes les merveilles des excellens Peintres anciens & modernes; de méditer profondément sur leurs beautés; de s'efforcer de découvrir la source qui les a produites, le germe qui a enfanté chez eux cette
vie,

vie, cette chaleur d'expression, cette rare intelligence, cette élévation d'idées sublimes dans leur composition que l'on admire. Dans ses loisirs il aura encore à étudier la partie du Costume, qui est la religion, les mœurs, les habillemens, les bâtimens, les Sires, les arbres même de chaque país, de chaque nation, & sur tout de celle qui fait le sujet du Tableau auquel il travaille.

Voilà les routes qui ont menés les Raphaël, les Pouffin, les Rubens, les le Brun & quelques autres sur le sommet de cette montagne escarpée où est placé le temple de l'immortalité.

*La Peine arrache seule aux Parques
leurs ciseaux,*

*Et les avares Dieux vendent tout
aux Travaux.*

Dans le grand Tableau du Sr. Oudri d'onze pieds sur huit , qui représente la chasse d'un loup forcé par des chiens étrangers qui appartiennent au Roi , tout est à remarquer. L'action de ces animaux & l'expression effrayante de leur fureur , n'est pas moins admirable que l'art de son pinceau dans les touches fermes & féroces de leurs têtes , & de leurs grands poils singuliers & hérissés , & que la correction du dessin dans des positions momentanées , & difficiles à saisir.

On voit encore un Tableau du même auteur , & dans le même genre dans la partie du Sallon sur l'escalier. C'est une chasse au loup cervier qui n'est au dessous du précédent que par la grandeur.

Il est rare qu'un Peintre , comme un auteur excelle en plusieurs genres.

La vie suffit à peine aux études & aux laborieuses veilles que demande une grande supériorité dans un seul. Cependant le Public n'a point encore décidé si les Tableaux de Chasse & d'Animaux, que le sieur Oudri semble avoir portés à leur perfection, sont fort au dessus de ses Païsages. Le grand nombre de ceux qu'il a peint pour le Roi, & pour plusieurs particuliers, lui a fait un nom célèbre dans ce dernier talent. Il a préféré en ce genre le stile ferme & vigoureux qui est le plus piquant, au stile vague, moëlleux & au grand fini. Les trois Tableaux que nous voïons ici de son pinceau semblent encore surpasser ceux des années précédentes. Rien n'est plus heureux que le choix de ses Sites. On diroit que la nature voile ses charmes aux regards des autres pour les développer aux siens.

Elle s'y montre parée de ses beautés naïves & rurales mille fois plus enchanteuses , & plus analogues à nos goûts naturels , que celles des Palais des Rois. On apperçoit ; on sent presque une fraîcheur réelle sous l'épaisseur & la verdure de ses groupes d'arbres dont le feuillage est admirable , & dont il fait varier les formes , les touches , & les tons avec un art infini. Ce frais se montre encore à la faveur de ses eaux si bien distribuées , les unes tranquilles , les autres en mouvement ; son habile pinceau fait faire beauté de tout : ici un pont ruiné , là un moulin , plus loin une chaumière & des masures ajoutent aux Sites familiers un Pittoresque enchanteur , & forment de si aimables aspects que la Nature semble s'être arrangée pour le charme de ses compositions.

Ce seroit trop d'ennui , si j'entre-
prenois d'examiner en particulier le
grand nombre des Tableaux qui sont
exposés cette année au Sallon dans un
très-bel ordre , & avec une symmétrie
agréable & difficile parmi tant de for-
mes différentes. La tapisserie verte dont
Monsieur de Tournehem , Directeur
Général des Arts & Bâtimens de Sa
Majesté , a fait revêtir les murs du
Sallon avant d'y attacher les Tableaux ,
leur est extrêmement avantageuse , &
cette attention de sa part également
favorable aux Peintres & aux specta-
teurs , a été remarquée du Public avec
plaisir , & a eu ses éloges & sa recon-
noissance.

J'espère que les Peintres célèbres dont
la réputation est ancienne & décidée ,
tels que Messieurs Galloche , Courtin ,
Deslyen , du Mons , Boissot , Huillier ,

le Bel, Poitreau & quelques autres me pardonneront de ne pas parler de tous leurs Tableaux exposés. Ce seroit répéter les loüanges que leurs ouvrages ont reçus les années précédentes, & entre autres le sieur Favannes qui, étant plus qu'octogénaire, ne laisse pas de faire encore des choses agréables, & qui ne sont pas fort au dessous de son ancienne réputation. Ses Païssages ont un coup d'œil extrêmement riant par le frais & la verdure de ses arbres touchés dans une manière tendre & moëlleuse; ses horizons sercins & clairs; ses ciels éclatans, souvent un peu trop bleus; ses Eaux d'une limpidité céleste, enfin le choix de ses Sites toujours agréable sans être singulier. Il y en a quatre dans le milieu du Salon vis-à-vis des croisées peints d'après nature, qui sont d'une vérité charmante, sur tout les

deux petits. Il est malheureux pour les curieux que les plus beaux ouvrages de ce Peintre soient éloignés de Paris. C'est au château de Chantelou à un quart de lieue d'Amboise bâti par feu Monsieur d'Aubigné, que cet habile Peintre a déployé toute sa science en ce bel Art dans la grande galerie. Il y a représenté toutes les cérémonies & la pompe superbe du premier mariage de PHILIPPE V. Roi d'Espagne; Monsieur d'Aubigné avoit été envoyé dans cette Cour sous Louis XIV. & y avoit fait un long séjour. Il y a deux Salles aux extrémités de cette galerie comme à celle de Versailles. La fable de Phaëton fait le sujet de ces belles Peintures. On y voit son arrivée dans le Palais du Soleil, sa demande imprudente à son père, la conduite de son char; l'effroi & les cris des habi-

tans de la terre & des eaux à l'approche d'un embrasement général ; la punition de sa témérité , & enfin son superbe tombeau élevé par ses sœurs. Toute la magnifique Chapelle de ce château est encore peinte de sa main. L'on peut dire avec vérité que les beautés de ces ouvrages sont en très-grand nombre , & seroient admirées à Versailles.

Je reviens aux principaux Tableaux d'Histoire selon l'ordre de leur grandeur & de leur position.

Dans le fond du Salon du côté de l'escalier , on en voit deux grands pour des dessus de portes de forme figurée , que les ouvriers appellent improprement chantournée. Ces deux Tableaux qui sont Pendants , & destinés pour le Cabinet des Médailles à la Bibliothèque du Roi , sont du sieur Boucher qui a de la réputation , & représen-

ment l'Eloquence & l'Astronomie. L'ordonnance en est agréable, les draperies recherchées & légères, leurs tons variés & assez bien contrastés. Il seroit cependant assez difficile de deviner l'Eloquence par la physionomie de la figure qui la représente, & qui est extrêmement froide & sans caractère. Quel feu ! Quelle véhémence nous doit frapper dans les traits qui annoncent cet Art si puissant qui soumet les esprits, & maîtrise à son gré toutes nos passions ? On desireroit dans ses chairs un coloris plus fort & plus vigoureux : dans ses airs de têtes plus de noblesse & d'expression, sur tout dans ceux de ses Vierges, & qui eussent quelque rapport par la dignité & la décence à celles de Raphaël, des Carraches, du Guide, de Carle Marate, de le Brun, Poussin, & Mignard &c. qui sont toutes d'un carac-

tère noble & dévot sans se ressembler. On lui demanderoit encore un peu plus de vérité & de naturel dans ses attitudes, sur tout celles des Enfans, ou des Génies qui accompagnent les Sujets, & qui sont la plûpart renversées, violentes, sans nécessité & sans beauté. Le Public pense à peu près de même des Tableaux du sieur Nattoire dont les carnations sont encore plus foibles & dans un petit goût de mode très-clair à la vérité, mais en même tems très-fade. C'est aujourd'hui la teinte générale de presque toutes nos productions dans les Lettres comme dans la Peinture, tout y est de la couleur des roses & en conserve la durée. On voit cependant au Sallon deux petits morceaux du sieur Nattoire, qui représentent l'union de la Peinture & du Dessin, & celle de la Poësie lyrique, & de la Mu-

sique, & l'on a trouvé de l'agrément & de la finesse dans le pinceau de ces deux petits Tableaux dont les Sujets sont très-propres au Cabinet d'un connoisseur aussi délicat que Monsieur de Julienne pour qui ils ont été faits. Cependant comme on ne sauroit concevoir la Peinture sans le Desssein, & que ces deux idées sont inséparables, on lui auroit désirée une compagne moins triviale, & qui ne se trouvât pas dans tous les Tableaux, tous les dessus de portes, dans tous les Emblèmes anciens & modernes, & sur tout dans tous les frontispices gravés de nos livres qui traitent de la Peinture. Mais la plupart de nos Peintres sont peu inventeurs, parce qu'ils sont peu studieux & rares lecteurs; l'Ignorance est fille de la Paresse, & la compagne chérie de la médiocrité. Ennemie de l'émulation,

elle rétrécit les talens, & laisse tranquillement à ses rivaux laborieux la gloire de l'Invention, contente de remper obscurément dans la foule des copistes des pensées d'autrui ; semblables à ces animaux stupides qui n'osent porter leurs pas hors de ceux qui les précèdent. Ce n'est pas ainsi que les Raphaël , les Poussin , les Rubens , le Brun , le Sueur & tant d'autres ont acquis le titre de grands hommes, & l'immortalité dans leur profession , & ils ont tous été amateurs du savoir. Leurs Ouvrages sont des livres ouverts à toutes les Nations, où tout instruit ; nulle circonstance nécessaire au sujet n'y est omise , & leur parole qui se fait entendre aux regards , souvent pénètre l'ame plus profondément que les plus éloquens écrits.

Dans le tableau d'Alexandre qui coupe

coupe le nœud Gordien , par le sieur Restout , on a loué l'ordonnance & quelques beautés de détail. Sans souhaiter de l'intérêt dans un sujet aussi froid & aussi difficile à traiter avec succès , on y a désiré plus de variété & d'agrément dans la couleur locale. Le nombre & la grandeur des ouvrages où cet habile Peintre a excellé lui ont fait un nom au dessus des éloges , soit par les routes savantes qu'il a su se fraïer dans le grand où les défauts sont si sensibles , soit dans ses expressions neuves & éloquentes dans les Sujets souvent communs & qui paroissent épuisés. Telles sont celles du Tableau de la Vierge avec l'Enfant Jesus dans l'Eglise du Séminaire des Missions étrangères , où la Vierge est représentée dans une attitude d'adoration de la sainte Trinité si élevée & si sublime , qu'elle

Sp.

Réflexions

(*)
Paul Ver-
noncsc.

étonne le spectateur en le pénétrant d'une sainte vénération pour ce *Misère*. Une composition si chrétienne & si éclairée paroît être l'ouvrage d'une haute piété, & d'une profonde méditation. Un grand Peintre (*) a dit qu'il seroit à souhaiter que tous les Tableaux des Eglises fussent excellens, & pathétiques, il les appelloit des *Prédicateurs muets* qui font souvent plus d'impression que la parole. On trouve dans les vies des Saints, (a) & dans celles de plusieurs Peintres, des exemples de cette vérité.

Deux Tableaux du sieur Collin de Vermont ont arrêtés agréablement les yeux des spectateurs. Le premier est tout près de l'escalier. Son Sujet est une allégorie prise dans l'Histoire, & des mieux pensée. Auguste, cet Empe-

(a.) S. Gregoire de Nice. Tableau du Sacrifice d'Abraham.

reur Romain , dont l'amour pour les grands génies & les beaux Arts a plus immortalisé le regne que ses actions les plus héroïques , paroît assis dans un lieu décoré où il vient se délasser du fardeau de l'Empire , & goûter le plus noble loisir des Héros. Tous les Arts l'environnent. La Peinture , qui doit y tenir le premier rang , est plus près de sa personne , & lui offre un Tableau représentant le sacrifice d'Iphigénie. La Sculpture à côté d'elle , tient le modèle d'une Statuë. L'Histoire s'y fait connoître par sa trompette , & sa couronne de Laurier. La Musique , la Géographie , l'Architecture forment des groupes d'une belle ordonnance. L'Auteur auroit pu varier davantage leurs habillemens trop maniérés , la plupart de leurs draperies étant nouées sur une épaule , & l'autre découverte. Cet habile Pein-

tre a eu depuis long-tems les suffrages du Public pour les Tableaux d'Histoire. Il exposa il y a quelques années une grande suite de celle de Cyrus en une vingtaine de petits tableaux. Le Public y admira le beau choix des événemens d'un regne aussi célèbre que celui de ce grand Roi des Perses. Ces esquisses coloriées avoient été faites pour être gravées, & les Curieux en verroient les estampes avec plaisir. Les éloges du Public ne se sont pas bornés dans celui d'Auguste à la beauté de l'ordonnance ; il a senti tout l'ingénieux de l'Allégorie qui a déguisé les traits de LOUIS XV. dont la protection qu'il accorde aux beaux Arts fait le sujet du Tableau, sous les traits de César. Tout le monde a soupçonné nôtre Monarque bien aimé dans la figure de l'Empereur, sans pouvoir assu-

ser que ce fût son véritable portrait , ce qui eût été beaucoup plus aisé , mais bien moins adroit , & flatteur. C'est donc le regne de Louis XV. qui est désigné par celui d'Auguste ; & qui pourroit excuser l'Auteur des Anachronismes qu'on y a remarqués. Tel est celui de la Gravure qui lui présente une Estampe , & qui n'a été inventée que treize cens ans après son regne , aussi bien que les instrumens , & la forme des livres entièrement modernes.

L'autre Tableau du même Auteur est à l'extrémité de la même face , & sur la même ligne. C'est Cléopâtre suppliant aux genoux d'Auguste devenu son maître par la défaite d'Antoine. N'ayant plus d'espérance qu'en sa beauté , ni de ressource qu'en la clémence du Héros , elle paroît à ses yeux dans un profond abaissement où elle emploie

rout l'artifice de ses charmes & de ses pleurs pour l'émouvoir. C'est ce moment que le Peintre a choisi pour le sujet de son Tableau. On voit dans ses traits une affliction accompagnée de dignité. Cette figure est si remarquable par son expression, & par la belle lumière qui y est répandue, qu'elle rend celle d'Auguste peu intéressante. Il est vrai que le caractère de clémence, le seul que le Peintre a dû lui donner dans cette situation, est une affection de l'ame assez intérieure, & qui ne produit au dehors presque aucun mouvement sensible ni dans les traits, ni dans l'attitude. C'est ce que le Brun, ce grand maître dans l'art de rendre les passions, avoit senti dans son tableau admirable des Reines de Perse aux pieds d'Alexandre, chef-d'œuvre de jugement & de sentiment dans l'ex-

pression des passions diverses qu'excite l'arrivée de ce Prince chez tout ce qui compose la tente de Darius : la soumission , l'admiration , la confiance , le respect , la crainte , la terreur , nuances toutes différentes qui produisent une abondante variété de physionomies & d'attitudes exprimées avec une éloquence & une convenance parfaite & à la dignité des Princesses & à l'état de toutes les personnes de leur suite. Ouvrage qui fera éternellement honneur au grand sens & au génie sublime de cet excellent Peintre , l'Homere. & le Quinte-Curce de LOUIS XIV. Il savoit que la clémence , cette vertu d'ailleurs si estimable dans les Souverains , est froide dans la représentation , c'est ce qui lui fit associer l'heureux effet que produit l'erreur de la mere de Darius qui croit Parménion être

Alexandre par l'avantage de la taille & de l'air du favori sur celui du Héros, ce qui occasionne à ce dernier l'action de prendre Parménion & de dire à Sifigambis qu'elle ne se trompoit point & qu'il étoit un autre Alexandre.

Il y a bien des beautés dans le tableau de Cléopâtre du sieur de Vermon. La variété & le choix des attitudes, l'expression des caractères des femmes de cette Princesse, & ceux des Officiers de la suite d'Auguste, l'accord des teintes vagues des figures placées dans le fond, avec les plus vigoureuses du devant de la scène, forment un bel ensemble & d'une heureuse harmonie. Mais comme il est peu de beautés exemptes totalement de défauts, celui que l'on y a remarqué & le seul considérable, c'est que la Reine d'Egypte & l'Empereur Romain n'y sont

point assez caractérisés pour être reconnus sans le secours du Livre imprimé qui en explique le Sujet. Cette obscurité naît du défaut d'attributs qui leur soient propres, soit dans les habillemens, le Héros n'étant point vêtu à la Romaine, ni l'Egyptienne en Africaine, soit par le lieu de la scène qui n'est nullement Historique. Ce sujet n'eût point été un Emblème pour le spectateur, s'il eût pu voir quelque part du Tableau les monumens somptueux & les sépultures en forme de Pyramides que Cléopâtre avoit fait construire près du temple d'Isis pour s'y renfermer avec ses richesses immenses, & d'où elle écrivit à Auguste sur des tablettes de cristal dans les termes les plus supplians. Un de nos Poètes célèbres, dont la finesse de l'expression égale celle du sentiment, a mis.

en vers cette Epître. En voici deux strophes.

*Ah. Seigneur , à vos yeux lorsque j'irai paroître ,
Prenez d'un ennemi le visage irrité :
Traitez - moi s'il se peut comme un
superbe maître ,
Je craindrois trop vôtre bonté.*

*Je m'apprête à me voir en esclave menée
Dans ces murs orgueilleux des fers
de tant de Rois :
La maison des Césars , telle est ma
destinée ,
De moi doit triompher deux fois.*

Je pense donc avec un savant Académicien de nos jours , qu'un Peintre d'Histoire ne sauroit trop étudier & rassembler tout ce qui peut aider à l'in-

intelligence de son Sujet. C'est ce qu'a pratiqué avec une sévère exactitude le savant Poussin. Rien n'étoit mis au hasard sur la scène de ses Tableaux, & sans une raison relative aux lieux, aux tems, aux mœurs, à la Religion dans les sujets de l'Histoire qu'il exposoit aux regards. Les bâtimens, les Temples, les Idôles, les habillemens, tout parloit, tout instruisoit dans cette Poësie qui n'a que le moment d'une action rapide, privée de circonstances précédentes, & préparatoires pour amener l'esprit du spectateur à cet événement présent, & y répandre la lumière. Sans cette maxime & cette loi inviolable, l'Historique en Peinture dont le but est d'instruire par l'agrément, devient un travail & une énigme pour le spectateur qui le fatigue & souvent le rebute.

Je terminerai les tableaux d'Histoire

par un petit de cabinet du Sieur Pierre qui a étonné les connoisseurs. Il est placé dans le dernier rang d'en bas au dessous de sa Medée. Le sujet en est simple & commun. C'est Venus sur les eaux couchée dans une coquille de Nacre : des Tritons & des Naiades lui font cortége. Les uns attelés à cette singulière voiture , & les autres près d'elle en attitude d'admiration. On a d'abord cherché avec avidité le nom d'un pinceau si brillant que l'on ne devinoit point , & l'on a été charmé d'en trouver l'auteur dans le Sr. Pierre, qui a porté le Coloris dans cet ouvrage à ce degré d'éclat & d'agrément. On a toujours regardé cette partie comme la plus enchanteresse des trois de la Peinture , celle qui appelle le spectateur , & qui constituë son nom & son caractère. Le Peintre qui n'excel-
lera

fera que dans la partie du dessein, ne sera jamais qu'un grand Dessinateur. Cette correction se peut même acquiescir à un certain point par une étude opiniâtre. On placera au rang des grands génies & des hommes d'imagination, ceux qui mettront beaucoup de feu, de traits singuliers & poétiques dans leurs ouvrages, & dont la veine sera féconde & riche en inventions; mais ce ne feront point encore là de grands Peintres, s'ils ne nous enchantent par la couleur. On estimera un excellent Géomètre celui dont on admirera l'art & la science des raccourcis, & des illusions étonnantes de la Perspective. Mais l'on ne pourra jamais concevoir un véritable Peintre sans la partie du Coloris. C'est son charme qui m'attire par le brillant éclat des objets imités, & cette imitation portée au plus

haut degré est souvent plus séduisante & plus enchanteresse que le vrai même auquel elle ajoute par le choix de ce qui est le plus beau dans la nature ; & dont on ne sauroit trouver l'assemblage que par un heureux hazard qui n'arrive presque jamais ; ce qui excite en nous un double plaisir dans le même instant , celui de la vue d'un objet parfait dans toutes ses parties , & celui d'admirer l'art & la magie de l'imitateur qui nous trompe si agréablement. Et il ne faut pas croire que cette haute intelligence du Coloris , & cet artifice de séduction soit aisée. Parmi le grand nombre de Peintres célèbres dans les Ecoles , combien peu de parfaits coloristes ? Leur rareté ne doit point nous étonner. Quel art pour conserver la pureté des teintes vierges & primitives , & les faire cependant monter à ce degré éminent de

fraîcheur & de lumière par le mélange des demi teintes sans altérer ni fatiguer les couleurs simples & fondamentales ? Quelles recherches infinies pour trouver les tons vrais de ces demi teintes , ou plutôt quel heureux hazard dans leur découverte ! Je dis un heureux hazard , puisqu'un si grand nombre de Peintres ont passé leur vie à les chercher sans avoir pu y réussir. Le Coloris de la Venus du sieur Pierre est d'autant plus admirable qu'il ne s'est aidé d'aucun fond , d'aucune opposition avantageuse. C'est l'Ether , c'est la couleur céleste qui fait le champ de son tableau.

Après avoir rendu justice à la beauté de la couleur dans ce petit ouvrage , je crois assez de passion à l'Auteur d'arriver à la perfection de son art , où il semble voler , pour desirer d'apprendre les sentimens du Public sur ses défauts ,

Il a trouvé dans l'air de tête de cette brillante Venus, peu de noblesse & de graces. Le choix de son attitude n'est ni heureux ni agréable; le goût de dessin en est médiocre & pesant. On a observé des teintes rougeâtres déplacées sur le haut de la gorge. Dans les figures des Tritons & des Génies, celui qui tire le berceau de la mère des Amours avec des traits, & des liens si galans, porte un caractère barbarefque & presque horrible qui a déplu à bien des personnes. Plusieurs ont été frappées d'un contraste aussi violent avec la plus belle des divinités, dont la présence seule doit répandre des Graces, ou du moins adoucir la férocité de tout ce qui l'environne. On est convenu que le Triton principal qui est sur le devant, est peint avec beaucoup d'art, & des touches fieres & savantes dans

la figure & sur tout à la tête ; on les a trouvées admirables , mais point agréables. Rien n'est encore mieux peint , & d'un meilleur ton de couleur que le groupe des figures qui sont à ses côtés : on y voit des lumières de reflet imaginées avec une vrai-semblance surprenante , & qui produisent des effets très-heureux : mais il y a des négligences dans la correction du Dessin qui ne sont pas pardonnables. Dans la figure du Triton qui est le plus près de Venus , & sur lequel est posée sa main droite , le bras droit de ce Triton , qui est couché , paroît trop long & rompu dans la partie où le gauche s'appuie sur lui. L'effet du raccourci dans ce dernier , & la main même sont d'un Dessin très-négligé & peu correct , aussi bien que la gauche de Venus qui est dans la demi teinte. L'Auteur doit

son charmant Tableau , c'est qu'il se soutienne quelque tems dans cet éclat. Qu'il me soit permis à son sujet de faire des reproches de la part du Public à presque tous nos Peintres d'à présent , sur le peu de durée de leur Coloris , que dix années au plus emportent & effacent au point de mettre au niveau du rien , des Tableaux achetés fort cher , & qui nous avoient enchantés. Tels sont ceux du charmant Vatteau à qui il n'a manqué que cette partie pour être le Peintre le plus séduisant , & le plus piquant de tous nos modernes. Quels sont aujourd'hui la plupart de ses Tableaux ? Un assemblage informe de couleurs qui détonnent toutes , & qui ne laissent aux figures ni vie ni vraisemblance. A quel point de dégoût les Roses du Sr. Tremoillere sont-elles aujourd'hui flétries,

qu'il a mis si fort à la mode ? J'en dirois autant de plusieurs de nos modernes si frais & si fleuris, si je ne voulois garder le silence sur ceux qu'on font vivans. Je fais que la science d'employer les couleurs contribuë beaucoup à leur durée, mais la source de leur ruine vient aussi dans la plupart du peu de connoissance en général de nos Peintres françois dans le choix des Couleurs qu'ils achètent toutes broiées pour la plupart. Cette science a fait la principale étude des grands Coloristes Flamands & Italiens. Ils n'ont épargnés ni dépenses, ni voyages pour tirer leurs couleurs des pais étrangers les plus éloignés, & pour les puiser dans leurs sources. L'économie de l'Azur d'Outremer, qui est d'un grand prix, est une cause très-ordinaire de leurs changemens; lui seul bien employé éternise

tres Peintres ne sont pas toujours vraisemblables. On y a cependant désiré un peu plus de variété dans leurs teintes, dont le ton est trop égal. L'art avec lequel il fait participer des vapeurs de cet Élément, les Rochers, les Bâtimens, les Môles & tous les objets qui sont sur la scène, aussi bien que la perspective aérienne & nébuleuse, tout cela est d'un grand Peintre, d'un Physicien habile scrutateur de la Nature, dont il fait épier les momens les plus rapides & les plus singuliers avec une sagacité étonnante. On admire en lui un rival du Claude dans l'artifice & la vérité avec laquelle il saisit ce qui n'a point de prise, & représente ce qui est sans couleur, c'est ce serain, cette vapeur, cet Atmosphère chargé d'une humidité imperceptible. Supérieur en un point au Lorrain qui n'a pu enrichir ses
beaux

beaux Païssages de figures faites de sa main , & qui fussent supportables. Celles au contraire du sieur Vernet sont dessinées dans un bon goût & agissent même avec intention. On a remarqué quelques légers défauts de Perspective dans la fabrique d'une espèce de jardin en terrasse planté de ciprès & soutenu par des arcades , où les tons des objets fuïans soit dans la maçonnerie , soit dans les arbres , ne sont pas dégradés. Mais les autres beautés de ce Tableau pourroient faire excuser ce défaut qui mérite cependant l'attention de l'Auteur. La scène de ses devants , & de ses Ports est vivante , animée , & variée par différentes actions qui jettent de l'amusement où l'on ne peut mettre de l'intérêt. Je finis son éloge en lui confirmant ceux du public & l'admiration de tous nos connoisseurs délicats

de ses ouvrages qui doivent faire beaucoup d'honneur à notre Nation chez les Italiens.

Je passe à l'exposition des Portraits , le genre de Peinture aujourd'hui le plus à la mode , & le plus accrédité. Je commencerai par les Portraits à l'huile fort au dessus des Pastels soit par la finesse & la difficulté du succès , soit par la solidité de leur durée qui ne sauroit être comparée aux beautés volatiles des craions , & dont les finesses si piquantes , & admirées avec justice , sont aussi fragiles que la Glace qui les défend , & disparoissent à la première chute du Tableau , où à la pénétration de la moindre humidité des lieux où ils sont placés.

Le sieur Tournière comme le plus ancien doit avoir les premiers éloges. Il les mérite par les ouvrages sortis

anciennement de son pinceau ; & par ceux qu'il nous donne encore malgré son grand âge. Ce Peintre a excellé dans les petits Portraits & sur tout dans ceux d'environ un pied de hauteur. Il a mis un art infini dans les bordures peintes dont il les accompagnoit , & qui faisoient partie du Tableau. Elles étoient ornées de petits animaux singuliers , d'insectes , de pampres , de chardons , & autres plantes ; & cela peint dans la meilleure manière , & d'un coloris fondu & précieux comme celui des bons pinceaux Flamands. Il a encore très-bien réussi dans les lumières de flambeaux violentes & réfléchies. Le Tableau de la famille de Monsieur Lallemand exposé au Sallon , est plein de choses excellentes , sur tout dans la partie à la droite du spectateur peinte il y a déjà long-tems , & dans une très-

bonne manière. Presque toute la partie à gauche du Tableau a été retouchée depuis peu, & fort différente. Ce sont de nouvelles têtes que l'Auteur a mis à la place des personnes de la famille décédées. On voit encore d'autres grands Portraits de lui dans le Salon, celui de Monsieur le Duc de Brissac a été approuvé ; Monsieur de Bernage Prévôt des Marchands, & quelques autres. Outre les Portraits il y a encore de son pinceau un petit tableau de Julie dans le temple de Vesta, où les connaisseurs trouveront des choses faites avec bien de l'esprit.

- Le nom du sieur Natier suffit à ses Portraits pour leur éloge. L'avantage qu'il a sur la plupart en ce genre, d'être un bon Peintre d'Histoire, lui donne celui d'une plus grande intelligence dans la composition du Portrait histo-

nié. Ses têtes ont beaucoup de force, la pureté de son dessein est très-remarquable. La belle entente de ses Draperies, leur légèreté & leurs mouvemens, leurs tons neufs & variés, le travail de ses ciels, & la belle harmonie de l'ensemble, forment de ses Portraits de vrais Tableaux. On lui demanderoit un peu plus de recherche dans le choix de leurs emblèmes vulgaires & souvent répétés. La composition de celui du Sieur Bonier de la Moisson a des beautés très-singulières. La position est belle, l'action vraie & d'un bon choix, tout y est sage & bien pensé. Le détail des parties, qui composoient son rare cabinet, sont d'un ton excellent; & il résulte de ce bel exemple un repos agréable à la vue, & une harmonie qui satisfait extrêmement les plus difficiles. Avant de finir l'article du Sieur Navier,

je dois parler d'un de ses portraits le plus à mon gré de tous ceux que j'ai vu de lui. Il est chez Monsieur le Commandeur de G. dans le Palais du grand Prieuré au Temple. C'est celui d'une Dame de ses parentes qui est estimé un chef-d'œuvre de perfections & d'agrémens. Tout ce que l'on peut imaginer de grâce & d'élégance dans une physionomie se trouve dans celle-là, & en même tems ce que le pinceau peut assembler de finesses dans l'artifice de la couleur, & la séduction de ses effets, est réuni dans cet ouvrage. Je ne doute pas que la délicatesse du goût de M. le Chevalier de G. n'ait piqué le Sieur Nattier & qu'il n'ait fait un effort de perfection en faveur d'un connoisseur aimable, & bien plus soigné par les charmes de son esprit, & la candeur de son caractère que par une belle &

amplie collection d'Estampes rares & étrangères d'oiseaux & d'animaux peints excellemment à Guazze, & de la bibliothèque singulière & unique en un certain genre. Elle contient tous les Poètes Italiens sans exception d'un seul, & tout ce qui a été imprimé de leurs auteurs sous le titre de Nouvelles. Ces livres sont des mieux conditionnés, & les éditions des plus précieuses.

J'aurois du parler du sieur Chardin dans le rang des Peintres compositeurs, & originaux. On admire dans celui-ci le talent de rendre avec un vrai qui lui est propre, & singulièrement naïf, certains momens dans les actions de la vie nullement intéressans, qui ne méritent par eux-mêmes aucune attention, & dont quelques-uns n'étoient dignes ni du choix de l'Auteur, ni des beautés qu'on y admire; ils lui ont fait cepe-

dant une réputation jusques dans le
païs étranger. Le Public avide de ses ta-
bleaux, & l'auteur ne peignant que pour
son amusement & par conséquent très-
peu, a recherché avec empressement
pour s'en dédommager les estampes gra-
vées d'après ses ouvrages. Les deux
Portraits au Salon grands comme na-
ture, sont les premiers que j'aie vu
de sa façon. Quoiqu'ils soient très-
bien, & qu'ils promettent encore
mieux, si l'auteur en faisoit son occu-
pation, le Public seroit au désespoir de
lui voir abandonner, & même négli-
ger un talent original & un pinceau
inventeur pour se livrer par complai-
sance à un genre devenu trop vulgaire
& sans l'éguillon du besoin. Il a donné
cette année deux petits morceaux au
Salon, dont l'un est ancien avec quel-
ques changemens nouveaux; c'est le

Benedicité de l'enfant si connu , & celui , qui n'avoit point encore paru , représente une aimable paresseuse sous la figure d'une Dame dans des habits négligés & de mode , avec une physionomie assez piquante , envelopée dans une coëffe blanche nouée sous le menton qui lui cache les côtés du visage. Elle a un bras tombé sur ses genoux qui tient négligemment une brochure. A côté d'elle , un peu sur le derrière , est un rouet à filer , posé sur une petite table. On admire la vérité de l'imitation dans la finesse de ses touches , soit dans la personne , soit dans le travail ingénieux de ce rouet , & des meubles de la chambre.

Le Peintre en Portraits dont je vais parler , s'est tiré de la foule depuis long-tems par d'excellens ouvrages. C'est le *Sieur Tocqué* dont le pinceau

est moëlleux & très-agréable , aussi bien que sa couleur dans un ton élevé , & d'une belle manière. Entre plusieurs excellens que l'on voit de lui cette année au Salon , celui d'une Dame un peu âgée en manchon a arrêté tout Paris. La bienséance de son ajustement extrêmement conforme à son âge , a donné une idée très-avantageuse de l'original , & diamétralement opposée à l'impression que fait avec justice sur le Public l'imprudence de celles , qui n'étant jeunes ni jolies , se font représenter avec les galans attributs de la Déesse de la Jeunesse , & en pompons de couleurs. Du mépris de la Divinité on passe à celui du Pinseau que l'on croit & souvent injustement , Auteur de l'Apothéose ridicule par intérêt , ou par adulation.

Le Portrait de cette Dame âgée &

d'une belle phisionomie , est un ouvrage excellent , qui a eu l'admiration publique , & qui la mérite. Tout y est fait avec un bon sens , un accord , une vérité de couleur & de détail qui peut soutenir l'examen le plus sévère. Il y a des nuances dans les teintes du visage d'un pinceau savant. Le ton des cheveux , des deux coëffures , du linge , des étoffes , tout y est parfait , & rien à désirer.

Celui du célèbre Crébillon fait par le Sr. Aved est encore un très-beau Portrait & fort ressemblant. Tout ce qui l'accompagne y est peint avec un artifice merveilleux. Mais comme l'imitation seule des traits du visage , quelque exacte qu'elle soit , n'est point suffisante pour donner l'idée d'un homme aussi singulier que celui-ci , & de qui la chaleur du génie échauffe sans cesse

l'action , & donne à sa physionomie toute la véhémence du Cothurne , on auroit souhaité qu'à une imitation des traits si parfaite , on eût jointe une action liée par un beau choix d'attitude à celle de sa physionomie , ce qui auroit fait tableau , & tableau d'ame & de caractère. Et combien de beaux momens il y avoit à choisir parmi tous ceux où il déclame avec une force d'expression si pathétique les endroits sublimes de ses Tragédies ! On est tout étonné de le trouver ici en pied sur une grande toile , droit , immobile , sans action , & tel qu'on ne le voit jamais. Le Portrait d'ailleurs est excellent & mérite les éloges qu'il a reçu du Public , & tous ceux du même Auteur exposés dans le Salon.

Le sieur Nonnotte s'est élevé cette année-ci dans le Portrait à un degré
de

de réputation, bien supérieure aux précédentes. Celui qu'il vient de donner au Public lui a attiré des admirations très-méritées. On peut l'appeler un Tableau par la sience de la composition. Il y a placés deux personnes de grandeur naturelle distinguées par leurs noms & par leur sience, dont il a liée l'action par une conversation d'étude, & ce qui est pensé de bon sens, & qui aide beaucoup à la vérité dans le Portrait, c'est que les visages ressemblent parfaitement sans avoir le défaut ordinaire à la plupart des Portraits qui détournent leurs regards de l'occupation qu'on leur donne, pour les fixer stupidement & hors de propos sur le spectateur. On sent le mauvais effet de cette routine dans le Tableau d'ailleurs excellent du sieur Bournière qui représente la famille du sieur Lallemand.

où ce grand nombre de figures qui ne se parlent ni ne se regardant, aiant tous les yeux fixés sur les spectateurs, ressemblent à des statuës, ou à des personnes qui jouënt à la Meduse obligées de garder exactement l'attitude où elles sont surprises. Il y a cependant des occasions où il est nécessaire ou du moins convenable d'arrêter les yeux du Portrait sur le spectateur, c'est lorsque la figure est oisive & sans aucune intention.

Il y a une infinité de beautés dans le Tableau du sieur Nonnotte qui méritent de grands éloges. La position aisée des deux figures, & qui est bien dans le caractère de leur action; c'est un père qui enseigne son fils: il est assis le plus en vuë & sur le devant du Tableau. Il parle à ce fils de la main droite, les bras & les mains étant le

langage de la Peinture, il le regarde pendant que ce fils mesure la figure de la Terre sur un globe posé entre eux; le père tient de l'autre main un livre sur ses genoux. Toutes les couleurs des chairs sont d'un bon ton, de même que les étoffes, & le linge travaillées avec un grand succès. L'ordonnance de toutes les pièces de ce cabinet d'étude est recherchée & savante. Enfin tout le détail, & toutes les parties de ce bel ouvrage égalent son auteur à ce que nous avons de mieux en ce genre, pour ne rien dire de plus.

Avant de quitter les portraits à l'huile, je dois une louange particulière à celui du sieur Coypet qui s'est peint lui-même, & dont j'aurois du parler des premiers, si le Public n'étoit depuis long-tems accoutumé à voir d'excellentes choses de lui dans ce genre.

Quoique l'on soit moins étonné de trouver la perfection du Portrait chez un grand Peintre d'Histoire, on doit toujours de l'admiration & des éloges à ceux qui réunissent à un certain degré de supériorité autant de talens.

Je passe malgré moi sous silence plusieurs autres Portraits à l'huile qui ont été goûtés, tels que ceux du Sieur le Sucre, & sur tout le Joueur de vielle qui est d'une bonne manière, & d'une couleur excellente; ceux du Sieur des Lys, & quelques autres.

Je viens aux Pastels, espèce de Peinture excessivement à la mode, & à laquelle le Sieur de la Tour a donné une vogue & un crédit qui semble ne pouvoir pas augmenter, par les prodiges qu'il a enfanté en ce genre. Il est vrai qu'il a fait une foule de misérables imitateurs. Tout le monde a mis

ces craïons de couleur à la main : il en est de même chez nous de tout ce qui est de mode , le Public l'adopte avec fureur. Combien l'inimitable Vatteau a fait de mauvais singes dans son tems !

Parmi les Pastels de cette année , le Portrait du Sieur Restout fait par le Sieur de la Tour pour sa réception à l'Académie , a rassemblé le plus de suffrages. Il a su éviter le contrefens que j'ai observé ci-dessus , & s'est bien donné de garde de faire contempler sotement le public à celui qu'il fait dessiner d'après un modèle. Bien des gens auroient souhaité qu'il eût fait entrer ce modèle dans sa composition , & que le Public eût été instruit de ce qu'il regarde avec cette vivacité d'attention qui donne l'ame & la vie à son portrait. On a mouvé cependant l'expression un peu

trop forte pour une action aussi tranquille ; elle paroît même chargée. L'on a encore désiré plus d'union dans les chairs du visage dont les touches sont un peu sèches & découpées ; elles auroient pu être mieux fonduës sans faire tort à la ressemblance, ce qu'il a excellemment pratiqué dans plusieurs de ses portraits, & particulièrement dans celui de M. Paris de Montmartel qui est tout auprès, & qui est parfait. Toutes les autres parties du Portrait du Sieur Restout méritent une attention particulière & semblent disputer de vérité avec la nature. L'Esoffe de l'habit, le linge, le porto-feuille, tout y est à admirer.

On trouvera encore au Salon un Portrait en Pastel par le Sieur Nattier d'un particulier en bonnet fourré, & en robe de chambre, qui est d'une

vigueur de couleur admirable, & d'un grand caractère de Dessin.

J'aurois bien des choses à dire en faveur des Pastels des Sieurs Droüais, Loir, Penonneau. Les Portraits en Miniature du Sieur Droüais mériteroient un examen particulier qui lui feroit beaucoup d'honneur, & seroit entièrement à son avantage ; mais ce seroit répéter une partie des louanges que je viens de donner aux talens de leurs Confrères, & que je n'ai point l'art de savoir varier.

Mon dessein étoit de me borner aux réflexions du Public dans l'examen des Tableaux exposés : le champ étoit assez vaste. Cependant ce silence sur les beautés des ouvrages de nos Sculpteurs, dont les talens égalent ceux de nos Peintres, quoiqu'il leur soit beaucoup plus difficile d'exceller, auroit pu faire

soupçonner le Public ou de les avoir regardé avec indifférence, ou que les jugemens ne leur ont pas été favorables, ce qui est fort éloigné de la vérité ; j'en vais rendre un compte exact.

Je commence par le Sieur Bouchardon, dont le ciseau nous a si souvent enchanté par la correction, autant que par le grand goût de son Dessin comparable à celui de l'Antique du premier ordre qu'il a toujours pris pour modèle, & en dernier lieu par la simple & savante composition d'une Fontaine rue de Grenelle, qui auroit mérité un lieu plus favorable & à la beauté de l'idée & à celle de l'effet. Quel riche point de vue auroit fait ce beau monument s'il eût été placé ! Mais tel est le destin de Paris, cette capitale du plus beau Roïaume de l'Uni-

vers , qui devoit exceller sur toutes les autres par la beauté de ses édifices , la largeur & l'allignement de ses rues , le nombre de ses Places , l'abondance & la magnificence de ses Fontaines , & des monumens publics. Cette Ville cependant est des plus irrégulières & la moins décorée. Rien n'est plus sensible à la Nation que l'imperfection du Palais du Louvre , le plus superbe édifice qui eût existé sur la terre s'il eût été fini. Le seul Peristile de la façade du côté de St. Germain l'Auxerrois avoit déjà mis ce Palais au dessus de tout ce que la Grèce & l'Italie ont jamais élevé si non de plus somptueux , du moins de plus correct, soit en Architecture soit en Sculpture. Quelle grandeur de goût ! Quelle sublimité dans la belle ordonnance & les proportions admirables de cette superba-

Colonnade ! Quelle savante perfection dans la sculpture des Chapiteaux , & dans l'exécution de tous les ornemens des Frises , des Plattebandes , & des Platfonds ! Quelle sage œconomie dans leur distribution ! Toutes ces merveilles qui feroient la gloire & l'honneur de la France , sont aujourd'hui abandonnées , & masquées par des bâtimens de toute espèce qui les environnent & qui dérobent aux Etrangers , & même aux Citoyens le plaisir & la satisfaction de pouvoir admirer leurs propres beautés.

Je reviens au Sieur Bouchardon. Il a exposé un modèle en plâtre représentant le Dieu de l'Amour , qui veut (dit - on) se faire un arc de la massue d'Hercule. La correction , & les belles proportions de cette petite figure ont eu une approbation générale du Pu-

blic, & beaucoup d'éloges des Artistes. Les Curieux d'un goût délicat, & qui n'admirent les beautés de l'art qu'autant qu'elles servent à l'expression d'un sujet heureux & intéressant, ont été plus modérés dans leurs éloges. Quelque finesse qui soit cachée sous le voile mystérieux de cette allégorie assez froide en faveur du pouvoir de l'Amour sur les plus grands Héros, la difficulté extrême d'une heureuse exécution par l'impossibilité de saisir dans cette action, & dans le travail mécanique de ce Dieu pour cette Métamorphose, un moment de noblesse, d'intérêt, ou de vraisemblance, a été une raison suffisante aux connoisseurs pour rejeter sur le choix du sujet la froideur de l'exécution. Si ce choix, comme il a été dit ci-dessus, est si important aux Peintres, combien l'est-il davantage aux Sculp-

teurs privés du secours des couleurs pour rendre celle de la Nature, & donner la vie & la vérité aux objets ! Joignez encore à ce défaut, celui des Episodes pour aider à l'intelligence & à l'intérêt du sujet, qui sont ordinairement rares, & en très-petit nombre, tel est celui-ci où il seroit difficile d'en placer. Sculpture n'a donc pour s'exprimer que la voix de l'action dans ses figures. C'est son éloquence qui leur donne seule le mouvement & la vie, qui peut annoncer clairement son sujet au spectateur, & par-là y jeter de l'intérêt, supposé que l'Auteur ait fait choix de quelqu'un qui en soit susceptible, c'est ce que le sieur Bouchardon n'auroit pu faire ici avec toute la science de son ciseau & son génie. L'effort de ce Dieu & son appui sur un morceau de bois & dont on ne sauroit prévoir

prévoit le dessein, sans aucun instrument dans ses mains pour l'exécuter, rendra peut-être cet ouvrage une énigme à la postérité.

A l'égard des beautés de ce petit modèle, on convient que les contours en sont coulans, élégans dans le goût le plus excellent, & les proportions les plus autorisées de l'antique. Il y a cependant des aspects qui lui sont peu favorables. Tel est celui du côté où la tête est tournée, & regarde le spectateur assez froidement & sans nécessité. son bras qui s'abaisse & semble s'unir à la cuisse, forme à la vue des parties maigres, extrêmement allongées, dont l'effet n'est pas heureux.

Le Public n'a pas à craindre que ses réflexions ne soient bien reçues de la part de ce grand Sculpteur. Il a toujours admiré avec justice ce que son

ciseau a fait d'excellent, aussi bien que son divin craïon qui nous a donné des desseins comparables à tout ce que les plus grands maîtres de l'Italie nous ont laissé dans ce genre.

Les quatre bustes de marbre blanc qui se voient à la suite du modèle dont je viens de parler, sont de la main d'un très-habile Académicien le Sieur Adam l'aîné. Il a si souvent remporté les suffrages du Public par les belles productions de son ciseau, qu'il seroit inutile d'en faire l'éloge. Le modèle de St. Jérôme pour l'Eglise des Invalides qu'il exposa l'année dernière, fut regardé comme un chef-d'œuvre par la beauté de sa composition, & par l'expression sublime qu'il avoit jetté sur le visage de ce Père de l'Eglise. Ces quatre bustes-ci, dont le marbre est manié avec bien de l'art, représentent

les quatre Elémens. L'Air est habillé d'une façon ingénieuse. Sa draperie est formée de la dépouille d'une Aigle, dont la tête tombe d'un côté sur le devant de l'estomac, & les pieds de l'autre sur le même devant du buste. L'air de tête de celle qui est coëffée de feuilles de jonc, simbole de l'Eau, est d'un goût noble & extrêmement gracieux. Il y a des petits détails à remarquer dans ces bustes, dont le fini est admirable. Celui du Feu est un peu pesant & le moins heureux.

Les modèles que l'on voit à la croisée au dessus sont du Sr. le Moine le fils dont on peut appeller le ciseau celui des Graces. Faveur rare ! & que ces Déeses n'accordent ni aux desirs, ni aux travaux, quand elles n'en ont pas doué le Peintre ou le Sculpteur à sa naissance ! C'est une espèce de charme diffé-

cile à définir. C'est une *Venusté*, si j'ose me servir de ce terme, répandue sur toute la figure, & principalement sur ses traits, qui produit cet intérêt tendre, cette admiration douce & intérieure que nous sentons : à la vue de certains ouvrages, tels que plusieurs de Raphaël, de l'Albanc, & des belles statuës Grecques. C'est sur le modèle du sieur le Moine qu'a été fondue la fameuse figure équestre de Louis XV. pour la ville de Bordeaux & qui l'a comblé d'honneur. Il a exposé cette année-ci au Sallon cinq pièces. La première est le modèle de la figure de St. Grégoire pour l'Eglise des Invalides. On admire dans sa physionomie un caractère de piété & de dignité qui imprime du respect pour ce Pontife, & qui prêche autant la pénitence que les paroles du saint Evangile qu'il tient à la

main. La draperie de ses habits Pontificaux est d'une simplicité majestueuse. Ce modèle a été généralement approuvé. Trois portraits en terre cuite sont à côté. Celui du milieu est le buste du Sieur Parrocel, qui fait tant d'honneur à la Peinture, & à sa nation. Le Public a été très satisfait de voir la belle physionomie de celui dont il admire les Ouvrages dans le Sallon. Dans l'examen des Tableaux, j'ai oublié de parler de trois moïens de sa façon. L'un est Monsieur le Duc d'Orléans, à cheval, dont la position est hardie, & d'un beau choix. Les autres sont une Bataille, & deux petits camps de Garés des Françoises & Suisses, d'une manière peu finie, mais touchés d'art, & avec une vérité sensible aux ignorans comme aux connoisseurs.

On voit aux côtés du portrait du

Sieur Parrocel en terre cuite, deux petits bustes de la même matière & du même Auteur. Ce sont deux portraits où l'argile est maniée avec beaucoup d'esprit, & avec ces graces qui lui sont familières. On trouve au même endroit, & de la même main, un très-petit modèle de Narcisse si connu dans la Fable par la punition de son amour propre. Quoiqu'il soit extrêmement croqué, tout y est feu & génie.

Deux grands bas-reliefs en plâtre ovales dans la croisée au dessus, sont les modèles de ceux que l'on voit au portail de l'Eglise des P. P. de l'Oratoire St. Honoré qui vient d'être achevée, & dont l'Architecture est composée de deux Ordres, l'Ionique au rez-de-chaussée, & au dessus le Corinthien. Elle est d'une belle proportion, & d'un dessein sage & correct, quoi-

que sans invention. Ce Portail a été fort approuvé du Public, & il le mérite par la propreté de l'appareil, & la recherche de la sculpture. Il a la destinée de tous les beaux morceaux d'Architecture de cette Ville, c'est qu'on ne sauroit les voir : je veux dire que l'on ne peut se placer dans un point de vue convenable pour les observer. Tout le monde sait que dans les règles de la Perspective, pour bien juger des proportions d'un bâtiment en hauteur, tel qu'une façade d'Eglise, un Portail, une Tour, &c. il faut être placé dans une distance au moins égale à sa hauteur. Si sa hauteur, par exemple, est de vingt toises, il faut que l'œil du spectateur soit éloigné au moins de vingt toises du pied de l'Edifice, afin que les rayons qui partent de l'œil, en puissent embrasser toutes les parties, juger

des effets de l'ensemble, & si l'Architecte a eu égard aux règles de l'Optique dans sa composition. Dans un bâtiment en largeur, l'œil du spectateur doit faire le sommet d'un angle équilatéral dont la façade du bâtiment est la base. On voit par-là s'il est beaucoup de morceaux d'Architecture dans cette Ville-ci, & sur tout de Portails d'Eglise que l'on puisse observer dans leur point de vue. Le premier de tous & qui est estimé un des plus parfaits de l'Europe, celui de St. Gervais, a le même inconvénient que le nouveau de l'Oratoire. C'étoit cependant celui de tous où il eût été le plus aisé de remédier aux obstacles qui en dérobent la vue. De petites maisons laides & caduques, qui dépendent de la Ville, menacerent ruine il y a quelques années, & l'on fut contraint de

les démolir. Un zélé Citoïen (*) fort (*) M.
consideré dans la place qu'il occupe, Grassin,
mais bien plus estimé par ses sentimens,
se mit, pour ainsi dire, aux pieds de
Monsieur * * *. pour obtenir au nom
de toute la Ville de ne point rebâtir
dans l'espace nécessaire pour permettre
la vuë de ce bel ouvrage, monument
de l'habileté de nôtre nation & qu'elle
peut opposer à tout ce que l'Italie a de
plus correct, & de plus admirable en
ce genre. Il eût beau supplier, il ne
put jamais trouver le Citoïen dans le
Magistrat, ni le rendre sensible à ce
qui lui auroit fait éternellement hon-
neur. Il persista à préférer un vil &
très-médiocre intérêt au bonheur de
s'immortaliser, & d'être comblé d'élo-
ges, en faisant jouïr ses compatriotes
d'un spectacle si cher & si précieux
aux amateurs des beaux Arts étrangers.

& regnicoles. Ce fait arrivé parmi nous au milieu du Roïaume , dans le sein de la Capitale , pourroit - il être crû chez les Peuples sauvages , & les moins policés , mais capables de raisonnemens ; si , après les avoir instruits de nos goûts & de nôtre passion pour les beaux Arts , jusques à établir des Académies en leur faveur , ils nous voïoient agir d'une façon entièrement opposée à nos sentimens , à nos intentions , & au but de nos établissemens ! pourroient-ils refuser leur mépris à une Nation aussi inconséquente ?

La plûpart des autres Portails n'ont pas de plus heureux emplacements. On ne sauroit voir celui de la Chapelle des Orfèvres du dessein du célèbre Philibert de Lorme , le premier François qui ait osé bannir le goût Gothique de nôtre Architecture , & y substituer

les belles proportions de l'Antique , qu'il a employées dans la Façade du Palais des Tuilleries du côté du Jardin.

Le nouveau Portail de la chapelle de St. Louis du Louvre inventé & conduit par l'illustre Germain Orfèvre de S. M. si célèbre dans toute l'Europe par le goût exquis & sublime qu'il met dans tous ses ouvrages : ce morceau d'architecture , où il y a beaucoup plus de génie & d'invention que dans ce qui a été fait en ce genre depuis bien des années , est encore entièrement hors du point de vuë , & il est presque impossible d'en découvrir l'effet.

A l'égard de celui de St. Sulpice , le plus somptueux de tous , ce seroit un grand avantage pour nos neveux s'ils ne pouvoient jamais l'appercevoir. Comment pourront-ils croire que ce

monument qui doit être éternel par les sommes immenses & dont peut-être il n'y a point d'exemple, que l'on a employées à la solidité de la construction si excessive qu'elle en est ridicule, de sorte que l'on pourroit encore élever un second Portail & une seconde Eglise, de la même grandeur sur la première avec la plus grande sécurité. Comment, dis-je, pourront-ils croire que cet Edifice ait été construit du tems des Boffrand, des le Mere ; des d'Orbai, des le Blond, des Cartaut, des Contant, & une infinité d'autres excellens académiciens que l'on n'a point vus s'écarter des bonnes règles & des belles proportions, & qu'on leur ait préféré en dernier lieu pour un ouvrage aussi capital & aussi considérable qu'il s'en trouve à peine un seul de cette importance dans un demi siècle

siècle., qu'on leur ait, dis-je, préféré les écarts & les caprices d'un étranger, habile décorateur de théâtre à la vérité, mais misérable Architecte ? Pourront-ils en croire leurs yeux quand ils verront la licence & le faux goût Ultramontain triompher si pompeusement dans tout cet Edifice, au milieu d'une Ville où a régné il y a si peu de tems la perfection des Arts ? Il est vrai qu'il étoit fort convenable que le Portail eût un rapport sensible à la composition de tout l'intérieur, aussi bien que la Tribune nouvelle pour les orgues qui lui est adossée & qui met le comble à l'imperitie de tout ce bâtiment.

On me pardonnera cette digression en faveur de celui de tous les Arts le plus grand, le plus majestueux, & le plus utile à la société. Celui qui annonce

par lequel il a voulu représenter le Génie de la Sculpture. Il y a de la correction dans le Dessin , & de la sience dans l'attitude. L'air de tête est un peu fade & sans caractère , & l'on n'a pas trouvée l'idée de l'allégorie remplie par celle de la composition.

On a remarqué du génie dans les deux petits croquis en terre cuite du Sieur Vinache. Dans sa belle figure de sainte Thérèse , l'on a admiré l'expression de son attitude , où son cœur semble s'élever & s'unir à celui qui en est l'objet. Les plis de sa robe & de son manteau sont jetés avec beaucoup de majesté & de vérité.

Les Dessins exposés dans les embrasures des croisées , dont la plupart sont sous glace , ont arrêtés trop agréablement les yeux du Public pour les passer sous silence. Il a été enchanté de voir

dans la première d'en haut les esquisses des Victoires de son Roi tracées par la main savante du Sr. Parrocel : elles lui ont annoncé que le pinceau de ce grand homme aussi estimable par ses mœurs qu'admirable par ses talens , avoit été choisi par Sa Majesté pour être l'Historiographe de ses conquêtes , en perpétuer la mémoire chez la postérité , &veiller la valeur des François à venir par les images vivantes de celles de Louis XV. qui respirera éternellement dans ses Tableaux.

Les créations du Sieur Huttin ont eu le plus grand nombre d'admirateurs , homme rare & singulier , dont l'habile main , à l'exemple du divin Puget , manie également le Pinceau & le Ciseau. Il y a au Salon un modèle en plâtre de lui de deux pieds de hauteur , dont j'ai oublié de parler , qui repré-

sente le nautonnier Caron. Il y a du feu & de la chaleur dans son action, son caractère avare & inexorable forme toute sa physionomie & toute la figure est dans un bon goût de Dessin.

Parmi les créations exposées de sa composition, on admire l'invention & l'ordonnance de celui qui est nommé le Repos de la Vierge. L'attitude des Esprits célestes est belle, & d'un bon choix. Il y en a deux sur le côté du Tableau de bout, & les bras croisés qui contemplent paisiblement Jésus-Christ. On voit aisément que l'Auteur leur a donné cette attitude d'attention pour les faire veiller sur ce divin Enfant pendant le sommeil de la Vierge & de St. Joseph. Celui qui est en haut & qui développe une grande Draperie pour former un Dais à ce Groupe divin, est une idée assez heureuse & qui

fait beauté dans la composition à laquelle on ne sauroit refuser des éloges , ainsi qu'à sa nouveauté. Mérite rare & délicat dans des sujets dont les bornes sont si étroitement fixées par les Livres saints , lorsqu'on veut éviter les licences scandaleuses qui sont le plus souvent les effets de l'ignorance de quelques Italiens , & de plusieurs Peintres étrangers , dans des Mystères où les plaisanteries sont toujours déplacées & choquantes , soit dans le discours , soit dans les représentations.

Le Dessin du même Auteur qui représente un Mausolée , est dans le bon goût de l'antique. Les attitudes des figures qui sont au bas de l'ouvrage sont d'un beau choix pour l'expression de l'affliction & des regrets. L'action de celle qui décore l'urne funéraire d'une Draperie , est froide & inutile au su-

jet, quoique avantageuse à la composition.

Dans le Dessin qui représente une Bacchanale, on y apperçoit de l'invention & des choses agréables, avec quelques défauts de correction dans les parties des figures principales. On pourroit pardonner dans les Dessins ces négligences, lorsqu'elles ne sont pas considérables, & qu'elles sont compensées par beaucoup de feu & d'esprit.

L'idée de l'allégorie du Roi placé au Temple de Mémoire, étoit d'autant plus difficile à rendre avec une nouveauté noble & intéressante, que ce Prince a déjà données plusieurs occasions aux Peintres de l'emploier. C'est cependant le sujet que le Sieur Huttin a conçu avec le plus de dignité, & exprimé de la façon la plus élégante. Il a placé le portrait de Louis XV. sur

un piédestal en colonne au milieu du Temple , pour laisser aux Prêtresses l'espace d'agir à l'entour , & de l'orner pour cette consécration de tout ce qu'il a pu imaginer de plus honorable & de plus pompeux. La Gloire , la Renommée , la Victoire , le Temps , l'Immortalité sont tous occupés à cette espèce d'Apothéose. Dans le groupe des Graces , leur position , leur action , leurs belles formes remplissent avec une expression neuve l'idée que les meilleurs Poètes nous en ont donnée. Ce Dessin a également satisfait & les bons François , & les connoisseurs par le choix du Sujet , & par le gracieux répandu sur le total de la composition , aussi a-t'il eu l'avantage sur les trois autres.

Celui de feu Monsieur de Niert premier Valet de chambre de Sa Majesté & Gouverneur du Louvre , gravé par

le Sieur Cochin , a de quoi surprendre dans un particulier qui ne pratiquoit le Dessin que pour son amusement , & n'avoit que très peu de tems à lui donner. C'est une Bacchanale dans le goût de l'antique le plus vrai & le plus agréable , on y trouve ses Graces & sa noble simplicité. Il est dédié à Monsieur de Bachaumont son ami , qui a de l'esprit , de la délicatesse , & un goût éclairé pour les beaux Arts .

Les estampes du Sieur le Bas qui décorent les embrasures de plusieurs croisées , sont toujours admirées par l'habileté de son burin que l'on peut appeller le rival du Pinceau. Celui du Sieur Moyreau ne lui cède point pour rendre avec deux couleurs , d'un art & d'une ressemblance qui étonne toujours , les manières & les finesses de nos meilleurs peintres Flamands , &

particulièrement de Vauvremans, celui qui est aujourd'hui le plus à la mode.

Les beaux Burins des Sieurs du Change âgé de quatre - vingt ans, l'Epicié, Surugue nous ont offert des nouveautés agréables & dont on a admiré l'art avec justice.

Les savans ont regardé avec une grande satisfaction les empreintes exposées des Médailles, & des Jettons du Sieur Vivier si célèbre par toute l'Europe dans l'art difficile de cette espèce de gravure que l'on ne sauroit trop estimer. Quel art en effet est plus précieux que celui dont les ouvrages résistent à la voracité du tems, éternisent les édifices, les grands établissemens, les évènements les plus importants des regnes, & les actions des Rois ! Combien de faits célèbres chez les Grecs & les Romains, combien

d'Edifices qui ont été détruits, de Temples, d'Arcs de triomphe & de monumens fameux & remarquables, & qui nous auroient échappés sans les Médailles qui les ont surpassés en durée, & qui sont aujourd'hui les preuves les plus authentiques & les plus incontestables de l'Histoire ! Celles du siècle de Louis XIV. & celles du siècle de Louis XV. qui ne leur sont point inférieures, seront recherchées dans des tems extrêmement éloignés, comme aujourd'hui les Médailles Grecques ou du haut Empire. Mais ce ne sera pas seulement l'habileté de nos Graveurs qui les rendront précieuses, les savans Académiciens établis par nos Rois à ce sujet, auront la meilleure part à leur prix & à leur valeur. Monsieur de Bosc est un des plus distingués en ce genre. Si l'on admire avec justice la
belle

exécution du Sr. du Vivier, les belles formes puisées dans l'excellent goût de l'Antique par le Sieur Bouchardon dont les savans craions en font aujourd'hui les Dessesins, quelle estime ne doit-on pas à ce célèbre Académicien qui est l'ame de nos Médailles, qui fait admirer sa pensée dans les devises malgré la gêne & la contrainte de la brièveté à laquelle il est assujetti ! Mais ses heureuses devises & sa profonde érudition lui font un mérite bien inférieur à celui d'avoir des mœurs douces, modestes, propres à l'amitié ; de chercher à mettre de l'agrément dans la société, d'apporter dans les entretiens des tons modérés, & sans orgueil ni supériorité. Voilà à mon gré les seuls savans aimables.

Toutes les différentes beautés de ces ouvrages exigeroient avec justice un



examen & des éloges qui passeroient
l'étendue que l'on s'est proposée dans
cet écrit, dont le but a été uniquement
d'encourager les talens de nôtre Ecole
dans des tems peu favorables aux Arts.
On a ou principalement en vuë de faire
passer à nos célèbres Artistes les senti-
mens du Public sur leurs Ouvrages.
On n'a point voulu les tromper par des
louanges excessives ou sans exceptions
qui ne les auroient ni flatés, ni corri-
gés. On a usé de tout le ménagement
possible en leur faisant part des remar-
ques du Public sur quelques endroits
moins admirables, ou sur quelques
légers défauts qu'un Auteur ne sauroit
jamais voir sans le secours d'un œil
étranger, connoisseur, & désintéressé.
On est persuadé qu'une critique sage
& mesurée, renfermée étroitement dans
les bornes de la politesse, & de ce que

l'on se doit réciproquement dans la Société, bien loin de nuire à aucun talent, doit au contraire beaucoup flatter celui qui le possède, soit en mettant ses beautés au grand jour, soit par l'examen & l'attention particulière qu'il a mérité du Public.

Que ceux sur lesquels on a gardé le silence, ne pensent pas que l'on n'eût pu parler d'eux avantageusement sans blesser la vérité. Il n'y a point eu d'Œuvre exposé dans le Sallon, où l'on n'ait trouvé quelques beautés à remarquer, mais la seule raison a été la brieveté que l'on s'étoit proposée dans cet écrit pour échapper au dégoût inséparable des louanges.

On conseille fort aux Auteurs de mépriser avec fermeté, loin d'en être découragés, la censure amère & maligne de plusieurs spectateurs pendant l'expo-

sition avec autant d'injustice que d'indécence. Dans la plupart, c'est jalousie ; chez d'autres , c'est humeur & antipathie à toute approbation , souvent un ridicule orgueil de ne point vouloir plier son sentiment à l'opinion commune ; chez d'autres enfin c'est une vanité assez folle de prétendre se faire remarquer par la singularité de ses décisions & le travers de son esprit, ne pouvant se distinguer par sa droiture.

Une consolation des plus sensibles aux personnes assez malheureuses pour ne pouvoir servir leur Patrie ni par l'utilité , ni par l'agrément ; ce seroit celle de travailler , & d'aider à la réputation de ceux qui l'honorent par leurs talens , de les publier par tout , & par-là d'exciter chez leurs amateurs les plus éloignés le desir d'en embellir leurs cabinets dans les Provinces , &

sur la Peinture. 155

dans les Pais étrangers. Y réussir, ce
seroit contribuër en quelque sorte à
l'intérêt des Auteurs, & à la gloire de
la Nation. Quel bonheur pour ce foi-
ble écrit qu'un pareil succès !

F I N.

3338 305

LETTRE

SUR L'EXPOSITION DES OUVRAGES

DE PEINTURE, SCULPTURE, &c.
de l'Année 1747.

Et en général sur l'utilité de ces sortes
d'Expositions.

A MONSIEUR R. D. R.

*Meritamente furono sempre stimati i Pittori :
perche è pare , che essi d'ingegno e di anima
avanzino gli altri huomini : poi che le Cose ,
che Dio fatte ha , ardiscono con l'arte loro d'i-
mitare , e le ci appresentano in modo , che
Pajono vere.*

Dialogo Della Pittura di M. Ludovico Dolce

[Abbé Jean Bernard Le Blanc]



M. DCC. XLVII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

1955-1956

PHYSICS 101

LECTURE NOTES

BY

ROBERT A. FAY

AND

JOHN D. COLE

CHICAGO, ILLINOIS

1956

MONSIEUR,

P U I S Q U E vous le souhaitez , je me fais un plaisir de vous écrire ce que je pense de la Critique des Tableaux qui attirerent l'an passé la curiosité du public au Sallon*; & je ne me proposerai d'autre but que de délabuser ceux qui ont envie d'apprendre , & qui lisant de bonne-foi, croient de même ce qu'ils lisent, parce que cela est imprimé **. Je vous dirai aussi mon avis sur les Tableaux qui sont exposés cette année, soit dans la Galerie d'Apollon , soit dans le Sal-

* *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France , avec un Examen des principaux Ouvrages exposés au Louvre le mois d'Août 1747.*

** *Ma bensì per disingannar coloro, che hanno volontà d'imparare , e che , leggendo con buona fede , credono similmente tutto quel , che essi leggono , poscia che lo trovano impresso.*

Dialogo della Pittura di Ludovico Dolce.
Prefazione.

A

Lettre

lon du Louvre ; après quoi je vous parlerai des avantages que le Public & sur tout les Peintres peuvent retirer de ces expositions. Je profiterai de cette occasion pour vous communiquer quelques Réflexions particulières sur la Peinture , qui peut-être ne déplairont pas à ceux qui professent ce bel Art ou qui veulent s'y'connoître. Je soumets le tout à vos lumières & vous laisse le maître de faire de cette Lettre tel usage que bon vous semblera ; mais au cas que vous supposiez que le Public puisse en retirer quelque utilité , je vous prie de taire le nom de l'Auteur ; je vous dirai plus bas les raisons que j'ai pour souhaiter de n'être pas connu ; & je me flatte que vous les approuverez.

Je viens au petit Ouvrage qui contient l'Examen des Tableaux de l'année dernière , & qui a fait tant de bruit parmi les Peintres. Comme vous aimez la

Sur la Peinture, &c. **B**

Peinture & que vous vous y connoissiez vous avez fort approuvé le dessein de l'Auteur ; mais vous n'avez pas, à beaucoup près, été aussi content de l'exécution. Vous lui reprochez de donner souvent ses préventions particulières pour des décisions du Public. Vous le blâmez de se plaindre en général de la décadence de la Peinture en France, tandis que par les éloges détaillés qu'il donne aux différents Peintres de l'Académie, il doit persuader au Lecteur qui s'en rapporteroit à lui, qu'elle y est plus florissante que jamais. En quel tems, dites-vous, avons-nous eu autant de Peintres dignes d'en porter le nom qu'il en admet dans son Catalogue ? Comment prendre confiance dans un Auteur qui tombe en de pareilles contradictions ? Comment concilier ses Déclamations & ses Eloges ! La Peinture ainsi que la Poësie a ses Despréaux &

ses Cottins. Un homme qui a des yeux peut il placer les uns & les autres au même rang ?

Permettez-moi , Monsieur , de vous accuser vous-même d'un peu trop de sévérité à son égard. Autant il seroit difficile de le justifier en tout , autant il est aisé de l'excuser en beaucoup de choses ; je suis persuadé que son intention a été bonne , & que ne doit-on pas pardonner à quiconque n'écrit comme lui que par amour pour les beaux Arts & par zèle pour leur avancement ? Sçachons lui toujours gré de l'entreprise ; s'il n'est pas aussi connoisseur qu'amateurl , c'est du moins un citoyen zélé pour la gloire de sa Patrie. Gardons-nous bien de rebuter ceux qui comme lui songent au bien Public : cette façon de penser , quelque louable qu'elle soit , n'est pas commune en ce pays-ci.

Les reproches que vous lui faites du côté du style ne me paroissent aucune-

ment fondés. Il s'est servi , à la vérité , mais très rarement , de ces termes de l'Art, qui , quoique familiers à ceux qui s'en occupent , ne présentent pas au commun des Lecteurs l'idée précise qui y est attachée. Les gens d'Art ont une langue à part , dont on doit se servir le moins qu'il est possible, quand on n'écrit pas uniquement pour eux, sans quoi l'on court risque de n'être pas entendu de beaucoup de lecteurs , & l'on est presque sûr de leur déplaire. Je blâme autant que vous , dans un Livre fait pour tout le monde , l'affectation de ces mots particuliers aux Peintres & aux amateurs de leur Art ; mais je ne la trouve pas aussi marquée que vous le dites dans l'Auteur de l'Examen. Quelques - uns de ceux qui écrivent sur les Arts donnent dans ce défaut, & surtout ceux qui cherchent moins à instruire , qu'à faire parade de quelques foibles connoissances

ces qu'ils ont acquises, & qui se flattent par-là de persuader au commun des Lecteurs qu'ils entendent, ce qu'en effet ils n'entendent pas. Les *Demi-Connaisseurs*, qui dans les Arts sont pires que les ignorans, ont la mémoire meublée de tous ces termes, & sans être en état de les appliquer juste, s'en servent à tout propos. Mais si comme Sganarelle, ils trouvent des gens simples qui les admirent, parce qu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent, ils sont l'objet de la risée & du mépris des personnes sensées qu'ils étourdissent ; mais à qui ils n'en imposent pas.

Monsieur Coypel qui a toujours mis de l'esprit & de la vérité dans tout ce qu'il a peint ou écrit, a fait dans son Dialogue sur la connoissance de la Peinture * un portrait très-ressemblant d'un de ces ridicules personnages. Voyez, lui fait-il dire, comme ces sear-

* Imprimé à Paris chez Mariette 1732.

est. sont frappés , ce front beurré &c. peint à pleine couleur , puis retouché à gras , pouf , pouf , pouf , comme ces gens-là faisoient rouler leur pinceau ! Comme cela est fouetté ! Ah , Monsieur , cela est divin ! » Qu'avez-vous à répondre à un tel galimatias ? Vous demeurez muet ; vous voilà confondu sans être persuadé.

Félibien dans ses *Entretiens sur les vies des Peintres* a très-bien fait de se servir de la Langue d'un Art dont il donne les Préceptes : il a écrit principalement pour les Artistes & en Maître. Ce qui dans les autres est une affectation , étoit pour lui une nécessité. Monsieur l'Abbé du Bos , qui depuis lui a traité à peu près la même matière , a évité avec soin tous les mots qui pouvoient n'être pas entendus des gens du monde dont il vouloit être lu. Cependant il a discuté les différentes parties de la Peinture.

A iij

ture avec autant de clarté que d'intelligence. Dans les instructions même qu'il donne aux Poètes & aux Peintres, il est à la portée de tout Lecteur de bon sens : celui qui veut plaire aux gens de goût, doit à cet égard le prendre pour modèle. Un homme d'esprit sçait, quand il le faut, traiter d'un Art, sans en employer les termes. On se fait toujours entendre quand on entend.

Mais ce talent qui suppose deux choses, la science & l'esprit, est aussi rare que l'envie de faire parler de soi est commune. Si tant de gens se mêlent d'écrire, ce n'est pas qu'ils soient plus sçavans ou qu'ils aient plus d'esprit que le commun des hommes ; c'est uniquement parce qu'ils veulent faire un Livre. *

* Collombat a imprimé en 1699. & dédié à Messieurs de l'Académie Française un Livre qui a pour titre : *Entretiens sur les Conces de Fées & sur quelques Ouvrages du tems, pour servir de préservatif contre le mauvais goût.* Cet

Quand aux erreurs où l'Auteur des nouvelles Réflexions sur la Peinture a

Cet Ouvrage est rempli de bon sens & de jugement. C'est un Recueil de Dialogues entre un Provincial & un Parisien. Le Parisien soutient & avec raison ,, qu'il n'y a à Paris que peu de gens capables de faire des Livres , & que le peu même qu'il y en a , travaillent lentement, & ne donnent que rarement des Ouvrages au Public. Que ceux qui font des Livres sont des ignorans, & ignorans ignorantissimes. Qu'il n'y a rien ordinairement en quoi les ignorans qui font des Livres , soient plus ignorans que dans les matieres sur lesquelles ils composent. On a vû à Paris , (*c'est toujours le Parisien qui parle*) un Auteur traduire en François tous les Auteurs Latins , sans sçavoir ni le Latin, ni le François. On en voit encore aujourd'hui donner au Public l'Histoire des gens dont ils connoissent à peine le nom , & dont jamais ils n'ont lû ni la Vie, ni les Mémoires. On en voit d'autres enseigner l'art de réussir à la Cour , sans y avoir jamais mis le pié , donner au grand monde des règles de bienséance , sans avoir jamais fréquenté le grand monde. On en voit faire des Livres de dévotion sans qu'ils ayent seulement lû l'Evangile , & traiter les matieres de la Religion , sans d'autre étude que celle du monde & des matieres prophanes , &c.

pû tomber, il n'est pas difficile d'en découvrir la source : c'est souvent de la meilleure foi du monde qu'on croit être l'interprète du Public, en lui prêtant ses sentimens particuliers, ou ceux de ses amis. C'est un effet de l'amour propre. L'erreur la plus commune parmi les hommes, est de s'imaginer que tous ceux qui pensent bien, doivent penser comme eux. Il en est dont la vanité est encore plus insupportable ; ce sont ceux qui surtout veulent donner le ton aux autres, parce qu'ils croient avoir seuls le privilège de penser juste.

Ce Public, dont tout Ecrivain qui veut accréditer ses opinions, réclame l'autorité, varie selon les différentes sociétés, & chacun le trouve dans la sienne. Le Public seul, dit-on, est en droit de décider ; mais c'est celui que l'on connoît que l'on constitue pour ce juge

infaillible. Ainsi il n'est pas étonnant que sur ses jugemens on trompe quelques fois le Lecteur, souvent au lieu de reprocher à un Auteur de vouloir l'induire en erreur, il faut le plaindre d'y être.

Je rends justice à l'Auteur des *Réflexions sur la Peinture*; je vois qu'il a eu à observer les égards les plus scrupuleux, & qu'il a eu en effet l'intention très-réelle de ne déobliger personne, quand il a rapporté les jugemens de ceux qui lui ont paru des *connoisseurs judicieux*. Tout annonce sa candeur & son amour pour les Arts. Il seroit même à souhaiter que quelques-uns de nos Artistes profitassent des sages avis qu'il leur donne.

Il s'est cru obligé de parler de tous les Tableaux exposés au Louvre, & peut-être par un effet de la bonté de son cœur, il a cru encore devoir un tribut

de louange à chacun de ceux qui en font les Auteurs. Quelque intérêt que l'on prenne à la gloire des Arts , on ne veut pas se faire d'ennemi , dumoins, comme il le dit , *on ne veut désobliger personne...* Mais ce n'est pas ainsi que le Public éclairé prononce. Juge souverain , il use de ses droits ; il n'accorde ses suffrages qu'à ceux qui les méritent ; dans sa sévérité comme dans son indulgence également juste , il pardonne quelques défauts dans un Ouvrage où les beautés l'emportent ; mais il ne conte pour rien une froide observation des Régles dans celui qui n'annonce aucun talent. En un mot , il ne loue rien où il ne trouve rien de louable.

Nous n'avions autrefois qu'un certain Journal qui fut dans une possession non-interrompue de profiter au nom du Public les éloges aux Auteurs & aux Artistes de toutes les espèces. On

le pardonnoit à celui-là à cause de sa frivolité ; mais on se plaint aujourd'hui de ce que les Journaux les plus sérieux , & qui pouroient être les plus utiles , ont pris le même ton. Cet usage de louer ainsi tout ce qui paroît bon ou mauvais , n'a assurément rien de répréhensible du côté de la morale ; mais il est extrêmement pernicieux & pour les Lettres & pour les Arts. L'Auteur des Réflexions paroît l'avoir senti , & pour corriger ce que tous ces éloges pouvoient avoir de fade , il les a assaisonnés de traits critiques , quelquefois assés picquans , malgré la circonspection , & pas toujours justes , quoi qu'il ait toujours eu envie de l'être.

Généralement parlant , c'est dans la maniere de répartir & la louange & la critique qu'il s'est le plus éloigné du sentiment public. Le plus grand défaut de son Ouvrage , est que comme

il loue & critique chaque Peintre à son tour & pour ainsi dire dans une proportion presque égale ; le Lecteur qui n'est pas connoisseur ne peut pas , d'après ses jugemens deviner quels sont les Peintres éminens en chaque genre ; comme il est impossible qu'ils le soient tous , il doit croire que nous n'en avons aucun, ce qui est absolument faux. Il s'est par - là rendu responsable de l'effet que son Ouvrage peut faire dans les pays étrangers s'il y en passe quelques exemplaires. C'est ce que les Peintres du premier ordre , tels que Monsieur Boucher & Monsieur Natoire sont en droit de lui reprocher , il exagère ce qu'il peut y avoir de défectueux dans leur maniere , & ne fait pas assez sentir ce qu'ils ont d'excellent. Ainsi par sa façon de balancer ce qu'il approuve ou blâme dans les Tableaux de chaque Peintre , il paroît

Établir entr'eux une espèce d'égalité qui est bien loin de la Vérité & de l'opinion que le Public en a. La critique ainsi que la louange n'est pas faite pour tout le monde, il faut du moins à quelques égards mériter l'une pour être susceptible de l'autre. „ Il me semble, „ dit Félibien, qu'on ne peut bien faire connoître la capacité d'un ouvrier, „ ni la beauté de son travail; si l'on ne „ remarque ce qu'il y a de bon & de „ mauvais; & lorsqu'on en reprend „ quelque partie, c'est comme une „ preuve que l'on a de l'estime pour „ les autres *; mais il faut pour cela qu'il y ait du moins quelques parties estimables. Parmi ceux qui ont la manie de faire des Livres: combien y en a-t-il dont on ne doit pas parler, fut-ce pour les critiquer? Il y a des gens qui

* Préface des Entretiens sur les Vies des Peintres.

manient le pinceau ; mais qui ne sont pas Peintres. Il y auroit & de la grossiereté & de la barbarie , je ne dis pas à nommer , je dis même à désigner aucun de ceux qui ont le malheur d'être dans le cas. Il faut laisser faire ces applications au Public. Ce Juge respectable a seul le droit de prononcer des Arrêts si sévères. Mais d'un autre côté ; ceux qui font des éloges doivent bien se mettre dans la tête que c'est ne louer personne que de louer tout le monde.

Quelque attention que l'Auteur des Réflexions ait voulu mettre à rendre à chacun ce qui lui est dû , on n'a pas trouvé qu'il y ait réussi , ou plutôt les personnes judicieuses l'ont blâmé d'avoir trop donné aux uns & trop ôté aux autres. Quand on a des préventions contre les personnes, ou contre les genres , on se flatte en vain de tenir la balance égale , on n'a pas la main juste.

Je

Je ne parlerai pas des Peintres qu'il a excessivement flattés, je ne le pourrois faire sans les mortifier, & ce n'est pas mon dessein; mais il est vrai que tout le monde a été surpris de lui voir rendre si peu de justice à quelques autres, & particulièrement à ceux que je viens de nommer, qui se sont acquis depuis long-tems une réputation qui devoit rendre l'Auteur des Réflexions plus retenu. S'il y a quelques parties qu'un Peintre n'ait pas, il faut considérer dans celles où il excelle. Quoique le Poussin n'ait pas colorié ses Tableaux comme Rubens, quelqu'un oseroit-il dire que ce n'est pas un grand Peintre. L'Auteur des Réflexions paroît encore ne pas connoître tous les talens nécessaires pour réussir dans le Portrait qui lui paroît une si petite partie. Ce n'est pas ainsi que le Titien & Vandeyck en ont pensé. Il n'est aucun genre en

Peinture où l'on puisse exceller sans un génie éminent. L'Auteur de l'Examen a eu tort de ne pas faire sentir tout le mérite de celui de nos Peintres de Portrait qui nous a consolé de la perte de Rigaut, & dont le nom est déjà si célèbre par toute l'Europe. Doit-on confondre dans la foule un homme qui est le premier dans son genre ? On peut rassurer cet amateur de la Peinture sur la crainte où il est que ce qu'il appelle les *beautés volatiles* des crayons de cet illustre Artiste ne périssent. Ce génie heureux qui lui fait produire tous les jours de nouveaux chefs-d'œuvre, lui a fait imaginer un secret qui en garantit la durée, & dans tous les cas les copies à l'huile & la gravure les auroient toujours fait passer à la postérité.

En louant & en critiquant chaque Peintre à son gré, notre Auteur est encore tombé dans un inconvénient

que peut-être il n'a pas prévu , ou contre lequel ses bonnes intentions l'ont rassuré : c'est de n'avoir contenté ni le Public , ni les Particuliers. Des éloges qui ne sont pas mérités , révoltent le Public & les Particuliers se plaignent des critiques les plus justes. C'est un fait démontré par l'expérience de tous les tems , & qui ne fait jusqu'où les Auteurs & les Artistes les plus médiocres poussent l'amour propre ! La plupart de ceux dont il a parlé se sont plaint très-fortement de lui , & comme je viens de le dire , plusieurs , avec juste raison. Je suis même pleinement convaincu que celui d'entr'eux qui est le plus au-dessous des éloges qu'il lui a données , lui fait moins de gré d'avoir loué dans son Tableau des beautés qui n'y sont pas , qu'il n'y lui veut de mal d'y avoir repris des défauts qui ont sauté aux yeux de tout le monde.

Bij

Ceux-ci ont tort, je l'avoue, mais tels sont les hommes. L'amour propre croit toujours que ce qu'on lui accorde lui est dû, & que ce qu'on lui refuse est une injustice.

Quel parti donc prendre en de pareilles occasions ? Celui d'être vrai lorsqu'on croit pouvoir être utile à ses Concitoyens en disant la vérité ; car en tout ce qu'on fait il faut toujours se proposer un but honnête. Il y a de la méchanceté à dire par humeur des vérités tristes & de la folie à les dire sans nécessité. Mais quand on a pour objet le bien public & non le mal particulier ; c'est alors qu'il est beau d'oser. Celui qui n'est courageux qu'à demi, l'est en pure perte, & n'en déplaît pas moins à ceux qu'il veut ménager. La critique est une médecine dont rien ne sauroit corriger l'amertume, & ceux qui en ont le plus de besoin sont ceux qu'elle ré-

volte le plus. *Amicus Plato , magis amica veritas* , disoit un ancien : quand on peut se rendre le même témoignage , on est suffisamment justifié aux yeux des honnêtes gens.

Il est certain que quelque bonne intention que l'on ait , à moins que de trahir absolument la vérité on mécontera toujours ceux qui croient posséder des talens qu'ils n'ont pas. Le dernier des Peintres se plaindra également des louanges qu'on donne à ses Confrères , & de celles qu'on lui refuse. Quant à ceux qui ont du talent , plusieurs ne se contentent pas de la justice qu'on leur rend ; sans avoir le mérite du célèbre Parrhasius , ils en ont la façon de penser : ils ne peuvent souffrir qu'on ne les préfère pas à tous les autres. Voilà les risques inséparables de ces sortes d'Examens. Les mécontents ne manquent pas d'accuser le Juge d'injustice ou d'ignorance.

Il y a même, il faut l'avouer, dans ces sortes d'ouvrages où l'on ose apprécier le mérite des autres, un air de vanité qui aigrit la bile de ceux que l'on censure. Mais il est un moyen bien aisé de ne pas donner prise de ce côté-là, c'est de garder l'anonyme. On est toujours blessé de recevoir des avis de ceux à qui on n'en demande pas : celui qui en donne en pareil cas semble s'arroger sur ceux qu'il prétend conseiller une sorte de supériorité toujours mortifiante. Si l'on se sent capable de les éclairer sur leurs défauts, on doit du moins, en les censurant, ménager leur amour propre le plus qu'il est possible. Ne se pas nommer, c'est leur témoigner en quelque façon la crainte qu'on a de leur déplaire & cette crainte est toujours obligeante ; quand d'ailleurs la critique est accompagnée de ces égards & de cette politesse qu'un hon-

nôte homme doit toujours mettre dans tout ce qu'il écrit.

D'ailleurs, cette modestie prévient favorablement le Lecteur ; c'est au prix de la petite louange à laquelle on veut bien renoncer qu'on acquiert la confiance de ceux pour qui l'on écrit : alors il est bien plus aisé de leur persuader qu'on a en effet que le bien public en vûe. C'est le parti que devroient prendre les Auteurs des différens Journaux, & quiconque entreprend de juger des Ouvrages des autres, de quelque espèce qu'ils soyent. Les louanges même ont plus de poids, lorsqu'on ne peut pas les soupçonner d'être intéressées. C'est ainsi que pendant quelques années Mr Addison a rempli avec tant de succès les fonctions de Spectateur. A visage découvert il n'eut osé reprendre les vices & les ridicules de sa nation avec la même liberté. On ne peut

trop respecter le Public, & le plus grand respect qu'on puisse lui marquer en publiant un Ouvrage est de ne se pas nommer.

Voilà, Monsieur, ma raison véritable pour ne vouloir pas être connu : Vous verrez cependant que si je veux garder l'anonyme, ce n'est pas pour en abuser. L'amour du vrai, l'amusement du Public, l'avancement des Arts, la gloire de ceux qui les professent avec distinction : Voilà tout ce que je me suis proposé dans cette Lettre. Pour y contribuer autant qu'il est en moi, je veux me cacher avec plus de soin que ces vils Auteurs de Libelles & de Satyres n'en apportent à couvrir leur iniquité, eux dont le talent se borne à prouver la dépravation de leur cœur, & qui néanmoins par leur indiscretion, forcent le ministère à punir l'abus qu'ils font du peu d'esprit que la nature leur a donné.

Loia

Loin d'avoir le dessein odieux de critiquer & de rabaisser le mérite d'aucun Membre de l'Académie de Peinture, je voudrois pouvoir rendre justice aux uns, sans courir le risque de déplaire aux autres. Tout homme qui a du talent est recommandable pour ceux qui ont le bonheur d'aimer les Arts. Il y a de l'injustice à le priver de la louange qui est dûe à son mérite ; mais lorsqu'un Peintre n'exposera à nos yeux que des Tableaux sans goût, sans génie, sans effet ; lorsque les compositions seront froides, insipides, ou ridicules, s'il s'est donné bien de la peine, on peut le plaindre, mais on ne peut pas l'estimer. Que ne choisit-il un autre métier ? M. Despreaux l'a dit :

Il se tue à rimer, que n'écrit-il en prose.

Ces reproches à la vérité, sont tou-

jours odieux , & rarement utiles. Aussi ne doit-on pas se les permettre : tous les égards sont remplis lorsque n'ayant rien d'obligeant à dire , on prend le parti de se taire. Doit-on de peur de déplaire à tels ou tels Artistes s'avilir gratuitement , & mentir au Public qu'il n'est pas si aisé de tromper que ces Messieurs se le persuadent. On a beau lui dire qu'un Ouvrage qui lui déplaît est la plus belle chose du monde, il n'en croit rien. Combien est-il d'Auteurs loués dans tous les Journaux qui n'ont aucune réputation ? Il arrive à des gens sensés de Province d'écrire à Paris pour sçavoir ce que c'est que le célèbre Monsieur un tel : ils sont tout surpris de ne trouver personne qui en ait entendu parler. L'Ecrivain célèbre ne l'est que chez le Libraire , qui souvent est assez fâché de le connoître.

Mon estime est mon bien , dit un de

nos Auteurs Comiques. Cette pensée est aussi juste qu'elle est ingénieuse. En effet , nous proportionons nos éloges qui sont le produit de notre estime , au degré de plaisir qu'on nous procure. Nous faisons volontiers cet échange , mais personne ne veut être duppe ; pour donner , on veut recevoir. Rien n'est encore si raisonnable que ce que dit Olimpia au Jaloux qui l'obsède , dans le II. acte de l'Europe Galante :

C'étoit à moi de vous aimer ,

Mais c'étoit à vous de me plaire.

Ces esprits toujours malheureux dans leurs productions , & qui murmurent sans cesse contre l'injustice du Public , peuvent s'en faire l'application : c'est la réponse à leurs plaintes.

C'est sur ces principes que je me conduirai pour vous rendre compte de ce qu'il y a de beau parmi les dif-

férens Ouvrages de Peinture & de Sculpture qui sont aujourd'hui exposés au Louvre. Cet esprit d'équité fait que je ne puis m'empêcher de rappeler ici les obligations qu'à ce sujet nous avons à M. Orry , ci-devant Directeur des Bâtimens. C'est lui qui est l'Auteur d'un établissement si utile , & l'on ne peut trop louer ceux , qui de quelque maniere que ce soit , ont bien mérité du Public.

Quels éloges donc ne doit-on pas à M. de Tournehem qui lui a succédé en cette place. Par ce qu'il vient de faire pour les Arts, de combien n'a-t-il pas enchéri sur son prédécesseur ? La Peinture , il faut l'avouer , quelles qu'en fussent les causes , commençoit à languir en France. Quoi de plus capable de la ranimer que la noble émulation qu'il vient d'exciter parmi les Peintres ! C'est de tout tems qu'elle a été le plus

puissant éguillon du génie ; c'est aux efforts qu'elle a fait faire à Raphaël & à Michel-Ange que nous devons les chefs-d'œuvres qui les ont immortalisés.*

Les onze Peintres qui ont été choisis pour cette espèce de concours ont joui de toute la liberté & de tous les avantages qui pouvoient donner l'essor à leur imagination ; ils n'ont point été asservis à des sujets de commande : le génie est capricieux & se refuse souvent à ce qui lui est prescrit. Ainsi on a laissé chacun d'eux libre de traiter à sa manière & suivant son talent le sujet qui seroit le plus de son goût. Tranquilles du côté du salaire , puisque le Roi prend les onze Tableaux , & n'ayant point à craindre des diffé-

* Tandis que Michel-Ange peignoit la Chapelle du Vatican , bâtie par le Pape Sixte IV. Raphaël le seul qui le pouvoit surpasser , peignoit la gallerie du même Palais , appelée communément les Loges.

Les Académiciens qui ont été choisis pour cette espèce de concours ont répondu aux vûes & aux soins de leur Protecteur. L'émulation a donné de nouvelles forces à leur génie , ils se sont presque tous surpassés.

La galerie d'Apollon où les onze Tableaux sont exposés rappelle cette célèbre concurrence , où l'on vit Fra-Bastian del Piombo disputer à Raphaël le prix de la Peinture*. Celui-ci avoit peint son tableau admirable de la Transfiguration ; l'autre sous la conduite & en partie sur les desseins de Michel-Ange , peignit la résurrection du Lazare. Ces Tableaux furent ex-

* *Fra Bastian del Piombo* avoit été Moine , on l'appelloit ainsi à cause d'un emploi fort lucratif qu'il avoit , dont les fonctions sont de plomber les Bulles. Le Cardinal de Medicis son Protecteur (depuis Clement VII.) envoya son Tableau à Narbonne d'où il étoit alors Archevêque. Ce Tableau célèbre est aujourd'hui au Palais Royal.

posés publiquement. Ceux qui ont écrit les vies des Peintres rapportent qu'ils furent également louez , & que les plus habiles connoisseurs ne sçurent auquel des deux donner la préférence. C'est ainsi que le Public se trouve aujourd'hui partagé entre ceux de ces Tableaux , qui par des beautés différentes paroissent mériter également son suffrage. Quelques-uns en effet sont excellens , & les autres prouvent du moins que ceux qui en sont les Auteurs ont employé tout ce qu'ils ont de talent à mériter l'estime du Public.

Je suivrai , Monsieur , pour vous en parler , l'ordre selon lequel ils sont placés. Le premier représente Alexandre , qui après avoir bû le breuvage qui lui a été préparé par Philippe son Médecin , *lui donne à lire la Lettre que Parmenion avoit écrite à Alexandre par laquelle il l'avertissoit que Philippe*

avait été corrompu par Darius pour l'empoisonner. Ce sujet a déjà été traité par un des plus grands Peintres de l'Ecole Françoisé ; mais il l'est ici d'une maniere toute différente de celle de le Sueur. C'est ainsi qu'après le grand Corneille, M. de Voltaire a mis Oedipe sur le Théâtre sans que l'une des Tragédies ressemble à l'autre. Il paroît que le Sueur dans son Tableau que tout le monde peut voir au Palais Royal, a peint ce fait tel qu'il l'a trouvé décrit dans Plutarque. » Voici comme » il y est raconté. Sur ces entrefaites, » Parménion lui écrivit une Lettre » du Camp , par laquelle il l'avertissoit qu'il se donnât bien de garde » de ce Philippus , pour ce qu'il avoit » été pratiqué & gagné par Darius, » sous promesses de grands biens , qu'il » lui devoit donner sa fille en mariage , » pour loyer de faire mourir son maître. Alexandre ayant lû cette missive

« la mit dessous son chevet , sans la
« montrer à personne de ses plus fami-
« liers : & quand l'heure de prendre la
« médecine fut venue, Philippus entra
« dedans la chambre avec les autres
« privés amis du Roi , portant en sa
« main le gobelet où étoit la médecine.
« Alexandre alors lui donna la Lettre ,
« & prit au même instant le gobelet
« de la médecine franchement sans
« montrer qu'il eut doute ou soup-
« çon de rien ; si fut chose émerveil-
« lable & qu'il faisoit bon voir , que
« l'un d'un côté lisant la Lettre , &
« l'autre buvant le breuvage en même-
« tems , & de considérer comme ils
« jetterent tous deux ensemble les yeux
« l'un sur l'autre , mais non pas avec
« une même chere; ains Alexandre avec
« un visage riant & ouvert, témoignant
« la confiance qu'il avoit en son Mé-
« decin Philippus , & l'amitié qu'il lui
« portoit : & l'autre avec contenance

» d'homme qui se passionnoit & se tour-
» mentoit pour cette fausse calomnie
» qu'on lui avoit mis sus. * En effet,
dans le Tableau de le Sueur, Aléxan-
dre paroît prêt à boire la médecine, &
regarde avec attention le Médecin qui
lit la Lettre. Les expressions qui sont
& dans la tête d'Aléxandre & dans
celle de Philippe sont admirables. L'air
tranquille & vénérable de ce vieillard
répondent de son innocence : il lit la
Lettre sans aucun trouble, & le Prince
le regarde avec confiance. Quelques
Connoisseurs cependant trouvent l'ac-
tion d'Aléxandre, qui tient le vase près
de sa bouche, équivoque ; l'attention
avec laquelle il regarde son Médecin
semble, disent-ils, annoncer quelque
défiance ; mais leur critique ne me pa-
roît pas juste : l'expression qui est dans
le regard d'Aléxandre la détruit, & un
Prince qui auroit quelque soupçon at-

* Plutarque. Vie d'Aléxandre le Grand;

tendrait du moins qu'il eut pû remarquer l'effet de la lecture de la Lettre, pour se disposer à prendre la médecine. Quoi qu'il en soit, dans le Tableau du Peintre Moderne où le Fait est représenté, tel qu'il est écrit dans Quinte-Curse, la confiance d'Alexandre est encore mieux décidée. Le vase qui est sur son lit témoigne qu'il a pris la médecine, & Philippe, qui de son côté vient de lire la Lettre, marque tout-à-la-fois par son attitude, la reconnoissance qu'il a de la confiance de son Prince, le sentiment de sa bonne conscience, & l'étonnement où il est qu'il y ait des hommes assez méchans pour avoir inventé une pareille calomnie. Il y a plus d'e prit dans cette manière d'avoir traité le sujet que dans celle du Tableau de le Sueur, qui d'ailleurs est admiré avec justice de tous les Connoisseurs. Dans celui-ci quelques gens

ont mal interprété l'attitude de Philippe, ils prétendent que sa tête baissée laisse douter s'il est innocent ou coupable. Cette critique ne me paroît pas mieux fondée que celle du Tableau de le Sueur. Le Médecin paroît ici tel qu'il est décrit par Plutarque dans une action, qui loin de devoir faire soupçonner son innocence, ne fait que marquer mieux l'étonnement où il est du crime qu'on lui impute. La tête de ce vieillard, soit pour le caractère, soit pour l'expression, est parfaitement belle. La figure du soldat qui est sur le devant du Tableau est fière. Celle qui est appuyée sur le lit est dans une attitude convenable, & expressive. Mais il faut l'avouer, la Figure principale n'a pas tout-à-fait assez de noblesse. Beaucoup de gens ont trouvé qu'Alexandre a plutôt l'air d'un moribond que d'un Prince abattu par la maladie; ce qui rend le

Tableau moins agréable, & ne s'accorde pas avec l'Histoire, qui dit que trois jours après avoir pris cette Médecine, il parut à la tête de son Armée. Le Sueur, qui en tout a suivi Plutarque, représente Alexandre dans une Chambre. Le Peintre moderne s'est éloigné de l'un & de l'autre, & sans doute à dessein. Il a préféré une Tente qui loin d'être contre la vraisemblance, puisqu'Alexandre alloit combattre Darius, a quelque chose de plus conforme au caractère de son Héros. La composition du Sujet est sage. L'Auteur peut le disputer à tout autre, en ce que les Peintres appellent la *Machine* du Tableau. Comme une Machine est un juste assemblage de plusieurs Pièces pour produire un même effet, ils ont appliqué ce terme à la disposition d'un Tableau, qui n'est autre chose qu'un assemblage judicieux de plusieurs parties, qui toutes

doivent concourir de même , à l'effet que le Peintre s'est proposé. Les figures sont bien dessinées; le Pinceau est vigoureux , & il y a beaucoup d'harmonie dans la couleur ; seulement il seroit peut-être à souhaiter que le verd y domina un peu moins. Si la draperie qui est au haut du lit eut été de toute autre couleur , elle eut produit un meilleur effet. Il suffisoit pour ne point trancher trop durement, qu'elle fut d'une couleur amie du verd. Mais à tous égards on peut assurer que ce Tableau est digne de son Auteur, si célèbre déjà par tant de beaux Cuvrages qu'il a faits pour différentes Eglises.

Comme il y a des gens qui se préviennent pour ou contre par les noms ; on a jugé à propos que ceux des Académiciens à qui ces Tableaux ont été commandés , n'y parussent pas. Mais les grands Peintres ont chacun une maniere

niere qu'il est bien aisé de reconnoître; si rien ne parle ici pour chaque Tableau que son mérite, le mérite, dit le nom de l'Auteur. Aussi indépendamment de la premiere lettre du nom de l'Auteur qui se distingue sur la Table qui est près du lit, personne de ceux qui ont vû des Tableaux de Monsieur Restout n'a demandé de qui étoit celui-ci.

Le sujet du second est *Silene Nourricier & Compagnon de Bacchus*. Ceux qui par un sentiment, qui ne peut être que flatteur pour l'Auteur, auroient souhaité de lui un Sujet de plus grande composition, ne peuvent disconvenir qu'il ne faille un Art infini pour grouper aussi heureusement qu'il l'a fait cinq Figures grandes comme nature dans un si petit espace*. Silene y paroît yvre & soutenu par deux Faunes. Une Bac-

* Ce Tableau, ainsi que tous les autres, a six pieds de largeur sur cinq de hauteur.

cante lui verse du vin dans une coupe; qu'il regarde avec cette joie qui caractérise l'yresse. Beaucoup de gens auroient désiré que les chairs de Silène fussent moins blanches, soit pour observer la vraisemblance qui semble l'exiger, soit pour faire valoir d'avantage & celles de l'Enfant qui soutient une de ses jambes, & celles de la Baccante qui lui verse du vin. Cette Figure est celle qui attire les yeux; elle est tout-à-fait picquante & belle. Elle a dans le regard l'expression la plus convenable & en même-tems la plus agréable. Le plaisir qu'elle paroît prendre à verser cette liqueur, semble dire qu'elle en connoît le charme, & qu'il n'y a pas long-tems qu'elle vient de le goûter. On trouve dans son air de tête ce que Plinie dit qu'avoient les Figures d'Apelles, ce je ne sais quoi, qui ravit, qui transporte, & qui dans la Peinture est la première beauté.

C'est ainsi que dans leurs imitations les grands Peintres sont créateurs, & qu'ils trouvent l'art d'enrichir la nature en la copiant. Ce Tableau est d'un effet prodigieux. Il est de la plus grande manière. Les chairs sont pleines de vie & de sang, le coloris a toute la force & toute la vérité de celui de Rubens, & le dessin est dans le goût des meilleurs Maîtres d'Italie : En un mot, c'est le Tableau d'un grand homme. Ceux qui savent le peu de tems que le Peintre a été à le faire ne peuvent qu'admirer davantage une facilité que sert si bien son génie. Le coloris de M. Van-Loo qui le fait reconnoître si aisément, prouve bien qu'il n'y a point de partie dans la Peinture où les Peintres François ne puissent aspirer. Il est heureux pour nous que ce célèbre Artiste ait mieux aimé concourir ici par ses Ouvrages à la gloire de son Pays,

Dij

que de profiter des avantages considérables qui lui ont été offerts par un grand Roi qui vouloit l'attirer à sa Cour, & dont le Regne ne sera pas moins glorieux par le goût qu'il a pour les Beaux Arts, * que par l'éclat de ses Victoires & la sagesse de son Gouvernement.

* Toute l'Europe sait que le Roi de Prusse pour faire fleurir les Arts & les Sciences dans la Capitale de ses Etats, cherche à y attirer de toute part des gens de Lettre & des gens à talent. Monsieur Rouffet, dont le défaut n'est pas de trop louer les Princes, lui donne à ce sujet les plus grands éloges. Dans sa Feuille Périodique, intitulée *L'Avocat, Pour & Contre* N° XVI. pour confirmer ce qu'il avance, il rapporte les Lettres suivantes que le Lecteur me sera peut-être pas fâché de voir.

L E T T R E

*De Monsieur de MAUPERTUIS, Président de la Société Royale de Berlin.
à Monsieur l'Abbé LE BLANC.*

DE BERLIN, 15 Février.

VOUS m'avez entièrement oublié,
mon cher Abbé ; pour moi je pense

» toujours à mes amis : un Grand & très-
» Grand Roi, voudroit avoir auprès de lui un
» honnête homme 1°. 2°. Un homme d'es-
» prit & de talent. 3°. Un homme de bonne
» compagnie. M'ayant fait l'honneur de s'a-
» dresser à moi , pour lui trouver ces trois
» hommes je lui ai dit que vous les étiez :
» voyez maintenant si vous les voulez être à
» Berlin ? Je ne vous dis rien de ce séjour
» parce que j'aurois l'air d'un enjoleur ; je
» ne vous dis rien du Prince , parce que j'au-
» rois l'air d'un exagérateur , quand je ne
» vous dirois que la plus exacte vérité ; je ne
» vous dis rien du plaisir que j'aurois de vous
» y voir , parce que je crois que vous le sça-
» vez.

» Faites-y vos réflexions ; dites moi quelle
» pension vous demanderiez & quelles con-
» ditions pour votre voyage. N'obmettez pas
» que le Roi a une grande multitude de Bé-
» néfices Catholiques & que vous seriez le
» seul Ecclésiastique Romain qui fut à sa
» Cour.

» Réponse prompte , positive , & que je
» puisse faire voir au Roi.

Votre &c. MAUPERTUIS.

R É P O N S E.

PARIS, 10 Mars.

» J'Ai reçu ; Monsieur , avec toute la re-
» connoissance possible la Lettre que vous

» m'avez fait la grace de m'écrire, Lettre
 » aussi flatteuse pour l'amour propre, que
 » capable de tenter un homme sans fortune,
 » & je vous ai l'obligation de l'événement le
 » plus glorieux de ma vie. Un grand Prince
 » me fait l'honneur de m'appeller à sa Cour.
 » Mais c'est sur les idées trop avantageuses
 » que vous lui avez données de moi, & j'aurois
 » peine à les soutenir. Moi qui ai été exprès
 » en Angleterre pour chercher des hommes,
 » avec quel plaisir n'irois-je pas voir & admi-
 » rer un Roi Philosophe, le Protecteur des
 » Lettres & des Arts & que l'on peut nommer
 » à juste titre le Salomon du Nord ? Mais
 » vous connoissez depuis long-tems ma fa-
 » çon de penser, je tiens à ma Patrie, & je
 » n'ai de regrets que de ne lui pas être plus
 » utile que je le suis. Je sens toute la perte
 » que nous avons faite en vous, & je vous
 » regarde comme une conquête que ce Sage
 » Monarque a faite sur la France & qui aug-
 » mente l'éclat de ses conquêtes Militaires.
 » Pour moi, Monsieur, en opposant tant
 » que je le puis, le courage à l'infortune, je
 » suffis à un état qui ne suffiroit pas à d'au-
 » tres, & sans être heureux je suis content. Je
 » suis François, comme je l'ai fait voir par
 » les trois volumes de Lettres que je viens de
 » donner au Public*, & ce qui me le rend
 » encore plus, c'est l'avantage de vivre sous
 » un Prince, l'amour de ses Peuples, qui

* Lettres d'un François.

« égale la douceur de sa Domination à l'étendue de sa Puissance , & dont le Règne fait tout à la fois la gloire & le bonheur de la Nation Françoisè.

Votre , &c. l'Abbé LE BLANC.

Je renvoye à la feuille que j'ai citée pour le jugement que Monsieur Rouffet porte de la sagesse du Prince , du zèle de son Agent & du d'intéressement Philosophique de l'Auteur dont Monsieur Carle Van-Loo vient de suivre l'exemple.

Ces Lettres se trouvent aussi à la suite de la Traduction Angloise des *Lettres d'un François*, imprimées à Londres chez Brindley, Libraire du Prince de Galles 1746. ainsi que dans la nouvelle édition du Texte François qu'on a donnée en Angleterre quelque tems après.

Le troisiéme est de Monsieur Dumont le Romain , dont le nom couvert d'un léger glacis , se lit dans un des coins du Tableau. Il représente l'action célèbre de Mutius Scévola , qui ayant tué le Secrétaire de Porfenna , qu'il croyoit être Porfenna lui même , eut é

*de cette méprise l'avoue avec fierté à ce Roi des Toscans , & sans attendre sa réponse , se juge & se punit en se brûlant le poing. Il y a beaucoup de mérite dans ce Tableau dont le sujet est heureusement choisi. Scévola tient la main sur le brasier avec un courage & une fierté vraiment héroïques. Il semble adresser à Porfenna le discours que Tite-Live * lui fait tenir. Les Romains sçavent endurer les plus grands supplices , comme ils sçavent faire les actions les plus hardies , & je ne suis pas le seul qui aye formé le dessein de te donner la mort. Voilà la guerre que te déclare la jeunesse Romaine... Apprends combien ceux-là méprisent leurs corps , qui ont devant les yeux une gloire immortelle, &c.*

Monfieur Du Mont a suivi à la lettre le précepte d'Horace :

Singula quæque locum teneant sortita docenter

* Decade premiere Liv. 11.

On ne peut que louer la sagesse avec laquelle il a sçû disposer les Figures qui entrent dans la composition de son Tableau, en sorte qu'elles ne se nuisent point les unes aux autres ; il n'y a rien de confus, elles sont toutes en action, & expriment ce qu'elles doivent exprimer. Les principales sont dans l'endroit le plus apparent : on voit que les autres ne sont là que pour les accompagner, & que toutes ont rapport au principal sujet, & contribuent à le faire valoir. A l'égard du Précepte de Du-Fresnoy qui veut que la Figure sur laquelle on veut attacher les yeux :

*Profiliat media in Tabula, sub lumine primo ;
Pulchrior ante alias, reliquis nec operta figuris.*

Je laisse aux connoisseurs à décider s'il n'est pas permis quelquefois de s'en dispenser, & si M. Du-Mont a bien ou mal fait de prendre cette licence ; il est

certain que Scévola ne reçoit pas la principale lumière ; mais d'un autre côté la Figure est bien postée pour faire valoir l'action. Le ciel brillant & coloré vigoureusement, la détache du fonds. Quelque extraordinaire que doive être l'attitude , dans une action si violente , on trouve que l'estomac s'élève trop, & qu'il y a quelque chose dans le mouvement qui n'est pas dans la nature. Le bras gauche sort entièrement du Tableau. C'est un Raccourci hardi, & qui n'a pû être imaginé que par un homme habile dans son Art. Ceux qui ne ne l'ont pas trouvé heureux ne l'ont peut-être pas considéré de la distance convenable où il faut être pour en juger. On a beaucoup plus loué le Raccourci du Secrétaire de Porfenna qui paroît mort sur les marches du Tribunal. Cette Figure est parfaitement belle. Le sang répandu sous la tête est véritablement

du sang ; le chien qui en approche, ajoute à l'expression de la chose & produit dans le groupe une variété agréable. Le sentiment d'admiration & l'espèce d'horreur qu'un courage si féroce doit naturellement inspirer, se remarquent sur le visage du Roi & sur ceux des autres Figures. Tite-Live dit que ce qui occasionna la méprise de Scévola, c'est que le Secrétaire de Porfenna qui étoit assis à côté de lui étoit à peu près habillé comme son Maître. On blâme M. Du-Mont de ne s'être pas conformé au récit Historique. Le Diadème qu'il a mis sur la tête de Porfenna est manifestement contraire à la vérité du fait qu'il représente. Scévola ne s'y seroit pas mépris, s'il eut eû cette marque de l'autorité Royale. Le Trône ne s'accorde pas non plus avec le récit de Tite-Live, & d'ailleurs n'est pas d'un beau choix. Le réchaud placé si

près de la personne du Roy est encore contre la vraisemblance. Mais ces fautes à supposer que c'en soient, sont légères & ne nuisent en rien à l'honneur que ce Tableau doit lui faire. On peut dire que son pinceau n'avoit encore rien produit d'aussi fort, & d'aussi vigoureux.

Le Quatrième, est d'un goût bien opposé à celui-ci. Par un heureux hazard, de ce sujet qui est d'un genre terrible, on passe à ce qu'il est possible d'imaginer de plus gracieux. *Jupiter changé en Taureau, porte sur son dos Europe qu'il enlève par surprise ; les vents retiennent leur haleine : mille petits Amours voltigent autour d'elle. Les uns portent en leurs mains la Torche nuptiale, les autres chantent l'Hymenée, suivis de la Troupe des Dieux Marins & des Néréïdes à demi-nues ; &c. **

* Lucien Liv. 1. Dialogue de Notus & de Zéphire.

Tout le monde a reconnu dans ce Tableau le Peintre de la volupté & des graces.

» On diroit que pour plaire , instruit par la nature ,

» Boucher , ait à Venus dérobé sa ceinture.

Il est vrai que sa Figure d'Europe en est parée ; elle a sur son visage une naïveté qui annonce son innocence ; & une finesse qui en relève le prix ; elle ressemble beaucoup à la beauté dont Arioste , ce grand Peintre en Poësie , a fait un si beau Portrait.

*Di persona era tanto ben formata
Quanto mè finger san pittori industri ;
Con bionda chioma lunga & annodata :
Oro non è che più risplenda èlustrì ,
Spargea sì per la guancia delicata
Misto color di rose e di lugustrì , &c. **

* La beauté d'Europe me rappelle des Vers qui ont été faits pour un Portrait de Mademoiselle F** par Monsieur de la Tour.

La haute estime que j'ai pour Monsieur Boucher & pour son talent , ne me permet pas de lui laisser ignorer que beaucoup de gens ont trouvé que cette couleur de rose domine un peu trop dans les autres Figures, & en général dans le ton de tout son Tableau. Mais où ne trouve-t-on pas quelque chose à redire? Cela n'empêche pas que ceux qui sont tout à la fois & connoisseurs & équitables ne lui rendent la justice qui lui est due & ne reconnoissent tout le prix d'une si belle composition. Ils sçavent qu'il n'y a peut-être point encore eu de Peintre qui ait possédé toutes les parties de la Peinture, & qu'il est rare d'en

Telle est la fraîcheur & l'éclat,
 D'une rose qui vient d'éclorre,
 Ou telle se parant du plus vif incarnat,
 S'offre aux yeux la riante Aurore.
 Tantôt le feu de ce regard,
 Fait passer dans mon cœur tout l'amour qui l'anime,
 Tantôt dans le trait qui l'exprime,
 J'admire également & la Nature & l'Art.

Trouver qui ait toutes celles où Monsieur Boucher excelle. On reconnoît les grands hommes aux efforts qu'ils font pour atteindre à la perfection de leur Art ; mais il est donné à bien peu d'y arriver ? Il y a dans le Tableau de Monsieur Boucher beaucoup de science & de Poësie, & un esprit qui lui est particulier. Il y a de la force & de l'expression dans la tête du Taureau. Les Amours qui sont en l'air différemment groupés, & tenant un voile, ont toute la beauté de ceux de l'Albane ; ils forment au-dessus de la Figure d'Europe , par le voile qu'ils tiennent, une espèce de courone. Cette partie du Tableau est d'une Composition extrêmement ingénieuse. Le Ciel orangeux & la partie de Mer qui se voit à l'un des coins font un très-bel effet. Les Tritons & les Néréïdes sont touchés avec force. La Nymphe qui présente

des fleurs à Europe , quoi qu'en lui rendant hommage , semble faite pour lui disputer le prix de la beauté. On trouve dans son caractère de tête , je ne sçais quelles graces que cet habile Artiste met toujours dans tout ce qu'il fait.

*E un non so che ne gli occhi, che in un punto,
Po far Chiara la notte , oscuro il die *.*

Selon la pratique de tous les grands Maîtres qui ont donné aux différentes Figures de leurs Tableaux, des nuances de la passion qu'ils vouloient inspirer, dans celui de M. Boucher tout respire la volupté. L'harmonie parfaite qui résulte de toutes les expressions & de la maniere dont ses Figures sont disposées & contrastées , suppose beaucoup d'intelligence dans son Art. Il n'y en a aucune qui ne serve à faire valoir

la Figure principale; & toutes ensemble, elles forment un beau tout, dont les yeux sont pleinement satisfaits. Les draperies, sont comme il convient, tendres & légères; mais les plis sont peut-être trop petits & trop multipliés. Dans toutes les Figures on admire la beauté & l'élégance de son dessein. Le Tableau est extrêmement travaillé, & malgré cela ne sent pas le travail. La touche en est finie, mais libre & toujours variée selon les sujets.

Si l'on est fâché de ce qu'un Peintre si habile n'a pas cherché dans l'Histoire quelque fait digne de son pinceau, on doit du moins lui sçavoir gré de paroître neuf dans un sujet si rebattu; ce qui ne peut être que l'effet de la beauté & de l'étendue de son génie. Hé, qui a plus que lui tout ce qui est nécessaire, soit pour inventer & disposer les plus grands sujets que l'Histoire

re fournisse , soit pour les peindre & les rendre accomplis dans toutes leurs parties.

Le sujet du cinquième est tiré d'une Ode d'Anacréon ; c'est une Fête de Bacchus ; les Graces qui ont inspiré le Poëte paroissent avoir conduit le pinceau du Peintre, & sa maniere y est trop bien décidée pour que le Public ne l'ait pas d'abord reconnu. C'est un Tableau d'une Composition aussi heureuse que sçavante , & où M. Nattoire a parfaitement imité l'un des plus grands modelles qu'il pouvoit se proposer en ce genre , je veux dire le Poussin.

La Figure d'Erigone est parfaitement belle & bien dessinée* , ainsi que celle qui tient le vase , qui est d'un caractère agréable. Il y a une vérité ravissante dans l'Enfant qui dort ; dans

* *Multaque cum forma gratia mista fuit.*
Ovid.

Celui qui mord à une grappe de raisin, une naïveté & un esprit qu'on ne se lasse pas d'admirer. L'imagination & la touche du Maître s'y font également sentir. Dans le coloris de ce groupe qui a de la force , M. Nattoire annonce tout ce qu'on est en droit d'attendre de lui. Ici je vois Bacchus sur son char traîné par les tigres, arriver avec la suite aimable qui par-tout accompagne ce Dieu. Là je crois entendre ces Bergers, tranquillement assis , chanter le bonheur de la vie champêtre. Ce Tableau a je ne sçais quoi de pastoral qui touche l'ame , & qui ravit les sens. L'illusion en est parfaite. L'Art disparoit : on croit voir la Nature même. Il y a dans cette Composition des images si agréables qu'elles échauffent l'imagination. L'Auteur s'est surpassé lui-même.

Là sous un ciel serain , la Terre bienfaisante,
Ne fait point acheter les trésors qu'elle en-
fante ;

Là, les hommes égaux, affranchis des besoins,
Vivent unis entre eux sans travail & sans soins.
L'air que l'on y respire invite à la tendresse,
Il entretient les sens dans cette douce yvresse
Qui calme les soucis, dissipe la langueur,
Et fixe au seul plaisir les sentimens du cœur.

Un autre mérite de ce Tableau, c'est
l'harmonie merveilleuse qui régné dans
la couleur. A cet égard il a satisfait
tous ceux qui en connoissent le prix.
La dégradation des tons y est si juste ;
& la Perspective Aérienne y est si bien
observée qu'on s' imagine avoir devant
les yeux un Tableau du Poussin même
qui est si parfait dans cette partie. A
voir celui de M. Natoire, il semble
qu'il ait déjà reçu du tems ce vernis pré-
cieux qui fond les couleurs, & qui
communément donne seul ce bel ac-
cord aux Ouvrages des plus grands
Maîtres. Cependant, je ne sçais si la
Terrasse de la coline d'où l'on voit

Bacchus descendre , n'est pas un peu trop grise & trop nue. Mais la remarque fut-elle juste , quelques taches au Soleil ne lui ôtent rien de son éclat.

Rien ne fait mieux sentir que ce Tableau, combien les préventions de l'Auteur des Réflexions l'ont rendu injuste à l'égard de cet habile Artiste. Ceux qui les ont lûes auroient tort de penser que cette critique même quelle qu'elle soit, est la cause des nouveaux efforts qu'il a faits. Non , il n'a été animé que par le desir de la gloire. Son Tableau, comme tous les autres , étoit achevé long - tems avant que la Brochûre ait paru , puisqu'il n'y a pas plus d'un mois qu'elle est répandue dans le Public. J'ajoute encore qu'il n'a pas mieux rencontré dans les éloges. Tous ceux à qui il en a donné ne les ont pas autant justifié qu'il l'eut été à souhaiter pour eux.

L'Auteur du fixième Tableau en a tiré le sujet du dernier Chant de la Jérusalem délivrée. * *Armide voyant l'armée des Sarrafins défaite entièrement , & craignant de tomber en la puissance de Renaud , elle résolut de s'ôter la vie ; dans cette pensée elle s'éloigna à toute bride du Champ de bataille. Le hazard la conduisit dans un lieu solitaire , où après s'être abandonnée aux plus funestes pensées , elle tira une fleche de son carquois ; & lorsqu'elle étoit prête de se frapper , Renaud survint & l'arrêta : l'amour chassa la haine du cœur d'Armide , & elle consentit de renoncer au dessein qu'elle avoit de périr. Le choix de ce sujet ainsi que la maniere dont le Tableau est composé , annoncent l'esprit du Peintre.*

* Prault fils , vient d'en donner une fort jolie édition in-12. en deux petits Volumes , ainsi que de l'*Orlando furioso* & de l'*Aminia*,

Il y en a beaucoup à avoir représenté la Haine qui fuit armée d'un poignard tandis que du haut de l'air un petit Amour paroît , s'il est permis de se servir de cette comparaison , foudre sur ce monstre comme un épervier sur sa proie.

Il eut été à souhaiter qu'il y eut eu autant d'expression & de vérité dans les deux figures principales. Armide est représentée dans le moment que le Tasse a peint si heureusement.

*Quando giunse , & mirolla il Cavaliere
Tanto vicina a l'estrema sua sorte.
Già Compostasi in atto atroce , e fero ,
Già tinta in volto di pallor di morte ,
Da tergo ei se l'auventa , e'l braccio prende ,
Ché già la fera punta al petto stende.*

*Si Volse Armida , e'l rimirò improvviso ,
Che no'l sentì quando da prima ei venne ,
Alzò le strida , e da l'amato viso
Torce le luci disdegnosa e svenne.
Ella Cadea quasi fior mezo inciso ,
Piegando il lento Collo , ei la sostenne.*

*Gli fè d'un braccio al bel fianco Colonna;
E'n tanto al sen le rallentò la gonna.*

On voit que le Peintre a été fidèle à cette belle Description, mais malheureusement il n'a pas rendu toute la vie qui y est; les expressions qui sont sur le visage d'Armide, & sur celui de Renaud ne sont ni assez pathétiques, ni assez vraies. La figure d'Armide n'a point l'élégance qu'elle devrait avoir & celle de Renaud n'a pas la noblesse de celui du Tasse. L'une & l'autre ne sont pas telles que le Poète les a peintes; il leur manque cette dignité qui doit se faire remarquer dans les principales figures d'un Tableau, & que le Peintre lui-même est accoutumé de donner à toutes ses grandes compositions. Renaud dans l'action du monde la plus attendrissante n'a rien de touchant,

*E'l bel volio , e'l ben seno a la meschina
Bagnò d'alcuna lagrima pietosa.
Qual' a pioggia d'argento , e matutina
Si rabbelisce scolorita rosa ,
Tal 'ella rivenendo alzò la China
Faccia del non suo pianto hor lagrimosa.*

Voilà ce qu'on voudroit voir & qu'on ne trouve pas dans le Tableau.

D'ailleurs ce qui est heureux dans le récit d'un Poëte , ne l'est pas toujours autant dessiné sur la toile. Armide est prête à se percer d'une flèche , ainsi que le Tasse le raconte ; mais cette Flèche ne donne pas l'idée assez nette & assez forte de l'action que le Peintre veut représenter ; je pense qu'il l'eut mieux rendue , si par une licence que les Maîtres de l'art ont droit de se permettre, il eut armée cette Guerriere d'un poignard.

On ne sçait pas encore pourquoi le Peintre a quitté son coloris ordinaire

pour un autre peut-être maniéré, & qui n'a pas le mérite de celui de ses autres Ouvrages.

Ceux qui de ces Critiques, que le Public a faites de ce tableau, voudroient en conclure quelque chose contre l'Auteur pour l'avenir, & ne le regarderoient pas comme un des plus grands Peintres qu'il y ait à l'Académie, se rendroient suspects d'injustice ou d'ignorance. Quand même des hommes tels que lui manquent un sujet, cela ne prouve rien contre eux. Corneille pour n'avoir pas réussi dans quelques-unes de ses Pièces, n'en est pas moins un grand homme. Si M. Pierre, qui dès ses premiers essais s'est acquis tant de célébrité, ne remporte pas le prix cette année, il sera toujours un concurrent redoutable pour tous ceux qui entreront dans une semblable lice.

Ceux qui aiment un peu la Pein-

ture, en examinant ces Tableaux, étant arrivé à celui-ci, n'ont pas manqué de se placer dans l'enfoncement de la croisée, vis-à-vis de laquelle il y a un Poëlle. De-là, il est aisé de comparer ensemble les six premiers. On voit avec plaisir les différentes manieres de tant de maîtres de la même Ecole. L'un a pour lui la belle Ordonnance, l'autre la force du Coloris, celui-ci à un pinceau fier, cet autre est plein de graces & tous ont du mérite. Voilà ce que l'on entendra dire aux gens qui s'y connoissent. Comme les beautés qu'ils trouvent dans un Tableau ne les aveuglent pas, quelques défauts qu'ils peuvent remarquer dans un autre, ne les rendent pas injustes. Pour ceux qui veulent juger sans y rien entendre, sont comme le dit Moliere :

Loueurs impertinens, ou Censeurs téméraires.

Dans le septième de ces Tableaux,

Fij

Diogene qui voit un jeune Garçon boire dans sa main , brise sa tasse , comme lui devenant un meuble inutile. La composition de ce Tableau est agréable ; le lieu de la Scene est une place d'Athènes , & en cela le Peintre a fait sagement , de s'éloigner de ceux qui avoient traité le même sujet avant lui. Il lui a donné par-là le mérite de la nouveauté. On l'a encore loué d'avoir introduit dans son Tableau plusieurs habitans de cette ville qui par l'attention avec laquelle ils regardent Diogene , font valoir davantage l'action de ce Philosophe. Le tonneau où il l'a placé *qui n'est qu'un ample vase de terre*, marque un Peintre attentif à son Art ; qui au lieu de suivre la maniere vulgaire a eu le bon sens de consulter le *Costume*. Les figures en sont bien dessinées , l'Architecture y est bien traitée. On auroit seulement désiré dans le

Total du Tableau un peu plus de force.
Peut être qu'un des moyens d'y en
donner davantage auroit été de placer
Diogène près, mais hors de son Ton-
neau, & de disposer les lumieres de
façon que la figure principale eût été la
plus éclairée. Ceux qui n'y ont pas
trouvé assez de chaleur, doivent avouer
que le sujet qui y est représenté n'en est
guères susceptible. Quoi qu'il en soit,
non-seulement ce Tableau fait honneur
à M. Jeurat, qui en est l'Auteur,
mais il s'y est tellement surpassé que le
Public ne peut lui sçavoir trop de gré
des efforts qu'une noble émulation lui
a fait faire pour se perfectionner dans
son Art. Pour arriver où il est parvenu,
il faut qu'il ait fait beaucoup plus de
chemin qu'un autre. Il est parti de plus
loin, & il a atteint ceux qui se sont le
plus distingués dans la carrière.

Le sujet du huitième Tableau est ce

Pyrrhus, fils d'Eacide roi des Moliques, dont M. de Crébillon a fait une si belle Tragédie. Le Peintre le représente ici au moment où les amis de son Pere, pour le dérober à la fureur des meurtriers, l'amenerent à la Cour de Glaucias roi d'Esclavonie. On voit cet Enfant aux genoux du Roi, les embrasser d'un air suppliant, comme s'il étoit en âge de raison.

Le Roi touché des graces de l'Enfant, paroît écouter la voix de l'humanité qui lui parle en sa faveur. Le choix de ce sujet est heureux, & la maniere de le traiter n'est pas sans mérite, quoi qu'il ne fasse pas tout l'effet qu'une action si interessante devoit produire naturellement. Aussi faut-il avouer qu'il y manque la force & les expressions dont elle étoit susceptible. La multiplicité des Figures dans ce Tableau y nuit peut-être beaucoup

plus qu'elle ne sert, d'autant plus qu'elles n'ont pas assés de vie. Au rapport de l'Albane, Annibal Carache ne croïoit pas qu'un Tableau pût être bien dans lequel on faisoit entrer plus de douze Figures. Premièrement, parce que selon lui, il n'y falloit pas plus de trois grands groupes ; secondement, parce que le silence & la majesté y étoient nécessaires pour le rendre beau : & l'une ni l'autre de ces conditions ne peuvent être remplies dans une multitude de Figures. Je ne sçais si le Tableau n'est pas une nouvelle preuve du sentiment d'Annibal Carache. Il ne laisse pas d'y avoir des parties dans lesquelles l'Auteur s'est distingué. Quoiqu'il ne soit pas donné à tous les Peintres d'arriver au même degré de perfection, il faut toujours leur rendre justice sur ce qu'il y a de bon dans leurs Ouvrages. C'est être ignorant ou flatteur que de tout

louer , mais c'est être trop severe ou plutôt injuste que de n'estimer que ce qui est parfait & achevé. Ce Tableau est de M. Collin de Vermont.

Le neuvième qui est de M. le Clerc des Gobelins , représente Moyse sauvé des eaux. Les figures sont assez bien dessinées & ne manquent pas de noblesse ; mais elles ont presque toutes la même physionomie , & ne se détachent pas assez du fonds du Tableau qui a un peu trop l'air d'un bas relief. D'ailleurs le coloris n'en est pas heureux : Le ciel est trop bleu , trop uniforme , & il régne dans tout ce Tableau une espèce de vapeur, ou plutôt un véritable brouillard , qui n'y fait pas un bon effet. J'ajouterai encore que quoique tous les sujets puissent paroître nouveaux par la maniere dont on les rend ; comme cet art n'est pas donné à tous , il est plus prudent d'éviter ceux qui ont été traités

traités. aussi souvent que celui-ci par les plus grands Maîtres. On donne lieu à des comparaisons qui tournent rarement à l'avantage du Peintre moderne.

Les deux Tableaux qui manquent, & dont les sujets sont annoncés dans *l'Explication des Peintures, Sculptures &c. de Messieurs de l'Académie Royale*, n'ont pû être achevés pour l'ouverture du Sallon, & l'on ne doit pas en être surpris. De vieux Athlètes ne peuvent pas dans la lice courir aussi vite que les jeunes. Mr. Galloche & Mr. Caze sont tous deux d'un âge fort avancé. Les infirmités qui en sont la suite ont retardé leur travail. L'un & l'autre ont fait longtems honneur à l'Académie, C'est à Mr. Galloche qu'elle a dû Mr. le Moine.

Par la description que je viens de vous faire, Monsieur, & plus encore par

l'inspection de ces Tableaux ; on voit
ce que l'émulation peut dans les Arts,
& combien les Peintres, lorsqu'ils n'ont
à songer qu'à la gloire, sont différens
de ce qu'ils ont coutume d'être, lorsqu'ils
sont pressés dans leur travail par
le sentiment du besoin. Si tous n'ont
pas réussi, tous ont fait de nouveaux
efforts pour atteindre à la perfection de
leur Art, & ce Concours qui fait tant
d'honneur à leurs différens talens, fera
une époque dans l'Histoire de l'Ecole
Françoise, & honorera à jamais la mémoire
de Mr de Tournéhem, qui par son
zele & ses soins vigilans, se rend aujourd'hui
le Restaurateur des Beaux Arts.

Les prétendus Connoisseurs qui n'approuvent que ce qui est Antique, & qui
préfèrent un Tableau noir, où personne
ne peut rien connoître, aux meilleures
productions des Peintres d'aujourd'hui,
ne sont pas des gens qu'il en faille

croire. Ce sont des Charlatans dont toute la science consiste en des mots, & qui ne prennent le parti de condamner tout ce qui se fait, que parce qu'ils ne sont pas en état de rien sentir. Les Tableaux de ce Concours exposent aux yeux des modèles de beauté dans toutes les différentes parties de la Peinture ; & disons-le, à la gloire de la France, tout ce qu'il y a de Peintres habiles répandus dans le reste de l'Europe, ne produiroient pas ensemble la quantité de beaux Tableaux que l'on voit dans cette Galerie.

Les véritables Connoisseurs m'ont paru presque tous incertains à qui donner le prix, & la plûpart des autres très-fâchés de l'incertitude de ceux qu'ils regardent comme faits pour prononcer. Il seroit pour ceux-ci un moyen de sçavoir à quoi s'en tenir, ce seroit de s'adresser aux Peintres eux-

mêmes , car après tout dans leur Art ils sont ceux qui se connoissent le mieux. Voici la méthode dont on pourroit se servir pour tirer leur secret ; on n'a qu'à demander à chaque Peintre , quel est après son Tableau , celui dont il fait le plus de cas ; probablement par cette voie on connoitra quel est le meilleur, C'est la ruse dont se servirent les Jésuites de Rome lorsqu'ils voulurent bâtir la magnifique Eglise qu'ils y ont aujourd'hui. Ils demandèrent des des-seins aux plus habiles Architectes du tems ; quand il fut question de décider auquel donner la préférence , ces R. R. P. P. sentant bien qu'ils se connoissoient moins en Architecture que ceux qui font profession de cet Art , employèrent ce secret , pour sçavoir des Architectes eux-mêmes lequel d'entr'eux avoit mieux rempli leur objet.

Je viens aux Tableaux exposés au

Salon. Je commence par les plus frappants, parce qu'il seroit contre mon projet de suivre l'ordre du Catalogue. Le Portrait en pié de La-Reine par M. Carle Van-Loo, dont la tête est prise d'après celle qui a été peinte au Pastel par Mr de la Tour, est une des plus belles choses qui ait été faite en ce genre. La composition en est grande & noble. Il y a beaucoup de convenance à avoir placé le buste du Roi sur la table & beaucoup d'habileté à l'avoir rendu si ressemblant. On trouve dans tout ce portrait :

*Un choix pur & sçavant, de simples agréments
Un grand goût de drapper, de beaux ajustemens
Negligez avec art, conduits avec prudence ;
Une docte sagesse, une juste abondance.**

Le Manteau Royal & tout l'habillement de la Reine est traité avec un Art

* Epître en vers d'un Pere à son Fils sur la Peinture, par Mr Coypel.

admirable. Les plis de l'étoffe y sont par-tout prononcés avec une vérité qui fait illusion. Rien n'est si difficile pour la plûpart des Peintres, que de donner de la grace aux habillemens de mode. Pour le grand Peintre, il n'est rien d'impossible : sans s'éloigner jamais de tout ce qui caractérise le Sujet qu'il entreprend de peindre, il sçait cacher par la disposition & l'arrangement des habits, ce qu'il peut y avoir de moins heureux & donne souvent de l'agrément à ce que les Modes ont de plus extraordinaires. Voilà ce que Monsieur Carle-Van-Loo a si heureusement exécuté dans ce Portrait. Le Vase de fleurs qui est sur la Table, est comme s'il avoit été peint par Van-Huse. Le petit Chien est plein de vie. En un mot, tout annonce dans ce magnifique Portrait un homme qui est Maître dans toutes les parties de son Art.

Les deux Tableaux de dix pieds de haut sur huit de large , qui sont en face de l'escalier , sont de Monsieur Pierre : ils ne peuvent manquer d'ajouter à la grande réputation qu'il s'est acquise dans son Art. Le Tableau qui est près de la fenêtre représente Saint François qui médite dans la solitude. Il y a une belle & noble expression dans la tête du Saint , & beaucoup de vérité dans tout le paysage. Ce Tableau est d'une grande maniere , & a satisfait tous les connoisseurs. Il a été fait pour l'Eglise de saint Sulpice ainsi que son Pendant , représentant saint Nicolas Evêque de Mire qui apaise une tempête. Comme celui-ci est un Tableau de mouvement , il a aussi beaucoup plus de force que le premier. Le Saint paroît porté sur les nuages dans l'attitude la plus majestueuse. Il y a beaucoup de mérite à avoir traité ce sujet

d'une manière aussi neuve & aussi grande. Une partie du bâtiment prêt à périr occupe tout le Tableau. Une vague a suffi au Peintre pour représenter la Mer & le péril des Matelots prêts à être submergés. Les attitudes de ceux qui invoquent le Saint sont heureuses. Je ne sçais pourtant s'il n'y a pas quelque chose à redire à celle du Matelot qui tient la rame. Son regard est fixé sur le Saint avec trop de fierté & point allés de respect: ceux qui l'examineroient avec des yeux un peu malins, y pourroient trouver encore une toute autre expression. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Matelot voyant le Saint, ne doit laisser paroître sur son visage qu'une confiance entière en sa protection. C'est à l'Auteur à juger si cette critique est juste. Au surplus, ce défaut, si c'en est un, est peu de chose & n'est point difficile à corriger. Il n'empêche pas que

ce Tableau ne soit en effet digne de la plus grande estime.

La Baccanale du même Auteur, annoncée dans le Catalogue au N^o. 55. est d'une composition très-agréable. Le petit Tableau marqué 56. représentant un Sculpteur dans son atelier, est picquant pour l'effet, & ne montre pas moins d'habileté que les plus grands Morceaux de ce Peintre, à qui le Public doit savoir gré d'avoir sacrifié à l'amour qu'il a pour la Peinture, ce qu'il étoit en droit d'attendre de la fortune*.

On reconnoît le goût & les graces

* Mr. Pierre est fils d'un Pere riche, & ne s'est adonné à la Peinture que par goût. Il a le bonheur d'avoir toutes les qualités nécessaires pour faire un grand Peintre, & que Du Fresnoy a exprimées par ces trois Vers.

*Judicium, docile ingenium, cor nobile, sensus
Sublimis, firmum corpus, florensque juvenis,
Cunctiosa res, labor, ætæ amor, &c.*

de Monsieur Boucher dans les deux petites Pastorales de forme ovale qui sont marquées N^o 33. On trouve dans ces deux Tableaux toute la naïveté convenable aux Sujets de cette espèce. Son Tableau esquissé d'une Thèse dédiée à Monseigneur le DAUPHIN, n'est pas moins précieux dans son genre. L'allégorie est imaginée avec esprit. Le Sujet est composé avec goût & dessiné de main de Maître.

Le Portrait de Monseigneur le DAUPHIN, représenté en cuirasse, & de Monsieur le Duc de Chaunes en Hercule, attirent & satisfont les regards des curieux. Le premier est peut-être le plus beau que Monsieur Nattier ait peint. Il a su dans l'un & l'autre ajouter aux graces ordinaires de son pinceau, la force que demandoient les Sujets qu'il a traités.

Le Portrait, jusqu'aux genoux de

Monfieur Dangé Fermier Général ; peint par Monfieur Tocqué , eft très reffemblant , les draperies en font bien traitées , la broderie de la vefte eft artiftement rendue , & cet Ouvrage ne peut qu'ajouter à la célébrité de cet Artifte.

Un autre Peintre du même genre ; c'eft Monfieur Aved , a deux Tableaux à peu près de la même grandeur , exposés au Sallon fous les numeros 62 & 63. qui lui font honneur par la maniere dont ils font traités.

A côté & au bas du Portrait de Monfeigneur le DAUPHIN, on voit onze Portraits en Paffel , peints par Monfieur de la Tour. Je crois devoir n'en omettre aucun ; attendu que tous les Ouvrages de cet illuftre Artifte font intéreffans pour le Public. Les voici dans l'ordre où ils font placés ; du côté de l'efcalier Madame la Comteffe de

Lovendal. , Monsieur le Maréchal de Saxe * , de l'autre Monsieur le Duc d'Yorck , Madame de Montmartel ; plus bas , au milieu, Monsieur le Comte de Clermont ** , à sa droite Monsieur le Moine Sculpteur , Monsieur Binet , Monsieur l'Abbé Le Blanc , à sa gauche Monsieur Gabriel premier Architecte du Roi , Monsieur Cupis , Monsieur Mondonville. Le Public , quoi qu'accoutumé aux merveilles que Monsieur de la Tour produit tous les jours,

* On a mis ces Vers-ci au bas de ce Portrait :

*Héros sans vanité, Courtisan sans bassesse ,
Jantais d'aucun revers il n'éprouva les coups ;
Quand de sa valeur auroit été jaloux ;
Turenne eut vanté sa sagesse.*

** Voici d'autres Vers qui ont été écrits au dessous du Portrait de ce Prince.

*LOUIS, par ses Héros dignement secondé ,
De Germain , de l'Anglois rend l'alliance vaine :
MAURICE est un autre TURENNE ,
CLERMONT est un second CONDE'.*

admire la ressemblance , la force , la vérité & la vie qui sont dans tous ces Portraits. On y voit régner la variété qui est en effet dans la nature. Le Peintre ne se contente pas de rendre le visage , il sçait encore *exprimer l'esprit* & le caractère distinct de la personne qu'il peint. La plupart de ceux qui font des Portraits ne connoissent que deux tons pour la chair , l'un pour les personnes brunes , l'autre pour les blondes. Monsieur de la Tour qui observe mieux la nature , ou qui sçait mieux la rendre , varie comme elle , & donne à chacun la véritable nuance qui lui est particulière. Il n'y a personne qui n'ait fait cette réflexion en voyant les différens Portraits qui sont ici exposés.

Le Public a trouvé celui de Monsieur l'Abbé Le Blanc un des plus forts qui ayent jamais été faits dans aucun genre , & celui de Monsieur Mon-

donville un des plus picquans. Celui-ci est un chef-d'œuvre dont il seroit difficile de donner l'idée à ceux qui ne l'ont pas vû. Ce célèbre Musicien est représenté dans l'attitude la plus pittoresque & qui cependant lui est naturelle, il paroît écouter si son violon est d'accord. Ses yeux sont pleins de feu. On y voit l'impatience d'exécuter ce que son génie lui inspire. Quand on le considère attentivement on croit presque l'entendre.

LA TOUR reçut du ciel le talent précieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux;

Quoi qu'en ait dit l'Auteur des Réflexions, qui a peut-être prononcé un peu trop légèrement, quand un Artiste se rend recommandable & surpasse tous les autres dans quelque partie; c'est un homme de génie, & des Portraits tels que ceux dont nous parlons

demandent une grande intelligence des différentes parties de la Peinture. Pour y réussir comme Titien & Vandeick , il faut que la Nature & l'Art y concourent également , je veux dire qu'il faut de grands talens & une grande étude. Il y a bien des observations à faire pour acquérir la perfection où les grands Maîtres sont arrivés.

Dans les Portraits de Monsieur de la Tour , tout est dessiné avec science & peint avec soin. Dans ceux où il faut de la grace , les Pastels sont fondus , dans ceux qui demandent de la force , la touche est telle qu'elle est inimitable *. Qui mieux que lui sçait donc

* Ce qui a fait croire à beaucoup de gens que l'Auteur des Réflexions n'étoit pas un véritable connoisseur en Peinture , c'est qu'il a blâmé dans les Pastels de M. de la Tour ce que tous les habiles gens y admirent le plus. Il en ignore apparemment le prix , & ne sent pas l'effet de cette touche. Le Peintre a

ner de la rondeur à une tête, exprimer la transparence du cristallin dans les yeux, & y répandre ce brillant & cette vie qui doit les animer ?

Si les Peintres les plus communs réussissent à faire ressembler, c'est qu'ils font la *charge* des traits les plus frappants du visage, chose si aisée à faire, qu'avec quelques traits de crayon on peut en venir à bout, ce qui ne laisse pas de plaire fort aux ignorans. Le difficile est de rendre la nature avec vérité, & la perfection consiste à l'embellir sans détruire la ressemblance.

Quant aux discours que la jalousie fait tenir à plusieurs Artistes qui prétendent que le Pastel est beaucoup plus facile que l'huile, il s'en faut beaucoup grande raison de ne pas s'arrêter à cette censure.

Verius affectus animi vigor exprimit ardens,

Solliciti nimium quam sedula cura laboris.

coup

Coup que la chose soit vraie du Pastel tel que M. de la Tour le traite. C'est ce que j'ai entendu dire à beaucoup d'habiles gens qui l'ont vu travailler. Les essais de quelques-uns de ceux qui ont voulu l'imiter leur ont assez mal réussi pour avoir dû les faire changer d'opinion. En tout genre il est aisé de faire communément, le difficile est d'exceller *. J'ose encore dire hardiment que les Portraits au Pastel de M. de la Tour ont un avantage considérable sur ceux qui sont peints à l'huile. C'est

Il faut donc être un habile homme, pour bien faire en quelque genre que ce soit : il faut donc être un habile homme pour bien faire le Pastel. M. de la Tour le fait bien, par conséquent M. de la Tour est un habile homme. Malgré toute l'habileté de ceux qui sont sortis de leur talens pour entreprendre de faire du Pastel, nul ne l'a si bien fait, à beaucoup près ; donc M. de la Tour est plus habile homme que ces habiles gens qui ont fait cette tentative. &c. M. l'Abbé des Fontaines. Observations sur les Ecrits Modernes.

qu'ils ne changeront pas. L'huile noircit avec le tems , & ternit l'éclat des plus belles couleurs. Combien de Tableaux de plus grands Maîtres sont tellement altérés qu'on n'y reconnoît plus rien ? Le Pastel couvert d'une glace ; brave les injures de l'air ; il est invincible. D'ailleurs , il est plus vrai pour le Portrait. L'huile a des luisans qui ne sont pas dans la nature. Le *Mate* du Pastel la rend bien plus fidèlement. M. de la Tour , comme je l'ai dit , a remédié au seul inconvénient qui y étoit attaché. Il ne duroit pas , parce que ceux qui jusqu'ici s'en étoient servis ne sçavoient pas le fixer. Beaucoup de belles choses de la *Rosa Alba* ont déjà péri. Le vernis de M. de la Tour , dont j'ai parlé , en fixe la durée sans en altérer la fleur. Ce coloris si fort & si vrai qu'il donne à tous ses Portraits , sera

toujours le même. Ses Ouvrages dureront autant que les choses humaines peuvent durer.

Les Portraits de M. Tourniere & de Carle Van-Loo , faits par M. Le Sueur pour sa réception à l'Académie , ont plus que le mérite de la ressemblance ; ils ont celui du pinceau , qui est agréable, quoique fort. Les étoffes sont bien touchées ; le velours est traité de manière à tromper l'œil. Dans le Portrait de M. Tourniere, la Figure quoi bien dessinée , a quelque chose de contraint dans son attitude ; elle n'a pas assez de mouvement. Le Portrait de M. Van-Loo est d'une composition plus savante & beaucoup mieux exécutée. Ce Peintre célèbre y paroît dans une attitude digne de lui, même à-peu-près que celle que M. de la Tour a donnée à M. Restout , & qui est très pittoresque. La tête & les mains sont éclairées.

avec intelligence , le porte-feuille l'est avec la même justesse ; mais si toutes les parties du corps les plus avancées , étoient aussi touchées de lumières plus fortes , la Figure qui ne se détache pas assez du fond , sortiroit entièrement du Tableau. Quelques coups de pinceau là & là distribués avec jugement suffiroient pour produire cet effet. Le nouvel Académicien paroît avoir imité dans ce Portrait la maniere de Grimou , qui lui-même avoit imité celle de Rimbran. Mais il est encore un plus grand Maître que l'un & que l'autre , & d'après lequel je conseille à tout Peintre de travailler ; c'est la Nature. La Couleur du total du Tableau de M. Le Sueur est un peu dorée ; la Nature lui en auroit donné une plus vraie. C'est en la considérant attentivement que Rimbran y a apperçu ces effets , forts & lumineux qu'il a rendus d'une

manière si hardie. C'est le soin qu'il a pris de l'étudier qu'il faut surtout imiter. Lorsque l'on épouse la manière d'un Maître , il est à craindre qu'on ne s'y affectionne tellement qu'on ne voie plus la nature , que telle qu'il l'a peinte. C'est en quelque façon un verre au travers duquel on voit les Objets & qui leur communique sa couleur sans qu'on s'en apperçoive. Quelqu'utile qu'il soit de s'en servir, il est bon de le quitter quelquefois pour redresser son jugement. On verroit la Nature toute autre qu'elle ne s'offre à l'imagination, si on se faisoit une loi de la consulter dans tout ce qu'on fait. Lorsque l'on s'accoutume à Peindre de pratique, il y a tout à craindre que la manière ne dégénère en vice. C'est un écueil où tant de Peintres ont échoué & échouent encore tous les jours , que ceux qui veulent se perfectionner dans

la force & de la beauté. Surtout celui qui représente l'Hyver.

Les deux Marines de M. Vernet de Rome qui sont au-dessous du Portrait de la Reine sont dignes de la réputation que ses premiers Ouvrages lui ont faite en ce pays-ci. Il est toujours fidèle à la nature, il la rend avec esprit & aucun Payfagiste n'a dessiné avec plus d'élégance que lui. C'est un avantage qu'il a sur le Claude. S'il peut se perfectionner dans la couleur, il égalera les meilleurs Maîtres de ce genre. La sienne est vraie, mais elle n'est pas tout à-fait assez forte. A la face opposée il y a encore deux Payfages de lui qui ne lui font pas moins d'honneur, & où son pinceau est aisé à reconnaître. Celui qui est au-dessous du Tableau de S. Nicolas, est totalement dans la manière de ceux du Poussin. Il en a l'heureux choix, l'agrément & la vérité.

Le

Le grand Tableau allégorique de M. Van-Loo neveu, marqué N^o 132, n'est pas indigne du grand Nom qu'il porte, & il ne court point les risques qu'on lui dise comme au Soldat qui s'appelloit Alexandre. *Aut nomen, aut mores muta.*

A l'une des croisées aux Nos 112. & 113. on voit deux petits Tableaux sous glace, de M. Portail, dont l'un représente un Enfant qui badine, & l'autre des Fleurs. Les connoisseurs ont senti le prix de ces deux petits morceaux, & ont admiré la manière avec laquelle ils sont peints, elle est particulière à cet habile Artiste. Soit pour les lumieres, soit pour la couleur de l'objet, il n'emploie aucune sorte de blanc; il le tire uniquement du vellin sur lequel il peint.

La Marine de M. Antoine le Bel a de l'effet. C'est dommage que l'Auteur

..... I

qui avoit de grandes dispositions pour ce genre où il s'est adonné, n'ait pas été de bonne heure à portée d'étudier la nature.

Près de ce Tableau on voit un Portrait en Pastel, par un jeune homme nommé M. Perroneau, qui est plein d'esprit & de vie, & qui est d'une touche si vigoureuse & si hardie qu'on le prendroit pour être d'un Maître consommé dans son Art. Que ne doit-on pas espérer de quelqu'un qui marque tant de talents dans ses premiers Ouvrages?

Le Buste de M. Falconet en terre cuite, qui est si frappant par la ressemblance, est aussi d'un jeune Sculpteur qui paroît très-habile dans son art. Il porte le même nom que cet illustre Sçavant. Ce qui a donné lieu à l'inscription Grecque qui se fit au pied du Buste, & que le Public nous fçaura gré de lui avoir conservée.

ΟΜΟΝΥΜΟΝ ΕΤΕΙΟΣ ΕΤΕΡΟΝ ΕΠΛΑΤΤΕ
ΝΕΟΣ ΠΡΕΣΒΥΤΙΝ.

*L'un des deux homonymes * a représenté l'autre,
le jeune & fait le vieux.*

Plus loin on voit le Buste du Roi en marbre blanc. Cette Tête est très ressemblante; le ciseau de l'habile Artiste a rendu très heureusement cet air majestueux qui est particulier au Roy, & ce qui étoit appelé par les Anciens *Facies digna imperii*. On prétend que Racine avoit en vûe LOUIS XIV. lorsqu'il a fait dire à Bérénice en parlant de Titus.

» En quelque obscurité que le Ciel l'eût fait naître.,

» Le Monde en le voyant eût reconnu son Maître.

Cependant sa physionomie étoit en-

* Personnes de même nom.

coré moins noble & moins agréable que celle de LOUIS XV. & il n'est gueres de Médailles antiques dans lesquelles on trouve des traits aussi majestueux que ces deux Rois. Quelqu'un inspiré par une Muse amie du vrai, a attaché les Vers suivants au bas de ce Buste.

Le modèle des Rois , l'amour de ses Sujets ;
Si du bruit de son nom L O U I S remplit la
Terre ,
Sa grande ame n'a pas d'ambitieux projets ;
Il présente l'Olive armé de son Tonnerre ,
Et ce Héros ne fait la guerre
Que pour nous assurer la paix.

Ce Buste est de M. le Moine fils ; ainsi que les Modeles des deux Têtes suivantes qui ne sont pas moins ressemblantes , & qui doivent être exécutées en marbre blanc. La premiere est celle du Prince Edouard , au bas de laquelle

Les Vers-ci ont été écrits au crayon

Par ses vertus, par ses exploits
Souverains, apprenez à mériter de l'être,
Guerriers instruisez-vous, & rougissez Anglois
3.^e D'avoir méconnu votre Maître.

Dans la seconde tête il n'y a personne
qui ne reconnoisse M. le Maréchal de
Saxe.

L'Esquisse du Mausolée de la Reine
de Pologne par M. Adam le cadet a été
fort approuvée du Public, & l'on ne
doute pas que l'exécution de ce Mo-
nument ne fasse honneur à cet Artiste,
reconnu depuis longtems pour un des
Sculpteurs de la premiere classe.

M. Adam l'aîné a exécuté pour le
Roi en marbre de huit pieds de pro-
portion, un Groupe dont on voit le
modèle près de la premiere croisée du
Sallon. Il représente deux Nymphes
de Diane, dont l'une au retour de la
chasse attache un Héron à un arbre,

tandis que l'autre lui tend un Arc & un Carquois pour en faire un Trophée. Les figures de ce Groupe sont agréables & bien dessinées, elles sont contrastées heureusement, & le total de la masse est d'une belle composition.

Dans les différentes croisées on voit plusieurs Estampes qui méritent d'être considérées avec attention, & où nos différens Graveurs, les plus habiles qui soient dans l'Europe, ont su rendre non-seulement l'esprit, mais presque jusqu'à la touche du Tableau. La plus remarquable de ces Estampes est celle M. Cars, représentant le Temps qui enlève la vérité, d'après le dernier Tableau de feu M. le Moyne, premier Peintre du Roi. Elle est dédiée à M. de Tournéhem.

Les empreintes de plusieurs pierres gravées par M. le Guay, & entr'autres le portrait du Roi & celui de M. de Cré-

billon de l'Académie Française, prouvent l'habileté de cet Artiste dans un genre où les Anciens ont excellé & où plusieurs Modernes ont su se faire distinguer.

Dans l'enfoncement près de l'escalier, M. du Vivier dont nous avons tant de belles médailles, a placé sous une glace l'empreinte de celle que la Provence a fait frapper pour M. Bouret Fermier Général. Il suffit de rapporter l'inscription qui est au revers pour en faire connoître le sujet.

STEPH. MICHALI BOURET.

Quod iussu Ludovici XV. Regis Christ. & ope J. Baptista de Machault generalis Aërii moderatoris, Provinciarum Maximæ frumentariæ penuria laborantem providentissime sustentavit; hoc grati animi monumentum procuratores Provinciarum dicant, consecrant.

M. DCC. XXXXVII.

Vous voyez, Monsieur, que je ne vous parle pas d'une quantité d'autres Tableaux qui sont exposés au Sallon; & cela, parce que plusieurs n'en valent pas la peine, & que beaucoup d'autres qui mériteroient que l'on en fit mention, y ont déjà paru, quelques-uns même plus d'une fois. Cette ardeur qu'ont les Peintres d'étaler leurs anciennes productions est ce qui fait le plus de tort à ces expositions. Ce qui a été une fois jugé, ne devrait plus y reparoître. Le Public qu'on a rendu justice aux premiers Ouvrages de chaque Peintre, veut connoître leurs progrès.

Mais ce à quoi l'on devrait avoir encore plus d'attention, ce seroit à ne pas exposer des Tableaux d'une certaine médiocrité. L'honneur de l'Académie y est intéressé, & ce seroit à elle à faire le choix de ce qu'elle peut avouer. Les autres Académies lui en

donnent l'exemple ; on lit & à celle des Sciences & à celle des Inscriptions beaucoup d'Ouvrages qui ne paroissent pas dans les Mémoires de ces sçavantes Compagnies. Elles ont des Comités particuliers qui décident de ceux qui méritent d'être imprimés. On sçait bien que tous les Peintres ne peuvent pas être également habiles. Mais lorsqu'un Artiste a la manie de vouloir exposer au Public , uniquement parce qu'il est Académicien , un Tableau au-dessous du médiocre , ou faute de travail ou faute de talent ; on devroit décider de son sort au scrutin, & comme toute Compagnie est jalouse de sa réputation , il ne manqueroit pas d'être rejeté à la pluralité des suffrages. Le Peintre qui se trouveroit dans le cas malheureux de recevoir cette mortification , ne manqueroit pas une autre année de faire de nouveaux efforts

pour se l'épargner. Ceux qui ne sont pas assez sensibles à la gloire, craindroient du moins un mépris qu'il ne leur seroit pas permis d'ignorer.

C'est une folie que de croire qu'il faille que ce Salon soit rempli de Tableaux du haut jusqu'en bas. Jamais il ne sera si bien garni que quand il n'y aura rien de mauvais. Tous les Peintres qui ont du talent sont intéressés à la réforme que je propose. Qu'en arrivera-t-il ? Que leurs Tableaux pourront être placés plus avantageusement, & par conséquent feront plus d'effet. Des Tableaux trop pressés se nuisent les uns aux autres ; ils ont besoin d'être séparés par des espaces pour être en valeur. Cette multitude de Tableaux empêche que celui qui est chargé de les arranger, ne satisfasse autant qu'il le voudroit, & qu'il en est capable, & le goût du Public & l'amour des Pein-

tres. pour leurs Ouvrages. C'est ici un concert pour les yeux, ce qui est mauvais à un certain point en détruit l'harmonie.

Les Tableaux que Mr. de Tournéhem a fait faire pour le Roi, ont beaucoup augmenté le goût que le Public avoit déjà pris pour cette espèce de spectacle, si digne en effet d'une Nation éclairée & polie. Il en doit résulter naturellement un double avantage. Les Peintres & ceux pour qui ils travaillent peuvent également s'y instruire & acquiesce ce qui leur manque; aux uns pour atteindre la perfection de leur art, aux autres pour juger du mérite de ceux qui en approchent le plus. Dans une grande assemblée d'hommes, les sentimens se communiquent. Celui qui est le moins éclairé, pourvu qu'il ait le sens droit, reconnoît intérieurement le besoin qu'il

à des lumières des autres ; & ce qui en est la suite naturelle, il cherche à s'instruire. Il en trouve aisément les occasions. Le même amour-propre qui excite sa curiosité, fait qu'un autre se plaît à étaler ses connoissances , c'est le mobile de toutes nos actions. Les gens qui ont du goût pour les belles choses ne les voyent pas tranquillement * ; à l'aspect de celles qui les frappent , ils se transportent , ils se passionnent , ils voudroient que tout le monde sentit & pensât comme eux. On aime à faire des prosélytes jusques dans les choses de goût. Celui que je suppose avoir le dessein de s'instruire , entendra raisonner des gens de cette espèce, il s'attachera à eux, il les suivra comme on voit dans les promenades publiques ces gens du tiers état , que l'oisiveté rend curieux de nouvelles , s'at-

Paufiacâ torpes infans Tabellâ , dit Horace.

tacher pour en apprendre, sur les pas de ceux qu'ils supposent mieux instruits qu'eux.

97007

Dans toutes les choses qui sont du ressort de l'esprit & du goût, la plus saine partie du Public, quoique la plus petite, donnera toujours le ton à la plus grande. Il en est une raison bien sensible; quelque petit que soit le nombre de Juges éclairés, il est le plus fort, parce qu'il a un avis uniforme. Dans la multitude, au contraire, chacun a son sentiment particulier. Les manières d'errer sont infinies. * Mais ces différens sentimens que produisent l'ignorance ou le mauvais goût, cèdent petit à petit à celui qui est fondé sur la vérité. Tous les hommes ne sont pas capables de trouver le vrai; mais la plupart ont de quoi le sentir: il n'y a

* *Linea recta velut sola est, & mille recurva.* Du Fresnoy, de Arte Graphica.

que les esprits de travers qui ne s'y rendent pas quand il leur est présenté.

La jalousie qui est d'ordinaire entre les Peintres, lorsque leurs Ouvrages sont exposés en public, tourne entièrement à l'avantage de celui qui ne cherche qu'à s'instruire. Leurs amis prennent à tâche de faire sentir les perfections de leurs Ouvrages, & les défauts de ceux de leurs rivaux.

Un homme qui sur de fausses idées qu'il s'étoit formées, faisoit cas de ce qu'il entend mépriser par des personnes, qui l'éclairent sur la source de son erreur, change d'avis. Tel autre entend louer ce qui lui avoit paru indifférent, il fixe son attention sur l'objet, il examine, il sent, il réforme son jugement. Celui-là cesse d'estimer un Tableau où on lui fait sentir que les différentes parties de la Peinture sont également défectueuses. Celui-ci commence à ad-

mirer dans un autre des expressions dont par lui-même il n'auroit pas reconnu toute la vérité & tout le mérite. Les trois quarts de ceux qui vont voir la Galerie du Luxembourg n'ont pas les moindres idées de la Peinture. Celui qui montre les Tableaux , n'a d'avantage sur ceux à qui il les explique, que d'en sçavoir historiquement le mérite. Lorsque dans le Tableau qui représente la naissance de Louis XIII. il leur dit de remarquer la belle expression de joie & de douleur qui est si sensiblement marquée sur le visage de la Reine , les hommes les plus communs en reconnoissent la vérité , & admirent le génie du Peintre qui est si fidelle aux sentimens de la nature , & l'art avec lequel il sçait les exprimer.

Il est encore vrai que beaucoup de ceux qui ont le sentiment juste ne l'ont pas toujours, pour ainsi dire, bien as-

suré. Soit que par modestie ils se défient deux-mêmes, soit que par amour-propre ils craignent de se tromper, ils ont besoin de sçavoir ce que les autres pensent avant que de s'en tenir à leur propre impression. Ceux qui au Parterre décident avec tant de promptitude, & cependant avec tant justesse du mérite d'un Ouvrage, seroient tous bien embarrassés, si l'on donnoit à chacun d'eux en particulier la Pièce à examiner. Rassemblés, ils se livrent au sentiment qui ne les trompe gueres, & qui n'est jamais ni si vif, ni si sûr que quand il est partagé. Séparés, ils recevraient une impression beaucoup plus froide, ils voudroient raisonner, & le raisonnement les empêcheroit peut-être de sentir. Peu de gens ont l'esprit juste; presque tous ont le sentiment droit. S'il en est tant qui se trompent sur la Peinture, c'est que n'ayant point
de

de connoissance , ils en jugent par l'esprit qui leur présente des idées fausses , au lieu de s'en tenir au sentiment qui leur parleroit juste , ou qui ne leur diroit rien. Plus les vûes foibles mettent d'attention à considérer un objet , plus elles se troublent. Le résultat de l'application d'un entendement borné , est la confusion.

C'est ainsi , Monsieur , que ce que les Peintres produisent de beau dans les différens genres , apprécié par les véritables connoisseurs , forme insensiblement le goût du Public , qui lui-même après se sert de ces lumières acquises pour juger de leurs nouveaux Ouvrages. Après que Corneille & Moliere par leurs différens chefs-d'œuvres eurent éclairé le Spectateur sur ce qui méritoit de lui plaire , ils le trouverent plus difficile à proportion de ce qu'il devint plus instruit. Ceux

de leurs Ouvrages qui avoient été unversellement applaudis , servirent de Pièces de comparaisons pour les autres.

Il en est de même de la Peinture : les grands Maîtres qui l'ont perfectionnée , ont laissé au Public & des Modèles & des principes sûrs pour juger du mérite de ceux qui travaillent aujourd'hui , & il s'en sert pour redresser ceux qui s'écartent des Régles de leur Art , ou qui les négligent par paresse. Chez les Grecs , ce Peuple si passionné pour les Arts , les Zeuxis & les Apelles exposoient ainsi leurs Tableaux dans des Portiques Publics, dont on peut dire que la Galerie d'Apollon nous retrace aujourd'hui quelque idée. Leurs Peintres plus jaloux peut-être que les nôtres d'atteindre à la perfection de leur Art , se cachaient derrière leurs Tableaux pour écouter ce que le Pu-

Sur la Peinture, &c.

On en doit de profiter des critiques quand elles étoient raisonnables. Si nos usages ne permettent pas à nos Artistes de faire précisément la même chose, celui qui voudra sçavoir ce qui se pense de se dit de son Tableau, a mille manières de le découvrir, & il n'en est point qui, plus ou moins, n'ait besoin de le sçavoir. Du Fresnoy donne ce conseil aux Peintres :

*Uste delectum mouila, nec sperne superbus ;
Discere quæ de te fuerit sententia vulgi.*

J'en connois un qui est si convaincu de l'importance de ce précepte que pour ne négliger aucune des voies qui peuvent le conduire à la perfection de son Art, tant que durent ces expositions, il tient journellement auprès de ses Tableaux une personne affidée qui lui rend compte de tout ce qu'il en en-

tend dire. L'usage qu'il fait de cette espèce d'espion du Public, s'il est permis de l'appeler ainsi, en rend la profession aussi louable qu'elle est honteuse d'ordinaire. Celui qui l'emploie, ne cherche à connoître ce que ses rivaux ou ses ennemis même disent de ses Ouvrages, que pour profiter de leurs critiques. Et quand même la malignité les fait parler, l'unique vengeance qu'il en tire est de faire mieux qu'eux.

Un Peintre dans son atelier n'entend que des gens qui le louent, parce qu'il ne consulte que ce qu'il appelle ses amis, c'est-à-dire des personnes qui approuvent tout ce qu'il fait. Les Artistes, communément ne reconnoissent du goût qu'à ceux qui leur trouvent du génie, & les Auteurs des différens genres ne montrent leurs Ouvrages que pour avoir le plaisir de s'entendre louer; leur amour propre a beau

se déguiser & prendre le masque de la modestie, lorsqu'ils demandent des avis, & se font des louanges qu'ils veulent. Il faut les connoître bien peu pour les croire sincères. On risque de se brouiller avec eux quand on les prend au mot. Ici le Public parle sans déguisement & sans complaisance : souvent même il fait connoître ses sentimens par son silence ; malheur à tout Tableau dont il ne dit rien. Le Peintre peut juger du mérite de ses Ouvrages par l'attention qu'il voit qu'on leur donne. Comment peut-il s'arrêter aux complimens qu'un Ami lui fera par politesse, lorsqu'il s'appërçoit que personne ne le regarde ? Comment peut-il se flatter que ceux de ses Confreres soient inférieurs aux siens, lorsqu'il est témoin des éloges que leur donne tout un peuple empressé à les admirer. Je sçais bien qu'en ce cas un Peintre médiocre a une

reflourée ; il se plaint de la Cabale
Que l'amour propre des hommes est son
Quelle idée extravagante que de croire
qu'il y ait des Cabales qui puissent em-
pêcher le Public d'approuver ce qui est
bon ou blâmer ce qui est mauvais ! Au
Théâtre, comme au Salon, je n'en-
tends autre chose que ces plaintes ridi-
cules. Mais qui sont ceux qui les font ?
Des Auteurs & des Peintres sans ta-
lent, & qui par conséquent n'ont pas
de quoi exciter, ni envie, ni jalousie.
A les en croire, ce sont leurs ennemis
qui empêchent qu'on ne regarde leurs
Tableaux ou qu'on n'aille à leurs Pié-
ces : & en ce sens, il est vrai que le
Public entre dans la Cabale. Il rejette
tout ce qui ne lui paroît pas digne de
son estime ; mais, Messieurs, leur di-
rois-je volontiers, au lieu de tant décla-
mer contre vos Rivaux, faites mieux
qu'eux, & soyez sûrs que la Cabale
sera pour vous.

! Si d'un côté l'on entend tenir au Salon de pareils discours à des gens qui ont le tort de se croire Peintres & qui ne le sont pas, de l'autre ceux pour qui ils travaillent, & qui ne se rendent pas la justice de croire qu'ils sont faits pour les juger, tiennent souvent des propos qui ne sont pas moins déraisonnables.

Malgré la diversité d'opinions & de goûts répandus parmi les hommes, je suis surpris, je l'avoue, toutes les fois que je trouve un homme d'esprit qui ne fait pas de la Peinture tout le cas qu'il devrait faire. Ce qui distingue ceux qu'on appelle communément des gens d'esprit, des autres hommes, c'est d'avoir pour ainsi dire un sixième sens, qui leur fait appercevoir des objets qui échappent à la multitude. Mais il me semble que plusieurs d'entr'eux possèdent ce don précieux en pure perte, ou doi-

moins qu'ils n'en tirent pas tout le parti qu'ils pourroient. Il est des gens qui font leurs délices de la Poësie & qui paroissent ignorer que la Peinture mérite leur attention. Ils n'oseront convenir qu'ils la méprisent, mais ils ne rougissent pas d'avouer qu'ils n'y connoissent rien, & ce que la plupart veulent dire par-là, c'est qu'ils croiroient perdre leur tems que de l'employer à s'y connoître. Un homme de l'espèce dont je parle, n'apperçoit qu'un mélange de couleurs qui ne lui dit rien, dans un Tableau qui fait l'admiration de tous ceux qui ont de bons yeux. Si on lui demande ce qu'il en pense : cela peut être fort beau, répondra-t-il froidement; mais je ne m'y connois pas. Hé, pourquoi ne vouloir pas s'y connoître ! Acquiert-on de nouvelles connoissances sans acquérir de nouvelles sources de plaisir ? C'est étendre l'esprit que

que de l'appliquer à de nouveaux objets. Le goût est souvent en nous, il n'est question que de lui donner lieu de se développer. Celui qui trouve tant de plaisir à lire la Tragédie d'Iphigénie de M. Racine est fait pour être touché du Tableau de M. Coypel qui en représente le sacrifice , & il le sera, s'il le considère avec l'attention qu'il demande. Le Poëte & le Peintre ont traité les mêmes passions.

Sans doute qu'il seroit ridicule à un homme d'esprit de vouloir juger d'un Tableau , lorsqu'en effet il ne s'y connoît pas. Mais est-il excusable d'être si peu sensible aux beautés de la nature que la Peinture ne fait que copier ? * C'est avoir des yeux & ne point voir. La connoissance en Peinture paroît au grand nombre une science où peu de gens peuvent atteindre ; encore ne fait-

** Illis enim hæc invenienda fuerunt , nobis cognoscenda sunt, Quint,*

on pas grand cas de ceux qui s'en occupent. On donne volontiers le nom de folie à tout ce qui n'est pas de son goût. Il est certain qu'il n'y a que les Peintres, qui, à force de travail, & quelques Amateurs, qui par un goût exquis & une attention continuelle, parviennent à découvrir les mysteres de l'Art. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit ici. Il y a deux choses dans un Tableau, l'une appartient à la Nature, c'est l'imitation, tout le monde peut juger de celle-là : l'autre est la maniere de l'imiter, les connoisseurs décident de celle-ci. Je ne suis pas surpris que peu de gens veuillent prendre les peines nécessaires pour parvenir à connoître ce que l'on appelle en Peinture les différentes manieres, ou distinguer une excellente copie d'un Original : on peut laisser cette science à ceux dont elle est la profession ou qui s'y livrent par un goût

particulier. Il faut en effet , beaucoup de lumières & de connoissances pour apprécier avec exactitude ces qualités extraordinaires qui mettent tant de différence entre les Peintres , & ces divers goûts qui font que les Ouvrages des uns sont beaucoup plus estimés que ceux des autres. Ce que j'assure n'être pas difficile , & que des gens qui ont de l'esprit me paroissent avoir tort de négliger ; c'est de donner à un Tableau assez d'attention pour en être affecté & recevoir l'impression qu'il doit faire naturellement , si le Peintre a sçu rendre la nature : il n'est pas nécessaire qu'un homme d'esprit sçache qu'un tel Tableau est d'Annibal Carrache ; mais il est honteux qu'il ignore que celui de ce grand Peintre , qui est dans le cabinet de M. le Duc d'Orléans , & qui représente une descente de croix , est un Tableau admirable pour l'ex-

pression ; Et l'unique manière de l'appréhender , est de le sentir. On le lui diroit inutilement , si à l'aspect du Christ mort , de la Vierge mourante , & des différens degrés de douleur, peints avec tant de force sur les visages des trois Maries , il ne se sent pas touché & pénétré lui-même de l'action exprimée dans le Tableau.

Quel est le but que se propose un Peintre pour objet ? Que met-il devant vos yeux ? La nature. On vous montre un Paysage. Voyez s'il vous donne une idée vraie de la Nature réelle dont il est l'image. Vous croirez bientôt la voir elle-même , si c'est Claude Lorrain qui l'a imitée. Vous ne regarderez pas avec quelque attention ces Tableaux merveilleux , où il a peint jusqu'à la vapeur de l'air , sans que votre imagination ne vous transporte à la campagne qu'il expose à vos yeux. Celui qui

Opere en vous une aussi puissante illusion est un grand Peintre. Mais puisque vous l'éprouvez , vous vous y connoissez autant qu'il est nécessaire ; & en effet , on sçait souvent des choses que l'on croit ignorer. Pour ce qui regarde la maniere de traiter le Paysage , & ce en quoi elle diffère de celles du Titien , d'Annibal - Carrache , ou du Pouffin ; & enfin de ces différentes manieres quelle est la meilleure , c'est ce que vous pouvez & devez laisser décider aux Maîtres de l'Art.

S'il est question d'un Tableau d'Histoire , je prends pour exemple le Sacrifice d'Iphigénie dont nous avons déjà parlé , parce qu'il n'est point de Lecteur à qui la Tragédie de Racine n'en ait fait connoître le sujet. Pour peu que vous attachiez vos yeux sur ce Tableau , vous ne pouvez manquer d'être touché du pathétique de cette action , rendue

comme elle l'est par M. Coypel. Vous en jugerez par sentiment, & vous en jugerez bien. Dans la plus grande partie des hommes les premières sensations sont justes : & comme dans la nature , le spectateur d'une pareille action seroit attendri ; sans avoir besoin de consulter les règles ; si l'imitation est fidèle , il est touché sans le sçavoir. La force de la nature , comme le remarque le judicieux * M. Félibien , est admirable dans le jugement qu'elle fait des choses de l'Art , non - seulement dans les Tableaux & dans les Statuës ; mais encore en plusieurs autres Ouvrages , dont les hommes par une notion commune discernent les beautés & les défauts. « Peu de gens , dit Cicéron , « sçavent la Poësie & la Musique : si « néanmoins un Acteur gâte un vers « par une fausse prononciation , ou si

* Vies des Peintres. VI. Entretien,

« Un Musicien tombe dans quelque
» discordance , le peuple même en té-
» moigne du dégoût : tant il est vrai
» que s'il est besoin de sçavoir l'art pour
» en faire les Ouvrages , la nature suffit
» pour en juger ; à cause que l'art des-
» cend de la nature , & qu'il n'arrive
» jamais à son but, que lorsqu'il s'ac-
» commode à la nature même , & qu'il
» la contente.

Ce n'est qu'après ce premier coup d'œil, que les Connoisseurs eux-mêmes entrent dans les détails, pour distinguer les beautés ou les défauts des différentes parties d'un Tableau. Sans avoir les mêmes avantages qu'eux pour faire un pareil examen , on peut encore y trouver & du plaisir & de l'utilité. Je ne puis m'empêcher de dire qu'à cet égard on estime trop le sçavoir des autres , & que l'on ne se fie pas assez à ses lumières naturelles.

Après tout, il n'est encore ici question que de choses, dont toute personne capable de sentir & de raisonner, peut & doit être juge.* Que celui donc qui veut connoître le mérite de ce Tableau, examine si les Personnages intéressés à l'action expriment la passion qui doit les animer. Par des loix fondées dans la nature, les effets sont toujours proportionnés aux causes. Chaque degré de passion a une expression particulière sur le visage : cette expression est plus ou moins vive, selon que l'ame est plus ou moins affectée. La douleur d'Ulysse, présent à ce sacrifice,

* *In tutti è posto naturalmente un certo gusto del bene e del male, e così del bello e del brutto, in modo che' lo Conoscono: e si trovano molti, che senza lettere giudicano veramente sopra i poemi, e le altre cose scritte: anzi la moltitudine è quella che da Commonemente il grido e la reputazione a Poeti, ad Oratori, a Comici, a Musici & anco (e molto piu) a Pittori.*

Dialogo della Pittura di M. Ludovico Dolce.

ne peut pas être aussi forte que celle du Pere de cette triste Princesse. C'est au Peintre à en marquer la différence. Pour sçavoir s'il a réussi, consultez le modèle qu'il a lui-même étudié, je veux toujours dire la nature. Elle a mis elle-même dans l'ame de tout le monde les principes des sentimens qu'il a voulu rendre, & il n'est pas difficile de reconnoître si ce qu'on a quelquefois ressenti en soi-même ou vu dans les autres, est bien ou mal représenté. On n'a point vu de Pere sacrifier sa Fille pour obéir aux Dieux, mais malheureusement pour l'humanité on n'a que trop souvent devant les yeux le spectacle de personnes affligées, & la mémoire en conserve assez fortement les traces pour s'en servir comme d'objets de comparaison. Il faut juger d'un Tableau comme du Portrait d'une personne que l'on connoît, examiner si

il ressemble. Tout Tableau est un Portrait. L'objet peint vous peut être moins familier ; mais il ne vous est pas étranger. Un peu d'attention vous y fera reconnoître la nature. Vous n'aurez pas considéré pendant quelque tems les différens caractères de douleur que le Peintre a sçu donner à ses principales figures, sans trouver vous-même les raisons de cette première impression dont vous avez été d'abord affecté. Une discussion bien faite justifie toujours le sentiment. Le but d'un Peintre est d'exciter & de faire naître les mêmes passions qu'il représente* ; si l'impression que les sens ont d'abord reçue est confirmée par la raison, que pouvez-vous exiger de plus & de l'Artiste & de vous-même ?

* Il faut , dit Cicéron , que les Peintres fassent comme les Orateurs , qu'ils instruisent , qu'ils divertissent & qu'ils touchent.

Quant à la Composition, il est certain que c'est une pure opération de l'esprit, & qu'il suffit d'en avoir pour en juger; je ne crains pas même d'avancer qu'on peut en posséder le talent sans être Peintre. Ne peut-on pas en effet concevoir & arranger un sujet de Tableau, sans avoir la moindre idée du Dessin & du Coloris, comme on peut imaginer un plan de Tragédie, sans sçavoir faire des Vers, & sans avoir le génie nécessaire pour en fonder les caractères & les mettre en action? Tout homme peut donc juger par ses yeux si dans un Tableau l'objet principal est celui qui les attire le plus, si tout y a rapport, & si tout concourt à le faire valoir.

Il en est ainsi des autres parties de la Peinture, car je ne prétend pas en donner un Traité. Je ne me suis proposé que de faire sentir au Lecteur judicieux,

qu'il n'est pas si difficile que bien des gens se le persuadent , de connoître un bon Tableau d'un mauvais.

Pour juger de la correction du Dessein , par exemple , faut-il encore autre chose que des yeux ? Une attention plus ou moins forte , selon le plus ou le moins d'habitude de faire ces comparaisons , ne suffit-elle pas pour faire connoître si les proportions de chaque Figure sont bien observées , si leurs différentes attitudes sont naturelles , si celles qui sont dans l'enfoncement du Tableau , sont & pour la grandeur & pour le ton de lumière dégradées au point où elles doivent l'être pour nous faire illusion ?

Le Coloris même & cette magie du clair-obscur que quelques Peintres Flamands ont portée si loin , sont encore dans le même cas. Les objets qu'on vous représente ont une couleur déci-

dée dans la nature , vous pouvez reconnoître si le Peintre a sçu la rendre. Si dans les Tableaux la chair est de la chair , si elle est animée : si au lieu de la Peindre telle qu'elle est dans la nature à vos yeux , son Pinceau ne la rend pas grise ou rouge , deux manieres aussi vicieuses que communes. Il en est ainsi des autres objets qu'il entreprend de vous représenter.

Il est vrai qu'il faut être en quelque façon magicien pour opérer certains effets de lumiere , mais il n'est pas besoin de l'être pour les sentir. S'ils sont justes, l'homme ignorant en peut être aussi frappé que le connoisseur en Peinture le plus habile. Il ne sçaura pas comme lui tout l'art nécessaire pour opérer ces effets merveilleux ; ni combien les Tableaux de cette espèce sont rares. Mais celui qui dans le Cabinet de M. de la Boixiere, fixera

pour objet l'imitation de la nature. On dit que les Peintres sont des Poètes ; parce que les uns & les autres ont également besoin de génie pour y réussir. Ces deux Arts enchanteurs ont tant de rapport ensemble , que quiconque aime l'un devroit aimer l'autre.

Les Poètes , selon le mot heureux d'Annibal Carrache , peignent avec les paroles ; & les Peintres parlent avec le pinceau. J'ajouterois volontiers qu'il est aussi aisé d'entendre le langage des uns & des autres , qu'il est difficile de le parler. Cependant les Femmes , je dis celles mêmes qui lisent continuellement des Livres de Poësie ou des Romans , semblent avoir pour la Peinture une espèce d'éloignement que j'ai peine à concevoir. On les accuse d'avoir fait substituer dans les appartemens les glaces aux Tableaux , & l'on met sur le compte de

de leur vanité , ce qui n'est peut-être que l'effet du luxe fastueux qui est aujourd'hui si général. C'est dommage, en effet , que les Femmes qui portent souvent plus loin que les Hommes la vivacité de l'imagination , & la finesse du sentiment , ne se croient pas faites pour juger des beautés de la Peinture. Rien de ce qui est du ressort de l'agrément & des graces ne leur devroit être étranger. D'ailleurs combien de Tableaux ne leur offriroient que des idées agréables ? Beaucoup de grands Peintres n'ont peint que pour elles. Les sujets qu'ils ont pris le plus de plaisir à traiter sont ceux où leur Sexe triomphe du nôtre. Quoi de plus capable de flatter leur vanité que de voir Hercule filer aux pieds d'Omphale ! Leur principal objet est de plaire , & la Poësie , la Peinture , la Musique , tous les Arts à l'envi concourent à leur en

fournir de nouveaux moyens. Elles ont intérêt à n'en négliger aucun. Du moins on m'accordera sans peine que les Amours de l'Albane conviennent mieux à la toilette d'une Femme, que le Télescope de Newton. Qu'il me soit permis de le dire en passant, les Sciences auxquelles elles s'adonnent aujourd'hui ne les rendent pas assurément plus aimables. Si celle à qui nous devons les Institutions Physiques, par un talent & une application également extraordinaires s'est acquis une célébrité qui fait l'objet de la jalousie de toutes les autres, combien en prenant beaucoup de peines ne font que se donner des ridicules ? L'étude de la Géométrie demande des dispositions qui ne leur sont pas naturelles, & un tems qui leur couteroit trop cher s'il falloit y sacrifier tout celui qu'elles consacrent avec tant de plaisir à leurs

Joillettes. Celles qui par-là comptent de plaire aux hommes , font précisément le contraire de ce qu'elles se proposent , un de nos Poètes l'a dit :

Le Sexe n'est point fait pour de telles Sciences,
Ce goût pour le calcul & les Expériences ,
Quoique dans une Femme on le puisse estimer,
Peut faire parler d'elle & non la faire aimer.
L'Amour est un enfant ; d'un rien il s'épou-
vante ,

Il n'ose badiner auprès d'une Sçavante ,
Il hait le ton de maître, un pédant lui fait peur :
On n'aime pas long-tems une *Femme-Docteur*.

Par une suite du goût qui regne aujourd'hui , je vois avec regret les Femmes négliger la langue de la Poësie & des graces , je veux parler de l'Italien , pour celle que nos Géomètres Modernes ont mise en recommandation. Il y a à la vérité d'excellens Ouvrages en Anglois , mais au lieu d'acquérir la solidité qui en fait le prix ,

M ij

Il est à craindre que leur esprit ne contracte la sécheresse qui est si commune parmi les Ecrivains de cette Nation.

Il faut avouer que la Mode de la Géométrie & des Expériences physiques commence à se passer. Notre Nation est assez inconstante; le Sexe l'est encore davantage. Les Expériences nouvelles ont beaucoup perdu en passant à la Foire, & bientôt il n'en sera plus question que dans les Provinces. Il n'y a pas longtems que parmi certaines gens, une Femme qui n'auroit pas été Electrifiée auroit eu l'air bourgeois. On soupçonne aujourd'hui de Pédanterie celle qui se vante de l'avoir été.

Par un renversement d'idée assez ordinaire chez beaucoup de Femmes, on voit les unes traiter le jeu de science, & d'autres pour qui réellement les sciences ne sont que des jeux. En gé-

général elles cherchent moins à s'instruire qu'à s'amuser. C'est sur-tout la nouveauté qui les attire, & il est bon de les avertir que dans la Physique il se fait rarement des Découvertes aussi curieuses & aussi intéressantes que les expériences de l'Electricité de M. l'Abbé Nollet, ou celles du Miroir ardent de M. De Buffon. * Celles qui voudroient

* A la rentrée de l'Académie des Sciences de Pâques dernier, M. de Buffon a lu un Mémoire qui contient la description d'un Miroir ardent de son invention, dont le Public a vu les Expériences avec admiration pendant six semaines au Jardin du Roi. Ce Miroir allume à deux cens pieds différentes matieres combustibles, & fond l'argent à cent cinquante. C'est une des plus ingénieuses decouvertes qui ayent été faites depuis longtems dans les Sciences. C'est à proprement parler le *Miroir d'ARCHIMEDE* retrouvé. Personne n'ignore qu'il a passé pour constant dans toute l'Antiquité qu'au siège de Syracuse, Archimède mit le feu à la flotte des Romains, qui en étoit éloignée de la portée du trait, avec un Miroir ardent. Dans ces derniers tems on a douté du fait, Des

se procurer un amusement d'une nouvelle espèce , en trouveront un dans la Peinture d'une beaucoup plus grande ressource. Combien agréablement leur tems ne seroit-il pas occupé , si elles vouloient s'adonner à connoître tout ce qu'il y a de beau en Tableaux dans les riches collections du Roi & de M. le Duc d'Orléans ? Quoique le goût pour la Peinture ait beaucoup diminué à Pa-

cartes l'a rejeté comme fabuleux. Celui de M. de Buffon démontre ce que ce grand Homme a déclaré impossible , & apprend à ne pas prononcer si légèrement contre les Anciens. Ce n'est pas leur faute si beaucoup de choses qu'ils ont trouvées se sont perduës. Si leurs Ouvrages écrits avoient pû comme le bronze & le marbre , braver l'injure des tems , peut-être sçaurions-nous beaucoup de choses que nous ignorons , peut-être dans les Sciences mêmes ne les reconnoîtrions-nous pas moins pour Maîtres que dans les Arts. Mais il est plus aisé de nier qu'ils aient fait une telle découverte, que de chercher les voies qui ont pû les y conduire & de les trouver aussi heureusement que M. de Buffon l'a fait.

Is depuis trente ans, il y a pourtant encore plusieurs cabinets célèbres. Les possesseurs de toutes ces belles choses , sans avoir le ridicule de se donner pour de *magnifiques Protecteurs des Arts*,* se font un plaisir de montrer leurs Tableaux à ceux qui paroissent du moins en sentir le prix. Ce qu'il est permis d'ignorer soit à l'égard du nom & de la maniere des différens Maîtres , soit à l'égard du mérite particulier de chaque Ouvrage , un Curieux aime encore à en rendre compte toutes les fois qu'on ne l'interroge que pour s'instruire , & non pour flatter ce que l'on regarde en lui comme une manie. Beaucoup de gens se piquent de politesse , qui ne mettent que rarement en ce qu'elle exige d'eux , tout le jugement qu'elle demande.

* *Réflexions sur quelques causes de l'état de la Peinture en France.*

Faire des questions & ne pas écouter les réponses, ce n'est pas être poli, ce n'est qu'être importun. Choquer ceux à qui l'on veut faire un compliment, c'est encore pis. C'est découvrir sa sottise en voulant faire paroître son esprit.

Vous voyez, Monsieur, que sans suivre de plan dans cette Lettre, parce qu'en effet je ne m'en suis proposé aucun, je passe d'un sujet à un autre, & vous expose mes idées dans le même désordre qu'elles se présentent. A mon tour, je viens de donner des avis à des gens qui ne m'en demandoient pas & qui probablement n'en feront pas grand usage; trop heureux que vous n'y trouviez à redire que leur inutilité. J'en ai pourtant encore quelques-uns à donner aux Peintres, & je m'attens bien que ceux-ci ne seront pas plus suivis; mais je me flatte au moins qu'ils
ne

ne pourront être désagréables à aucun d'eux. Lorsque l'on donne publiquement un avis à un particulier, quelque raison que l'on ait, on a le tort de ne pas ménager assez son amour-propre. Le moyen le plus sûr pour n'offenser personne est de s'adresser au général. Celui qui s'y prend de cette manière ne court plus les mêmes risques : si l'on ne profite pas de ses avis, du moins l'on ne s'en plaint pas.

Le choix judicieux du sujet que Mr du Mont le Romain a traité dans son Tableau de Concours, me rappelle un passage de Mr l'Abbé de Saint-Réal, où il est indiqué, & qui me frappa d'autant plus, la première fois que je le lus, qu'il contient des Réflexions que j'avois souvent faites, & que ceux qui s'appliquent à la Peinture, ont peut-être tort de ne pas faire. Je vais vous rapporter les propres paroles de

est Ecrivain aussi sensé qu'ingénieux.
Les Peintres ; dit-il , qui n'ont pas
d'ordinaire l'esprit aussi juste que les
yeux , croyent que les Histoires sont
toutes également propres à être pein-
tes. Cependant il y en a très-peu qui
le soient , parce que le pinceau ne
pouvant faire mouvoir les Figures sur
la toile , ne peut représenter qu'im-
parfaitement les sujets qui consistent
en mouvement , comme les combats ,
les exercices de corps , les tempêtes ,
les embrasemens , & presque tout ce
que les Peintres aiment le plus. Je
ne sçais si personne n'a jamais senti la
même peine que moi en considérant
ces sortes de peintures : mais il me
semble toujours que les Figures doi-
vent se remuer : & l'attitude agis-
sante où elles sont représentées , tout
immobiles qu'elles sont en effet , en-
ferme une espèce de contradiction ,

„ dont mon imagination ne sçauroit
„ s'empêcher d'être blessée. * M. l'Abbé
„ de Saint Réal ajoute avec raison qu'il
„ seroit mieux de peindre des Histo-
„ res dont le point essentiel consistât
„ dans un état de repos , que le pinceau
„ peut représenter parfaitement , & dans
„ lesquelles il y a eu quelques instans ,
„ où toutes les personnes entre qui elles
„ se sont passées , ont vraisemblable-
„ ment été immobiles. *Telle est , dit-il ,*
„ *l'action de Scévole , immobile de fer-*
„ *meté , tenant la main dans le brasier.*
„ *pendant que Porfenna & tous ceux*
„ *qui étoient présens furent immobiles*
„ *d'admiration.* Tel est le jugement de
„ Salomon , quand la vraie mere ar-
„ rête le bras qui alloit partager son
„ enfant , pendant que la fausse est im-
„ mobile d'admiration.

* Oeuvres de Saint Réal, Tome II. Cé-
sarion. Quatrième journée.

Que l'on se rappelle les Tableaux des grands Peintres les plus estimés , on verra qu'ils sont presque tous de cette dernière espèce. Tels sont les trois Tableaux que le Poussin , qui étoit fait pour en juger , a reconnus pour les trois plus beaux qui soyent à Rome. Je veux parler de la Transfiguration de Raphaël , de la Communion de saint Jérôme du Dominiquin , & de la descente de Croix de Daniel de Volterre. Tels sont encore les plus célèbres Tableaux de Raphaël, comme celui où Jesus-Christ donne les Clefs à saint Pierre , & celui où saint Paul prêche aux Athéniens ; le Tableau que l'on appelle communément la Messe du Pape Jules, est l'un des plus précieux que l'on ait de lui ; la Sainte Famille qui se voit dans les appartemens de Versailles ; les grands Tableaux de Paul Veronese , l'Ange-Gardien du

Correge , la Famille de Darius de le Brun, en un mot, presque tous ceux qui servent à la décoration de ces magnifiques appartemens, sont encore de ce genre, & ne sont pas moins remarquables par l'heureux choix des Sujets que par les différentes parties de la Peinture qui en font le mérite. Au Palais-Royal, on ne se lasse pas de voir & d'admirer la Descente de Croix d'Annibal Carrache , les sept Sacrements du Pouffin , Alexandre prenant une Médecine , de le Sueur , & tant d'autres beaux Tableaux , non-seulement à cause que les sujets en sont intéressans ; mais parce que la nature y est représentée dans une sorte de repos ; ou, si l'on me permet l'expression , dans une action lente, qui a le même charme , & pour les Connoisseurs , & pour ceux qui ne le sont pas. Plus on considère un Tableau imaginé & exé-

cuté aussi judicieusement que celui du Poussin qui représente la mort de Germanicus , plus l'illusion, qui est une des sources du plaisir que donne la peinture, augmente. On croit voir l'objet même au lieu de l'image, parce qu'en effet dans la nature les Personnages ont pû être dans l'attitude où ils sont représentés, tout le tems qu'on les regarde.

On n'auroit pas longtems, devant les yeux avec le même plaisir, des Tableaux dont l'action est passagere & momentanée. Plus le Peintre a employé de vérité & de force à la rendre, plus l'impression est vive; mais elle ne dure pas assez pour être agréable.

On est blessé en quelque sorte de ce qu'un bras armé d'un poignard pour frapper, & que rien ne retient, demeure immobile, comme le dit Mr l'Abbé de S. Réal. On ne s'arrêtera pas long-

tems à considérer un Tableau qui représentera Curtius qui se devouë aux Dieux infernaux. On a de la peine à le voir rester en l'air sur le gouffre où il se précipite. L'image n'est vraie que pour un coup d'œil. L'illusion est trop courte , & l'émotion cesse trop tôt pour ne pas faire une sorte de peine. Les yeux sont satisfaits , mais l'ame ne l'est pas ; la cessation trop prompte de l'impression qu'elle a reçue , lui fait éprouver une sorte de secousse qui la fatigue] : c'est ce qui fait dire à tant de gens , je sens bien que ce Tableau est beau , mais j'avouë de bonne-foi qu'il n'est pas de mon goût ; il y a je ne sçais quoi qui me révolte : & c'est cette hardiesse qu'a eu le peintre de représenter des actions qui n'ont qu'un instant dans la nature , & que par conséquent on ne peut pas considérer longtemps avec plaisir.

Le Caravage & Lanfranc, rivaux dignes du Guide, se plaisoient dans la représentation de ces sujets de grand mouvement, & leur maniere y est tout-à-fait conforme; elle est pleine de feu & de génie. Ce que les Italiens expriment par *Opera da stupire* paroît être particulier à leurs Compositions; on les admire encore, mais on aime mieux celles du Guide: cette supériorité qu'on accorde aujourd'hui à ses Ouvrages sur ceux de ses Competiteurs, il la doit peut-être non-seulement à la douceur & aux graces de son pinceau; mais encore à ce choix judicieux de ces sortes de sujets qui operent sur nos sens une illusion, que la raison, pour ainsi dire, ne trouble pas. Ces Peintres n'ont temoigné gueres de jugement, qui voulant traiter la Fable d'Apollon & Daphné, au lieu de saisir le moment où dans les bras de ce Dieu la Nymphe est métamorphosée

en Laurier, ont mieux aimé représenter Apollon courant après elle : je vois ce Dieu toujours sur le même pied. On veut que je croie qu'Atalante court ; l'immobilité de la figure dans l'attitude d'un pareil mouvement m'impatiente. C'est parce que l'action est vive, que l'imitation en est froide. Le Peintre a cru vainement me tromper. *Incredulus odi.*

Le Guide plus habile & plus sage, s'est principalement donné à représenter la Nature en repos. On en a des preuves par plusieurs Tableaux de lui qui sont à Paris. Telle est cette Annonciation si célèbre qui est aux Carmélites de la rue S. Jacques. Quel beau repos ne trouve-t-on pas dans ce petit Tableau de lui, qui représente une Vierge qui cout & qui est dans le Cabinet du Roi & surtout dans celui de M. le Duc d'Orléans où il a peint un Enfant Jesus qui dort sur une Croix.

Lorsque l'on a les yeux attachés sur la Sainte Famille , de Raphaël , ou sur tant d'autres belles Vierges de ce Peintre , du Corregge ou du Carle-Marate , plus on les voit , plus on trouve de plaisir à les considérer. L'action qui y est peinte , dure assez dans la nature , pour que dans la représentation , l'illusion soit entière & que l'ame se complaise dans la sensation qu'elle éprouve. L'imitation , pour ainsi dire , étant plus vraie , le plaisir qui en résulte est plus grand.

C'est peut-être la raison pour laquelle beaucoup de gens aiment les Tableaux qui représentent la Nature dans un parfait repos , tels que celui de l'ENFANT JESUS , dont je viens de parler ; c'est peut-être encore pourquoi tant d'autres donnent la préférence aux Paysages sur tous les autres genres de Peinture ; il est certain que c'est celui où

l'imitation de la Nature est la plus parfaite, & par conséquent peut le mieux tromper les sens , surtout lorsque tout y est peint dans un entier repos. Cela n'empêche pas qu'à l'exemple des plus grands Peintres , on ne puisse les animer par des Figures , pourvû que par leur action elles ne détruisent pas trop tôt le charme de cette espèce d'illusion. Les hommes n'ont gueres de plaisir qui ne soit dû à quelque erreur, & tout ce qui les détrompe leur rend toujours un mauvais office.

On sçait bien qu'un Payfage ne peut pas faire l'effet d'un Tableau dont l'action sera grande & pathétique ; mais ceux qui disent qu'il ne touche pas , ne prouvent autre chose sinon qu'ils n'en sont pas touchés. Tous les hommes ne sont pas organisés de même.

Les uns dans la Peinture ne sont émus que par les choses fortes , les autres le

sont par tout ce qui est vrai. C'est un plaisir, qui, je l'avoue, ne peut être goûté que par les âmes tranquilles, que de considérer à la campagne la Nature & toutes les richesses dont elle se pare; c'en est encore un très-grand, que d'en retrouver l'image dans son cabinet, & que de pouvoir au milieu de l'Hyver le plus triste, promener ses regards sur tout ce que le Printems a de plus riant & de plus gai. Nous avons plus besoin que nous ne le croyons des objets extérieurs, soit pour nous entretenir dans notre affiète naturelle, soit pour nous y faire rentrer quand nous en sommes sortis. Des Paysages tels que ceux du Titien, du Carrache ou du Poussin opéreront cet effet; ils toucheront les âmes sensibles par des images de tranquillité & de bonheur. Cette solitude du Poussin où l'on voit des Moines assis & appliqués à la lecture, fait naître dans l'a-

me un desir de pouvoir jouir d'une tranquillité pareille à celle où l'on croit voir ces Religieux , dans un désert si paisible & si charmant. Si j'osois juger des autres par moi-même , je dirois qu'il est peut-être des gens qui n'en liront pas indifféremment la description dans Félibien. Le froid qu'on reproche aux Payfages n'y est pas , il n'est que dans ceux qui n'en sont pas affectés.

De grands Peintres , à la vérité , tels qu'Apelles parmi les Anciens , & le Poussin parmi les Modernes ont été assez hardis pour entreprendre de représenter des Orages & des Tonnerres qui s'échappent des nuées enflammées. Mais quoi qu'en dise l'Auteur dont je viens de parler ; on ne peut pas parfaitement imiter des choses inimitables. Les bornes de l'Art sont marquées, Le pinceau ne peut pas rendre la vivacité de la lumière d'un éclair. Il y a eu

de la témérité au Claude Lorrain lui-même, d'avoir entrepris de peindre le Disque du Soleil. Dans les Payfages où il l'a fait, tout est brillant & lumineux excepté l'Astre qui est supposé répandre tant d'éclat & de lumière. Il ne fait qu'une tache dans le Tableau. Le Peintre a fait plus qu'on ne devoit attendre de l'Art. Le seul reproche à lui faire est d'avoir voulu tenter l'impossible; J'ai vû le Payfage du Pouffin qui représente un Orage ; c'est un Tableau très fçavant & où il y a de belles parties. Mais il est froid, & tous ceux de cette espèce le seront toujours. Quoiqu'en pensent les Peintres, des lignes rouges en zigue-zague ne rendront pas des éclairs dont la lumière & l'action sont si vives dans la nature, que les yeux en sont éblouis avant que d'avoir eu le tems de les appercevoir. M,

de la Roque * avoit un Tableau de Paul Véronèse du même genre , où le pinceau même de ce grand homme , quelque vigoureux qu'il soit , ne fait aucun effet , & qui en conséquence fut malgré sa célébrité donné à très vil prix à son inventaire. Les Peintres qui voyent un beau moment dans la nature , ne consultent pas toujours ce que comporte leur Art pour le rendre **. Livrés à un enthousiasme qui les trompe , ils croient exprimer tout ce qu'ils voyent.

Le goût que tant de gens ont pour les Peintres Flamands vient peut-être encore en partie de ce qu'ils ont presque toujours peint la Nature reposée.

* Voyez le Catalogue de ses Tableaux par Gerfaint. Pag. 7.

** *Quare Artem quacumque juvant , fuge quaque repugnant.* C'est un Précepte admirable de Du Fresnoy & que tout Peintre devoit avoir incessamment devant les yeux.

Tesniers , que le Pouffin n'auroit pas voulu reconnoître pour un Peintre , parce qu'il n'a traité que des Sujets bas , & dont les Tableaux sont cependant aujourd'hui si recherchés , Tesniers , dis-je , se plaisoit à peindre des Foires & des Fêtes de village , & il faut avouer qu'il avoit un talent singulier pour les représenter. Mais les curieux qui ont du goût , ne préféreront-ils pas , à mérite égal , un Tableau où l'on verra un Marchand d'orviétan entouré d'une populace qui l'écoute , à celui qui offrira aux yeux des Paysans & des Payannes dansant en rond , qui ont tous un pié en l'air , dans des attitudes vraies , mais dont la durée est désagréable , parce qu'elle n'est pas dans la Nature. L'un demande peut-être plus d'Art , mais l'autre , ce me semble fait plus de plaisir.

On ne peut pas donner du génie à
ceux

ceux qui n'en ont pas , & le goût même ne se réforme guères quand on l'a mauvais ; il dépend de la maniere de voir les choses , & cette faculté vient peut-être de celle dont on est organisé. Mais il dépend de tout homme de chercher à se perfectionner dans son Art. Il y a longtems que les Peintres ne font plus de ces fautes grossieres contre ce que l'on appelle *le Costume*. Plusieurs d'entr'eux avant que de traiter un Sujet ont soin de consulter l'Historien qui le raconte ; mais cōme en général ils négligent beaucoup de connoissances qu'ils devroient avoir, on ne trouve pas dans leurs Tableaux tout ce qui seroit nécessaire pour caractériser le lieu de la Scène & les Acteurs qu'ils y introduisent. C'est ce que Le Poussin a toujours fait avec l'attention la plus scrupuleuse. Dans ses Tableaux, un homme instruit reconnoît au premier

aspect, si l'action représentée se passe en Italie, dans la Grece ou en Egypte. On y distingue aisément un Romain, d'un Grec ou d'un Gaulois. Ce soin qu'il a pris de s'aider, de tout ce que l'Histoire a pû lui fournir pour caractériser chaque peuple, donne à ses Tableaux un mérite, qui est senti par les gens qui ont de l'esprit & du goût. La plupart des grands Peintres ont été sçavans; Rubens un de ceux qui l'étoit le plus, étoit si convaincu que la Peinture ne pouvoit se passer de la science, qu'indépendamment du tems qu'il donnoit à l'étude, pendant même qu'il peignoit, il se faisoit lire quelque livre d'Histoire, de Philosophie ou de Morale.

Monfieur Coypel, aujourd'hui premier Peintre du Roi & que son mérite, les suffrages du Public, & les vœux de l'Académie ont élevé à cette place,

convaincu du besoin que les Peintres ont d'être instruits par ce qu'il l'est lui-même plus que les autres , a cru que le premier de ses soins devoit être de former à l'Académie de Peinture une Bibliothèque de tous les livres nécessaires pour la connoissance ou la perfection de ce bel Art , & principalement de tout ce que l'on a de gravé de l'Histoire Sainte & Profane , de la Fable, des Statues & des Bas reliefs antiques , des Tableaux des grands Maîtres des Ecoles d'Italie & de celle de France , des Livres de Médailles ou de Pierres gravées, & en un mot, de tous ceux qui ont quelque rapport aux connoissances que les Peintres doivent acquérir ou dans lesquelles les plus habiles ne peuvent trop s'entretenir. M. de Tournéhem qui a senti l'utilité que l'Académie pouvoit retirer d'une pareille Bibliothèque , a

destiné des fonds qui seront employés chaque année à un si bel établissement.

Les Peintres qui sont jaloux de la réputation de leurs Ouvrages, ne peuvent trop étudier l'Histoire, soit pour y découvrir de nouveaux Sujets, soit comme Le Poussin, pour y apprendre à traiter les Sujets connus avec plus de vérité que les Peintres n'y en mettent d'ordinaire. Il me semble encore que plusieurs d'entr'eux font soupçonner qu'ils ne joignent pas assez la Théorie à la Pratique de leur Art. Comment se persuader qu'ils en connoissent les principes, puisqu'ils les observent si peu ? Ils s'égarent toutes les fois qu'ils s'écartent des Régles*. Les Livres qui en traitent, sont des guides qui les re-

*Utque manus grandi nil nomine practica dignum
Assequitur, purum arcana quam deficit Artis.
Lumen, &c. Du Fresnoy.*

mettroient dans le bon chemin. Félibien dans ses *Entretiens* n'a eu d'autre objet que de leur inspirer le desir & de leur faciliter les moyens de se perfectionner dans leur Art , & ceux qui les liront avec attention ne peuvent manquer d'en retirer beaucoup d'utilité. Il remarque lui-même qu'Annibal Carrache après avoir lû ce que Léonard de Vinci a écrit sur la Peinture , fut fâché de n'avoir pas eu plutôt ces excellens préceptes , *parce* , dit-il , *qu'ils lui auroient épargné vingt ans de travail s'il les eut lûs dans sa jeunesse.* L'Ouvrage de Félibien devroit être le Manuel des Peintres. Le mérite de celui de M. de Piles , qui a pour titre *la Ballance des Peintres* est assez connu ; mais il en est un autre dont tous ceux qui aiment les Arts sentiront le prix ; je veux parler des excellentes *Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture* de M. l'Abbé Du Bos.

Ce n'est que depuis peu que l'on commence à rendre justice à ce dernier Ouvrage , il est certain qu'il n'en est point dont la lecture puisse être plus utile à ceux qui professent ces deux Arts , ou qui veulent s'y connoître. Le Livre de M. l'Abbé Du Bos est pour les Poètes & pour les Peintres ce que sont ceux de Quintilien pour les Orateurs. Par la manière dont il a traité les principes de ces deux Arts , si difficiles à bien développer , il a su se mettre à la portée du Lecteur le moins éclairé , & dans un Livre qui n'est destiné qu'aux Préceptes , il a trouvé moyen de répandre autant d'agrément que d'érudition.

De pareils Ouvrages sont faits , ce me semble , pour amuser ceux même qui ne lisent que par oisiveté , du moins autant que des Romans qui ne remplissent leurs cervelles que de passions

.....

chimériques & d'idées fausses. Ils auroient de plus dans ceux-ci l'avantage d'acquérir sans peine des connoissances agréables & d'apprendre à juger sainement de ce dont ils parlent tous les jours. Ceux même qui craignent le plus les Réflexions peuvent donner à celles-ci la sorte d'application qu'elles demandent; non seulement ils y verront les Régles de la Poësie & de la Peinture exposées avec toute la clarté & tout l'agrément possible ; mais ils y trouveront les principes de toutes leurs affections approfondis & développés avec beaucoup d'Art & de sagacité. C'est dans lui-même que comme dans un miroir, Montagne examine l'homme. M. l'Abbé Du Bos a pris quelque chose de sa maniere, il traite les choses de goût, comme ce Philosophe a traité la Morale. Il ne se contente pas d'éclairer l'esprit, il examine le cœur, il voit ce

qui s'y passe ; il nous découvre & la Nature & la source de nos plaisirs : en un mot , il nous rend un compte exact de nos propres impressions. On trouve par tout le Philosophe , mais le Philosophe sensible. Comme l'Art a précédé les Préceptes , chez lui le sentiment a précédé le raisonnement. Il ne parle si bien de Virgile & de Raphael que parce qu'il est pénétré de leurs beautés. En même-tems qu'il apprend à les connoître & à les sentir, il enseigne les routes que doivent tenir ceux qui veulent parvenir au même degré d'excellence. Je ne crains pas de le prédire, la postérité mettra cet Ouvrage au rang des plus utiles que ce siècle ait produits.

C'est ainsi qu'en pensoit, Monsieur, un homme que vous avez connu & qui avoit autant de lumieres que d'esprit. Beaucoup de gens par sottise adoptent le ton de ces misérables Auteurs qui
n'ont

n'ont tant écrit contre l'Académie Française, que parce qu'ils étoient désemparés de n'en pas être. Un jour une personne accoutumée à s'orner l'esprit des lieux communs & des plaisanteries triviales, dont ces mauvaises brochures sont farcies, après avoir fait bien des reproches à l'Académie, se plaignoit sur tout de ce qu'elle n'avoit pas encore donné de Poétique. M. De N** lui répondit, lisez les *Réflexions de M. l'Abbé Du Bos*. On ne fera jamais une meilleure Poétique que celle-là. Sa réponse étoit juste. Les autres Académies publient en corps leurs Mémoires. Les Mémoires de l'Académie Française sont les Ouvrages de tous ceux qui la composent, & en effet, s'il étoit possible de les rassembler de même, quelle autre Académie eut jamais produit un Recueil si considérable, si varié & si précieux ! C'est ainsi que

cette Compagnie d'hommes célèbres dans tous les genres porte la lumière non seulement dans les Sciences, mais dans les Arts même. L'Académie Royale de Peinture ne retirera pas moins de gloire & d'utilité de l'Ouvrage de M. l'Abbé Du Bos que l'Académie Française dont il étoit Membre.

Je ne sçais, Monsieur, ce que vous penserez des fréquens écarts que je me suis permis; je sens combien ils seroient vicieux dans un Sujet que l'on voudroit discuter méthodiquement: mais ce n'est pas ce que je vous ai promis; & tout ce qui a quelque rapport aux Arts m'a paru mériter mon attention. Je ne m'étois d'abord proposé que de vous écrire une Lettre; la matière, qui par elle-même est aussi agréable qu'intéressante, m'a entraîné plus loin que je ne le voulois, & insensiblement je me trouve presque avoir fait un Livre. Je ne

puis pourtant finir, sans revenir à l'exposition des Tableaux, qui a été mon principal objet. Lorsque nous voyons cette foule continuelle de Peuple qui accourt sans cesse au Louvre pour s'amuser de ce Spectacle, ne devons nous pas dire comme Virgile, *Quis deus nobis hac otia fecit?* Les belles choses de tous les genres que l'on voit exposées, soit au Salon, soit dans la Galerie, dans un tems où les Arts avoient tout lieu de craindre de se voir abandonnés, & tandis que l'Europe est en Armes de toutes parts, prouvent bien que les Etats sont toujours florissans lorsqu'ils sont gouvernés par de grands Rois, qui ont de sages & fidèles Ministres pour exécuter leurs volontés. Peut-on ne pas louer le Ciel du bonheur d'être né sous un Prince qui nous fait jouir de tous les avantages de la paix au milieu des horreurs de la guerre, qui partage

lui-même les fatigues du moindre de ses soldats pour mieux assurer le repos de son Peuple. Tandis que le Roi par sa présence fait trembler la Hollande, qu'il prend des Villes, gagne des Batailles, et que ses Armes victorieuses triomphent à Law-Feldt, il fait triompher les Arts dans sa Capitale.

LOUIS s'élève, & le siècle est baissé.

Dit ce Poëte célèbre, choisi pour transmettre à la Postérité les merveilles de son Règne. Mais rassurons-nous ; LOUIS, comme tous les grands Princes, protège les Arts. Si le siècle est baissé, il le relevera. La faveur du Souverain est pour les différens talens ce qu'est la chaleur du Soleil pour les plantes de toute espèce : elle les féconde. Un Auguste fait naître des Virgiles : les Muses seront reconnoissantes. Sa valeur à laquelle les ennemis

même de sa puissance rendent hommage , toutes les vertus qui l'accompagnent sur le Trône l'ont déjà élevé au rang des plus grands Rois de la Monarchie. Le Génie qui veille au bonheur & à la gloire de la France , l'acquittera de ce qu'elle doit à ce Prince bienfaisant , en rendant son Siècle digne de lui. C'est cet Ange Tutélaire qui a enlevé à nos Voisins , & qui dans les plaines de Fontenoy a arraché des bras de la mort ce puissant génie dans l'Art de la guerre , digne d'être comparé aux plus grands Capitaines de l'Antiquité. La Nation ne retrouve-t-elle pas un nouveau Condé dans ce Prince de son sang qui a terrassé à Law-Feldt les Ennemis les plus braves & par conséquent les plus dignes des François ? *

* Qui ne croiroit que les Vers suivans ont été dictés par un esprit prophétique , qui d'avance

D'un autre côté, les Arts, semblent déjà renaître. En effet les Muses ont inspiré le chantre de Fontenoy; Thalie vient de reparoître sur notre Théâtre avec de nouveaux charmes. Que ne doit-on pas attendre de l'Auteur qui vient d'y remporter un succès si bril-

a fait la description de cette grande journée ?

CONDE', du séjour des Héros,
Où maintenant comblé de gloire,
Il goûte un éternel repos
Entre les bras de la Victoire,
Au désordre des Ennemis
Fuyans, forcés dans le village
Parmi le sang & le carnage,
Reconnut-là son Petit-Fils.

Sa grande ame du haut des Cieux,
S'en vint voler sur notre Armée,
Pour voit de plus près par ses yeux.
Tout ce qu'en dit la Renommée :
Cent fois elle pâlit d'effroi,
Et jura que tout son courage,
N'en avoit pas fait d'avantage
Dans les Campagnes de Rocroy.

L'Abbé De Chauvieu.

tant & si bien mérité ! * Le Siècle de LOUIS XIV. a eu son Orphée : celui du Siècle où nous vivons ne fait pas moins d'honneur à la France. Il jouit même d'une gloire à laquelle aucun Musicien François n'est parvenu avant lui. Toute l'Europe applaudit à ses accords. Il ne lui manque qu'un Quinault.

Que les dignes élèves d'un des plus grands Peintres que la France ait eu, je veux parler de M. le Moine, nous consolent de la perte que nous avons faite en lui. Autant nous le regrettons, autant il sera admiré par la postérité. Annibal Carrache a fait voir l'étendue & la beauté de son génie dans la Galerie du Palais Farnese où il a peint les travaux d'Hercule. On ne sçait ce qui lui fait le plus d'honneur ou la

* M. Gresset Auteur de la Comédie du Méchant.

disposition des Histoires & des ornemens, ou les figures feintes de flux qui font de toute beauté. Les Connoisseurs trouvent que dans ce grand Ouvrage il n'y a rien que de grand, que de noble, & que de bien entendu; soit pour l'ordonnance du plan général, soit pour l'exécution des différens Tableaux, soit pour l'entente des lumières & des ombres. On peut dire que toutes ces parties se trouvent dans ce magnifique plafond du Salon d'Hercule où M. le Moine a peint l'Apothéose de ce Héros. Ce chef-d'œuvre de l'Art a de plus un avantage qui en rehausse le prix, par la vaste étendue de génie qu'il suppose, c'est d'être le plus grand morceau de composition qui ait jamais été imaginé par aucun Peintre.

On n'enfante de ces Ouvrages merveilleux qu'autant qu'on est sensible à

la gloire. Que nos Artistes de différens genres se laissent toucher de la noble émulation qu'on cherche à leur inspirer. L'Hercule François, car comment ne pas parler aux Poètes & aux Peintres le langage de la Poésie, l'Hercule François, dis-je, infatigable dans les travaux, combat sans cesse cette Hidre également ennemie du bonheur & de la gloire de la France. LOUIS à la tête de ses Armées étonne les ennemis par la rapidité de ses conquêtes. C'est à M. de Voltaire à les chanter : c'est à M. Parocel à les peindre. Tous les Arts jaloux l'un de l'autre doivent concourir pour en immortaliser la mémoire.

„ Muses dictez sa gloire à tous vos nourrissons
„ Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons. *

Nous avons aujourd'hui d'aussi grands Sculpteurs qu'il en ait jamais eus.

* Des Fronts au Pérignon.

Q

Tels hommes rarement se peuvent présenter,
Et quand le Ciel les donne, il en faut profiter.*

On chercheroit inutilement à Paris des traces de toutes les dépenses qui furent faites , lorsqu'après la Bataille de Fontenoy le Roi entra triomphant dans sa Capitale au milieu des acclamations de son Peuple. Je suis bien loin de condamner toutes ces fêtes, je ne me plains que de ce qu'il n'en reste aucun monument qui en puisse transmettre la mémoire à la postérité. Pourquoi n'avoir pas consacré ce jour mémorable par un Arc de triomphe digne du vainqueur de Fontenoy ? N'est-ce pas avec raison qu'un Peuple qui l'adore, se plaint de ce que sa voix est si peu consultée dans tout ce qui intéresse la gloire de son Roi. De pareils monumens annoncent la grandeur du Prince & de la Nation. C'est pour cela que les Ro-

* Moliere. *Poëme du Val de Grace.*

main, le plus sage peut-être de tous les Peuples, en ont tant élevé. D'ailleurs, ils embelliroient cette Capitale, & en conservant à la postérité le souvenir des faits mémorables, ils contribueroient à entretenir ou à faire renaître le bon goût dans le Dessin qui est la base de la Peinture. * Nous avons des Pugets & des Girardons que l'on emploieroit aux Ouvrages de sculpture dont les Arcs de Triomphe sont susceptibles. De jeunes Eleves se formeroient un jour en étudiant les ornemens de ces Monumens publics, comme les Raphaels & les Poussins se sont formés en dessinant les bas-reliefs

* L'habileté de nos Sculpteurs est assez connue de toute l'Europe. Le petit Tombeau de Madame la Duchesse de Loraguais, exécuté par M. Bouchardon à saint Sulpice, soit pour le dessin & la maniere de traiter les draperies, soit pour la force de l'expression, n'est-il pas comparable à ce qu'il nous reste de plus beau de l'antiquité ?

Q. j.

& les statues antiques. Ceux qui nous ont précédé ont travaillé pour nous, ne donnons pas lieu à ceux qui nous suivront de se plaindre de ce que nous n'avons rien fait pour eux.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'avois à vous dire sur cette matière ; je puis bien comme Félibien, protester que je n'ai écrit que pour contribuer de ma part aux nobles desirs du Roi qui travaille incessamment pour la gloire de son Etat ; que je n'ai eu en vue que l'honneur de la Peinture qui vient de reparoître parmi nous avec un nouveau lustre, & la satisfaction des honnêtes gens qui sont bien aises de connoître le mérite de ceux qui s'y distinguent.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

Paris ce 30 Août 1747.

LETTRE

DE L'AUTEUR

DES REFLEXIONS

SUR LA PEINTURE,

ET

DE L'EXAMEN DES OUVRAGES

Exposés au Louvre en 1746.

[La Font de Saint Vienne]

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE EAST ASIAN LIBRARY

1205 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

U.S.A.

EXAMINATION OF THE EAST ASIAN LIBRARY

1970-1971

LETTRE

*De l'Auteur des REFLEXIONS sur,
la Peinture, & de l'examen des,
Ouvrages exposés au Louvre en
1746.*

A MONSIEUR ***.

JE ne saurois trop vous marquer ma
reconnoissance, Monsieur, de l'attention
que vous avez eue, de m'apprendre que
mon Ouvrage avoit indisposé quelques
uns de ceux dont j'ai parlé, & donné lieu
à des critiques que vous avez la bonté de
me communiquer. Cette preuve d'amitié
de votre part, m'oblige beaucoup,
& je vais tâcher de répondre exacte-
ment aux principales.

A

Lettre

J'ai déclaré dès le commencement, & je le déclare encore aujourd'hui, que je n'ai jamais conçu le dessein odieux de blesser qui que ce soit, ni même de le déobliger le plus légèrement. Je sçai toute l'injustice qu'il y auroit de refuser des louanges à des Ouvrages exposés en public, dès que l'on est persuadé qu'elles leur sont dûes, ou même d'en vouloir extenuer le mérite, par une critique qui ne feroit pas dans l'exacte équité. Vous me connoissez assez pour sentir l'opposition de cette idée à mon caractère. Ainsi je n'ai point à me justifier à cet égard. Mais j'étois bien éloigné de penser que la répréhension la plus ménagée, fût chez la plupart des hommes une offense réelle. Je vois à présent combien le nombre est petit de ces ames fortes & assez élevées, pour sentir la nécessité d'une sage critique, afin d'arriver à la perfection. Les grands génies sont seuls capables de l'aimer, de

sur la Peinture, &c.

la rechercher, d'en connoître le prix, & d'avouer lui devoir ces traits de lumière qui les portent rapidement à la supériorité. Les esprits d'une moindre étendue, & qui composent la multitude, aveuglés la plupart par l'intérêt, & par l'amour propre qui les rend éternellement satisfaits de leurs productions, négligent une gloire qui leur coûteroit du tems & des travaux. Ils évitent ceux qui voudroient les éclairer sur leurs imperfections, & leur refuser les éloges dont les flatteurs les corrompent, ou que les ignorans leurs prodiguent de bonne foi.

Vous me dites ensuite qu'une Critique imprimée doit être irrépréhensible, & vous ajoutez que plusieurs personnes ayant trouvé dans la mienne de la vérité, avec de la justesse & de la force dans les expressions, ont en même tems remarqué beaucoup de fautes dans le grammatical de la diction, & quelques constructions

obscures. J'avoue avec sincérité mes négligences à cet égard, quoiqu'elles semblent pardonnables à un particulier qui n'est nullement Auteur de profession, & n'a point envie de le devenir. La lumière de l'impression me les a fait appercevoir, lorsqu'il n'étoit plus tems de les corriger. A mes propres fautes, l'imprimeur a encore ajouté les siennes. Des mots entiers oubliés, transposés, des corrections très-essentielles omises, inconvéniens inévitables dans les Ouvrages imprimés chez l'Etranger, & loin des yeux de l'Auteur. Vous voulez cependant m'encourager en m'assurant que l'on ne retireroit aucune utilité de la Critique, si l'on préséroit au fonds des choses, & à l'avantage de l'instruction, l'analyse scholastique des règles de la Syntaxe. Les Critiques, dites-vous, qui ne tombent que sur les mots, & l'arrangement des périodes, sont ordinairement assez frivo-

les, & méritent peu d'attention. Ce n'est pas tout-à-fait mon sentiment, & je crois que les pensées les plus justes présentées au lecteur d'une façon ambiguë, obscure, ou peu correcte, ne seroient plaire en aucun genre d'écrits, & surtout dans celui de la Critique.

Je m'étois en quelque sorte attendu à ce dernier reproche de la part du Public, & il ne m'a point surpris. Mais je vous avouerai l'avoir beaucoup été à la lecture du Paradoxe que l'on s'est efforcé d'établir, *Qu'il est absolument nécessaire de professer un Art pour en parler avec justesse, & oser en remarquer les défauts.* Cette maxime m'a paru fort étrange, & a trouvé peu de partisans. Et quels auroient été nos Historiens, nos Orateurs, nos Poètes, nos Musiciens, nos Académiciens mêmes les plus célèbres, si leurs Confreres avoient eu seuls le droit d'examiner leurs Ouvrages, & d'en juger?

milié l'amour propre de nos Artistes qui s'estiment parfaits. Et quelle révolte n'eût pas causé cette imprudence, puisque malgré tous les adoucissmens que je me suis efforcé d'employer, je n'ai pas laissé d'en mécontenter quelques uns, en rapportant les jugemens du Public sur leurs Tableaux alors exposés au Salon? J'avoue que j'aurois pû parler en même tems de leurs Ouvrages d'un bon ton de couleur, qui se voyent ailleurs, & qui décorent plusieurs Eglises, & font l'ornement des Maisons Royales & de nos beaux Hôtels. Tels sont ceux des Sieurs Boucher & Nattoure à l'Hôtel de Soubise, & chez Mr. Orry, Peintres estimés, à qui la Nation est redevable, & sur tout au Sieur Boucher, du haut degré de perfection auquel ils ont porté, conjointement avec le savant Oudri, la Manufacture Royale de Beauvais aussi renommée aujourd'hui chez l'Étranger

que dans le Royaume. Des Talens aussi utiles leur ont acquis à juste titre , la réputation dont ils jouissent. Cette réputation étant un bien réel qui leur appartient ; d'autant plus précieux , qu'outré la distinction flatteuse du rang , elle ne peut qu'être avantageuse à leur fortune ; rien ne seroit plus contraire à l'équité & au devoir de bon Citoyen , non-seulement de vouloir les en priver , si la chose étoit possible , mais même d'y vouloir donner la plus légère atteinte.

Je passe plusieurs endroits de votre Lettre , pour venir à l'article du Portail de Saint Sulpice. Vous convenez qu'il n'a point eu le suffrage du Public , ni celui des Connoisseurs , moins encore celui de nos judicieux Architectes ; soit par l'assemblage de cette multitude de colonnes , dont la distribution n'est point heureuse , soit par l'ordonnance & la composition du total , qui n'est convenable ni au lieu , ni

au reste de l'Edifice , soit enfin par beaucoup d'autres défauts , dont l'énumération seroit trop longue. Vous ajoutez ensuite , qu'il sembleroit par la façon dont j'en ai parlé , que l'Auteur de ce Portail seroit encore coupable du mauvais goût qui règne dans l'intérieur de l'Eglise. Je sais, Mr. qu'il n'y a point en de part , la Tribune exceptée ; mais ayant été vivement frappé de l'injure faite à nos Architectes François Academiciens , par la préférence d'un Etranger qui ne leur est nullement supérieur dans la science de la bonne Architecture , pour un ouvrage aussi important & d'une dépense immense & incroyable ; j'avoue que je puis avoir été trop loin , & même injuste dans la qualification que je lui ai donnée. Quoique je sois tombé d'accord avec tout le monde de sa grande capacité & de la fécondité de son génie dans la partie de la décoration & de la mécanique qui en dé-

dépend , soit pour le Théâtre , soit pour la magnificence des Fêtes publiques. Je pourrois même encore ajouter à ce talent , celui des Tableaux d'Architecture pour les Cabinets , y ayant dans les siens des effets pittoresques savans & assez heureux. Mais permettez - moi de vous faire remarquer en passant , qu'il est très-rare , que même les meilleurs Peintres d'Architecture soient de bons Architectes ; je pourrois même avancer que c'est une chose presque impossible aux grands Décorateurs , & en voici la raison. Accoutumés à prodiguer les embellissemens nécessaires à l'illusion du Spectacle , & à l'éclat des Décorations qui les obligent de multiplier les parties qui en font la richesse & la somptuosité , ils sacrifient toujours aux faillies de leur imagination & aux écarts si chers aux Ultramontains , cette sage simplicité , qui fait seule la grandeur & la noblesse de l'Architec-

ture. Ils ne sauroient estimer ni pratiquer cette savante économie des beautés, dont les Mansart, les de Brosse, les Perrault, les le Vau, &c. ont été si avares. Économie qui a fait la célébrité de leurs Edifices élevés sous Louis XIV, & supérieurs à tous ceux de leurs contemporains dans l'Europe, & principalement dans la superbe façade du nouveau Louvre; Ouvrage d'une perfection si sublime, & dont l'aspect est si frappant par sa majesté & sa magnificence, qu'il conserve encore la primauté en ce genre, sur tous ceux de l'Univers.

C'est à l'occasion du Portail de Saint Sulpice que vous me parlez de celui de Saint Gervais, & des regrets du Public que j'ai exposés sur ce qui lui en dérobe l'admiration. Je ne rétracterai point ce que j'ai dit de la conduite de notre Nation si directement opposée au but de nos établissemens Académiques. Mais j'ai

Je pourrai avoir été trompé dans le rapport du fait cité à ce sujet dans mon Ouvrage. Il m'avoit été rendu très-infidèlement, & d'une façon directement opposée à la vérité. Mr. *** employa tous ses soins & son autorité, pour rendre au Public la vûe d'un Monument dont il connoissoit tout le prix. Il fit faire alors des Plans d'un très-bon goût, pour une Place convenable à la beauté & à l'aspect de cet Edifice, & on les voit encore chez lui. Mais toute l'activité & l'éloquence de son zèle, auquel on ne sauroit donner trop d'éloges, ne purent persuader les propriétaires de ces vieilles maisons qui appartiennent à des Hôpitaux & à des Communautés de les vendre pour les abattre, & il eut la douleur sensible de voir échoüer un projet aussi utile.

Je devois cette réparation à ce digne Magistrat, & c'est principalement ce qui m'a engagé à publier cette Lettre. Quand

même j'eusse été assez injuste pour garder le silence à ce sujet, le Public l'auroit-il jamais soupçonné d'avoir pu venger la Nation des reproches honteux qu'on nous fait à cet égard, & de l'avoir négligé? Quel Magistrat a mieux mérité le titre éminent d'excellent Citoyen, que tous les cœurs des François lui ont donné avec acclamation? Quelle Prévôté sera jamais plus mémorable que la sienne, soit par son exacte intégrité, soit par la décence & par le goût noble & magnifique qu'il a mis dans toutes les Fêtes qui ont été données de son tems, soit enfin par la multitude des embellissemens dont il a décoré la Capitale, & les commodités qu'il a procurées aux Habitans? Quand toutes les plumes seroient muettes à son égard, la voix du Peuple gravée sur tant de Marbres & de Bronzes, publiera éternellement les bienfaits du Magistrat, & la reconnoissance des Citoyens.

Je viens à la fin de votre Lettre, & au dernier reproche qui m'a été fait, d'avoir gardé l'Incognito. L'on s'est efforcé, dites-vous, de jeter un caractère odieux sur toute Critique anonyme. La singularité de ce reproche ne m'a pas moins étonné que celle du Paradoxe que j'ai combattu ci-dessus. Non-seulement je ne me crois pas coupable de ne m'être point nommé, mais je pense encore avec un de nos plus grands Ecrivains, qu'il n'est jamais permis à qui que ce soit de le faire, quelque modeste & quelque équitable que soit la Critique. N'est-ce pas défier le Public, & lui dire hardiment que l'on ne craint point la censure des décisions que l'on publie, dès que l'on ose se montrer à visage découvert? Et d'ailleurs, quelle autorité auroit pu donner à ma Critique le nom d'un inconnu? Si mes remarques sur les défauts des Ouvrages exposés sont vraies, qu'im-

porte de laquelle part vienne la vérité à ceux qui la désirent ? Si elles sont fausses, elles ne méritent que du mépris, venant surtout d'un Anonyme. En me nommant, n'aurois-je pas affiché l'envie de briser de la vanité & de la réputation de ma Critique ; & j'ai déclaré dans mes Réflexions que je renonçois entièrement à cette frivole gloire, en exposant en peu de mots les motifs qui m'ont déterminé à les écrire, & que je vais vous dire ici un peu plus au long.

La passion née avec moi pour les beaux Arts ; l'étude singulière & approfondie de ce qui constitue leurs vraies beautés, que j'ai faite dans toute l'étendue du Royaume, & pendant mon séjour en Flandre, & en Hollande, où j'ai admiré avec délices les Chefs-d'œuvre dans tous les genres des plus grands Maîtres d'Italie, & de tous les Pays. Un sentiment voluptueux & profond, des expressions

Avant de cet Art divin , dont le but est d'élever l'ame du spectateur , de la remuer , & tout au moins d'exciter l'admiration , quand il ne peut instruire. Enfin un intérêt très-vif pour ses progrès parmi nous : mais par-dessus tout , le zèle ardent & courageux d'un Citoyen , pour exposer les abus qui déshonorent sa Nation , & contribuer à sa gloire , en proposant les moyens les plus prompts & les plus faciles d'y remédier. Voilà les seules raisons qui m'ont mis la plume à la main , & m'ont attiré les applaudissemens les plus flatteurs pour un bon François.

Vous m'exhorte en finissant , & vous me pressez vivement de donner une nouvelle édition de ce petit Ecrit extrêmement correcte , avec des Remarques sur les Ouvrages nouvellement exposés au Louvre. Vous me dites , pour m'y engager , que j'aurois cette année-ci un vaste champ pour la Critique , surtout dans

le genre de l'Histoire. Voilà précisément, Mr. ce qui m'oblige d'y renoncer. Vous êtes encore bien éloigné de me connoître, si vous ignorez ma disposition naturelle à louer, & mon antipathie à blâmer, & à publier ce qui peut faire tort à l'honneur de la Nation dans les Ouvrages de notre Ecole. Je ne puis assez montrer ma joye & ma satisfaction en voyant les vraies beautés de nos Peintres François ; j'aime à les faire sentir, à les détailler, & même à les exagérer aux Spectateurs. Mais je vous avoue en même tems les sentimens de douleur que m'a causé cette année-ci le déclin de nos Peintres d'Histoire, à l'exposition des Tableaux pour S. M. Douleur qui a été vivement augmentée par les plaintes du Public, tant de la stérilité, & du défaut de génie dans le choix des Sujets, que de la froideur & de la médiocrité dans l'exécution. On convient ce-

pendant qu'il y en a quelques uns à excepter & où il y a de vraies beautés : mais que leur nombre est petit ! Ce qui a surtout excité les regrets les plus unanimes, c'a été le progrès rétrograde de ceux mêmes, dont les Ouvrages nous avoient comblés de joie l'année dernière, par les espérances d'une prochaine perfection. Est-ce le défaut de Mécènes & de Protectors ? Eh que pouvoit faire de plus avantageux à la Peinture, la Personne à qui S. M. a confié le soin du soutien & de l'avancement des beaux Arts, que d'encourager nos Peintres d'Histoire par des récompenses ! Seroit-ce dans celui que le Roi a nommé son premier Peintre, un manquement de zèle & d'ardeur pour exciter, & pour perfectionner les talens de ses Confreres ? Encore moins, puisque l'on ne sauroit s'en acquitter avec plus d'activité & d'intelligence. Quelle est donc la source de la langueur & de la

léthargie présente de notre Ecole ? si ce n'est l'amour propre de ceux qui la composent, dont la plupart adorateurs de leurs productions, & n'imaginant rien qui leur puisse être supérieur, dédaignent d'exposer leurs idées, & d'approfondir jusques au vif de la vérité, les sentimens de ces personnes éclairées & sévères, & de celles dont la justesse & l'élévation du Génie, est seule capable de les ramener au bon goût, de leur ouvrir de nouvelles routes, d'échauffer leur ame & leurs compositions muettes & inanimées par des traits d'éloquence & de vie. Ceux qui ont été choisis cette année pour travailler aux Tableaux du Roi, méritent cependant quelque indulgence, n'ayant pas eu, à ce qu'ils disent, tout le tems nécessaire pour imaginer de grands Sujets, ni porter leurs Ouvrages à une certaine perfection. L'on sait que le Peintre inventeur & original est autant que le grand Poëte,

insceptible de ce beau feu, de cet enthousiasme, auquel on ne commande point, & dont il faut attendre l'inspiration. Mais n'auroient-ils pas eu assez de loisir pour chercher des traits d'Histoire ou de la Fable plus intéressans & moins usés, ou qui n'eussent pas été traités divinement par nos plus grands Maîtres ? C'est en ce cas qu'un Peintre estimé, en répétant & en affaiblissant nécessairement par la répétition une pensée excellemment rendue, & au-dessus de laquelle il ne sauroit s'élever, tombe en ce moment dans le rang abject de Plagiaire, & au-dessous de son mérite personnel par la comparaison. D'autant plus imprudent de lutter avec des Peintres du premier ordre, qu'il semblera moins l'inégalité de force dans le génie, & qu'il lui manquera cette impression naturelle du grand beau, & de ce pathétique qui frappe & qui émeut par les mouvemens &

les positions éloquentes de ses Figures. Son pinceau n'aura pas même la faculté de former ces physionomies de caractère, qui donnent la vie aux Personnages, & les font parler à nos regards par leur noblesse, leur décence, & ce qui est bien essentiel, par le jeu des traits du visage relatif à leur rôle, & convenable à leur place. Enfin par cette expression d'ame & de sentiment qui doit suppléer à la parole, & sans laquelle tout Tableau d'Histoire n'est que de la toile & des couleurs.

Un coup d'œil jetté sur les Ouvrages admirables qui décorent cette belle Galerie où sont exposés les nouveaux Tableaux, & où l'immortel le Brun a déployé l'étendue immense de son génie, instruira plus en un instant sur la richesse de l'Ordonnance & la sublime vérité de l'expression, que l'ennui d'un plus long discours. Qu'il me soit permis au sujet des chefs-d'œuvre de Peinture que l'on admire

naître dans cette Galerie, de publier les gémissemens & les alarmes de tout Paris sur leur prochain dépérissement, par la honteuse négligence à laquelle sont abandonnées ces célèbres Batailles d'Alexandre qui ont porté par le secours des Estampes dans tout l'Univers, la gloire de leur Auteur & de la Nation, & la perfection de notre Ecole dans ses plus beaux jours.

Je n'ai garde d'entrer., ainsi que je vous l'ai promis, dans aucun examen particulier des beautés ni des défauts d'un seul des Tableaux exposés. Je m'en tiendrai exactement à ce que je viens de vous en dire.

Après m'avoir exhorté dans votre Lettre à continuer ma Critique par l'abondance de la matière, vous faites un dernier effort pour me vaincre par les sentimens de reconnaissance que je dois, dites-vous, au Public de l'accueil qu'il a

fait à mon Ouvrage. J'aurai l'honneur de vous répondre, que quelque agréable que m'ait été cet accueil, je crois le devoir bien moins à la valeur de l'Écrit, qu'à son goût pour tout ouvrage de Critique. J'aurois cependant à me féliciter du suffrage honorable qu'il a obtenu de quelques personnes d'un grand nom & du premier ordre ; & particulièrement d'un Magistrat dans une place élevée, chez qui l'amour & la connoissance des beaux Arts semblent égaler le zèle ardent pour le bonheur de sa Patrie qui fait toute son ambition, & l'objet de ses travaux. Je pourrois encore parler de la satisfaction très-flateuse que m'ont donné les témoignages de reconnaissance de quelques Artistes, qui non-seulement ont souscrit à ma Critique, mais qui ont encore eu le courage d'en profiter en corrigeant leurs défauts. Cependant j'avouerai avec franchise, que toutes ces satis-

façons n'ont pu balancer la peine que m'ont fait les mécontentemens de quelques personnes. Je ne puis donc me rendre à vos sollicitations de travailler à l'examen des Ouvrages nouvellement exposés, & auquel un nombre infini de personnes m'ont invité. Quelque utilité que je m'y propose, les moyens en sont trop pénibles à un homme vrai, & les succès presque toujours douteux. Peu idolâtre de l'encens du Public, dont j'ai pesé il y a long-temps la fumée, je suis aujourd'hui plus convaincu que jamais de l'erreur de ceux qui dans un état privé & sans nécessité, sacrifient au zèle pour la Patrie, & au vain nom d'homme d'esprit & de goût, les deux seuls biens dignes à mon gré de leur ambition, la tranquillité, & l'indépendance. Trésors précieux & divins ! mais dont les hommes ignorent le prix. Je dis la tranquillité, parce qu'il n'est plus de repos pour un

Écrivain qui espère follement satisfaire le Public, en répondant à ses Critiques. Si j'ajoute l'indépendance, c'est que tout Auteur porte les fers de la bizarrerie de ce Public & de sa malignité. Je viens de l'éprouver à l'occasion de ce petit Ouvrage, où l'on s'est efforcé de travestir en contre-vérités, & de donner un sens ironique & malin aux éloges les plus sincères d'une personne en place, & de qui les beaux-arts ont à se solliciter de la protection & des récompenses. Comment pourrois-je donc préférer ces dégoûts & cet esclavage, à la douceur d'une heureuse obscurité, où imperturbable aux hommes médiocres & hors de la portée de leurs traits, je n'interromps mon loisir que par une attention agréable à cultiver l'estime, & à jouir de l'amitié d'un petit nombre de Personnes que j'ai éprouvées dignes de la mienne ? Là, content du titre de Philosophe ignoré, & qu'on

ne lit point, je sens que ce peu d'amis que l'on connoît, valent cent admirateurs que l'on ignore. D'ailleurs, quand j'aurois le bonheur de plaire à tous les esprits, ce qui est impossible, ce ne seroit point impunément. L'envie est toujours à côté du succès, & s'il est un plaisir, il coûte trop cher aux bons cœurs, dès qu'il leur attire le plus petit ennemi, malgré l'intention la plus louable. C'est ce dont vous avez eu la bonté de m'avertir, Mr. au sujet de mon Ouvrage. Je ne m'étois point flatté d'être infaillible, & j'avoue de bonne foi, que je puis m'être trompé dans mes Remarques; mais j'avoue en même tems être prêt à me rétracter dès que l'on m'aura convaincu d'erreur. Eh quel homme en est exempt, puisqu'elle est son partage! En attendant cette grace du Public, je goûte dès - à - présent dans cet aveu de mes fautes, la satisfaction la plus

26. *Lettre sur la Peinture, &c.*

chère, & la plus sensible à tout Homme
qui aime la vérité, & qui cherche de
tout son cœur à la connoître.

*Aberrare à Vero humanum est, facere
divinum.*

Just. Lips.

Je suis, MONSIEUR, &c.

Fautes à corriger dans les REFLEXIONS sur la Peinture. &c.

PAGE 7, lig. 6. nouvel intérêt. Un Auteur, lisez à la ligne. Un Auteur.

Page 10, lig. première, ont su y voir, lisez ont su le voir.

Même page, lig. 7. Quelle source abondante, lisez plus abondante.

Page 17, lig. 11. s'est réfugiée, lisez, s'étoit réfugiée.

Page 24, lig. 20. ont encore ajoutée, lisez ajouré. Ibid. a séduite, lisez a séduit. Ibid. lig. 25. imaginée, lisez imaginé.

Page 29, lig. 11. ces magnifiques protecteurs, lisez, ces affables protecteurs. Ibid. lig. 26, &c.

Page 29, lig. 16. Blondel, de Gagny, lisez Blondel de Gagny. Ibid. lig. 27. de la Boissière, lisez de la Boëriere.

Page 32, lig. 19. en Bassin, plus pour l'utilité, lisez en Bassin, autant pour l'utilité. Ibid. lig. 17. de sa Courou, lisez de sa Cour, ou.

Page 43, lig. 9. toute la finesse de ce savant Ciseau, lisez toute la finesse de l'imitation de la nature.

Page 49, lig. 10. n'ont pas trouvée, lisez, n'ont pas trouvé.

Page 53, lig. 19. ont arrêtés les regards, lisez, ont arréié les regards.

Page 75, lig. 20. le Brun, Poussin, & Mignard, lisez, Poussin, Mignard, &c.

Fautes à corriger.

Page 78 , lig. 14. leurs ouvrages font , lisez ,
leurs ouvrages sont.

Page 80 , lig. 16. ont arrêtés , lisez , *ont ar-
rêté.*

Page 85 , lig. dernière , Parmenion , lisez ,
Epheslion. Même faute , page suivante , lig. 4.

Page 94 , lig. 14. frappées , lisez , *frapés.*

Page 95 , lig. 2. trouvées , lisez , *trouvé.*

Page 100 , lig. 12. ont charmés , lisez , *ont
charmé.*

Page 112 , lig. 19. ridicule par intérêt , ou
par , lisez , *ridicule , par intérêt ou par adulation.*

Page 114 , lig. 4. on eût jointe , lisez , *on eût
joint.*

Page 115 , lig. 6. il y a placées , lisez , *il ya
placé.*

Page 121 , lig. 5. & 6. Mignature , lisez , *en
Miniature.*

Page 126 , lig. 9. Sculpture n'a donc , lisez ,
La Sculpture n'a donc.

Page 127 , lig. 7. élégans dans le goût , li-
sez , *élégans , dans le goût.*

Page 130 , lig. 8. de l'Albanc , lisez , *de l'Al-
bane.*

Page 134 , lig. 5. le sommet d'un angle , li-
sez , *d'un triangle.*

Page 136 , lig. 12. de nos établissemens !
Pourroient-ils , lisez , *de nos établissemens !
Que pourroient-ils penser d'une Nation , &c.*

Page 138 , lig. 12. des le Mere , lisez , *des la
Mere.*

Page 140 , lig. 4. L'excellence & la médio-
crité , lisez , *ou la médiocrité.*

Fautes à corriger :

Page 144, lig. 4. forme toute sa physionomie, lisez, *forme sa physionomie.*

Même page, lig. 12. Tableau de bout, lisez ; *Tableau debout.*

Page 153 & 154, lig. première, exposition avec, lisez, *exposition, avec autant, &c,*

503338350

REFLEXIONS

S U R

QUELQUES CIRCONSTANCES

PRESENTES.

C O N T E N A N T

Deux Lettres sur l'Exposition des Tableaux au Louvre cette année 1748.

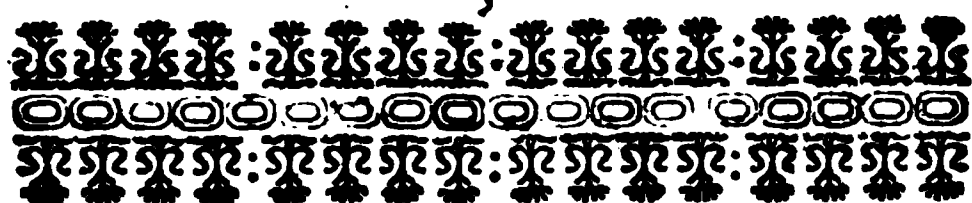
A M. le Comte de R***.

E T

*Une autre Lettre à Monsieur de Voltaire
au sujet de sa Tragédie de
Semiramis.*

[Baillet de Saint-Julien]

Supremum est iudicium, oculorum. Cic.



REFLEXIONS

*Sur l'Exposition des Tableaux cette
année 1748. à Monsieur le Comte
de R * * *.*

LE Sallon a offert cette année cent dix-sept Tableaux ; il est moins rempli qu'en 1748. mais en récompense beaucoup plus égal. Comme toute description doit être extrêmement bornée, pour ne point ennuyer, je ne vous entretiendrai que des morceaux de choix & qui m'ont frappé avec tout le Public ; de cette façon, vous le voyez, je ne décide rien & c'est le mieux. Je me servirai de la critique, parce qu'elle honore les talens auxquels elle s'attache, & par la même raison j'en ferai grace à d'autres ouvrages, qui ne la méritent pas. Je trouverai facilement la mienne dans l'amour propre de leurs Auteurs ; ils croiront mon silence un effet de ma distraction, tout au plus, & je serai en

4
plein repos avec eux. On ne peut trop
faire d'attention à ce sage précepte.

Avec les gens de la Cour de Minerve *

Désirez-vous d'entretenir la paix ?

Louez les bons , pourtant avec réserve

Mais gardez-vous d'offenser les mauvais.

Je vais suivre l'ordre de l'Exposition ,
tout bisarre qu'il soit , parce que cela
fixera mieux ma mémoire. M. Aved
qui se présente d'abord , a exposé dif-
férens *Portraits* , tous également bien
touchés , & qui soutiennent parfaite-
ment le grand nom qu'il s'est acquit
dans ce genre. Il n'est point pour ces
attitudes fieres & de recherche , qui
le plus souvent sortent de la nature ,
ou du moins empêchent de la reconnoi-
tre : une élégante & noble simplicité
est plus de son goût , très-louable en
cela. Je n'ai trouvé d'imperfection que
dans son coloris , il m'a semblé trop
cru ; je n'y ai point reconnu des chairs
telles qu'en offre la nature. Les portraits
de M. le Sueur acheveront d'éclaircir
ma réflexion ; c'est à eux à qui je la
dois ; la chair y est mieux exprimée
& ils ont un bien plus grand air de vé-
rité.

• à Rousseau Epigrames.

5

Ces Tableaux sont très-dignement accompagnés. On se plaît à en voir un de M. Boizot, représentant l'Amour enchaîné de fleurs par les Muses, qui le livrent entre les mains de la beauté. Cet élégant morceau, sagement dessiné, est peint du même.

M. Vénét a envoyé de Rome quatre Tableaux, entr'autres deux marines. Dans la première est représenté un clair de Lune & dans l'autre un embrasement. Ce seroit peu de vous dire qu'ils sont admirables, ils sont divins ; C'est le *non plus ultra* de l'art, c'est tout ce que nous peut faire produire de plus beau ce génie, qui est si nécessaire, & qui malheureusement est si rare. Le Tableau qui peint l'incendie, sur-tout, est un Chef-d'œuvre des plus parfaits. Je vais essayer de vous en donner une idée en gros. Soyez persuadé d'avance que ma description est infiniment au-dessous des beautés qu'elle représente, & regardez la comme une très-foible copie du plus excellent Original.

A travers l'épaisseur d'une vaste fumée,
l'œil y voit les débris d'une Ville enflammée.
On croit ouïr la plainte & les gémissements
De mille infortunés, dans ces lieux expirans.

Le Ciel brûlé des feux, dont s'y couvrent la terre,
 En retrace l'horreur dans les flots qu'il éclaire,
 Par-tout enfin partout, sur ce funeste bord,
 est peinte en traits de feu l'image de la mort.
 Là de leur désespoir les mères accablées,
 Et prêtes à quitter leurs ames désolées,
 Paroissent négliger dans ce désordre affreux
 L'inutile secours de leurs jours malheureux.
 Dans la fuite, plus loin, & triste & nécessaire,
 Partageant sa douleur, le fils y suit son pere.
 Dans le séjour des morts tout semble l'appel-
 ler,
 Mais il lui reste encore un pere à consoler.

M. Dumon le Romain a donné six
 Tableaux ; je ne vous parlerai que d'un,
 qui est la Décolation de S. Jean. Il est
 de toute beauté & a valu à son Auteur
 les grands Eloges qu'il mérite.

En comblant M. Chardin de ceux
 que tout le monde lui doit, ne lui fe-
 ront nous point des reproches, pour
 ne nous donner, comme il fait, qu'un
 Tableau de sa façon ? Le sujet qu'il y
 a traité est un Elève dessinant d'après
 (1) *la Bosse*, un second élève est der-
 rière lui appliqué à le regarder travail-
 ler.

Se présente un portrait qu'on peut di-
 re vivant ; c'est un Jesuite ayant une

7
table devant lui, la tête appuyée sur la
main droite & les yeux fixés sur un
manuscrit. Il représenta le R. P. No-
notte, peint par on frere, (2) & si res-
semblant qu'on y est trompé. L'Orig-
inal a jadis été mon Préfet, * ainsi j'en
puis parler avec connoissance. Je vous
direz donc, que.

Parmi mainte œuvre aussi fameuse,
Ce portrait sur-tout me frapa,
Certaine idée un peu fâcheuse,
A mon esprit il rappella ;
Et mon amé, couarde & peureuse,
De ressouvenir frissona !

Non sans raison : ce portrait la,
Dans le tems qu'il me régenta,
Avoit certain tic ridicule,
Qu'assez souvent par-ci par là,
A mes dépens il exerça.

De fait n'appercevez-vous pas,
Dedans le contour de son bras,
Un certain goût pour la férule ?

J'ai encore vu avec plaisir un mor-
ceau d'Architecte, peint par M. de
la Joüe. Ce Tableau méritoit bien un
jour plus favorable que celui de l'en-
droit où on l'avoit placé, & assurément
n'y eût rien perdu. J'oubliois de faire
mention ici du portrait de feue Mada-

me la **DAUPHINE**, ouvrage de M. Toqué. Tout le gré que je sçais à ce Tableau est de me rappeler le portrait de la **REINE**, exposé à la même place l'année dernière & l'ornement du Salon le plus brillant, ainsi que le chef-d'œuvre du fameux (3) Vanloo.

Quant aux portraits de M. l'Abbé de Lowendal & de M. Sellon, du même Auteur, ces deux morceaux sont extrêmement louables par eux-mêmes & je me fais un plaisir de leur rendre justice, ainsi que je l'ai rendue au précédent.

Pour suivre toujours l'ordre de l'exposition, je dois vous parler des gravures qui s'y trouvent en cet endroit; je vous ferai grace de la moitié en récompence. Vous pouvez bien croire que ce ne sera pas de celles de MM. Lépicier, Daullé ni le Bas.

Dans une des croisées, vis-à-vis quatre morceaux de l'Artiste spirituel que j'ai nommé le dernier, sous une glace & dans l'or d'une bordure, se voyent différentes *Pierres gravées* par M. Gay. On peut dire qu'il est le seul en **FRANCE** qui travaille comme il fait; les plus grands Amateurs de l'antique, ceux qui s'y connoissent le mieux

pourroient être rompé à ses ouvrages & ce seroit à leur avantage, j'ose le dire. Dans cette croisée devroient paroître quelqu'uns des excellens morceaux de M. Duvivier ; mais il n'a rien donné cette année il se contentera donc celle-ci des éloges de l'année précédente ; aussi bien que MM. Cochin Coypel, Vanloo Parrocel ...

De ce même côté, parmi différens modèles en *Terre cuite*, de très-bon gout, on remarque quatre Bustes de la main du Docte le Moine, représentant Mademoiselle de Blenac, M. de Voltaire, M. la Tour & M. de Fontenelle. Par celui de M. la Tour, M. le Moine a voulu acquitter la dette de son portrait au pastel, exposé par celui-ci au Salon précédent & reçu avec applaudissement de tout le Public. Que M. le Moine l'a bien acquittée & qu'il est peu dans le monde d'aussi bon payeurs ! Je dois avant de quitter l'article où nous en sommes, vous parler encore d'un ouvrage en ce genre. Le sujet qu'il traite n'y contribuera pas peu. Ce morceau représente la FRANCE embrassant le Buste de LOUIS XV. auquel elle s'empresse de marquer son entier dévouement. A en bien juger, ce sentiment est pres-

que le seul qu'elle exprime : ainsi vous voyez combien il y a encore à faire , pour marquer la vivacité , le zèle & l'amour universel , qu'ont pour la personne du R O I , tous les François qu'elle représente. Quant au Buste il est mieux de beaucoup , & je n'y vois pas grand chose à désirer ; (4) peut-être aussi parce que c'est un Buste.

Dans le fond du Sallon , ce qui appelle d'abord les regards , est une grande *Machine* , représentant le Martyre de Saint Féreol. On ne scauroit dire que ce sujet soit mal déciné , encore moins mal peint.

Finalemment il ne lui manque rien,
Hors un seul point, & qu'on le don de plaire.

Cela vient uniquement de ce que M. Nattoire n'étoit point dans son genre , qui est le tendre & le gracieux , & non pas des boucheries de Saints. autant en est arrivé à M. Retout , (5) qui a voulu sortir de son caractère de dévotion pour faire le galand. Sa toilette de Venus est tout ce qu'on peut de moins agréable & de plus forcé. Ces deux Mrs. eussent été à leur place en changeant de rôle. Du reste M. Retout n'a pas échoué absolument , & a donné

* Rousseau

trois autres pièces où on le reconnoît pour ce qu'il est. Son exaltation de la Croix est la plus considérable.

Dessous *le Martyr* est un tableau beaucoup moins grand, mais qui peut s'appeller un bon Tableau, * goût, dessein, coloris, sur-tout ce premier y règnent également. Ce morceau fait à M. Hallé un honneur infini, aussi bien que sa *Putiphar*. Néanmoins si j'ose lui dire mon avis en sincère admirateur, je crains de lui un peu de manière, s'il n'y prend garde. La composition de son Tableau d'*Hercule & d'Omphale* n'est point mal, il s'en faut, mais il manque d'effet, cela par la faute de la lumière qui y est distribuée à faux, si je ne me trompe. J'aurois aimé beaucoup mieux voir ce Héros dans la demi teinte & sacrifié à Omphale, cela auroit été raisonné & bien plus d'un grand maître, que de nous le représenter à ses genoux & avec un air de tête aussi maussade; il n'y en a point dans le Tableau ci-dessus nommé qui en approche; les grandes beautés qui se trouvent dans les ouvrages de M. Hallé, doivent faire passer par dessus les légères imperfections que je lui reproche & je lui

* Il représente une Sainte Famille.

promets d'avance au nom du Public, une place des plus distinguée dans les fastes de la peinture, s'il continue toujours du même ton.

M. Cazes, qui se soutient dans le rang supérieur où ses ouvrages l'ont élevé depuis long-tems, en a donné encore un cette année, où l'on admire la noblesse & la grandeur de sa belle composition. Il seroit encore plus estimable, s'il vouloit bien peindre avec des couleurs

Redoublez votre admiration. Il s'agit ici des Tableaux de M. Oudry, un des plus grands Magiciens que nous ayons en peinture. Tout ce qu'il imite est vrai; il donne à ses sujets l'ame & le corps. Joignez à cela un feu de composition propre à lui seul. On ne scauroit lui faire trop de remerciemens, pour multiplier, au point qu'il fait, ses brillans chef-d'œuvre, on en compte treize cette année. Cet homme admirable reçoit tant d'éloge de tous côtés, que je ne peux rien y ajouter. Il en mérite (6) d'autant plus, qu'ils ne servent qu'à l'encourager & ne l'enivrent point de vaine gloire. C'est le propre des grands hommes en tout genre. M. Oudry, après différens morceaux considérables

dérables. pour la grandeur (quand à la
richesse & à la vérité de la composition
cela s'en va sans dire) a voulu s'essayer
dans le petit & a donné de cette façon
deux pendans de 7 pouces de large sur
6 de haut. Son feu ne s'est point ralenti
dans des bornes aussi étroites & on l'y
retrouve tout entier ; quoique ces deux
morceaux soient aussi finis que de Mie-
nis ou de Girard d'Or. Le gracieux M.
Boucher a fait la même tentative. A cô-
té d'un Tableau (de forme chantour-
née & d'un diamètre raisonnable) qui
représente un jeune Berger apprenant
à sa Bergere à jouer de la flute, exé-
cuté avec tout le goût & l'esprit qui
lui sont propres , on en voit un autre
de cinq pouces sur 6 représentant une
adoration à la Crèche. Il a réuni au mê-
me degré de perfection dans ce Ta-
bleau la force de coloris & la finesse de
dessin. On y a même (ceci soit dit sans
conséquence) plus reconnu M. Bou-
cher à l'un qu'à l'autre.

M. le Bel ne pourra-t'il pas se plain-
dre de se voir à côté de noms aussi illu-
stres , & ne craindra-t'il point d'en être
éclipsé ? Qu'il se rassure , le sien l'est
aussi. On ne sçauroit mieux entendre
le paysage , & sur-tout (6) le rendre

avec plus de vérité qu'il fait.

Un homme de lettres, qui se trompe rarement dans les jugemens qu'il vient de porter sur la primrose, a fait une application des plus justes au sujet des ouvrages de M. Tournieres. Je me fais une gloire de penser comme lui en bien des choses, & ses Réflexions en vaudroient mieux si j'avois eu son (8) livre plutôt. J'accorde sans balancer, avec cet homme judicieux, le titre de Peintre des graces à M. Nattier; mais il ne sauroit m'empêcher de dire que les bras des deux * dont il nous a donné les portraits cette année, ne me plaisent point pour la couleur, & que celui de la Reine, parfait d'ailleurs, pouvoit être un peu plus ressemblant.

Les connoisseurs ont trouvé beaucoup à admirer dans les Tableaux de M. Pierre. Il y en a sept. Un tableau d'Eglise où il a représenté le martyr de Saint Thomas de Cantorberie, avec toute l'énergie & l'expression possibles. Deux Bachanales, excellens morceaux, pour l'idée de leur composition & leur belle couleur, & deux Bambochades également agréables, ayant encore un mé-

* Madame Louise. Madame Sophie.

rite par dessus ces deux autres, qui est
infinitement de naturel ; aussi bien que
le cinquième, représentant la Lanterne
magique. Les deux qui restent font un
Jupiter & une Junon, & une Muse à
demi corps peinte au pastel.

Mais en fait de pastels, c'est à M.
la Tour à qui on en doit les honneurs :
& je ne peux mieux terminer cette
Lettre que par la description de ses
portraits.

A leur tête on voit ce Brave homme ,
Ce digne & vaillant Maréchal ,
Qu'on loue, assez quand on le nomme ;
En deux mots le Grand Lowendal.

Suit cet illustre Général ,
Ce Guerrier, ce Mars de notre âge ;
De l'ennemi tant redouté ,
Du François si souvent fêté ,
Mais en vers si mal ajusté ,
Qu'on ne peut l'être d'avantage.
Le Peintre ici l'a mieux traité ;
Et par un trait d'habileté ,
Qui m'a surpris dans son ouvrage ,
Il a su peindre la bonté ,
Des mêmes traits que le courage.

Mon zèle m'aveugle ; car en vérité
je n'y songe pas de vouloir finir cette

Lettre en vers. Ce sera tout ce que je pourrai faire en prose, & ma plume commence à se lasser trop visiblement. Dieu veuille que vous n'ayez point fait la remarque avant moi.

M. la Tour a donné encore les Portraits suivans. M. Duclos de l'Accadémie Françoisé, MM. Savalette pere & fils, M. le Maréchal de Belle-Isle, parfaitement ressemblant, Monseigneur le DAUPHIN, plus encore ; la REINE & le Prince Edouard. Chacun de ces Portraits mérite en particulier de grands éloges mais celui de la Reine est au dessus de tout ceux qu'on peut lui donner. On n'a jamais vû saisir plus parfaitement l'exacte ressemblance ; & quant au détail, c'est tout ce qu'on peut de mieux traité & de plus brillant.

Je crois qu'on peut parler de M. Peronneau après M. la Tour. Il suit les traces de fort près, & probablement doit prendre un jour de ses mains le sceptre du pastel, lorsque celui-ci satisfait de la grande multitude de ses triomphes, songera enfin à se reposer à l'ombre de ses lauriers.

*Seconde Lettre à Monsieur le
Comte de R * * *. sur le même
sujet.*

DEpuis ma dernière Lettre on vient de faire au Salon des additions considérables, elles sont dignes d'une seconde, & j'en fais les frais de bon cœur; mais faites en sorte de la lire comme je l'écris, car je suis extrêmement pressé.

M. Collin de Vermont nous a donné une éducation de la Vierge, petit Tableau d'Autel, composé de trois figures. On reconnoît un grand homme aux plus petites choses. C'est ce qu'on éprouve en voyant ce Tableau.

M. La Tour a ajouté à ses autres Portraits celui de M. Dumont le Romain. Si je n'étois pas pressé comme je le suis, je ne vous quitterois pas de cet article à moins d'une page d'éloges. Je me contenterai de vous dire en deux mots, que ce morceau est un des plus parfait de ce brillant Auteur.

M. Dumont y est représenté avec les attributs de sa gloire. Il tient sa Palette & des Brosses d'une main, & semble la

préparer de l'autre. Il est habillé d'une Robbe de Chambre légère, rayée de différentes couleurs & cassée de phis ~~artistement~~ variés. Son air de tête est du meilleur choix du monde. On est étonné de la vie, de la finesse, & en même tems de la liberté qui paroissent dans ce Portrait, si c'en est un.

M. Nattier, a donné celui de M. le Premier Président, *qui est un morceau de remarque, mais qui le feroit bien plus sans l'autre.

Le Sallon étoit sur le point de se fermer, au grand regret de quantité de *Virtuoses*, quand sept Tableaux de M. de Troy, qu'on attendoit avec impatience, sont arrivés. On les a exposé le lendemain & le Public va les voir en foule, avec d'autant plus d'empressement, qu'il ne reste plus que peu de jours pour cela. Il est à croire néanmoins qu'on prolongera l'ouverture du Sallon jusqu'à la fin du mois en faveur de sa louable curiosité. On ne sauroit raisonnablement lui refuser cette satisfaction.

Ces Tableaux représentent sept traits de l'Histoire fabuleuses de Jason. Vous sçavez la grande réputation que M. de Troy s'est acquise

* Au Pastel.

en ce genre; il vient d'y mettre le comble, & le Public l'a mis à ses éloges. Dans le premier, Jason est représenté jurant à Médée une fidélité inviolable & lui promettant de ne jamais prendre d'autre Epouse. C'est sur la foi de ces sermens que Médée donne à ce Héros des herbes enchantées, pour endormir les Taureaux qui gardoient la Toison d'or. Il y a beaucoup de noblesse répandue dans ce premier sujet. Le fond en est de verdure, ce qui y convient parfaitement.

Dans le deuxième Tableau, le Peintre nous transporte aux champs de Mars, dont l'entrée étoit défendue par deux Taureaux indomptés qui respiroient feu & flâmes. Jason se présente devant eux muni des herbes de Médée & montre dans tout son air une confiance qui paroît indépendante de ce secours. Il a pour témoins de son entreprise presque un peuple entier de Soldats, de Femmes & d'Enfans. Tous témoignent d'une façon différente leur surprise & leur admiration. On remarque surtout deux figures de Soldats sur le devant du Tableau, d'un goût de dessein étonnant.

Le troisième, représente les Guer-

Epigrammes à part, le Tableau de M. de Troy, manque par plus d'un endroit. La figure de Créüse n'a ni beauté ni noblesse, elle est grande seulement, ce qui fait que ces deux défauts s'en remarquent d'autant mieux. A l'égard de Jason il n'a aucun de ces avantages. Ce qui fait encore un autre tort à ce Tableau, c'est que beaucoup de figures accessoires y ont beaucoup de Majesté & font mieux appercevoir celle qui manque aux deux principales; au reste la composition ainsi que celle des autres est noble, grande, admirable.

Le sixième, qui représente les effets cruels de du funeste présent de Médée, s'empporte par le frapant de son coloris. C'est un prestige qui lui a fait donner la préférence sur les six autres par grand nombre de personnes; mais je la donnerai toujours au quatrième qui me semble bien plus parfait en toutes ses parties. L'on doit remarquer en celui-ci la Majesté des Figures qui le composent, leur belle harmonie & un fond d'Architecture de la dernière élégance, Jason s'y fait beaucoup plus regarder que dans les autres, par la richesse de la taille & la grande expres-

Non : le Peintre a imité la pensée sublime de Timante qui dans son Sacrifice, d'Iphigenie ayant porté de figures en figures la douleur à son dernier comble, & ne pouvant aller plus loin pour représenter toute celle d'Agamemnon, couvrit d'un des pans de sa Robbe la tête de ce Pere infortuné. Ici Jason porte la main sur ses yeux, & cachant par là la moitié de son désespoir, fait que notre imagination en conçoit mieux tout l'exces.

Dans le septième Tableau, Médée, l'impitoyable Médée, achève de lui porter les derniers coups. Irritée, furieuse de son infidélité, elle poignarde les deux enfans qu'elle a eus de lui & s'enlève à ses yeux dans un Char magique, attelé de deux Dragons ailés. Une furie en pousse les roues, & tient entre ses dents sanglantes le fer qui a servi à cette Mere dénaturée. Jason la voyant se dérober à sa vengeance veut se percer lui-même de son épée. Deux fidèles Amis qui ne l'abandonnent point, le sauvent de lui-même dans ce moment de désespoir.

Pour achever l'Eloge de ces Tableaux, je vous dirai qu'on ne sauroit avoir plus de genie qu'en a M. de Troy.

mieux disposer & draper les figures qu'il le fait ; posséder un coloris plus suave que le sien ; & enfin mettre dans sa composition une plus belle union que celle qu'on admire dans les siennes. J'ajouterai que ses fonds sont riches & magnifiques, & qu'il est un grand décorateur quand il le faut. Sa composition marque sans doute un homme de beaucoup de génie, sa touche ; un Peintre des plus habiles, & son dessein, un Artiste qui est un grand Maître en cette partie. Quand à l'expression, c'est malheureusement l'endroit par où je puis moins louer cet homme si louable d'ailleurs. Je ne vous citerai à ce propos que son quatrième Tableau, qui est sans contredit celui où il a prétendu en mettre le plus. Il n'est personne ayant de bons yeux qui ne s'aperçoive des grimaces qu'y font la plupart de ses figures. La meilleure est Jason qui est beaucoup mieux en expression grace au secret de Timante. Quant à la douleur d'Étés, pere de Creuse, c'est plutôt fine rage. Parmi les rôles d'accompagnement beaucoup y auroient pu être encore rendus plus dans la nature. Je n'ai rien à reprendre dans le dessein de M. de Troy, (quoique quel-

quelquefois j'en fais tenté) c'est généralement parlant le grand , le noble , c'est celui des plus grands, Maîtres. Je ne le chicanne uniquement que sur l'expression. Dans son dernier tableau, par exemple, j'avoue que la principale passion, qui remplit Médée, est le contentement, mais aussi quel est-il ? Devoit-on le représenter aussi froid ? Ne falloit-il pas y ajouter un dédain triomphant & la cruelle joye que ressentait Médée à la vûe du désespoir de son perfide ? d'ailleurs Jason est agité dans cette circonstance de tous les transports les plus violens, de l'amour, de la tendresse paternelle, de l'horreur du plus noir forfait, dont même il est témoin Est-ce qu'il ne devoit pas porter quelque empreinte de ces différentes passions ? Loin delà les couleurs de son visage ne sont aucunement altérées, il paroît précisément le même que dans les Tableaux précédens, &c. Ces réflexions sont importantes & il me semble qu'elles ont échappées quelque fois au grand homme que j'ose censurer, & que je me fais un devoir d'admirer avec tout le Public.

A Paris le 20 Septembre 1748.

C

REMARQUES

Servant d'éclaircissemens ou de preuves à différens endroits de ces Réflexions.

(1) **C**'Est-à-dire d'après le Mercure exécuté en marbre par M. Pigalle; il est accompagné d'une Venus, du même Auteur, qui lui sert de regard. Elle est représentée lui donnant un message; c'est un trait de la fable de Psyché. Ces deux morceaux de la plus docte exécution qui se puisse, ont enchanté tous ceux qui ont eu le bonheur de les voir, & pour dire quelque chose de plus, ils sont digne du célèbre Monarque * au quel le ROI en fait présent. Quant à M. Chardin, on ne peut trop lui sçavoir de gré de la pensée de son Tableau & il est embarrassant de dire au quel de lui ou de M. Pigalle elle fait plus d'honneur.

(2) La réflexion qu'on a faite au sujet des portraits de M. Aved, convient également à celui dont il s'agit & le choix d'une attitude aussi naturelle, n'a

* Le Roi de Prusse.

pas peu contribué à sa grande perfection. Que ceci soit dit pour ceux qui y aspirent, ils doivent la chercher dans la nature, c'est là son unique source.

(3) Quelques personnes pourront se choquer de ce qu'on ne qualifie, comme ont fait les autres, du nom de M. le célèbre Artiste dont il est question en cet endroit, je les prie de lire ce passage de la Bruiere. » Quand on excelle » dans son art & qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable, » l'on en fait en quelque manière, & l'on s'égale à ce qu'il y a de plus noble » & de plus relevé. Vignon est un » Peintre, Colasse, un Musicien, & » l'Auteur de Pyrame un Poète. Mais » Mignard est Mignard, Lulli est » Lulli, & Corneille est Corneille. « Par conséquent Vankoo est Vanloo, le Moine est le Moine . . . C'est ce qu'on peut répondre à ces mêmes personnes.

(4) Sans craindre d'être injuste, on peut avancer que la partie de l'expression n'est pas la dominante chez M. Falconnet, mais certains donneurs d'avis ont outré les choses. Ils auroient voulu que le Buste du ROI eût tourné tendrement les yeux sur la France & qu'on y eut reconnu cette bonté, cette

tendresse qu'il a pour elle & qui lui méritent si justement d'en être appelé le pere. Un pareil reproche & plus que gothique ; peut-on exiger cela d'un Buste ?

(5) On espere n'offencer personne par les petites vérités qu'on se permet en cet endroit & en quelques autres. L'Amour des Arts est le seul motif qui fait parler , & M. Nattoire , ainsi que M. Restout , doivent voir qu'on ne les reprend plus volontiers que d'autres , que parce que les fautes des grands hommes sont plus pernicieuses. C'est sans passion qu'on invite le premier à ne plus travailler dans le genre qu'il a fait , & M. Restout à ne plus peindre de graces.

(6) Le meilleur ouvrage de M. Oudry & dont on n'a point parlé , est sans contredit M. son fils. On ne sçauroit s'imaginer jusqu'à quel point il a profité des leçons & de l'exemple de son illustre pere. Par les différens Tableaux qu'il a donnés cette année ; on voit qu'il ne le cède qu'à lui seul. Il seroit injuste de vouloir dans sa composition le même feu , & on ne doit pas exiger à la fois tant de prodiges.

(7) Il est sûr que M. le Bel rend mieux qu'il n'entend de beaucoup. On

pourroit hazarder de dire que la disposition qu'il donne à ses Payſages, n'eſt point ſuffiſamment variée ; les mêmes Sites ſemblent y revenir quelquefois. Sa grande liberté de faire & la hardieſſe de ſon pinceau paroîtroient encore de reſte , quand il ne releveroit point ſes Tableaux de tant de couleurs. On ſçait qu'il faut *empâter*, mais juſqu'à un certain point. Pour bien faire , il faudroit qu'il mît dans ſa compoſition le feu que ſa touche a de trop.

(8) *Lettre ſur la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, A M. * * **, 1748. C'eſt le titre du livre que l'Auteur cite dans ces Réflexions , & qu'il auroit voulu connoître plutôt. L'application ſi juſte eſt celle-ci

*Æmilium circa ludum, faber unus & unguis
Deſcribet, & molles imitabitur are capillos ;
Infelix operis ſumma, quia ponere totum
Neſciat.* Hor. Poet.

Avant de finir , pour montrer qu'on ne deſire rien tant que d'encourager les talens, & de leur rendre juſtice quand l'occaſion ſ'en préſente, on ajoute ici des vers en l'honneur de M. la Tour. On ſouhaiteroit en avoir reçu pour tous Meſſieurs les Academiciens. On

30

en feroit usage avec la même joye. Ceux-ci furent fait à l'occasion du Sallon précédent , & n'en font que plus justes.

A Monsieur la Tour.

Par les tons ravissans d'un pastel encha-
teur ,
Fascinant tous les yeux d'une commune er-
reur ,
Les chefs-d'œuvres divers de ta main noble
& sûre ,
Sont au-dessus de l'art & trompent la na-
ture.



LETTRE

A Monsieur de VOLTAIRE.

JE me trouve à Paris dans les circonstances les plus favorables ; je vous en ai toute l'obligation , Monsieur. Il n'en falloit pas moins pour me dédomager d'une année entière passée des plus tristement à quatre vingt lieues de la Capitale. Le lendemain même de mon arrivée , j'ai eu le bonheur de me trouver à la troisième représentation de *Sémiramis*. Je ne peux mieux vous exprimer toute la satisfaction que j'y ai reçue & l'excès de plaisir qu'elle m'a donné , qu'en prenant la liberté de vous envoyer les Vers qui accompagnent cette Lettre. Ils partent du Cœur , & sont des témoignages sinceres de l'effet que votre Tragedie a produit en moi , puisqu'ils sont le fruit des premiers mouvemens que m'a inspirés sa représentation. C'est un hommage que je rends public , plus pour ma gloire que pour la vôtre : car il y en a , Monsieur , à se déclarer des premiers en faveur d'un homme aussi constamment illustre & qui réunit tous vos talens. Permettez que

je me plains ici de votre départ trop précipité , qui me prive de l'avantage de vous présenter ces foibles preuves du respect , de l'attachement & de la haute admiration avec lesquels j'ai l'honneur d'être , &c.

V E R S.

Sur la Tragedie de Sémiramis.

O Phedre ! est - ce celui qui peignit tes fureurs ,
 Et qui sçut , malgré nous , nous arracher des pleurs ,
 Dont la Plume fertile , exacte , intéressante ,
 Par un nouveau miracle aujourd'hi nous enchante ?
 Ou plutôt , n'est - ce point ce mortel , dont la voix ,
 Jusqu'à celle des Dieux s'égalait autrefois ;
 Quand déployant les traits de son Art énergique ,
 Il peignit des Romains le fier politique ,
 Ou que , de leur esprit , surpassant la hauteur ,
 Il éleva le nôtre aux sentimens du leur ?
 Non , & Semiramis me montre davantage
 D'amour , de fermeté , de grandeur , de courage ,

33

J'y reconnois le Sceau de trois fameux
Esprits:

- Il en falloit autant pour entraîner Paris:
Il falloit pour dompter cet Hydre du Par-
terre,
Rassembler & Corneille, & Racine & Vol-
taire.



503338 374

M 2 B1

Vol. 1

for OLIS numbers
see end of each
pamphlet

RBS

217¹⁵



